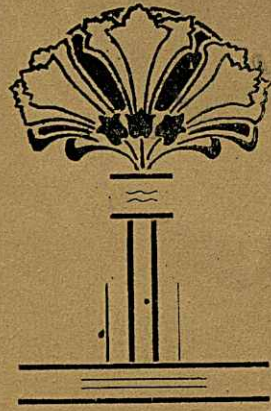


1908



Almanach-Annuaire ILLUSTRÉ

DE LA

Libre-Pensée Internationale

PUBLIÉ PAR LE

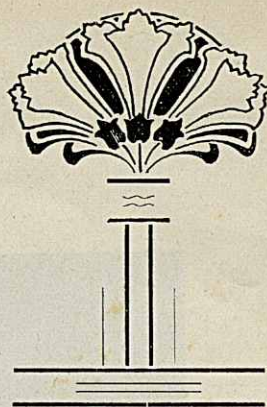
SECRETARIAT GÉNÉRAL

— INTERNATIONAL —

(BUREAU PERMANENT)

La Libre-Pensée est laïque,
démocratique et sociale

1908



Almanach-Annuaire

ILLUSTRÉ

DE LA

Libre-Pensée Internationale

PUBLIÉ PAR LE

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

INTERNATIONAL

La Libre-Pensée est laïque,
démocratique et sociale

DONACIO

R. 00091

N-4/38

MFN 3



LÉON FURNEMONT

Secrétaire Général International, Député au Parlement Belge

AVANT-PROPOS

Désormais la *Fédération Internationale de la Libre-Pensée* aura son *Annuaire*.

Le Congrès de Prague, dans son travail d'organisation pratique, a complété l'œuvre des Congrès de Genève, Rome, Paris et Buenos-Aires.

Nous sommes aujourd'hui l'une des plus grandes forces agissantes de l'Humanité progressive.

Notre Internationale comprend l'élite des travailleurs intellectuels du monde entier, un nombre incalculable de chefs d'Etat, d'hommes politiques, de publicistes, d'orateurs, et des millions d'adhérents répandus sur toute la surface du globe.

Elle est plus catholique, dans le sens vrai du mot, c'est-à-dire universelle, que l'Eglise apostolique et romaine, dont les prétentions au gouvernement des peuples reçoivent tous les jours de cruels démentis.

Les idées rationalistes avancent à pas de géant, non seulement dans le cerveau des penseurs libres, mais aussi dans la conscience des prêtres eux-mêmes.

Le catholicisme, le protestantisme, le bouddhisme, le mahométisme lui-même subissent l'assaut intérieur de leurs exégètes les mieux armés, secondant ainsi les efforts de la Libre-Pensée intégrale, de plus en plus basée sur la connaissance approfondie des lois de la Nature.

L'élimination progressive des idées dogmatiques et métaphysiques a produit les meilleurs résultats dans le domaine politique et social.

L'absolutisme théocratique recule de jour en jour
devant la démocratie et toutes ses conséquences

Toutes les nations, plus ou moins rapidement,
s'élèvent à la notion de leurs droits et de leurs devoirs,
se constituant une mentalité libérée de tous les préjugés
et de toutes les superstitions.

Coordonner les efforts des milliers de militants
obscurs qui luttent pour la vérité; évoquer les forces
innombrables qui s'ignorent et qui, réunies, seraient un
gage certain de victoire, telle fut, depuis 30 ans, la
préoccupation de notre Internationale.

Le présent *Annuaire* indiquera, sans encore les
préciser, nos éléments de triomphe.

Ce n'est qu'un premier essai. Nous ferons mieux
les années suivantes, et nous grandirons, parallèlement
à nos idées.

Vive la Libre Pensée Internationale !

LÉON FURNEMONT.

Fédération Internationale de la Libre-Pensée

FONDATEURS : D.-M. Bennet (Etats-Unis), Giovanni Bovio (Italie), Charles Bradlaugh (Angleterre), Louis Buchner et Wilhelm Liebknecht (Allemagne), Moleschott (Italie), César De Paepe (Belgique), Charles Renouvier, Clémence Royer (France), Herbert Spencer (Angleterre), Ramon Chiés (Espagne) et Carl Vogt (Suisse).

SECRETARIAT-GÉNÉRAL (Bureau Permanent) :

50, Rue du Remblai, 50, BRUXELLES (BELGIQUE)

La Fédération Internationale de la Libre-Pensée, dont le siège est à Bruxelles et qui relie entre elles les organisations de Libre-Pensée les plus importantes du monde entier, date de 1880.

Elle fut fondée à Bruxelles, par des hommes qui, dans la philosophie, la science ou la politique, sont les plus pures gloires de l'humanité : César De Paepe, Charles Bradlaugh, D.-M. Benett, Louis Buchner, Wilhelm Liebknecht, Moleschott, Charles Renouvier, Clémence Royer, Giovanni Bovio, Herbert Spencer, Ramon Chiés et Carl Vogt.

Depuis sa fondation, la Fédération Internationale de la Libre-Pensée a organisé les Congrès Universels de Londres, 1882; d'Amsterdam, 1883; d'Anvers, 1885; de Londres, 1887; de Paris, 1889; de Madrid, 1892; de Bruxelles, 1895; de Paris, 1900; de Genève, 1902; de Rome, 1904; de Paris, 1905; de Buenos-Aires, 1906, et de Prague, 1907.

Elle a ainsi déterminé, avec le concours des maîtres de la pensée humaine, un immense mouvement d'émancipation intellectuelle et sociale qui arrache de plus en plus tous les peuples à la domination des Dogmes et des Eglises.

Elle est devenue la plus grande force morale mondiale.

La Fédération Internationale de la Libre-Pensée embrasse toutes les Associations et Fédérations nationales de Libres-Penseurs; toutes les Sociétés de Libre-Pensée; les Loges Maçonniques; les Universités populaires; les « Communautés religieuses libres »; les Sociétés de culture éthique; les Cercles d'études politiques et sociales; les Sociétés positivistes; les Sociétés de crémation; les Sociétés d'étudiants anticléricaux; les Jeunesses laïques; les Comités libéraux, républicains, socialistes..., en un mot tous les groupements qui reconnaissent la malfaisance des Eglises et défendent le principe de la liberté de conscience.

Elle compte sur le concours énergique et persévérant de tous les hommes de raison et de cœur.

STATUTS

DE LA

Fédération Internationale de la Libre-Pensée

TITRE PREMIER

Constitution, But, Devoirs

ARTICLE PREMIER

Les Libres-Penseurs, réunis en Congrès international à Bruxelles, ont, à la date du 29 août 1880, fondé une fédération rationaliste du monde.

ARTICLE 2

Le but de cette Fédération est :

- 1° De faciliter la propagande des idées rationalistes par une entente entre tous ceux qui croient nécessaire d'affranchir l'Humanité des préjugés religieux et d'assurer la liberté de conscience ;
- 2° De créer des liens de solidarité entre les libres-penseurs.

ARTICLE 3

La Fédération institue un *Conseil Général*. Le siège de ce Conseil général sera désigné par chaque Congrès.

ARTICLE 4

Le Conseil général a pour mission d'activer la propagande en centralisant les moyens et en les mettant ensuite à la disposition des différentes sociétés affiliées. Il a aussi pour devoir d'établir entre les libres-penseurs de tous les pays des rapports d'amitié et de solidarité.

ARTICLE 5

Le Conseil général est formé de la réunion des *délégués* des diverses nations représentées au sein de la fédération, à raison de dix délégués par nation.

Les sociétés à leur défaut les libres-penseurs de chaque nation, auront à s'entendre au sujet de la nomination de ces délégués.

Cette nomination devra être faite avant le premier janvier suivant chaque Congrès.

Le Conseil général aura le droit de s'adjoindre, avec voix consultative seulement, des personnes de toutes les nations qui se seront distingués par des travaux utiles à la libre-pensée.

ARTICLE 6

Le Conseil général présidera à l'organisation des Congrès et mettra leurs résolutions à exécution.

Il est tenu de faire rapport sur la marche de la Fédération et d'exposer la situation financière.

ARTICLE 7

Chaque société conservera son autonomie absolue.

Le Conseil général ne pourra pas s'immiscer dans les affaires particulières d'une société affiliée.

Chaque fédération nationale ou chaque société affiliée n'appartenant à aucune organisation de ce genre, mais comptant au moins cent adhérents, entretient des rapports avec le Conseil général au moyen d'un membre correspondant, désigné par elle-même et toujours révocable.

ARTICLE 8

Pour couvrir les frais d'administration du Conseil général, une imposition de dix centimes par année sera perçue sur chacun des membres des sociétés affiliées.

L'excédent des recettes sur les dépenses sera affecté à la propagande ou au soutien des libres-penseurs qui seraient victimes de leurs convictions philosophiques.

Les sociétés qui n'ont pas versé le droit fédéral établi par le présent article, ne pourront prendre part aux travaux du Congrès.

ARTICLE 9

Tous les membres de la Fédération Internationale s'engagent moralement à se prêter les uns aux autres aide et protection.

TITRE II

Administration

ARTICLE 10

La durée des fonctions des membres du Conseil général est d'un congrès au congrès suivant.

ARTICLE 11

Le Conseil général distribue entre ses membres les différentes fonctions.

ARTICLE 12

Il doit tenir au moins une séance par mois. La date et l'ordre du jour de cette réunion doivent être portés à la connaissance des sociétés affiliées, par l'intermédiaire des membres correspondants.

Les membres des sociétés affiliées pourront assister à ces séances.

ARTICLE 13

Chaque société affiliée enverra au Conseil général, tous les ans, un rapport complet de tous les travaux de quelque importance auxquels elle s'est livrée. Elle y joindra des exemplaires de ses publications.

Des Congrès

ARTICLE 14

Au moins tous les deux ans, la Fédération tiendra un Congrès. Le Comité, organisé par les sociétés du pays où le Congrès aura lieu, tient la séance de réception des délégués. Les mandats réunis entre ses mains, pour une vérification préparatoire, sont ensuite transmis au comité de vérification nommé par le Congrès.

ARTICLE 15

Les membres du Conseil général n'auront voix délibérative dans les Congrès que s'ils sont délégués par un groupe quelconque. Dans le cas contraire, ils n'auront que voix consultative.

ARTICLE 16

Le Congrès décide le lieu de réunion et la date du Congrès suivant.

Il formulera les questions qui doivent figurer à l'ordre du jour du Congrès ultérieur.

Dans l'intervalle des Congrès, les sociétés affiliées ont le droit de soumettre au Conseil général des questions que celui-ci est tenu de porter à la suite des dispositions arrêtées par le dernier Congrès, à la condition que ces questions aient été soumises trois mois d'avance au Conseil général, sauf le cas d'urgence à déterminer par le Congrès.

ARTICLE 17

Les présents statuts ne pourront être modifiés qu'à la suite d'une décision d'un Congrès, prise à la majorité des membres votants.

ARTICLE ADDITIONNEL

Le mode de votation et toutes les dispositions réglementaires des Congrès font l'objet d'un *règlement d'ordre intérieur*.

Ainsi revu aux Congrès de Londres, le 12 septembre 1887, et de Genève, le 20 septembre 1902.

Le Secrétaire général,
LÉON FURNEMONT,
BRUXELLES

Déclaration de Principes

Définition de la Libre-Pensée

« Le Congrès International de la Libre-Pensée, réuni à Rome le 22 septembre 1904, désireux de prévenir tout malentendu en fixant dès l'abord le sens qu'il attache au mot « libre-pensée » et par là-même la portée des revendications qu'il formulera, adopte la Déclaration de principes énoncée dans les trois résolutions ci-après :

I

Première résolution

DÉFINITION DE LA LIBRE-PENSÉE EN GÉNÉRAL

La Libre-Pensée n'est pas une doctrine, elle est une méthode ; c'est-à-dire une manière de conduire sa pensée — et, par suite, son action — dans tous les domaines de la vie individuelle et sociale.

Cette méthode se caractérise non pas par l'affirmation de certaines vérités particulières, mais par un engagement général de rechercher la vérité en quelque ordre que ce soit, uniquement par les ressources naturelles de l'esprit humain, par les seules lumières de la raison et de l'expérience.

La Libre-Pensée peut être envisagée soit théoriquement, dans l'ordre intellectuel, soit pratiquement, dans l'ordre social.

Dans l'un et dans l'autre cas, elle se détermine d'après les deux règles ci-dessous :

II

Deuxième résolution

DEUX RÈGLES DE LA LIBRE-PENSÉE DANS L'ORDRE THÉORIQUE OU INTELLECTUEL

Première règle. — La Libre-Pensée ne pouvant reconnaître à une autorité quelconque le droit de s'opposer ou même de se superposer à la raison humaine, elle exige que ses adhérents aient expressément rejeté non seulement toute croyance imposée, mais toute autorité prétendant imposer des croyances (soit que cette autorité se fonde sur une révélation, sur des miracles, sur des traditions, sur l'infailibilité d'un homme ou d'un livre, soit qu'elle commande de s'incliner devant les dogmes ou les principes *a priori* d'une religion ou d'une philosophie, devant la décision des pouvoirs publics ou le vote d'une majorité, soit qu'elle fasse appel à une forme quelconque de pression exercée du dehors sur l'individu pour le détourner de faire sous sa responsabilité personnelle l'usage normal de ses facultés).

Deuxième règle. — La Libre-Pensée ne pouvant se borner à cette manifestation négative à l'endroit de tout dogme et de tout credo, elle exige de ses adhérents un effort actif en vue de réaliser par les moyens humains l'idéal humain.

Elle se refuse d'ailleurs à donner à sa propre conception de cet idéal le caractère absolu et immuable que s'attribuent abusivement les religions, mais que ne comporte ni la science ni la conscience humaine, l'une et l'autre obligées de se mouvoir dans le relatif et soumises à la loi du progrès.

Loin de céder à la tentation de construire prématurément un système définitif, la Libre-Pensée propose à l'humanité, comme le veut la nature des choses, de poursuivre indéfiniment le *vrai* par la *science*, le *bien* par la *morale*, le *beau* par l'*art*. Et si à chaque moment de son développement, elle est prête à rendre compte du résultat actuel de ses recherches, elle est aussi toujours prête à le compléter et à le rectifier en ajoutant aux découvertes d'hier les découvertes de demain.

III

Troisième résolution

DEUX RÈGLES DE LA LIBRE-PENSÉE DANS L'ORDRE PRATIQUE ET SOCIAL

Première règle. — La Libre-Pensée ne pouvant se contenter d'opinions purement spéculatives, qui n'intéresseraient que la pensée individuelle, il lui appartient de fournir une règle de vie aussi bien aux sociétés qu'aux individus.

Appliquée aux sociétés, elle est la méthode qui consiste à vouloir soumettre aux lois de la raison l'organisation sociale elle-même.

Une société qui s'inspire de cette méthode a pour premier devoir d'enlever à tous ses services publics (administration, justice, instruction, assistance, etc.) tout caractère confessionnel, par où il faut entendre qu'elle doit les rendre non seulement neutres entre les diverses confessions religieuses, mais étrangers et réfractaires à toute influence religieuse, rigoureusement exclusifs de tout dogmatisme explicite ou implicite.

La laïcité intégrale de l'Etat est la pure et simple application de la Libre-Pensée à la vie collective de la Société. Elle consiste à séparer les Eglises de l'Etat, non pas sous la forme d'un partage d'attributions entre deux puissances traitant d'égale à égale, mais en garantissant aux opinions religieuses la même liberté qu'à toutes les opinions, et en leur déniaut tout droit d'intervention dans les affaires publiques.

Deuxième règle. — La Libre-Pensée n'étant complète que quand elle entreprend de réaliser socialement l'idéal humain, elle doit tendre à l'institution d'un régime sous lequel pas un être humain ne pourra plus être sacrifié ni même négligé par la Société, et par

conséquent ne sera plus mis ou laissé par elle, directement ou indirectement, dans l'impossibilité pratique d'exercer tous ses droits d'homme et de remplir tous ses devoirs d'homme.

La Libre-Pensée est donc logiquement génératrice d'une science sociale, d'une morale sociale et d'une esthétique sociale qui, en se perfectionnant par les progrès mêmes de la conscience publique, constitueront un régime de justice : la justice sociale n'est que la raison appliquée par l'humanité à son propre gouvernement.

C'est dire que tout effort tendant à la libération intellectuelle et morale de l'humanité n'a de sens et d'efficacité que s'il concourt à assurer l'émancipation économique du prolétariat universel.

En d'autres termes, la Libre-Pensée est LAÏQUE, DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE, c'est-à-dire qu'elle rejette, au nom de la dignité de la personne humaine, ce *triple joug* : le pouvoir abusif de l'autorité en matière religieuse, du privilège en matière politique et du capital en matière économique ».

Déclaration morale des Libres-Penseurs

Paris, 14 novembre 1907.

CHER AMI FURNÉMONT,

Vous me demandez quelques lignes pour l'Almanach international de la Libre-Pensée. Que puis-je vous adresser de meilleur que le témoignage de mon affectueuse admiration pour le dévouement avec lequel vous édifiez l'œuvre à laquelle de mon côté j'ai également consacré ma vie : le triomphe de la Libre-Pensée mondiale sur les théologies désormais inutiles et dangereuses.

Vous aviez la gentillesse de me rappeler, il y a peu de jours, au Congrès fédéral de Paris, notre délicieuse promenade autour du lac de Nemi pendant l'inoubliable Congrès de Rome. Vous vous rappelez nos impressions saisissantes : le contraste de ce cercle d'eau noire, dormante, immobile, dans ce fond de cratère lugubre, et de la joyeuse débandade de verdure, de vignes, de fruits, de frondaisons colorées qui protestaient au nom de la vie débordante, sur les flancs du volcan éteint ? Et nous évoquions avec les yeux de la volonté qui veut aboutir, la poussée débordante et féconde de la Libre-Pensée sur les cadavres inertes des vieilles religions terrifiantes.

Grâce à vous, à tant de dévouements admirables autour de nous, il me semble que nous marchons à grands pas. La forêt nouvelle

s'élève, car nous avons détruit pour faire place nette à l'*Areligion de l'Avenir*; mais cette *Areligion* n'est pas desséchante et négative. Tout au contraire, elle favorise la vie et excite l'homme à toutes les activités.

Quelle est donc la suprême invective ressassée contre les libres-penseurs jusque dans les solennelles séances de nos académiciens ? « Vous n'avez pas d'idéal, vous ne pouvez rien mettre dans les mains du jeune homme qui l'élève au-dessus des appétits vulgaires. »

Comme si l'exhortation par laquelle la religion invite les fidèles à se préoccuper par dessus tout de leur salut individuel n'était pas la culture la plus intense du perpétuel retour égoïste sur soi-même !

Et voilà que de nos assemblées de penseurs libres jaillit le cri moral pour l'amour et le sacrifice tel que le résume toute la méditation de la pensée philosophique depuis la *Nature des Choses*, de Lucrèce, jusqu'à l'*Areligion de l'Avenir* de Guyau. Aussi la pensée me vient que je ne puis rien ajouter de plus efficace à mon souvenir affectueux, que la déclaration morale proposée par moi et adoptée à son dernier Congrès (juillet 1907) par l'Association des Libres-Penseurs français. N'est-elle pas le résumé des sentiments qui nous ont fait sacrifier notre vie à la diffusion de la Libre-Pensée ?

Non, il n'est pas vrai que les Libres-Penseurs ne font pas leur place aux sentiments d'amour, de dévouement et de sacrifice. Au contraire, ils les anoblissent au plus haut degré, parce qu'ils ne leur donnent pas comme amorce la traite tirée avec usure sur les jouissances paradisiaques.

Voici cette déclaration collective que tout adolescent Libre-Penseur devrait savoir par cœur de manière à ce qu'il puisse sur-le-champ, à tout petit congréganiste lui disant : « Tu n'a pas d'idéal, mauvais sans dieu », répondre sans hésiter : « On t'a trompé en te disant cela ; voici ce que ma famille, mes amis, et moi nous pensons » :

Au milieu de la lutte universelle que se livrent toutes les forces aveugles de la nature, l'être humain ne peut compter que sur sa propre énergie et sur sa propre prévoyance.

Quand il est enfant, l'amour de ses parents le protège et lui permet d'atteindre au complet développement de ses forces et de la raison. Heureux, lorsque les sociétés de fait au milieu desquelles il vit, famille, commune, associations, patrie, sont pénétrées de l'esprit d'amour et de solidarité, et viennent seconder par leurs lois les efforts d'éducation protectrice de ses parents ou suppléer à leur absence. Plus heureux encore, le jour où l'humanité elle-même saura remplir ces devoirs !

L'être humain doit donc se convaincre de cette pensée que c'est par un effort grandissant de bienveillance et d'amour que les hommes peuvent résister aux fléaux déchainés de la nature.

La nature offre universellement le spectacle désolant de la force triomphante; mais, dans son esprit, l'homme, issu de la longue évolution des êtres organisés, a conçu l'idée de *justice* et ressenti

dans son cœur le tressaillement de *l'amour*. Toutes les fibres de son être lui crient que le vrai bonheur naîtra du plein développement de cette idée de justice, du complet épanouissement de ces foyers d'amour : amour constant et sans limites du père et de la mère entre eux et pour leurs enfants ; amour respectueux de ceux-ci pour leurs auteurs ; amitié ferme et dévouée des membres de la même famille et des familles voisines ; amitié solidaire et courageuse des travailleurs de la même profession les uns pour les autres ; entr'aide loyale des nations formant la société universelle des peuples civilisés ; c'est-à-dire, en un mot, application vécue de cet impérieux et ardent mot d'ordre humain : *Vivre pour autrui*.

L'expérience pratique, l'observation continue et patiente du monde est la seule origine de toute notre science. L'humanité s'est faite elle-même, et sa grandeur consiste à courber peu à peu la brutale nature au service de son idéal, idéal d'affection mutuelle et de progrès dans l'ordre et dans la justice.

La loi morale qui se transmet de génération en génération, perfectionnée et épurée, n'est donc pas une contrainte issue du caprice d'un maître et sanctionnée par d'abominables châtiments ; elle est, avec la voix de la conscience qui l'interprète, l'avertissement buriné par l'atavisme dans nos cerveaux, à la suite des dures épreuves de tous ceux qui avant nous ont lutté et souffert en se livrant à la douloureuse expérience de leurs passions et ont entrevu pour nous le chemin du bonheur.

Même lorsque cette loi morale invite aux sacrifices suprêmes, par les exemples magnifiques des héros de l'histoire, elle peut être suivie en toute confiance. La minute des sacrifices conscients procure au cœur humain un si fulgurant éclair de joie intérieure, que toutes les humbles jouissances de l'existence journalière lui apparaissent comme sans valeur.

D'ailleurs, les nobles sacrifices dictés au cœur par la clairvoyance de l'amour s'impriment profondément dans la pensée continue de l'humanité ; ils prolongent au-delà de la mort, dans le souvenir de ceux qu'on a aimés et de leurs descendants, la trace durable de cette éphémère floraison qu'est la vie de l'être humain.

GUSTAVE HUBBARD,

Ancien Député.

* * *

La déclaration Hubbard fut adoptée par le Congrès de juillet dans la discussion qui suivit l'acceptation du rapport d'Albert Bayet sur la *Morale laïque*. Elle est venue compléter, au point de vue des sentiments, la remarquable critique qui avait été apportée par Bayet.

Le rapport Bayet mettait en lumière les trois points suivants :

1° Les libres-penseurs doivent opposer aux morales confessionnelles, une morale purement laïque ;

2° Les libres-penseurs ne doivent pas opposer dogme à dogme et catéchisme à catéchisme ;

3° Les libres-penseurs doivent opposer au catéchisme catholique une conception scientifique et positive de la morale.

Après le développement de ces points, il terminait en présentant au Congrès quelques formules « vivantes et fortes » adaptées à l'état présent de la civilisation et susceptibles de rallier tous les Libres-Penseurs. Les voici :

1° **Nous ne devons pas accepter aveuglément des idées morales qu'on nous enseigne, mais les soumettre à l'examen libre et impartial de notre raison ;**

2° **Nous devons respecter la liberté d'autrui et ne jamais employer, pour convertir les autres à nos idées propres, d'autres armes que celles de la raison ;**

3° **Membres d'une société, nous devons, dans nos idées et notre conduite, limiter nos désirs et nos intérêts par ceux des autres hommes, nous efforcer d'associer leur destinée à la nôtre et vivre pour nous-mêmes en vivant pour autrui ;**

4° **Héritiers de la philosophie du XVIII^e siècle, nous devons considérer les hommes comme égaux en droit et chercher les moyens de traduire cette égalité de droit en égalité de fait ;**

5° **Nés à une époque où le développement de la grande industrie a donné une forme nouvelle aux vieux problèmes économiques et assujetti les travailleurs à la puissance du capital, nous devons, sans haine de personnes ni de classes, rechercher les moyens d'assurer l'émancipation matérielle de tous les hommes, condition indispensable de leur émancipation intellectuelle et morale.**

C'est à la suite de ce rapport, dont la netteté et la précision furent appréciées par tous, que l'assemblée, se livrant à une étude approfondie de l'état de conscience actuel de la grande majorité des libres-penseurs, reconnut que le sentiment, l'émotion sont un élément indispensable de la vitalité morale ; et que si la moralité laïque doit être fondée sur la raison, le cœur y a aussi sa part, qu'il ne faut point méconnaître sous peine de sécheresse. Il faut penser pour agir, mais agir par affection ; et en fin de compte l'esprit, averti par la culture intellectuelle, doit être le ministre dévoué du cœur qui aime et se réjouit du bonheur d'autrui.

La Libre-Pensée — Le Droit à l'erreur

Extrait d'un discours prononcé, en mars 1904, à Padoue (Italie)

par **Léon FURNEMONT** :

« C'est un préjugé de croire que la Libre-Pensée soit une violence nouvelle substituée à l'autre. Elle n'est pas l'anticléricalisme vulgaire, une nouvelle intolérance, une coercition collective qui oblige de ne pas croire en Dieu.

Personne ne doit avoir le droit ni le pouvoir d'imposer une doctrine philosophique ou religieuse. Il ne peut être imposé à quiconque d'aimer le Dieu des catholiques plutôt que celui des protestants ou des juifs, ou le Dieu de Mazzini, comme personne n'a tenté de légiférer en matière d'amour, pour obliger d'aimer la brune plutôt que la blonde. Nous respectons toute croyance sincère chez les individus ; nous combattons la superstition socialisée, devenue pouvoir coactif, fortifié par les privilèges.

Le dogme doit être chassé des institutions entretenues par les contributions de tous : l'école, l'assistance publique et la législation.

Le droit à l'erreur est la pierre de touche de la liberté de pensée. A l'erreur, il ne faut pas opposer les bâillons, les prisons, le domicile forcé, mais uniquement la réfutation. Cette liberté, même pour l'erreur, est la condition du progrès scientifique. »

Extrait d'un discours de A. GHISLERI, en mars 1904, à Venise :

« Nous ne voulons de bâillon pour personne ; la Libre-Pensée ne dit à personne ; « Tais-toi ! » mais, au contraire, à tous : « Parle ! ».

Pas de dogmes, pas de persécution, mais le libre examen et la discussion sur tout, ouverte à tous.

Mais la bataille de la Libre-Pensée ne doit pas se poursuivre seulement contre le clergé : elle doit être dirigée contre tous ceux qui, même ne croyant pas aux prêtres, ni à Dieu, veulent la religion et les prêtres, parce qu'ils y trouvent les meilleurs gendarmes... Nous devons lutter contre toutes les institutions coercitives...

L'Italie fut, de tout temps, ensemencée par les libres-penseurs. Toute notre littérature est pleine d'attaques, de moqueries et de sarcasmes contre les prêtres et les moines. Mais il faut comprendre la Libre-Pensée comme un devoir d'émancipation populaire.

Une voix poursuit l'Eglise rappelant celle qui poursuivait Caïn après la mort d'Abel : « Qu'as-tu fait de nos frères, durant tant de siècles, pendant lesquels tu as incontestablement dominé les âmes et aussi les corps ? ».

Mais aujourd'hui ceux-ci réclament le pain qui leur fut dérobé, les richesses qui leur furent soustraites, la raison annihilée, et les forces désorganisées... »

LES PROPOSITIONS HAECKELIENNES

OU

Les Thèses du Monisme

Ernest Haeckel, l'illustre savant allemand, le célèbre professeur de l'Université d'Iéna, qui fut — avec le non moins illustre savant français Marcelin Berthelot — Président d'honneur du Congrès de Rome (1904), et qui a fouillé, complété, précisé le système de Darwin (qui fut lui-même le continuateur de Lamarck), a résumé tous ses travaux en 30 propositions, dont 20 de philosophie théorique et 10 de philosophie pratique. Ce sont les *Thèses du Monisme*. Il nous a paru utile de les reproduire ici :

Le Monisme : Une seule Force dans le Monde

Des 30 thèses ici formulées, 20 ont trait au monisme théorique et 10 au monisme pratique.

Ces dernières ne sont destinées qu'à l'expression d'idées générales, qui seront ensuite à expliquer et à développer d'une façon subjective, selon les individus.

Par contre, je considère les premières, les données établies objectivement par la science moderne, comme les principes inébranlables de la conception unitaire du monde.

I. — Monisme théorique

*Conception du monde sur la seule base de l'expérience,
de la raison et de la science*

1. PHILOSOPHIE MONISTE. — La *conception unitaire* du monde, conforme à la nature, ne trouve un fondement solide que dans les connaissances scientifiques que la raison humaine a acquises par l'expérience critique.

2. EXPÉRIENCE (Empirisme). — La vraie science acquiert ces connaissances empiriques ou conformes à l'expérience, en partie par l'observation, au moyen des sens, du monde extérieur ; en partie par la réflexion consciente de notre monde intérieur. Les organes des premières sont les organes des sens et les foyers sensuels de nos méninges ; entre ceux-ci, en continuel commerce d'échange avec eux, se trouvent les foyers de la pensée, les véritables organes de la raison.

3. RÉVÉLATION. — En opposition à cette théorie moniste de la connaissance, la conception dualiste du monde, actuellement dominante, pense que les connaissances les plus importantes et les plus profondes sont acquises, non par l'expérience naturelle, mais

par une révélation surnaturelle ou divine. Toutes ces assertions reposent ou sur des dogmes obscurs ou hors du domaine de la critique, ou sur une tromperie intentionnelle.

4. APRIORISME. — Aussi instable et contraire à l'expérience est l'assertion de la métaphysique (Kant), qu'une partie des connaissances les plus importantes a été acquise *a priori*, indépendamment de l'expérience, et uniquement par le raisonnement. En fait, les soi-disant connaissances *a priori* sont toutes venues par suite d'association d'idées, lesquelles, originairement, ont été obtenues *a posteriori*, par un enchaînement d'expériences.

5. UNITÉ DU MONDE (Monisme cosmologique). — Le monde entier est reconnu, par la science moderne, comme un grand Tout unitaire, comme un *Cosmos*, régi par des lois naturelles immuables. Ce *Cosmos* embrasse l'espace infini du monde et les astres (*systèmes solaires*) qui s'y meuvent, d'après des lois immuables; mais en même temps aussi les organisations qui habitent les planètes : en un mot, l'ensemble de la Nature.

6. DUALITÉ DU MONDE (Dualisme cosmologique). — Au contraire, la connaissance actuelle de la nature rend tout à fait insoutenable l'opinion jusqu'à présent dominante qui distingue deux mondes : d'un côté, le monde des corps, ou la Nature (*Mundus sensibilis* de Kant, accessible à l'expérience); de l'autre côté, le monde des esprits ou la Surnature (*Mundus intelligibilis* de Kant, accessible seulement à la foi ou au pressentiment). Toutes les idées sur ce dernier — le monde surnaturel ou de l'au-delà — reposent sur le manque de connaissance de la réalité ou sur le manque de clarté de la pensée, en partie aussi sur le pouvoir de la tradition mystique.

7. UNITÉ DE LA NATURE (Biophysique). — Les progrès énormes de la connaissance de la nature, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, nous ont conduit à la conviction que les êtres vivants qui habitent notre terre sont soumis aux mêmes lois immuables de la nature que les corps que l'on nomme morts ou inorganiques. La Biologie, comme science de la vie des organismes, n'est qu'une partie de la Physique, qui embrasse tout, y compris la Chimie, comme Physique des atomes.

8. DUALISME DE LA NATURE (Vitalisme). — Au contraire, la connaissance exacte actuelle de la nature doit faire rejeter l'idée, encore aujourd'hui trop répandue, que la nature organique et la nature inorganique forment deux domaines complètement différents et que les lois de la physique et de la chimie n'ont une valeur absolue que pour la dernière, et non pour l'autre. Une soi-disant *force vitale* (*vis vitalis*), qui dirigerait et dominerait les *processus* physiques et chimiques dans les organismes, existe aussi peu qu'une intelligence cosmique.

9. ÉVOLUTION DU MONDE (*Genesis*). — Les progrès de la théorie de l'évolution nous ont persuadé que toute la nature est en connexion

causale avec un grand *processus* unitaire de développement, et que cette cosmogénèse consiste en une chaîne ininterrompue de transformations. Cela s'applique aussi bien au développement de la nature inorganique (Kant, Laplace) qu'au développement des êtres organiques (Lamarck, Darwin).

Une partie de ce *processus* universel de développement est immédiatement accessible à notre connaissance; mais son commencement et son terme nous sont inconnus.

10. CRÉATION DU MONDE. — La Science moderne écarte entièrement toute soi-disant « création du monde », comme aussi l'acceptation mystique d'un créateur personnel, lequel aurait créé le monde « de rien » et donné corps à des pensées créatrices sous forme d'organismes. Un tel créateur anthropomorphe existe aussi peu qu'un « ordre moral » du monde ordonné par lui ou une soi-disant « providence divine ».

11. THÉORIE DE LA DESCENDANCE. — Cette partie de la théorie générale de l'évolution, qui concerne la transformation de la population organique de notre globe, a été fortement établie comme théorie de la descendance, appuyée sur *trois documents biologiques* : l'anatomie comparée, l'ontogénie et la paléontologie. Ces trois sciences sont unanimes à enseigner que tous les organismes vivants d'aujourd'hui sont les descendants transformés d'une longue suite d'êtres disparus, lesquels ont évolué sur notre planète durant un long espace de temps (beaucoup de millions d'années). Cette transformation biogénétique est bien établie, que nous l'expliquions par la sélection, par la mutation ou par quelque autre théorie évolutionniste.

12. ARCHIGONIE. — Comme la vie organique ne peut se produire que par le moyen d'une substance vivante (plasma), et comme l'action de cette matière albumineuse, semi-liquide, n'est possible que par le moyen de l'eau tout à fait liquide, des organismes vivants n'ont pu exister sur notre globe à l'état de fusion, que lorsque son écorce s'est solidifiée et que la température de la surface est descendue au-dessous du degré d'ébullition. Alors sont nées, par *katalyse*, des combinaisons de carbone et d'azote, de simples *monères*, des boules de plasma sans structure, comme le montrent les *chromacées* (ou cyanophycées), qui vivent encore aujourd'hui. De celles-ci se sont développées, par la séparation du noyau intérieur (nucleus) et de la partie extérieure (cytosoma), les premières cellules.

13. TRANSFORMATION DE LA VIE (Métabolie du plasma). — Le *processus* grandiose des transformations biologiques, par lesquelles, dans le cours de beaucoup de millions d'années, les nombreuses espèces de plantes et d'animaux sont apparues sur notre terre, est, malgré son infinie variété, réductible à un *processus* physico-chimique commun : la transformation à l'infini de la substance vivante (métabolie du plasma). Ses deux facteurs les plus importants sont les deux fonctions physiologiques de la variation et de l'hérédité : la première, liée à la transformation des substances (nourriture

et croissance), et l'autre à la propagation (croissance transgressive).

14. HISTOIRE DE LA RACE (Phylogénie). — De la connexion critique des trois grands documents : paléontologie, anatomie comparée et ontogénie, est née la nouvelle Science de l'*Histoire de la race* (Phylogénie, 1886). Elle cherche à déterminer hypothétiquement la généalogie des plus grands et des plus petits groupes de formes organiques, et fonde là-dessus le *système naturel* des races, des classes et des genres. Les arbres généalogiques hypothétiques des races, qui les représentent de la façon la plus simple, ont une haute valeur pratique et euristique. Aussi bien dans la flore que dans faune, toutes les formes peuvent être ramenées à très peu de races (phyla), dont les racines sont connexes beaucoup plus bas, dans les formes primitives communes des monères (chromacées),

15. ANTHROPOGÉNIE. — La « place de l'homme dans la nature », ce que Huxley appelle « la question des questions », est maintenant complètement établie. L'anatomie comparée nous apprend que l'homme présente tous les caractères des vertébrés. L'ontogénie comparée nous convainc qu'il naît et se développe tout à fait comme ceux-ci. La physiologie comparée nous montre que toutes les activités vitales, y compris celles de « l'âme », se produisent suivant les mêmes lois physiques et chimiques. Enfin, la paléontologie nous enseigne à reconnaître, dans la série des vertébrés fossiles, la lignée des ancêtres disparus de notre race. C'est pourquoï il ne reste aucun doute que l'homme est un vertébré, et plus spécialement un mammifère; et que ce n'est que dans la période du tertiaire la plus rapprochée, qu'il s'est développé de cette classe la plus haut placée dans l'échelle des êtres,...

16. — PROVENANCE SIMIESQUE (Théorie des Pithécoïdes). — Parmi tous les mammifères, les singes, et principalement les singes sans queue, nommés anthropoïdes, sont les plus proches de l'homme à tous les points de vue : anatomique, embryologique et physiologique. Cependant, aucun des représentants vivants de ce groupe : ni en Asie, le gibbon et l'orang ; ni en Afrique, le chimpanzé et le gorille, — ne peut être considéré comme l'ancêtre direct de l'homme. Il faut chercher les ancêtres communs de tous ces anthropoïdes et de l'homme, dans des singes plus anciens disparus de l'ancien monde, les pithécantropes, ou dans des espèces apparentées.

17. — IMMORTALITÉ DE L'ÂME (Atavisme). — L'âme (psyché) de l'homme, laquelle est considérée comme un être à part, surnaturel, par la métaphysique mystique et par la théologie, a été reconnue, grâce aux progrès grandioses de la physiologie moderne, surtout l'étude comparée du cerveau, comme le total d'une somme de fonctions du cerveau. L'activité de l'organe supérieur de l'âme ou de la pensée, *phronema*, dans une certaine région des méninges, sa déroule, parmi les hommes, suivant les mêmes lois de la psychophysique que chez les autres mammifères et spécialement chez les anthropoïdes, avec lesquels ils sont le plus apparentés. Cette activité

cesse naturellement avec la mort. Et il paraît aujourd'hui tout à fait absurde d'admettre une « immortalité personnelle de l'âme ».

18. LIBERTÉ DE LA VOLONTÉ (Indéterminisme). — A l'instar de toutes les autres fonctions du cerveau : la sensation, la perception, la pensée, — la volonté de l'homme est une *fonction physiologique* de cet organe nerveux central, et elle est déterminée par sa structure anatomique. Les qualités personnelles particulières du cerveau humain, qui sont en partie dues à un *héritage* des ancêtres (prédispositions), en partie acquises par *adaptation* dans la vie individuelle, déterminent « nécessairement » la volonté. Le vieux dogme de la liberté de la volonté (indéterminisme) paraît donc inadmissible et doit être remplacé par le déterminisme.

19. DIEU. — Si par le concept fort équivoque de « Dieu », on entend un « Etre suprême », personnel, qui, dirigeant le monde, pense, aime, crée, gouverne, récompense, punit, etc., à la manière des hommes, ce Dieu anthropomorphe doit être rélégué dans le domaine de la poésie mystique, qu'on l'habille d'une forme humaine ou qu'on le considère comme un esprit invisible, ou comme un « vertébré gazéiforme ». Pour notre science moderne, cette notion de Dieu est seulement admissible, si l'on entend par là la dernière cause inconnaissable de toutes choses, l'hypothétique « cause primordiale de la substance ».

20. LA LOI DE LA SUBSTANCE. — La plus ancienne loi fondamentale chimique de la *conservation de la matière* (constance de la matière, Lavoisier, 1789) et la plus récente loi fondamentale chimique de la *conservation de la force* (constance de l'énergie, Robert Mayer, 1842), ont été fondues dernièrement, en 1892, par notre *Monisme*, en une seule grande loi universelle ; car nous considérons la *Matière* et la *Force* (ou matière et énergie, corps et esprit) comme des attributs inséparables de la *Substance* (Spinoza). Nous désignons cette « loi universelle », embrassant tout, ou « loi cosmologique fondamentale », sous le nom de *loi de la substance*, et nous sommes persuadé que l'homme y est aussi absolument soumis que le reste du *Cosmos*.

II. — Monisme pratique

Manière rationnelle de vivre et base du monisme pratique

21. SOCIOLOGIE. — La *civilisation* qui a élevé la race humaine bien au-dessus des autres animaux et lui a procuré la domination sur la terre, repose sur la coopération rationnelle des hommes sociables, avec une distribution du travail poussée très loin, et sur le soutien réciproque des classes travailleuses se complétant l'une l'autre. Les bases biologiques des sociétés se trouvent déjà chez les *animaux sociables* : tout d'abord chez les singes. Leurs troupeaux et leurs Etats sont maintenus par des instincts sociaux : habitudes héréditaires.

22. FORMES DE GOUVERNEMENT ET LOIS. — L'ordonnance de la Société conforme à la raison, et son gouvernement par des lois, peuvent se faire par diverses formes de gouvernement ; l'essentiel est une juste *nomocratie*, la consolidation d'une *puissance laïque* fondée sur la justice ; les lois qui restreignent la liberté des citoyens dans l'intérêt de la Société, ne doivent être fondées que sur l'usage rationnel des connaissances naturelles et non sur « d'honorables traditions : habitudes héréditaires ».

23. ÉGLISES ET CONFESSIONS. — Par contre, il faut combattre par tous moyens la *hiérarchie*, qui entoure la puissance laïque d'un manteau ecclésiastique et qui abuse de la crédulité des masses populaires ignorantes, pour les faire servir à ses desseins égoïstes. Il faut surtout combattre les *confessions* (divisions en sectes), comme une forme particulière de la *superstition*, qui ne fait que jeter la zizanie entre les personnes de croyances différentes. La *Séparation de l'Eglise et de l'Etat*, si désirable, doit être conduite de telle sorte que l'Etat laisse à toutes les croyances la même liberté, mais garde le droit de mettre obstacle à leurs empiétements sur le terrain pratique. La puissance ecclésiastique (théocratie) doit toujours se soumettre au gouvernement laïque (nomocratie).

24. PAPISEME. — La plus puissante hiérarchie, celle qui encore aujourd'hui, domine spirituellement la plus grande partie du monde civilisé, est le *Papisme* ou l'ultramontanisme. Bien que cette grandiose organisation politique soit en contradiction flagrante avec les formes pures du christianisme primitif, et qu'elle ne fasse que mésuser de cette dénomination de « chrétienne » dans un but de domination, elle trouve cependant un puissant appui jusque chez ses adversaires naturels, les princes laïques. Dans le combat inévitable contre le papisme, il faut avant tout agir de façon à lui enlever, législativement, ses trois plus puissants appuis : le célibat des prêtres, la confession auriculaire et le trafic des indulgences. Ces trois dispositions les plus dangereuses et les plus immorales de l'Eglise catholique moderne sont étrangères au christianisme primitif. Egalement, il faut empêcher par des lois le pululement des superstitions dangereuses fondées sur la foi aux miracles (Lourdes, Marpingen), ou sur la foi aux reliques (Aix-la-Chapelle, Trèves).

25. RELIGION MONISTE. — Si, par religion, on n'entend pas le culte de la superstition, ni une confession (secte) irrationnelle, mais le relèvement de l'esprit par les plus nobles dons de l'art et de la science, en ce sens le Monisme peut servir de « lien entre la science et la « religion ». Les trois idéaux de cette « religion » de la raison sont : la Vérité, la Vertu, la Beauté.

26. ETHIQUE MONISTE. — La *philosophie morale*, conforme à la nature, sera dérivée, par notre théorie moderne de l'évolution, des instincts *sociaux* des animaux supérieurs, et non d'un dogmatisme (impératif catégorique, Kant). Comme tous les animaux supérieurs sociables, l'homme doit tendre à l'équilibre naturel entre deux

devoirs opposés : entre ce que commande l'*égoïsme* et ce que commande l'*altruisme*. La *loi fondamentale de la morale* ou la « règle d'or » a déjà, il y a 2,500 ans, exprimé ce double commandement du devoir en cet adage : « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fit. »

27. ECOLE MONISTE. — Dans la plupart des pays civilisés (et particulièrement en Allemagne), l'*instruction de la jeunesse* à tous les degrés est encore en grande partie chargée des chaînes qu'elle doit à la tradition scolastique du Moyen-Age. Seule la complète *Séparation de l'Ecole et de l'Eglise* peut briser ces chaînes. L'enseignement religieux confessionnel ou dogmatique, qui se donne encore actuellement, doit être remplacé par l'histoire comparée des religions et par l'enseignement de la morale moniste. Il faut enlever aux prêtres de toute confession toute influence sur l'école. La réforme scolaire qui s'impose doit se faire sur les bases de la moderne connaissance de la nature. La plus grande partie de l'enseignement ne doit pas être consacrée à l'étude des langues classiques et de l'histoire des peuples, mais bien aux diverses branches des sciences naturelles, principalement à l'anthropologie et à la théorie de l'évolution.

28. EDUCATION MONISTE. — Comme un sain développement de l'âme, fonction des méninges, est étroitement lié avec celui du reste de l'organisme, l'éducation moniste de la jeunesse, libre des enseignements confessionnels des Eglises, doit tendre à former également l'*esprit et le corps* dès la plus tendre jeunesse. Une gymnastique quotidienne, des bains et des exercices, des promenades et des voyages, doivent, dès l'enfance, fortifier et développer l'organisme. Le sens de l'observation de la nature et de la jouissance de la nature doit être éveillé et affiné. Par des bibliothèques populaires, par des écoles de perfectionnement et des conférences populaires, on devra aussi continuellement procurer à des hommes instruits, plus âgés, la nourriture intellectuelle.

29. CIVILISATION MONISTE. — La hauteur étonnante de civilisation à laquelle l'homme du XIX^e siècle s'est élevé, les progrès surprenants de la science de la nature et de ses applications pratiques à la technique, à l'industrie, à la médecine, etc., permettent d'espérer que, durant le XX^e siècle, la civilisation prendra encore un plus puissant essor. Ce progrès désirable ne sera pourtant possible que si l'on quitte les voies habituelles des dogmes traditionnels et de la superstition cléricale et que si, à leur place, règne la connaissance rationnelle de la nature.

30. LIGUE MONISTE. — Pour répandre dans les milieux les plus éloignés la conception unitaire de l'univers conforme à la nature, et pour que les fruits bienfaisants du monisme théorique soient pratiquement utilisés de toute manière, il est à désirer que tous les efforts qui tendent à ce but trouvent un centre commun

dans la fondation d'une *Ligue moniste* unitaire. Dans cette *Communauté moniste universelle* seraient admis non seulement tous les libres-penseurs et tous les partisans de la philosophie monistes, mais encore toutes les communautés libres, les sociétés éthiques, les communautés de libre religion, etc., qui ne reconnaissent pour guide de leurs pensées et de leurs actions que la *raison pure* et non pas la croyance à des dogmes traditionnels et à de prétendues révélations. Les Congrès de Libres-Penseurs offrent une occasion favorable pour réunir toutes ces forces dispersées en une grande et universelle *Ligue moniste*.

* * *

Le Congrès de Rome qui avait reçu aussi un manuscrit de Marcelin Berthelot (décédé depuis), a pu ainsi — spectacle inoubliable — associer dans un même élan d'admiration et de reconnaissance le grand savant allemand et le grand savant français.

Belgique

La Belgique étant le siège du Secrétariat Général et du Bureau Permanent de la Fédération Internationale, nous croyons devoir commencer par elle l'exposé de la situation du mouvement de la Libre-Pensée dans les différents pays.

Nous classerons les autres nations d'après l'ordre alphabétique.

Fédération Nationale des Sociétés de Libres-Penseurs de Belgique

La Fédération a été créée vers la fin de l'année 1893. En 1895, elle fut représentée au Congrès international d'Anvers.

C'est à partir de cette époque (1895) qu'elle se mit résolument à l'œuvre pour réunir les forces rationalistes éparses dans le pays et donner ainsi plus de cohésion à la propagande. Trente-et-une sociétés s'y étaient affiliées, comptant 2700 membres.

En 1896, elle organisa son premier Congrès national sous la présidence de feu Victor Arnould, dont les remarquables rapports et les magistrales conférences ont été conservés.

Le Comité de la Fédération était composé alors comme suit : Secrétaire, J. Dons; secrétaire-adjoint, Emile Gorissen; trésorier, A. Deluc; membres : Louis Van Peteghem et Lamborelle. Depuis, la Fédération a organisé 24 Congrès.

Elle adressa à la Chambre des représentants plusieurs pétitions notamment pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'abolition du serment religieux, la laïcisation de l'enseignement public, etc.

Elle comprend aujourd'hui huit Fédérations régionales :

- 1° La Fédération du Nord de la Belgique (fédération flamande);
- 2° La Fédération de Charleroi (groupes de l'arrondissement de Charleroi et de l'Entre-Sambre-et-Meuse, 70 groupes affiliés);
- 3° La Fédération du Centre ayant son siège à Jolimont (Hainaut), comprenant 42 groupes;
- 4° La Fédération du Borinage;
- 5° La Fédération Liégeoise;
- 6° La Fédération de la Vallée de la Vesdre (Verviers et les environs);
- 7° La Fédération bruxelloise (11 groupes de l'agglomération bruxelloise);
- 8° Fédération du Limbourg (siège à Tongres).

Il y a en outre cinq fédérations locales. La Fédération anversoise est de création récente.

Le nombre total des groupes affiliés à la Fédération est de 287.

Le Conseil général est composé actuellement comme suit :
Bureau : J. Dons, secrétaire; Mortelmans, secrétaire-adjoint; trésorier, Fraikin.

Membres élus par le Congrès : M^{me} Mercier, MM. Léon Furnemont, P. Sosset, E. Hins, A. Noël, De Selys, Cooreman, Robyn.

Membres élus par les Fédérations régionales : J. Des Essarts (Charleroi), H. Conreur (Jolimont), Terwagne (Anvers), Bogaerts et Bruggeman (Gand), Thirion (Liège), Bodson (Ougrée), Maréchal (Bruxelles).

Moyens de propagande : conférences, distribution de brochures et de journaux, tombolas de livres.

Les soirées composées d'un concert, d'une conférence et d'une tombola de livres, dont le « Cercle des Soirées populaires » avait pris l'initiative, sont un excellent moyen de propagande, usité encore dans plusieurs groupes rationalistes.

Les fêtes de la jeunesse et les présentations d'enfants à la Libre-Pensée (appelées assez communément « baptêmes civils ») sont en usage dans un certain nombre de groupes, notamment à Charleroi.

Des Universités populaires, des cercles d'Etudes et des Patronages laïques ont été créés ou soutenus par la Libre-Pensée belge.

La Fédération a dressé il y a quelques années : 1° une statistique des sociétés rationalistes, avec indication de leurs moyens de propagande; 2° un tableau des enterrements civils; 3° une statistique des prêtres, des moines, des églises et des couvents, avec indication de l'augmentation du nombre de ceux-ci depuis 1846; 5° un tableau renseignant les sommes affectées annuellement aux cultes; 6° un tableau indiquant la valeur des biens de main-morte.

Œuvres. — La Fédération a un organe : *La Pensée*. Les livres-

penseurs belges ont créé également : l'œuvre des infirmiers et infirmières laïques et l'Orphelinat rationaliste.

L'œuvre des infirmiers et infirmières laïques a été créée il y a 28 ans par César Depaepé qui en fit comprendre le but et l'utilité aux membres de la Libre-Pensée de Bruxelles.

Après la mort du grand et regretté Depaepé, ce fut M^{me} Docquier qui prit la direction de cette œuvre si importante, dont elle est encore aujourd'hui la cheville ouvrière et à laquelle elle se donne entièrement.

Près de 350 personnes ont obtenu un diplôme d'infirmier ou d'infirmière laïque.

* * *

Fédération Anversoise

Il existe à Anvers cinq groupes importants de Libre-Pensée : *De Solidairen*, *La Libre-Pensée*, *De Dageraad*, le *Kring tot bevordering der vooruitstrevende gedachten* et *De Burgerkwestie*.

Le 15 janvier 1907, a été constituée une fédération de ces cinq groupes et le 23 avril a été organisée par les soins de cette fédération, une grande Conférence publique sur la Séparation des Eglises et de l'Etat en France. (Orateurs : Georges Lorand, député et Arthur Buysse, à Gand).

Chacune de ces cinq sociétés se livre à la propagande par l'organisation de conférences mensuelles, par la distribution et la vente de journaux, de brochures et d'almanachs, par les enterrements civils, par l'organisation de cours d'Université itinérante, de fêtes, par l'aide accordée à l'Orphelinat rationaliste, par l'envoi de délégués aux Congrès de Libre-Pensée, etc., etc.

Grâce à leur propagande, les idées de Libre-Pensée gagnent de jour en jour plus d'adhérents et le nombre de mariages et d'enterrements civils augmente constamment.

* * *

Fédération des Cercles flamands de Libres-Penseurs

(Siège : GAND)

Comprend dix groupements : *Het Vrij Gedacht* (Gand), *De Socialistische Vrijdenkersbond* (Gand), *De Solidairen* (Anvers), *De Vrijdenkersbond* (Willebroeck), *Excelsior* (Malines), *De Socialistische Vrijdenkersbond* (Louvain), *De Vrijdenkersbond* (Bruges), *Het Vrij Gedacht* (Blankenberghe), *De Vrijdenkersbond* (Saint-Nicolas-Waas), le *Vrijdenkersbond* (Renaix), et *De Vrijdenkers* (Grammont). Elle a créé en 1898 un fonds spécial servant à assurer aux membres défunts des funérailles civiles commandant le respect.

— voire l'exode — d'une partie de la bourgeoisie libérale, qui (ce phénomène a d'ailleurs été constaté un peu partout), au fur et à mesure des progrès de l'idée socialiste dans la région, se désintéressa du mouvement rationaliste. Intérêt de classe, égoïste et mal compris, certes; mais nous nous bornons ici à constater le fait.

Le bureau du Comité fédéral actuel est ainsi composé : président, Louis Drugmand; secrétaire, Hector Conreur; trésorier, François Wart.

Ce que Jules des Essarts a nommé « la grève religieuse », a trouvé partiellement sa réalisation dans le Centre, où l'élément masculin a presque totalement déserté les églises.

Dans certaines communes du Centre, la proportion des funérailles civiles est de 40, 50, 60 et jusque 70 p. c. du nombre total des inhumations! Et le nombre des enfants prenant part aux Fêtes annuelles de l'Enfance (*communions laïques*), augmente d'une façon constante.

On le voit, le mouvement de libre-pensée est des plus importants dans le Centre, où pourtant la pression clérico-capitaliste ne connaît aucun scrupule et est implacable.

Le clergé se livre à des efforts désespérés pour reconquérir cette contrée industrielle et populeuse, « où le troupeau de fidèles ne cesse de se débâter » et où pourtant les églises — la manne gouvernementale aidant — sortent de terre... Aussi la vigilance de nos vaillants amis de la région est-elle toujours en éveil, surtout devant l'invasion continue de corporations noires, venues de France notamment.

Mais rassurons-nous : des hommes comme Conreur, « ce penseur ouvrier, qui est à la fois homme d'action et d'idéal » et comme l'ardent et tenace président Drugmand ne désarmeront pas!

* * *



J. THIRION

Fédération du Bassin de Liège

La Libre-Pensée de Liège fut organisée en 1869, à l'initiative de Gevillier, proscrit français de 1848, de Cassiau, de Maréchal, de Gavage et de quelques autres vaillants lutteurs, qui tous sont morts. Son activité ne fut pas des plus intenses durant les premières années. Ce n'est que depuis 1878, et grâce à la propagande ardente et intense du regretté Oscar Beck, de Blanvalet, de Demblon, de Thirion, qu'elle a pris son essor. Ces libres-penseurs convaincus et dévoués organisaient, à Liège et dans les

communes limitrophes, conférence sur conférence, meeting sur meeting, répandant partout force brochures. Et ce travail persévérant, accompli pendant de longues années, a porté ses fruits. Des groupes se sont constitués dans diverses communes, ils se sont fédérés, et aujourd'hui la Fédération régionale comprend vingt-cinq groupes affiliés. Nous sommes heureux de constater qu'en présence du péril noir grandissant, elle semble vouloir reprendre sa belle activité d'antan, qui s'était ralentie dans ces dernières années.

J. Thirion est le président fédéral. Il remplit en même temps, et depuis 1880, les fonctions de directeur des funérailles.

* * *

Pour la Crémation

Il existe en Belgique une Société pour la Propagation de la Crémation.

Elle a été fondée « en dehors de toutes préoccupations religieuses ou politiques », et a pour but : 1° de propager, en Belgique, la coutume de l'incinération des cadavres ; 2° de faire toutes études sur la pratique de l'incinération, et 3° d'obtenir la reconnaissance légale de l'incinération facultative des cadavres.

Elle agit par voie de conférences, de tracts, de brochures, de journaux, de concours, d'expositions, etc.

« Par le fait de leur adhésion, les membres ne s'obligent nullement à prendre des dispositions en vue de faire pratiquer sur eux-mêmes, à leur décès, l'incinération ». (Art. 2 des Statuts.)

Siège social : *Maison des Médecins*, Grand'Place, 17, Bruxelles.

Président d'honneur : MM. Goblet d'Alviella, sénateur ; Paul Janson, député et Ernest Solvay, ancien sénateur.

Président : M. Georges Tosqninet, avocat, rue d'Ecosse, 6 ;
Secrétaire général : M. Henri Wauthoz, industriel, Nouveau-Marché-aux-Grains, 28, Bruxelles.

PENSÉE

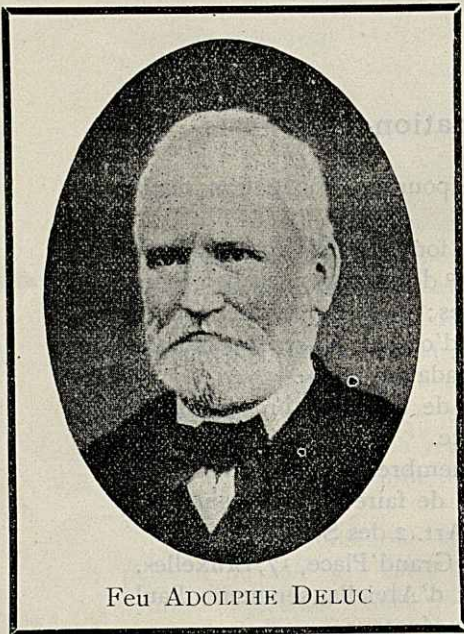
Si le déluge est un événement réel, si réellement une multitude d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards s'enfuirent sur les montagnes en poussant des cris d'effroi, si réellement tous ces êtres furent engloutis par les eaux vengeresses, si réellement le Dieu des chrétiens éprouva une joie ineffable en voyant des milliers de cadavres flotter sur l'Océan sans bornes, — alors, le déluge est l'un des plus grands crimes qu'on puisse concevoir et le Dieu des chrétiens est un monstre de férocité.

LOUIS SINCÈRE.

L'Orphelinat Rationaliste

Nous croyons utile de donner quelques renseignements sur l'origine et le développement de cette institution, dont la Libre-Pensée de Belgique est fière à bon droit.

C'est le 2 décembre 1893 qu'une société coopérative fut constituée sous la dénomination d'*Orphelinat rationaliste*.



Feu ADOLPHE DELUC

Le fonds social se composait principalement d'un apport de dix mille francs, recueillis par souscription et au moyen de collectes.

Le président du premier conseil d'administration fut M. Adolphe Deluc, proscrit du Second Empire français, qui était venu s'établir en Belgique. Luttant pour les nécessités de la vie, il avait trouvé chez nous des ressources dans l'enseignement des langues anciennes, des mathématiques, des sciences physiques et chimiques, et de la littérature. Plus tard, la place de professeur de mathématiques dans l'un des instituts des cours préparatoires à l'École militaire s'offrit à lui.

« Quand sonna pour lui l'heure de la retraite, il avait 70 ans. Cette retraite — dit Hector Denis dans le discours qu'au mois d'août 1900, il

prononça aux funérailles de cet homme de bien — devait être aussi féconde que la période active, mais elle devait prendre un autre caractère :

» Quand l'Orphelinat rationaliste fut institué, c'est vers lui qu'on se tourna pour organiser, sur des bases rigoureusement scientifiques et sur l'inspiration d'une morale purement humaine, l'éducation de ces enfants, déshérités pour la plupart des tendresses maternelles et paternelles, et qui, dans une famille élargie, dans une communauté intellectuelle et morale nouvelle, devaient nous préparer des éléments pour une société plus juste, plus savante, plus fraternelle et faire passer devant nos yeux une vision de l'avenir. »

L'Orphelinat fut officiellement installé le 2 décembre 1895. Il est situé chaussée d'Alsemberg, en un des endroits les plus salubres de l'agglomération bruxelloise.

Au point de vue matériel, les orphelins y jouissent d'un confort et d'un régime qui triomphent rapidement de l'anémie qu'ont laissée

à la plupart d'entre eux les jours de misère d'avant leur entrée à l'établissement.

Au point de vue intellectuel et moral, la substitution du rationalisme à l'idée religieuse, l'introduction de l'esprit scientifique dans l'enseignement primaire et la coéducation des sexes, telle est la triple expérience qui se poursuit à l'Orphelinat rationaliste, des plus heureusement jusqu'ici.

M. Deluc, après avoir donné à cette œuvre les dernières années de sa vie, lui légua une partie de sa fortune.

Il eut pour successeur, tant à la présidence du Conseil d'administration qu'à la direction de l'Orphelinat, l'illustre fondatrice de l'enseignement moyen laïc pour jeunes filles en Belgique, M^{lle} Gatti de Gamond. Celle-ci également, durant les dernières années de sa vie, se consacra surtout à l'Orphelinat rationaliste. Ses légataires, persuadés qu'ils se conformaient ainsi à ses désirs, remirent à cette œuvre une partie des ressources qui leur venaient de sa succession.

C'est ainsi que, par deux fois, les locaux de l'Orphelinat purent être agrandis.

Une cinquantaine d'enfants y sont actuellement entretenus et éduqués sous la direction de M^{lle} Victoire Talmasse, une jeune régente d'école moyenne qui, depuis trois ans, remplit avec le plus admirable dévouement la mission difficile, mais si belle, que lui a confiée le Conseil d'administration. Celui-ci est actuellement composé de M^{mes} Dons, Mercier, Ricaud, Renson, Royer et Sohie, M^{lles} Etien, Furnemont et Gicard, MM. Allard, Derbaudrenghien, Dons, Ernest, Longfils et Royer, président.

Lo Société de l'Orphelinat rationaliste a pour commissaires MM. Furnemont, Janson, Kwachet, Pirsch, Wartel et Wyngaard.

M. Hector Denis est son président d'honneur. Jusqu'à son décès, M^{me} Hector Denis fut la trésorière de l'œuvre. M^{me} Gicard et M. Leto, décédés eux aussi, furent parmi les administrateurs les plus dévoués de celle-ci.

En dehors des souscriptions privées, l'Orphelinat rationaliste touche des subsides annuels (total : 6,600 francs) des Conseils provinciaux du Brabant, du Hainaut et de Liège, des Conseils communaux de Bruxelles, de Cureghem, de Forest, d'Ixelles et de Schaerbeek, ainsi que de la coopérative *La Maison du Peuple* de Bruxelles, et de la coopérative *Le Progrès* de Jolimont.

Une représentation donnée chaque année au profit de l'œuvre rapporte généralement un couple de milliers de francs.

Les frais généraux de l'Orphelinat ayant augmenté avec le nombre des enfants qu'on y accueille, il est à espérer que les groupes et les édilités anticléricales comprendront de mieux en mieux leur devoir.

Infirmiers et Infirmières laïques

Les diplômés et diplômées des cours de l'École professionnelle d'Infirmiers et d'Infirmières laïques sont tenus de signer l'engagement que voici : 1° de se tenir pendant deux années à la disposition du service des Infirmiers et Infirmières laïques ; et 2° d'observer une neutralité religieuse absolue dans l'exercice de leurs fonctions.

Voici un extrait du beau discours prononcé par M^{me} Docquier, Directrice des Cours, le 24 octobre dernier, à l'occasion de la réouverture de ceux-ci :

« L'infirmière vraiment digne de ce nom, celle qui possède le sens de sa mission humanitaire, toute de dévouement, devra s'efforcer — et au début une surveillance scrupuleuse de ses actions lui sera nécessaire — d'être calme, patiente et attentive aux moindres faits se rapportant au malade.

» En l'absence du médecin, il lui arrivera d'être questionnée par le malade au sujet de sa maladie ; l'inquiétude, l'anxiété développent chez lui le besoin de curiosité ; il veut connaître son état, le degré de gravité de son affection, il voudrait savoir l'avis de son médecin, ce que l'on dit de lui, ses chances de guérison, etc.

» Pour y arriver, il emploiera souvent, vis-à-vis de l'infirmière, des moyens détournés ; par des questions insidieuses et adroites, il cherchera à surprendre le secret de sa maladie. Il faut, dans ces cas, que l'infirmière s'efforce, par le calme de son visage, par l'impassibilité de ses traits, par l'adresse intelligente de ses réponses, de déjouer les calculs du malade.

» Bien plus, par une conduite appropriée aux circonstances, elle tâchera de ramener dans cet esprit inquiet, la tranquillité, l'apaisement et la force morale, qui, dans nombre de maladies, est un élément de guérison. Dans cette lutte morale avec le malade, elle se pénétrera de ce fait que les troubles d'un esprit agité et inquiet, les hantises hallucinatoires de malades abandonnés au courant de leurs pensées, suscitent, dans bien des cas, en enrayant la marche normale de la maladie, les plus graves inconvénients.

» L'infirmière, d'autre part, doit être patiente, d'une patience inaltérable ; elle oubliera devant le malade sa propre personnalité ; elle refoulera au fond de son cœur les exigences de son amour-propre parfois blessé ; elle le fera d'autant plus facilement, à la pensée que ceux dont elle a la garde, sont des êtres souffrants, et que les actes d'impatience et les paroles désobligeantes qui peuvent leur échapper sont le résultat de leur état maladif.

» A la patience viendra s'ajouter la douceur, et ces deux qualités sœurs lui deviendront des instruments efficaces pour arriver à vaincre l'obstination et la répugnance que si souvent les malades manifestent à l'égard du traitement qui leur est imposé. Rien donc ne coûtera à l'infirmière en patience, douceur et indulgence, pour arriver à l'amélioration de l'état du malade ou à sa guérison, qui sont les buts à poursuivre.... ».

Léon Furnemont

Secrétaire Général International, Député au Parlement Belge

Né à Charleroi le 17 avril 1861.

Entra à l'École des Mines de Liège en 1876, y fonda le *Cercle des Etudiants progressistes*, avec un programme rationaliste et socialiste. Collabora à l'*Observateur*, un des premiers journaux libres-penseurs de Belgique.

Fut, à Bruxelles, président de la *Société Générale des Etudiants*, fondateur du *Cercle des Etudiants socialistes*, collabora à l'*Etudiant*, l'*Etudiant Socialiste* et la *Tribune*.

Docteur en droit en 1884. S'inscrivit au barreau de Bruxelles.

Présida, en 1884, un congrès international d'étudiants, sous la présidence d'honneur de Victor Hugo, aux funérailles duquel il représenta la jeunesse belge.

Conseiller communal de la ville de Bruxelles depuis 1890.

Fut président du *Cercle des Soirées populaires rationalistes*, puis de la *Libre-Pensée* de Bruxelles.

Directeur de la revue mensuelle *La Raison*, il la transforma, avec la précieuse collaboration de Victor Charbonnel, en un important journal hebdomadaire, édité à Paris.

Député de Charleroi (1894-1904) et de Namur depuis 1906. Est un des orateurs les plus éloquents et les plus écoutés de la Chambre. Est comme la personnification de la politique du bloc anticlérical et démocratique.

Secrétaire général de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée depuis 1900. Faut-il rappeler tout l'éclat et toute la grandeur qu'ont eus les grands congrès internationaux organisés depuis? Il serait oiseux aussi de souligner ici l'immense popularité dont jouit, en Europe comme en Amérique, le vaillant et énergique secrétaire général.

Délégué aux congrès internationaux de la Libre-Pensée à Anvers, Londres, Paris, Madrid, Bruxelles, Genève, Rome, Buenos-Ayres et Prague. Les militants de partout ont toujours présent à l'esprit le rôle qu'il y joua, l'influence qu'il y exerça.

Membre du bureau socialiste international. Délégué aux congrès socialistes de Paris, Amsterdam et Stuttgart.

Collaborateur au *Peuple* et au *Journal de Charleroi* et correspondant belge de l'*Humanité*.

Vénéral de la loge *Les Amis Philanthropes* de Bruxelles. Député au Grand Orient de Belgique.

Raphaël Rens

*Journaliste, Secrétaire du Bureau Permanent (Bruxelles)
de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée*

Né à Gand, le 6 juin 1855.

Initié dès son enfance au mouvement des idées, tant dans le domaine littéraire que politique, par un père et un oncle, écrivains distingués, hommes aux vues larges et généreuses, il grandit dans une ambiance d'intellectualité, d'anticléricalisme et de démocratie.

Fit de brillantes études et conquist le diplôme de professeur-agrégé de l'enseignement moyen. (N'ayant pas l'âge réglementaire, il dut obtenir à cet effet une dispense spéciale.)

Publia ses premiers articles et fit sa première conférence publique à dix-sept ans et ne cessa depuis de prendre activement part à toutes les luttes émancipatrices.

Il professa pendant plusieurs années ; puis, changeant de carrière pour trouver plus de liberté et d'indépendance, il se lança résolument dans le journalisme et dans la politique, où il bataille avec une inlassable ardeur depuis un quart de siècle et où il a su occuper une place distinguée.

Est dans toute l'acception du mot un militant de la Libre-Pensée et de la Démocratie.

S'est voué pendant des lustres à la propagande par la parole. Orateur chaleureux et persuasif, il est un des conférenciers les plus répandus dans les milieux rationalistes et démocratiques. Fut un des premiers et des plus ardents apôtres du Suffrage Universel en Belgique.

Ancien président du *Cercle des Soirées Populaires Rationalistes* de Bruxelles, où il remplaça son ami Furnemont, dont il est depuis vingt-cinq ans le fidèle compagnon de lutte, il a pris activement part à la plupart des Congrès nationaux de Libres-Penseurs en Belgique. Il était du récent Congrès international de Prague.

A écrit deux livres d'histoire, et plusieurs brochures. Ses articles — toujours très remarquables — sont innombrables.

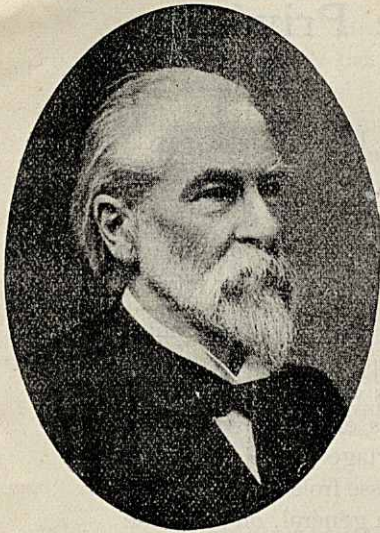
Collabore à plusieurs journaux et revues et se consacre plus particulièrement aujourd'hui au mouvement national et international de la Libre-Pensée.

Ancien conseiller communal, ancien conseiller provincial du Brabant.

PENSÉE

Quel imbécile oserait affirmer que ceux qui n'ont pas connu nos dogmes seront à jamais punis d'être nés avant nous ?!

VOLTAIRE.



Eugène Hins

Rédacteur en Chef

du journal LA PENSÉE (Bruxelles)

Docteur en philosophie et lettres.

Né à Molenbeek-Saint-Jean, le 8 novembre 1839.

A pris part, de 1866 à 1872, au mouvement de l'Internationale, dont il a été le secrétaire général pour la Belgique. Il

fut l'un des collaborateurs du journal hebdomadaire socialiste *La Liberté* (1867-1873) et fut rédacteur de l'*Internationale*.

Obligé de s'expatrier, il partit en septembre 1872 pour la Russie.

Rentré en Belgique en 1880, pour occuper une place dans l'enseignement moyen officiel, il a, le premier, initié ses concitoyens à la littérature russe, par des traductions et des articles parus dans la *Revue de Belgique* et la *Société Nouvelle*. En même temps, il défendait les idées démocratiques, d'abord dans la *Gazette de Charleroi*, sous le pseudonyme de Diogène, ensuite, sous celui de Hamed, dans la *Réforme*.

Eug. Hins est un littérateur distingué. Son roman *Athanase Champinet* est un chef-d'œuvre d'observation, de finesse et d'humour.

Pensionné en 1900, il est rentré dans le mouvement socialiste et dans celui de la Libre-Pensée. Il publie depuis quatre ans, dans le *Journal de Charleroi*, un très intéressant bulletin hebdomadaire de la Libre-Pensée internationale, et il est depuis trois ans rédacteur en chef de *La Pensée*, organe officiel de la Fédération des Sociétés de libres-penseurs de Belgique.

PENSÉE

L'instruction est le plus grand bienfait auquel puisse aspirer un être humain. C'est la lumière pour les yeux, la mélodie et la parole pour les oreilles, la faculté d'agir et de se mouvoir pour les membres; c'est la vie.

Le monde change pour celui qui s'instruit... Les choses perdent de leur hostilité pour se faire utiles et amies.

L'instruction est le plus grand moyen d'affranchissement. En avant vers les écoles, où le savoir donnera le pouvoir !

ISABELLE GATTI DE GAMOND.

La Religion, Affaire Privée

Cela se disait autrefois dans ce sens que l'Etat n'avait pas le droit de s'enquérir des opinions religieuses des citoyens, encore moins de persécuter ceux-ci de ce chef; pas plus que de subventionner un ou plusieurs cultes, ceux-ci ne pouvant être considérés comme des services publics. Ainsi comprise, la formule ne peut que rencontrer l'adhésion unanime des libres-penseurs.

Mais certains l'interprètent aujourd'hui dans un tout autre sens : d'après eux, personne ne doit s'inquiéter des opinions politiques ou religieuses de ses proches, de ses voisins, de tous ceux avec lesquels on a des rapports plus ou moins éloignés, voire de la masse entière de la nation. Si on ne les partage pas, il faut bien se garder de les combattre, de rien dire qui puisse froisser autrui dans ses convictions. Puis, passant du particulier au général, on proclame qu'il ne faut pas attaquer la religion, et surtout qu'il est malséant de la ridiculiser.

— Boileau eût dit :

« On sera ridicule et je n'oserai rire ! »

Et il s'en suit que ce sont précisément ceux qui luttent contre la superstition et le fanatisme, que l'on accuse d'intolérance, parce qu'ils se refusent à laisser croupir leurs semblables dans le marais fangeux où la religion les tient plongés!

* * *

Ceux qui pensent ainsi s'imaginent-ils que la religion demeure confinée dans la conscience, comme les naïfs doctrinaires d'autrefois espéraient arriver à renfermer le prêtre dans son église? Mènent-ils à ce point une vie de rêve en leur tour d'ivoire, qu'ils ne s'aperçoivent point qu'il n'est pas de domaine où la religion ne s'insinue, où son action ne se fasse sentir?

Et d'abord pourquoi, depuis vingt-quatre ans, subissons-nous le joug clérical, sinon parce que la foi aveugle d'une partie de la population livre celle-ci à toutes les entreprises du clergé? Ce que vous appelez *Affaire Privée*, ne devient-il pas ici l'affaire de tous? Ne faut-il donc pas que nous combattons l'Église et que nous arrachions aux prêtres l'arme qui leur assure la domination : la religion, grâce à laquelle ils conduisent la masse comme un troupeau?

Et ces mêmes prêtres, n'est-il pas de notre devoir vis à vis des masses, qui les prennent pour des saints, de les leur montrer tels qu'ils sont — ambitieux, cupides et paillards — afin de désillusionner les populations crédules sur le compte de leurs faux pasteurs? Vous appelez cela dédaigneusement « manger du curé » : préférez-vous être dévoré par lui?

* * *

Dans le domaine économique, on s'est aussi bercé de l'illusion qu'on pouvait ne pas tenir compte des croyances : entre exploités, disait-on, on est si étroitement liés par les intérêts de classe, que des divergences en matière religieuse ne peuvent semer la désunion. Eh! bien, l'expérience de tous les jours démontre que cette considération théorique n'est pas confirmée par la pratique. La religion obscurcit tellement les intelligences, avilit à ce point les âmes, que — pour ne parler que de la Belgique — on voit les ouvriers enrôlés sous la bannière catholique non seulement ne pas soutenir leurs compagnons de travail, mais même se tourner contre eux, se faire leurs dénonciateurs et leurs persécuteurs. Cela s'est vu à Wetteren; cela s'est vu à Anvers; cela se verra partout où la lutte éclatera entre le travail et le capital, dont l'Église épouse les intérêts pour se l'asservir.

* * *

Aussi dirons-nous à ceux qui veulent simplement l'indépendance de la société civile vis à vis de l'Église : « Vous perdez votre temps et vos peines, si vous vous contentez de combattre le cléricalisme; ce qu'il faut, c'est vous attaquer à la racine même du mancenillier clérical : la religion. Celle-ci tranchée, l'arbre géant s'abattra pour ne jamais se relever ».

Et vous qui luttez sur le terrain du travail, persuadez-vous bien que ce n'est pas seulement l'adversaire du dehors que vous avez à combattre, mais bien encore l'ennemi intérieur : l'ignorance et la superstition entretenues par l'Église au cœur de beaucoup d'entre les vôtres, ce qui fait que la trahison se glisse dans vos rangs. Persuadez-vous bien que *la religion, c'est l'affaire de tous*; car tant que cette peste subsistera, elle empêchera de remédier aux autres maux de l'humanité.

EUGÈNE HINS.

PENSÉES

Ceux parmi nous qui, élevés sous le régime rigide des dogmes protestants, en avons peu à peu découvert la fausseté, et les envisageons maintenant comme odieux, nous ne pouvons empêcher notre étonnement de la ténacité dont nous avons fait preuve en y restant attachés si longtemps, et de la manière dont nous avons défendu chaque anneau de la chaîne qui nous enserrait. Nous rejetons la vérité aussi longtemps qu'il est possible de le faire. Sans doute, cela provient en grande partie de ce que nos affections sociales et domestiques ont grimpé sur les murs insensibles du dogme, les couvrant de fleurs et de fruits que la vérité menace d'arracher et de jeter dans la boue.

MONCURE B. CONWAY.



Georges Lorand

Membre du Parlement Belge

L'idée démocratique, en dépit des défaillances et des résistances, marche à pas de géant ; elle conquiert les esprits et les cœurs. Spectacle combien consolant et réconfortant pour ceux qui dans leur pays ont le plus puissamment aidé au triomphe de l'idée démocratique, pour ces vaillants d'avant-garde que rien n'a pu ni ébranler

ni même émouvoir aux heures difficiles, et qui, après avoir vaincu la défiance et les hésitations des uns et bravé les sarcasmes et les outrages des autres, ont fini par faire accepter leurs idées et partager leurs aspirations par la masse de leurs compatriotes, par imposer celles-ci même à leurs adversaires, tant est grande la force de pénétration de la vérité et de la justice, et enfin par commander à tous, sans en excepter les hostiles et les malveillants d'hier, l'estime et l'admiration.

Au tout premier rang de ces hommes figure Georges Lorand. Polémiste et debatter d'une force peu commune ; adversaire redoutable ; orateur abondant, éloquent, chaleureux, entraînant ; travailleur infatigable, parlementaire de premier ordre, un modèle de droiture, d'honnêteté et de désintéressement politique, tel est Georges Lorand.

Prodigieusement doué, Georges Lorand est un homme d'une culture aussi vaste que variée, d'une érudition vraiment déconcertante, d'un esprit primesautier et fin. Il est malgré son écrasante supériorité, d'un commerce simple et charmant. Sous des dehors parfois un peu brusques, il est d'une bonté rare ; c'est un cœur d'or. Les malheureux de tous pays pour qui la vie a été dure, les persécutés de partout, les victimes de l'arbitraire et du despotisme, pourraient en dire long à cet égard.

Georges Lorand est né à Namur en 1860. Il est donc dans toute la force de l'âge, dans le plein épanouissement de sa puissante personnalité. Et déjà, il laisse derrière lui, toute une carrière exceptionnellement bien remplie.

Il fit ses humanités à l'Athénée de Bruxelles. Partit pour l'Italie et suivit les cours de philosophie et de droit à l'Université de Bologne, où il obtint (1880) le diplôme de docteur en droit. Rentré en Belgique, il devint stagiaire d'Hector Denis, puis de Paul Janson.

Son esprit curieux et inquiet, toujours en fermentation, toujours à la recherche de quelque chose, allait tout naturellement et comme d'instinct aux conceptions les plus hardies, heurtant le plus violemment les idées reçues et apparaissant encore au plus grand nombre comme importées du pays des chimères... Elisée Reclus le remarqua et prit en affection ce jeune homme si généreusement doué, à l'originale tournure d'esprit, au tempérament rebelle et indomptable; il avait senti que cet adolescent était quelqu'un, il avait deviné en lui un caractère et une personnalité.

Nous n'avons pas à retracer ici par le menu la carrière ni du journaliste batailleur et fécond, ni de l'homme politique ardent et intègre : Lorand prit en 1884 la direction de *La Réforme*, le vaillant journal démocratique auquel les uns s'enorgueillissaient d'appartenir et que les autres étaient fiers de lire et de défendre; il n'a cessé de faire partie depuis 1888 du comité de l'Association libérale de Bruxelles; il institua le Cercle de propagande démocratique qui manifesta une vitalité tellement intense que les adversaires de gauche et de droite en furent déconcertés, et dont il fut l'âme, avec Raphaël Rens... C'était la conquête de l'opinion publique initiée au S. U., à la nation armée, au referendum, etc... par une poignée de vaillants sous la direction de Georges Lorand. C'est encore Lorand qui créa et organisa la Fédération progressiste; qui fut l'organisateur des fameux Congrès progressistes, où il joua un rôle brillant, presque toujours prépondérant, et qui ont apporté au pays un ensemble bien coordonné et harmonique — d'application immédiate possible — de réformes démocratiques. Georges Lorand a pris, comme publiciste, une part considérable au travail de la revision constitutionnelle.

En 1894, il conquiert de haute lutte l'arrondissement de Virton, qu'il représente depuis à la Chambre belge. Georges Lorand, député, est tout d'une pièce, et le milieu parlementaire n'a pas eu prise sur lui; il ne connaît ni défaijances ni complaisances; son attitude dans la question du Congo comme vis-à-vis de la haute finance lui vaut le respect de tous les honnêtes gens.

Georges Lorand fait partie du Bureau International de la Libre-Pensée. Il a pris brillamment part au Congrès de Rome : nul n'a oublié l'admirable travail qu'il y a présenté sur la question de la séparation des Églises et de l'État.

PENSÉE

Nous ne pouvons que planter l'arbre de la science à côté de l'arbre de la superstition, dans l'espoir que ses racines seront assez fortes pour attirer la sève, de sorte que les superstitions dépériront.

TYNDALL.



Hector Denis

*Professeur à l'Université Libre
de Bruxelles*

Ancien Recteur, Membre du Parlement

Né à Braine-le-Comte, le 29 avril 1842.
Docteur en Droit et docteur en Sciences
naturelles.

Fut l'un des organisateurs des Congrès
d'étudiants de 1865 et 1866.

Collabora à la *Rive Gauche*, à la *Liberté*
(pendant sept ans), à la *Tribune du Peuple*, à la *Revue de Philosophie positive* de Littré.

Publia de nombreuses et remarquables études sociologiques et économiques sur les tendances du prolétariat européen, l'organisation représentative du travail, l'évolution du droit économique, la création d'un Office international du Travail, la statistique morale, la matrimonialité, le suicide, la criminalité, l'alimentation, et la force de travail.

Hector Denis compte parmi les plus grands économistes de notre époque.

Ses principaux ouvrages sont : *Sur l'Impôt*, *l'Impôt sur le Revenu*, *Histoire des Doctrines économiques et socialistes* (en cours, 2 vol. parus in-8), *La Dépression économique et l'Histoire des Prix*, *La Transformation du système monétaire* (comportant plusieurs études), *De l'Organisation d'un Service de chèques et de Virements*, *La fin de l'Ere des Grèves*, *Atlas de Statistique comparée* (en cours de publication).

Hector Denis, qui fut rapporteur pour la Belgique aux Congrès Internationaux de la Libre-Pensée de Genève, de Rome, de Paris et de Prague, a en préparation un volume, qui aura pour titre : *Pages de Libre-Pensée et de Philosophie positive*. il a tracé au récent Congrès de Pragues un admirable programme d'enseignement laïque, qui demeurera.

Il est professeur à l'Université Libre de Bruxelles (fondée sur le principe du libre-examen, en opposition avec l'Université catholique de Louvain). Il donne à l'Ecole Polytechnique les cours d'Economie politique, d'Histoire des doctrines et de Sociologie générale; à la Faculté des Sciences, les cours de Logique, de Psychologie et de Morale. Enfin, il enseigne l'Economie politique aux Cours publics de la Ville de Bruxelles, et la Géographie comparée à l'Ecole Normale.

Nommé recteur le 15 juin 1892, il donna sa démission à la suite de la suspension du cours d'Elisée Reclus (1894).

Est membre du Conseil supérieur du Travail (fut rapporteur sur plusieurs questions), et de la Commission de la Petite Bourgeoisie (id.). Membre de la classe des Sciences morales et politiques de l'Académie. Membre socialiste de la Chambre des Représentants (depuis 1894)-

Savant illustre, travailleur infatigable, caractère amène et obligeant, cœur compatissant et généreux, Hector Denis est de la part de tous ceux qui le connaissent l'objet d'une profonde vénération.

Ses travaux économiques et philosophiques lui ont valu dans le monde scientifique une renommée universelle.

L'Unité de la Science et de la Morale

Nous publions ci-dessous quelques passages d'un discours prononcé, il y a quelques années, par Hector Denis, au cours de la discussion de la loi scolaire à la Chambre belge :

« Mon honorable adversaire est convaincu, comme moi, que la question morale domine toutes les autres ; il a essayé, tout d'abord, de ruiner l'autorité des hommes de science dont je me prévalais, en les opposant les uns aux autres. En essayant de ruiner Auguste Comte par Herbert Spencer ou Huxley, en opposant au transformisme des Darwin, des Haeckel, des Spencer, des Huxley, l'autorité d'un Virchow, il était convaincu qu'il assurait le triomphe de l'Eglise. Le résultat auquel il aboutit est exactement l'opposé de celui qu'il voudrait atteindre : Virchow, Darwin, Haeckel, Herbert Spencer, Huxley, Auguste Comte et Littré, tous ces hommes illustres dont vous invoquez le témoignage, tous sont d'accord sur deux points, les seuls que je défende devant vous : le premier, c'est la relativité du savoir humain, la limitation des connaissances humaines ; le deuxième, c'est la nécessité d'une morale purement humaine.

Notre honorable contradicteur a essayé d'établir que la morale humaine se base nécessairement sur l'hypothèse du transformisme et que nous n'avions qualité pour déterminer la règle de notre conduite que si nous affirmions « notre descendance du singe » et que si nous nous considérions comme le terme de l'évolution de l'animalité.

Quant à moi, j'accepte l'hypothèse. Mais la question n'est nullement là ! Auguste Comte et Littré, imaginez-vous qu'ils fussent transformistes ? Il faut ne les avoir pas lus pour soutenir pareille doctrine devant une assemblée éclairée !

Auguste Comte a rejeté à peu près complètement cette hypo-

thèse de Lamarck, la seule qui existait de son temps, car c'est de 1837 à 1842 que le cours de philosophie positive a paru.

Quant à Littré, dans la vaste étude qu'il a consacrée aux hypothèses cosmogoniques, il a cru devoir écarter l'hypothèse transformiste. Cependant, Littré, Auguste Comte, Virchow, Huxley, Darwin, Haeckel, comme Spencer, admettent précisément les fondements humains de la morale. Ils admettent que, de la nature humaine, des conditions sociales dans lesquelles l'homme évolue, se dégagent certaines lois exprimant les relations nécessaires de l'homme avec ses semblables et qui se fixent dans la conscience. Le fondement de la moralité n'exige pas que nous placions à la base une hypothèse. Il suffit que nous connaissions la nature de l'homme dans les limites où elle est accessible et les lois qui la régissent, pour établir le fondement de notre moralité. Cela a suffi à tous les moralistes en dehors de l'hypothèse du transformisme. Chose intéressante et décisive, Virchow, dont on invoquait l'autre jour le témoignage et qu'on essayait de tourner contre nous, tenait, au Congrès des Mutuellistes allemands, en 1877, puis au Congrès de Moscou en 1892, le langage que j'ai tenu également et que voici : « Le but principal poursuivi par la science depuis des siècles est de renforcer de plus en plus... cette partie qui accumule les faits certains avec la pleine conscience des preuves, qui regarde l'expérience comme la plus haute forme de la preuve, qui est en possession du trésor particulier des sciences, elle s'est toujours agrandie de plus en plus aux dépens du courant dogmatique. »

C'est-à-dire que la masse des faits positifs, de ceux qui sont établis par l'observation et par l'expérience, va toujours grandissante. L'hypothèse, elle, est mobile sur la ligne du temps. Que demandons-nous ? Nous demandons que l'on transmette aux enfants, qu'on leur enseigne ce qui est *acquis* à l'humanité, les vérités qui sont démontrées, les lois qui sont établies, les phénomènes qui ont été bien observés. Voilà ce qui doit être transmis de génération en génération, ce qui doit réunir les hommes dont les doctrines sont les plus opposées d'ailleurs.

Vous nous avez opposé Huxley et Spencer...

Ceux qui ont vu et parcouru l'œuvre d'Auguste Comte sur la philosophie positive considéreront, comme le dit Spencer lui-même, qu'ils se trouvent devant un monument gigantesque ; c'est l'un des plus grands efforts de l'esprit humain. Spencer a démoli Auguste Comte ! avez-vous dit. Qu'a-t-il démoli dans Comte et en quoi ce qu'il a ébranlé dans le système d'Auguste Comte ébranle-t-il la thèse que je défends devant cette Chambre ? Il a démoli Auguste Comte ? Non, il a repoussé sa classification des sciences, et il a contesté ceci : c'est que la philosophie positive, c'est-à-dire celle qui maintient les investigations humaines dans le domaine dit relatif, fût une innovation de Comte, et il a fait remonter la filiation de cette philosophie jusqu'à Aristote, qui est le plus grand nom de l'antiquité, et il a bien fait de dire cela...

Je n'ai pas à exposer à la Chambre les antagonismes de Comte et Spencer, j'essaye de me renfermer dans le domaine qui m'est assigné ; mais il n'a pas dépendu de moi que la question morale fut posée.

Comte et Spencer sont d'accord sur deux faits : d'abord sur ce fait que les connaissances humaines sont relatives, et ensuite sur ce fait que la morale n'a d'autres fondements que des fondements humains.

Vous nous avez opposé Huxley. C'est le chef de l'agnosticisme en Angleterre, c'est le théoricien de la connaissance relative, celui précisément qui est d'accord avec nous sur cette question.

Huxley a démolé Auguste Comte, comme Spencer, avez-vous dit ; mais Huxley et tous les évolutionnistes sont d'accord sur le caractère humain de la morale.

Il veut donner une base solide à la morale et ne pas la livrer à des abstractions, à des dogmes changeants et il la cherche dans l'homme.

Un mot encore pour compléter la pensée d'Huxley. Voici les dernières lignes de son *Étude sur la science et la morale* :

« Cendrillon, dit-il, en terminant son étude sur la morale, a modestement conscience de son ignorance en ces graves matières. Elle allume le feu, balaye la maison et fait le dîner : et on la récompense en lui disant que c'est une créature inférieure, vouée à des intérêts bas et matériels. Mais, dans son grenier, elle a des visions féériques qu'elle ignore le couple de mégères qui se disputent en bas. Elle voit l'ordre qui règne au-dessus du désordre apparent du monde. Le grand drame de l'évolution, avec toute sa part de pitié et de terreur, mais aussi son abondance de bonté et de beauté, se déroule devant ses yeux, et elle apprend au fond de son cœur que la base de la moralité est d'en avoir fini, une fois pour toutes, avec ce mensonge : qu'il faut renoncer à faire semblant de croire ce qui n'est pas prouvé et à répéter des propositions inintelligibles sur des choses en dehors des possibilités de la connaissance.

« Elle sait que la sécurité de la moralité ne consiste pas dans l'adoption ni de telles spéculations philosophiques, ni de telles autres, ni d'une croyance théologique ou d'une autre, mais dans une foi réelle et vivante dans cet ordre fixé de la nature qui envoie la désorganisation sociale sur la piste de l'immoralité aussi souvent qu'elle envoie la maladie physique après les délits physiques. Et c'est sa haute mission que d'être la prêtresse de cette foi ferme et vivante. »

Telle est la conception morale, la conception humaine, la conception conciliatrice, celle qui doit réunir tout ce que nous avons de commun, en écartant tout ce qui nous divise. C'est la conception que nous avons défendue devant vous.

C'est cette morale de la *solidarité* — entrevue par Brunetière lui-même, le brillant écrivain qu'on nous oppose si souvent — qui se développe devant nous, qui poursuit sa constitution, que nous

saluons et dans laquelle nous venons vous demander de vous concilier avec nous.

Permettez-moi de vous dire que l'humanisme moderne renferme le christianisme avec quelque chose de plus et quelque chose de moins : le quelque chose de moins, c'est la transcendance, c'est un intermédiaire religieux entre l'homme et l'homme ; le quelque chose de plus, c'est la conception de l'humanité comme un organisme qui évolue dans le temps et qui dégage, à chaque moment de son évolution, un élément nouveau de son savoir et de sa moralité.

La sociologie moderne est une science qui a pour objet de mettre en lumière cette conception organique de l'humanité. Signalez-moi les travaux antérieurs au XIX^e siècle, qui aient le puissant caractère organique de la sociologie moderne !

Eh quoi ! toutes ces grandes choses concourent en notre siècle : la morale, qui réconcilie l'humanité avec l'homme ; la science humaine relative, qui laisse dans le domaine de la liberté l'inconnaisable ; la science sociale qui vient exposer les lois de l'évolution de l'humanité et nous permet, en nous basant sur ses lois, de lui faire accomplir des progrès toujours nouveaux. Est-ce que toute cette grandeur ne vous apparaît pas ?

Eh bien, c'est cette puissante unité que nous venons vous proposer comme le seul gage de conciliation, la seule conception qui puisse mettre un terme à l'antagonisme dont M. de Laveleye parlait en termes déchirants..... »

PENSÉES

~~~~~

Le moineau peut remercier Dieu d'avoir créé le ver, mais le ver peut-il remercier Dieu d'avoir créé le moineau ?

L. K. WASHBURN.

\* \* \*

Prouver l'Évangile par un miracle, c'est prouver une absurdité par une chose contre nature..... Si la raison est un don du ciel, et qu'on en puisse dire autant de la foi, le ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires... Égaré dans une forêt immense pendant la nuit, je n'ai qu'une petite lumière pour me conduire... Survient un inconnu qui me dit : « Mon ami, souffle ta bougie, pour mieux trouver ton chemin ». Cet inconnu est un théologien.

DIDEROT.

## Isabelle Gatti de Gamond

Isabelle Gatti de Gamond naquit en 1837.

Toute jeune, elle fut appelée à diriger — ce qu'elle fit avec une rare intelligence et dans un esprit de laïcité absolue — l'École moyenne supérieure pour jeunes filles, à Bruxelles, dite « L'École Gatti de Gamond ». C'est sous ce nom qu'en mémoire de la femme remarquable qui jeta tant de lustre sur cet établissement, celui-ci demeura désormais officiellement désigné.

M<sup>me</sup> Gatti de Gamond a publié plusieurs ouvrages — notamment un *Cours d'Education* et un *Cours d'Histoire* — d'une conception hardie et d'un souffle généreux.

Après sa retraite, elle se consacra avec une admirable ardeur, par la plume et par la parole, à la propagande libre-penseuse et socialiste. On ne compte pas ses articles et ses conférences. Cette femme d'une si rare distinction savait mieux que personne parler le langage populaire, parler au cœur des ouvriers.

Qui ne se souvient de l'éloquence saisissante avec laquelle elle défendit au Congrès de Paris l'éducation rationaliste !

Isabelle Gatti de Gamond est décédée à Uccle le 11 octobre 1905.

Elle a abandonné son avoir à des fins rationalistes et a désigné Léon Furnemont comme légataire universel.

Le peuple, qu'elle aimait et qui l'adorait, tiendra sa mémoire en vénération.

---

## A la Mémoire d'Isabelle Gatti de Gamond

PAR EUG. HINS

Ce n'était pas assez que cette femme admirable demeurât dans la mémoire de ceux qui l'ont connue, qui l'ont aimée et vénérée ; de celles qu'elle a élevées et qu'elle a conduites dans le sentier de la science, de la vérité et du bien — il ne fallait pas que les efforts de la grande éducatrice, de la vaillante propagandiste fussent perdus pour la génération qui ne l'aura pas connue.

C'est pourquoi ses amis Hector Denis et Eug. Hins ont pensé à recueillir les articles qu'elle avait semés dans les journaux, messagers de la bonne parole, durant les courtes années de la seconde vie qu'elle su se créer, après une première consacrée tout entière à l'éducation de la jeunesse. Ces articles, écrits au hasard de la plume, sur des feuilles volantes, voués à une destinée éphémère, se sont trouvés constituer, une fois réunis, un trésor inappréciable de sages conseils, de réflexions judicieuses, d'aperçus originaux, de hautes pensées, de généreuses indignations, de justes revendications en faveur des déshérités et des opprimés.

Le premier volume de ce recueil vient de paraître (1), il renferme les articles concernant l'Éducation et le Féminisme, deux ordres d'idées intimement liés dans la pensée de l'auteur : la femme n'est-elle pas la grande éducatrice ?

Le second volume, qui paraîtra sous peu, aura pour titre : *Question sociale : Morale et Philosophie.*

Cette classification concerne la forme extérieure des articles plutôt que le fond même : car dans toute l'œuvre règne cette admirable unité qui existait dans la pensée de son auteur. Elle pensait — avec raison — qu'il est impossible de traiter des questions d'éducation sans les baser sur des principes de morale et de philosophie, et que dans ce domaine, comme dans tout autre, se pose inévitablement la question sociale.

\* \* \*

### A l'École laïque

Nous donnons ci-dessous un passage d'un de ces articles intitulé *La Rentrée des Classes* :

« Quand l'âge d'école est venu pour les enfants, tout aussitôt, la question se pose devant les parents : « A quelle école les envoyer ? » Evidemment, à l'école laïque !

» Un individu en costume de carnaval vous accoste dans la rue et vous dit : « Confiez moi votre bourse ». — Mais que je connaisse au moins votre nom ! répliquez-vous. — Mon nom ? répond le quidam : Tartempion ou Polichinelle, comme il vous plaira : j'en change aussi souvent qu'il en est besoin. — Mais au moins, êtes-vous d'ici ? Vous connaît-on ? — Je viens de loin et ne suis connu de personne. Je suis un voyageur, un pèlerin, comme vous l'entendrez.

» Eh bien confieriez-vous votre bourse au pèlerin ? Vous haussez les épaules, vous me tournez le dos, vous ne me jugez pas digne d'une réponse. Arrêtez donc, citoyen, car à tel autre inconnu dont vous ne connaissez ni le nom, ni le pays, ni le passé, vous confiez, non pas votre bourse, mais vos enfants !

(1) Isabelle Gatti de Gamond. I. *Education-Féminisme.* — Paris, V. Giard et E. Brière, 16, rue Soufflot. — Bruxelles, Henri Lamertin, 20, rue du Marché-au-Bois. — Prix : 2 francs.

On peut s'adresser aussi à J. Dons, rue Saint-Bernard, 155, Bruxelles.

» Oh ! je sais, le costume est noir, le nom est pris dans un calendrier spécial, à sonorités dévotes ; et puis, à défaut de cette respectabilité que donne l'estime des voisins, il y a Monsieur le Curé, Monsieur le Patron, ou Monsieur le Propriétaire qui enveloppent la Congrégation de leur prestige, qui ordonnent la confiance en ses membres et se fâchent contre le prolétaire récalcitrant. Voilà pourquoi les pauvres diables remettent leurs enfants à des congréganistes à qui ils ne remettraient certainement pas leur bourse.

» Mais réfléchissez, compagnons, que vos enfants, c'est votre sang, c'est votre demain ; c'est la paix de votre maison ; tâchez donc de rester les maîtres de vos enfants et envoyez-les bravement à l'école communale, à un homme comme vous, à une femme semblable à la mère de vos enfants, gens connus, bien notés, diplômés, sachant parler raison, enseignant la vie et le monde qu'ils ont pratiqués, et donnant cette chose précieuse qu'on appelle l'instruction laïque et scientifique ».

Est-il possible d'exposer la question d'une manière plus originale, plus frappante, plus succincte et plus complète à la fois ?

Isabelle Gatti de Gamond revient bien des fois sur ce sujet, de toute première importance d'ailleurs en matière d'éducation. Elle le reprend notamment dans les articles *Ecoles laïques* et *Ecoles congréganistes* et *L'enseignement religieux à l'Ecole*.

\* \* \*

## Dans les Institutions Congréganistes

Entre les institutions congréganistes dirigées par des maîtres incapables et selon des conceptions absurdes, il en est qui sont arrivées à une triste célébrité, par l'inhumanité et la férocité de leurs procédés, jointes à une exploitation éhontée de l'enfance. Nous voulons parler de certains établissements placés — ô ironie ! — sous le patronage du « Bon Pasteur ». M<sup>lle</sup> Gatti ne s'est pas contentée de flétrir, dans *Les petites esclaves blanches* et *Les petites sans-famille*, les agissements des atroces mégères en cornette ; mais, avec sa profonde connaissance de l'âme de l'enfant, elle a montré, d'un côté, combien les violences exercées vont à l'encontre du but ; de l'autre, qu'à côté du manque de cœur et de la cupidité, les grandes coupables sont l'ignorance et la superstition de ces femmes qui n'ont rien de la femme et auxquelles on confie de pauvres enfants sans défense. Écoutons-la :

« J'ai lu avec horreur que la peine du cachot a été infligée à une jeune fille, alors qu'elle était dans le paroxysme de la colère.

» Ces colères sont les proches parentes des convulsions ; elles intéressent la santé cérébrale ; elles appellent, en effet, l'isolement, mais dans un milieu calme, serein, je dirais même ami. Quand un de nos enfants, à l'orphelinat de Forest, est sujet à ces crises, nous le mettons au jardinage ou au ménage : le travail suffit

pour le calmer, et quand il reprend sa place parmi ses condisciples, il porte en lui un sentiment d'humiliation et la volonté de se guérir lui-même de ses accès.

» Mais l'enfant jeté au cachot s'y exaspère. La crise accidentelle devient une maladie nerveuse, à accès de plus en plus fréquents. Alors les bonnes sœurs, loin de reconnaître leur œuvre, l'attribuent au diable et déclarent l'enfant colérique en possession du diable. On appelle les exorcistes, on épouvante et l'on jette aux convulsions les enfants spectateurs de telles scènes.

» Ainsi s'expliquent les rapports entre les dames du Bon Pasteur et leurs élèves. Elles ne connaissent rien de la machine humaine, rien des rapports entre les vices moraux apparents et des maladies réelles. Elles n'ont à leur service que l'appareil des vieilles corrections qui ressemble, à s'y méprendre, à l'appareil de l'Inquisition, et un triste jour, quand elles ont détraqué toutes ces santés, elles se trouvent devant des phénomènes imprévus, inexplicables. Il faut cependant que toutes ces machines détraquées continuent à produire sans trêve. Alors les sévices, les tortures s'aggravent... ».

Joli régime, en vérité !

\* \* \*

Dans tous les articles de M<sup>lle</sup> Gatti sur l'Education, on sent percer, à côté d'une grande expérience en la matière, ce profond amour de l'enfant sans lequel il n'est pas de bonne éducatrice,

Dans *La Verge Educatrice*, elle s'élève contre les châtiments corporels ; mais elle ne se borne pas là : elle consacre un autre article : *Les châtiments infligés aux enfants* à condamner un genre de répression qui ne paraît point condamnable au premier abord, et qui cependant est susceptible d'occasionner un plus grand tort que les coups :

« Punir, c'est infliger une peine qui imprime une forte marque dans la mémoire, et cela, dans la bonne intention d'éviter à l'enfant puni, au moyen d'une souffrance présente, les graves souffrances de l'avenir.

» On cherche donc, pour le petit coupable, une peine qui affecte sa mémoire ; et pour cela, on cherchera l'endroit sensible, où l'on peut le frapper. La peine ne sera jamais légère qu'en apparence ; elle est toujours cruelle dans l'intention, et c'est cette cruauté d'intention qui laisse, dans l'âme des enfants, les longues traces de ressentiments que la punition ne semblait pas comporter.

» Il y a tout un arsenal d'armes contre les petits sans défense, qui naïvement, se découvrent devant l'ennemi, et dans leur belle confiance, laissent deviner leurs points faibles.

» Dans la vie intime, c'est une vraie trahison, et l'enfant la ressent comme telle. Le petit gourmand s'est réjoui d'avance de voir, le dimanche, présenter à table la belle tarte à la crème : à la première peccadille, on le prive du dessert attendu. On sait que telle fillette tient, par dessus tout, à l'estime publique : c'est

une raison d'attendre que la compagnie soit nombreuse, pour dévoiler toutes les faiblesses, les maladresses, les fautes de l'enfant. On la châtie dans son orgueil. François est remuant, tapageur : on le punira par de longues heures d'immobilité. Louise adore la lecture : on lui confisquera ses livres, sous le moindre prétexte.

» Il n'y a ni noirs, ni bleus sur ces chairs d'enfants, mais il y a des cœurs d'enfants déjà atteints et déjà blessés.

» Il arrive que les braves petites consciences se révoltent.

» Elles ne comprennent pas comment les grandes personnes, qui disent les aimer, cherchent à les faire souffrir, et elles associent, dans leurs rancunes, les rapporteurs et ceux qui ont participé à l'acte d'autorité... ».

\* \* \*

C'est surtout lorsque Isabelle Gatti parle des chers orphelins qui lui étaient confiés qu'éclate tout son amour de l'enfance. Ci-dessous son bel article sur l'Orphelinat rationaliste :

## L'Orphelinat Rationaliste

Je lisais, toute frémissante, le martyrologe des élèves du Bon-Pasteur, lorsque je vis s'avancer vers moi, les mains tendues, le baiser sur les lèvres, le regard rayonnant, quatre enfants, beaux de leur innocence, de leur santé et de leur joie. C'était presque une apparition dans l'enfer où mon journal m'avait fait descendre, et il me fallut un peu de temps pour me reprendre.

Devant moi se tenaient deux orphelins de 9 et 11 ans, qui viennent de temps en temps me faire visite, ou plutôt faire visite à mon jardin, où ils mettent une bruyante note de gaieté. Ils me présentèrent deux compagnes de leur âge, de celles « qui n'ont personne pour les faire sortir » et que j'avais invitées pour ce seul motif. Les compliments furent brefs et mon petit monde s'envola vers la balançoire pour jouir à sa manière d'une des dernières journées d'automne. Mais une fillette ayant découvert que le sol était couvert de châtaignes, la bande se mit à faire récolte, dès que j'eus répondu aux questions « que c'était bon à manger ». En véridique annaliste, je suis forcée de dire que les petites dents d'écureuil et de jeune chien menaient l'expérience en même temps que l'on écoutait ma réponse.

Ce fut le plaisir de tout l'après-midi, ce travail mené librement en commun, sans une querelle, sans un signe de fatigue ; il fallait cependant, pour découvrir les châtaignes, soulever les feuilles mortes, une à une, et cela refroidissait les mains. On se le disait, et l'on continuait, en riant et jasant à la mode des oiseaux.

Quand le jour baissa, je fis asseoir les enfants autour de moi et pris plaisir à les écouter. Ils parlaient de l'orphelinat comme d'une maison aimée, et de même de tous ceux qui les soignaient, comme d'une famille aimée.

— Oh ! notre lingère est une bonne citoyenne, me dit le plus petit, c'est elle qui nous fait nos vêtements. Voyez cette robe, comme c'est bien ; et il montrait sa grande compagne qui faisait gaîment la brave, se redressant pour mettre en valeur ses vêtements.

Je remarquai alors avec quelle coquetterie maternelle « la bonne citoyenne » avait embelli ces enfants : nœuds de fraîches mousseline blanche pour les fillettes, jolies cravates à pois pour les garçonnets relevaient, par leur fraîcheur, les habits d'un drap bleu solide, chaud, léger, dont la coupe révélait les préoccupations d'élégance et les hautes prévoyances de l'hygiène.

La conversation amena les noms des institutrices ; à entendre les enfants, toutes étaient très bonnes et si instruites ! C'est de la vénération émue pour le directeur de l'orphelinat ou plutôt son créateur, un chêne élevé que les années couronnent sans diminuer en rien sa vigueur et son action bienfaisante.

Des maîtres, on en vint aux études et je fus ravie d'entendre des écoliers qui ne récitaient pas, qui avaient des observations et des pensées personnelles à communiquer.

Tout à coup la sonnette annonça des petits voisins que j'avais invités. On se reconnut. Le sang monta aux joues du petiot en retrouvant une petite amie, qu'il ne quitta plus d'une semelle, attentif et doublement joyeux. Les fillettes et garçonnets de l'orphelinat sont des camarades : la nouvelle venue était quelque chose de plus.

On me dit alors qu'on avait appris de si beaux chants ! Mais l'annonce que le chocolat est servi réunit mes petits amis autour de la table. On est impatient de manger et aussi de chanter.... La première faim apaisée, le chœur s'élève : *La Marseillaise de la Paix* ! Et il aurait fallu entendre les nobles paroles soulignées, il aurait fallu voir ces visages mignons se faire graves, prendre l'air inspiré et monter dans le ciel héroïque.

Cependant, la cuisinière s'occupe à faire sauter quelques châtaignes sur la poêle.

L'enfance reprend aussitôt ses droits. Comment, cela se cuit ainsi ? Tous voudraient s'en mêler, mais ils ont peur de se brûler et de compromettre leur régal. Ils prennent donc pour leur ministre du travail l'ainée des fillettes, dont les mouvements plus mesurés leur inspirent confiance.

Il est l'heure de la rentrée. Contents ils étaient au milieu de nous, contents ils prennent leur essor vers la maison d'adoption.

La portière les reçoit à bras ouverts ; accourent institutrices, enfants ; on échange les baisers après cette longue absence. Mais le petiot a rejoint « la bonne citoyenne ». « Nous apportons des châtaignes pour tout le monde ; nous les avons ramassées nous-mêmes ; nous avons appris à les cuire » ; et toute la bande, après permission, se dirige vers la cuisine.

Persévérance et bon accord dans le travail, puissance de la sympathie, franche camaraderie, curiosité et clarté de la pensée,

initiative, spontanéité, tous ces trésors du cœur et de l'esprit naissent de la joie, de la libre expansion.

Faire pleurer les enfants, les contraindre durement, les torturer, assombrir ces petites âmes de lumière, mettre la haine où l'amour pouvait, devait fleurir, ô crime plus noir que tous les crimes !

Faites de la joie pour tous les enfants.

ISABELLE GATTI DE GAMOND.

## PENSÉE

.....Je n'appartiens pas à la catégorie aimable des hommes à compromissions ; j'ai au contraire l'habitude d'exprimer nettement et sans ambages les convictions auxquelles m'a amené un demi-siècle d'études sérieuses et laborieuses. Si j'apparais comme un champion sans souplesse et sans ménagement, je vous prie de considérer que « la controverse est la génératrice de toutes choses », et que la victoire finale de la raison pure sur les superstitions en cours ne sera obtenu qu'au prix d'une lutte âpre et violente. Mais dans mon combat pour la vérité, je n'envisage que des idées ; la personnalité de mes adversaires me laisse indifférent, quels que soient l'acharnement et la passion qu'ils aient apportés dans leurs attaques contre ma propre personne.....

HAECKEL.

### Chez l'Editeur L.-J. VERMEER

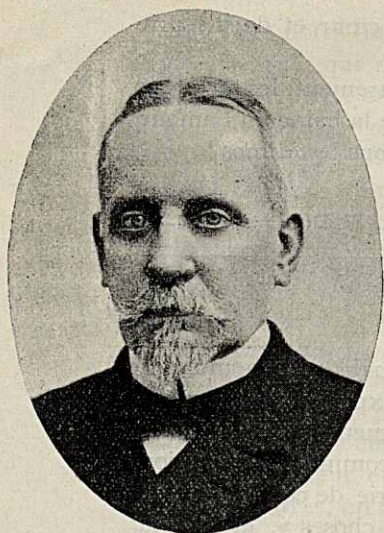
Brederodestraat, 2, à AMSTERDAM

Trésorier du *Fonds d'Assistance des Libres-Penseurs de Hollande* ainsi que de la *Caisse des Orphelins*.

#### LES EXCELLENTES BROCHURES :

|                                                                                                                           |          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <i>Mozes of Darwin</i> , de Dodel. . . . .                                                                                | fl. 0.20 |
| <i>Giordano Bruno</i> id. . . . .                                                                                         | 0.50     |
| <i>Een Slachtoffer van Calvijn : Michel Servet</i> , de Bergmeyer . . . . .                                               | 0.25     |
| <i>Dominee, Pastoor of Rabbijn</i> , de Bergmeyer . . . . .                                                               | 0.10     |
| <i>25 Bewijzen tegen de waarheid van den Christelijken godsdienst, met 29 afbeeldingen van folterwerktuigen</i> . . . . . | 0.10     |
| <i>Gedragboekje der geheele geestelijkheid, van de zesde tot de zestiende eeuw, en de Biecht</i> , de Hoogeveen . . . . . | 0.15     |
| <i>Id.</i> , van de zestiende tot de twintigste eeuw . . . . .                                                            | 0.15     |
| <i>Theorie en Praktijk van het Leger des Heils</i> , de Rijks . . . . .                                                   | 0.15     |
| <i>Het Monisme of de Eenheidsleer</i> , de Nieuwenhuis . . . . .                                                          | 0.15     |

En verder alle meest gekende werken op het gebied der vrije gedachten.



## Jean Dons

(Bruxelles)

*Secrétaire de la Fédération des Sociétés  
de Libres-Penseurs de Belgique  
Trésorier  
de la Fédération Internationale*

---

Né à Bruxelles, le 30 décembre 1845.  
Entré à l'Association *Les Solidaires*,  
en mai 1862.

Entré à la Libre-Pensée de Bruxelles,  
en septembre 1864. A fait partie de la Commission directrice de  
cette société pendant huit ans.

En 1879, il a fondé avec Louis Van Peteghem et Pierre Delandts-  
heere le *Cercle des Soirées Populaires rationalistes*.

A été pendant vingt-trois ans membre du Comité de cette  
société (en qualité de secrétaire pendant neuf ans et pendant quatorze  
ans, comme directeur des fêtes).

A organisé pendant cette période plus de deux cent cinquante  
fêtes de propagande, tant en province qu'à Bruxelles. Faut-il rappeler  
l'inoubliable réception des orphelins de Cempuis en 1890, sous les  
auspices du *Cercle des Soirées Populaires rationalistes* dont  
Raphaël Rens était alors l'actif président ?...

Nommé membre du Conseil Général de la Fédération nationale  
des Sociétés de Libres-Penseurs, en janvier 1885, nommé secrétaire  
le mois suivant, il a organisé depuis cette époque vingt-cinq congrès  
nationaux. Ne s'est jamais découragé. Pendant les années où la  
Libre-Pensée était abandonnée de presque tous nos amis (les libé-  
raux s'en désintéressaient et les socialistes ne s'en occupaient guère),  
il était toujours sur la brèche avec Léon Furnémont afin de mainte-  
nir l'organisation et la propagande.

Lorsqu'en 1890 le *Cercle des Soirées Populaires rationalistes*  
créa le journal *La Raison*, Jean Dons fut du Comité de rédaction  
avec Félix Ley, pédagogue éminent et libre-penseur éprouvé, et  
Joseph Hubert; il dirigea le journal de 1884 à 1886.

A fondé avec E. Noël, la Libre-Pensée de Saint-Gilles.

Fut parmi les fondateurs de la Fédération internationale de la  
Libre-Pensée et fut délégué au premier Congrès international qui eut  
lieu à Bruxelles en 1880. Il fut délégué au Congrès de Paris en 1889,  
à Madrid en 1892, en 1895 à Bruxelles, en 1900 à Bruxelles, en 1902  
à Genève, en 1904 à Rome, en 1905 à Paris et en 1907 à Prague.

Dans ses rapports présentés aux différents Congrès, il s'est occupé plus particulièrement de la statistique et des revenus des congrégations religieuses et du clergé, ainsi que des moyens de propagande, et notamment des moyens d'amener la femme à la Libre-Pensée. Au Congrès de Genève, il a présenté sur cette question un rapport très complet dont les conclusions ont été adoptées par le Congrès.

Nommé membre du Conseil international de la Libre-Pensée en 1890, secrétaire-adjoint en 1892, secrétaire en avril 1895. Il abandonna cette dernière fonction en 1896, le siège du bureau ayant été transféré temporairement à Paris; mais il resta membre du Conseil général. Il fut nommé trésorier en 1900, lorsque le siège de la Fédération fut rétabli à Bruxelles. En 1890, après une conférence de M. Sluys sur l'Orphelinat de Cempuis, il eut l'idée avec quelques camarades des *Soirées Populaires rationalistes*, parmi lesquels feu M. Deluc, de créer en Belgique un orphelinat rationaliste. Il fut secrétaire du Comité qui se forma la même année afin de mettre ce projet à exécution.

Lors de la fondation de la Société coopérative *L'Orphelinat rationaliste*, il fut élu membre du Conseil d'administration, et il remplit depuis le début de l'œuvre, avec une sollicitude sans égale, les fonctions d'économe.

Jean Dons est un des vétérans et des doyens de la Libre-Pensée en Belgique. Il lutte depuis quarante-cinq ans contre l'ignorance et les superstitions, et n'a cessé d'apporter un dévouement sans bornes à la cause à laquelle il a sacrifié ses intérêts propres.

---

---

## PENSÉES

---

On compte sur les schismes; mais c'est précisément ce qu'il faudrait éviter. Il faut en effet, que les pays latins passent directement du catholicisme au rationalisme, sans station intermédiaire..... On a cru trop longtemps que la Réforme fut un progrès. La Réforme, au contraire, fut un recul. Luther a tué Erasme. La Réforme nous a donné une recrudescence de la Foi. L'apparente satisfaction donnée à la raison a empêché de raisonner à fond.,... Les pays les plus arriérés actuellement en matière de rationalisme et même de laïcisation, ce sont les pays protestants.....

EUG. HINS.

\* \* \*

Quiconque prêche la religion, sous n'importe quelle forme, ne peut être qu'un sot ou un coquin.

JEAN MOST.



## Emile Royer

*Avocat à Bruxelles*

---

Né à Bruxelles en 1866. Entré au barreau en 1887. Orateur d'une éloquence peu commune, à la forme élégante et châtiée; un maître de la parole.

A plaidé les grands procès politiques que voici : devant la cour d'assises de Liège, l'affaire de l'anarchiste Jules Moineaux, et devant la cour d'assises de

Bruxelles, pour Rubino, auteur d'un attentat contre Léopold II, et pour le jeune Sipido et consorts, co-accusés dans l'affaire de l'attentat contre le prince de Galles.

Il a plaidé d'autre part de nombreux procès de presse en cour d'assises, au tribunal correctionnel et devant les tribunaux civils, notamment pour les jeunes gardes socialistes rédacteurs des organes de propagande antimilitariste *La Caserne* et *Le Conscrit*.

A été avec Edmond Picard l'avocat de Louis Bertrand, député-journaliste, dans son procès contre le conseiller à la cour d'appel Hayoit de Termicourt. Bertrand avait fait paraître dans le *Peuple* un article où il révélait que ce magistrat s'occupait d'affaires financières et qu'il était commissaire d'un certain nombre de sociétés anonymes. Cette révélation était conçue en termes énergiques. Hayoit de Termicourt intenta un procès à Bertrand. Il perdit ce procès en première instance, mais la cour réforma le jugement et condamna Bertrand à une ou deux insertions. L'arrêt de la cour d'appel exprimait toutefois le regret qu'un conseiller se fût occupé d'affaires financières.

Emile Royer a assisté les victimes de la répression judiciaire à la suite des événements d'avril 1902 : manifestations populaires en faveur de la refonte d'une législation électorale absurde et inique.

Il a succédé — en 1903 — à M<sup>lle</sup> Gatti de Gamond comme président du Conseil d'administration de l'Orphelinat rationaliste de Bruxelles (chaussée d'Alsemberg).

A collaboré par intermittences au *Peuple*, organe du parti ouvrier socialiste.



## A. Mortelmans

(d'Anvers)

*Secrétaire de la Fédération Nationale  
des Sociétés de Libre-Pensée  
de Belgique*

Né le 12 juillet 1866.

Instituteur communal à Anvers, depuis 1886.

Secrétaire, depuis douze ans, du groupe rationaliste *De Solidaire*, qui compte huit cents membres. Secrétaire de la Fédération nationale des sociétés de Libre-Pensée de Belgique, qu'il a représentée aux Congrès universels de Paris et de Genève.

A pris une part active à tous les Congrès nationaux de Libre-Pensée.

Collabore à l'organe libre-penseur flamand *De Rede* (La Raison), publié à Gand.

Est aussi secrétaire de la Fédération des cinq groupes de Libre-Pensée d'Anvers.

---

## PENSÉES

---

*Le bon vieux temps.* — On lit dans les mémoires de Dangeau :

« 19 juillet 1706

« On brûla à Paris, *Ambreville*, fameux bohémien, pour avoir  
» dit des impiétés abominables. Le roi lui avait donné souvent grâce  
» pour plusieurs crimes. Mais il n'a point voulu lui en pardonner un  
» si atroce.

» La sœur du même fut enfermée dans un couvent. »

\* \* \*

Ce qui doit excuser Dieu, c'est qu'il n'existe pas.

HENRI BEYLE (Stendahl).



## D<sup>r</sup> Modeste Terwagne

(d'Anvers)

*Député socialiste*

Tempérament ardent, de combat.

S'est donné entièrement au mouvement rationaliste et démocratique.

A fondé la Libre-Pensée de Dinant, sa ville natale.

Ancien président de la Libre-Pensée d'Anvers.

A bataillé avec énergie et persévérance en vue de la laïcisation des hôpitaux. Fut révoqué par le Conseil des Hospices d'Anvers pour avoir, étant interne, écrit des articles contre les religieuses infirmières et en faveur de la sécularisation des hospices. A été réintégré dans ses fonctions par le Conseil communal.

S'est multiplié comme conférencier de la Libre-Pensée, et a présidé plusieurs Congrès nationaux.

On doit au D<sup>r</sup> Terwagne la création de l'Extension universitaire d'Anvers.

---

## PENSÉES

---

La Libre-Pensée, quel étrange pléonasme ! La pensée ne doit-elle pas toujours être complètement libre ! Car comment peut-on penser dans certaines limites ? Mais qui pourrait se permettre le luxe de manifester sa pensée tout à fait librement ? L'Eglise et l'Etat vous tiennent. Vous ne pouvez pas faire un pas, vous ne pouvez faire un mouvement, sans que celui-ci ou celle-là ne vienne vous dire : Non ! Cela n'est pas permis ! Nous devons travailler à délivrer l'Humanité de toutes les oppressions.

DOMELA NIEUWENHUIS.

\* \* \*

Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense.  
Notre crédulité fait toute leur science.

VOLTAIRE.



## Célestin Demblon

*Député Socialiste (Liège)*

Est né le 19 mai 1859, à la Neuville-en-Condroz.

Ancien instituteur à Liège. Fut révoqué (1883) à la suite d'un discours républicain, considéré comme outrageant pour la famille royale.

S'est jeté jeune dans le mouvement démocratique et rationaliste.

Son tempérament enthousiaste, son éloquence abondante, fougueuse et imagée, servie par une voix grave et forte, lui ont valu dans le pays de Liège et dans toute la Wallonie, une grande popularité.

Chez Demblon, le politicien et le tribun sont doublés d'un écrivain de talent et d'un fervent d'art ; l'exubérant parlementaire, l'ardent propagandiste est un musicologue distingué et mène habilement le crayon. Doué d'une mémoire, d'une complaisance peu communes, Célestin Demblon, qui a beaucoup lu, a beaucoup retenu. Il est très documenté.

Il fut de la plupart des Congrès nationaux de Libre-Pensée, et des Congrès internationaux de Rome et de Paris.

Il est membre du Parlement depuis 1894.

Est auteur de plusieurs ouvrages, notamment : *Noël d'un Démocrate*, *Mes Croyances*, *Contes Mélancoliques*, *Mentine*, *Le Rottelet*, *Aurora*, etc... ; a collaboré et collabore à nombre de journaux et revues : la *Revue de Belgique*, la *Jeune Belgique*, la *Société Nouvelle*, la *Wallonie*, le *National belge*, les *Tablettes françaises*, le *Peuple*, la *Réforme*, etc...

Il a publié cette année même une très intéressante esquisse historique sur *Le Premier Mai dans le Passé*.

---

---

## PENSÉE

---

Nous voudrions que quelque prêtre chrétien nous indiquât un acte quelconque de Jésus qu'une personne sensée pourrait imiter à son propre avantage ou à celui du monde.

# Allemagne

## Situation, Mouvement, Organisation

En Allemagne, comme partout ailleurs, l'on rencontre pas mal de gens d'excellent ton et de haute situation qui, en conversation particulière, dans l'intimité, se disent « libres-penseurs », pour ne pas passer pour des traditionnels ou des attardés, « pour paraître libéraux et modernes », comme le disait la citoyenne Ida Altmann ; mais nous ne comptons pas comme étant des nôtres ces soi-disant libres-penseurs d'une variété hybride, qui au besoin sont catholiques, protestants ou juifs, vont dans les circonstances solennelles de la vie à l'église, au temple ou à la synagogue, « pour donner le bon exemple », trouvent la religion « excellente » pour le peuple qu'il s'agit de maintenir dans la soumission par la résignation, et en veulent pour leurs femmes, pour leurs fils, pour leurs filles...

Les libres-penseurs sérieux et vrais se rencontrent, en Allemagne, dans les sociétés de Libres-Penseurs et dans les groupements ou communautés de non-confessionnels, c'est-à-dire de religion libre, *Freireligiöse Gemeinden*. Ils ont pour la plupart pour devise ni Dieu ni Maître, et la plupart aussi sont athées — bien que tous ne prennent pas cette appellation ; ils sont libres-penseurs, *freireligiös*, humanistes, monistes, etc...., et ne croient pas plus en Dieu qu'en mille autres contes, légendes ou mythes. Quelques-uns même se disent panthéistes — mais *tous sont rationalistes*, leurs idées ont pour fondement la science et la raison.

La Libre-Pensée et la franc-maçonnerie, qui se confondent dans certains pays, n'ont rien de commun en Allemagne. Les francs-maçons allemands ne sont ni généralement ni nécessairement libres-penseurs.

Les sociétés de Libres-Penseurs et les groupes de libre religion ont un caractère essentiellement démocratique. L'élément ouvrier y est prépondérant, surtout dans les grands centres. (Ce fait est vrai presque partout, depuis que les socialistes sont entrés dans le mouvement de Libre-Pensée, et que, précisément pour ce motif, l'élément bourgeois s'en est — pour partie — désintéressé).

On peut dire qu'en Allemagne les libres-penseurs organisés sont pour les trois quarts des ouvriers et artisans socialistes, et pour l'autre quart des libéraux (bourgeoisie moyenne, commerce, professions libérales).

Les *Altkatholiken* (vieux catholiques) ne sont pas des libres-penseurs ; ils ont repoussé — en 1870 — le dogme de l'infaillibilité papale et ils ont aboli dans leurs groupements le célibat des prêtres ; mais ils sont demeurés pour le surplus chrétiens catholiques. Quant

aux *Deutsch Katholische* (sociétés catholiques allemandes), elles sont parfaitement rationalistes ; elles n'ont conservé le mot « catholiques » qu'en considération des bizarreries de la législation en ce qui concerne la prétendue liberté religieuse !

L'organisation de la Libre-Pensée en Allemagne remonte aux années 1844 et 45. Des centaines de sociétés de libre religion furent fondées alors, si bien qu'en 1851 il y avait en Allemagne et en Autriche 312 sociétés de Libre Religion, *Freireligioese Gemeinden*, comptant 150,000 membres. Mais lorsque sous les gouvernements réactionnaires reprit de plus belle la persécution de tous les éléments tenus pour révolutionnaires, des milliers de paisibles bourgeois, apeurés, alarmés, sortirent de ces Associations où ils s'étaient enrôlés naguère avec un enthousiasme peut-être quelque peu irréflecti... Seuls les convaincus, les éprouvés, les résolus demeurèrent fidèles aux sociétés d'affranchis. Cet affaiblissement comme nombre a marqué en réalité une épuration, une régénération (1).

Aujourd'hui l'Allemagne compte environ une centaine de sociétés de Libres-Penseurs et de *Gemeinden*, avec un effectif de 70,000 membres.

Ces divers groupes forment deux grandes Fédérations : la Fédération de la Libre-Pensée allemande, et la Fédération des Communautés Areligieuses ou non-confessionnelles (*Freirel. Gem.*), qui présentement ont l'une et l'autre pour président le dévoué et distingué propagandiste et publiciste G. Tschirn, de Breslau.

Nos frères d'Allemagne disposent de sept organes rationalistes purs :

*Das Freie Wort* (Francfort-sur-Mein); *Der Freidenker* (organe de la Fédération des sociétés de Libres-Penseurs), de Bruno Wille, à Freidrichshagen-lez-Berlin; *Geistesfreiheit* (organe *freireligioes*), de Tschirn, à Breslau, le ci-devant *Sonntagsblatt*; *Die Freie Gemeinde*, du D<sup>r</sup> Georg Kramer, à Magdebourg; *Menschentum*, du D<sup>r</sup> Aug. Specht, à Gotha; *Der Atheist*, de Lederer, à Nuremberg; et les *Freie Glocken*, de Gotha.

La *Vossische Zeitung*, la *Berliner Volkszeitung* et le *Vorwaerts* (tous trois à Berlin); la *Frankfurter Zeitung* (Francfort-sur-Mein), la *Weserzeitung* (Brême), la *Hartungsche Zeitung* (Koenigsberg) et la *Koelnische Zeitung* (Cologne), se montrent toujours sympathiques à notre mouvement et lui prêtent leur appui en toute circonstance importante.

Ah ! si les savants, les professeurs d'Université, les écrivains, en un mot si tant d'hommes dont l'ascendant sur les masses est grand et qui forment la haute élève intellectuelle, osaient ou daignaient se déclarer franchement pour la Libre-Pensée ! si la bourgeoisie libérale voulait, elle qui a la majorité dans le plus grand nombre des villes, et qui pourrait dès lors laïciser les hôpitaux et les orphelinats,

(1) Exemple : Lors de sa fondation, la *Freir. Gem.* de Magdebourg avait 7,000 membres ; elle en a 600 actuellement mais qui sont des militants vaillants, tenaces et sûrs.

affranchir les écoles et les instituteurs ! Ah ! n'était la maudite crainte de déplaire à quelque puissant personnage régnant, empereur, roi, archiduc, ou prince !

Mais il est considéré par les dirigeants comme étant « de bon ton » d'appartenir à une religion. Aussi des milliers et des milliers d'instituteurs et de professeurs, d'employés du commerce et de l'industrie, ingénieurs, chimistes, comptables, etc. etc..., de peur de perdre leur place, n'osent-ils pas se déclarer « confessionslos » (sans confession), c'est-à-dire en réalité libres-penseurs.

Et néanmoins le mouvement rationaliste progresse chaque jour, et la Libre-Pensée exerce au point de vue de la laïcisation lente et graduelle des services publics une influence de fait réelle et efficace. Elle grandira sans cesse, à la faveur de la diffusion scientifique, et elle finira, plus tôt qu'on ne serait tenté de le croire (car les idées vont vite et les événements se précipitent à l'époque présente !), par expulser les Églises de tous les domaines qui ne sont point leur domaine propre, et par laïciser toute la vie publique. Il en sera ainsi en Allemagne et partout ailleurs. Partout la Vérité et la Science auront raison de l'erreur et des superstitions.

\* \* \*

P. S. — Un heureux rapprochement, qui sera fécond en résultats, se fait en Allemagne entre tous les esprits libres. L'exemple est parti de Munich, où a été conclu le « cartel » des quatre grands organismes rationalistes de la ville, en vue d'une action d'ensemble — sous la direction d'un comité mixte — pour la poursuite d'un programme commun de revendications pratiques, de réformes immédiatement réalisables. L'élan est donné... Les délégués de plusieurs villes et de nombreux groupes se sont réunis en décembre dernier à Weimar dans le même but : provoquer et favoriser la constitution, dans toute l'Allemagne, de « cartels » de ce genre locaux ou régionaux. Cet intéressant mouvement de concentration mérite d'attirer toute notre attention.

Le Congrès National annuel des libres-penseurs allemands aura lieu en 1908 à Francfort-sur-Mein, dans le courant de juin.

---

## Chez Haeckel

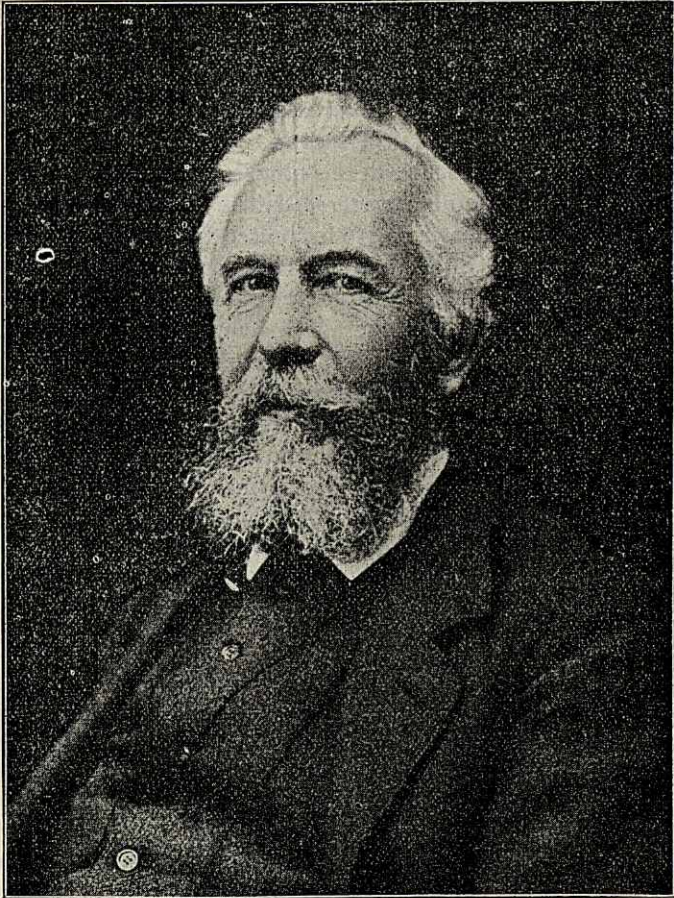
---

### Un résumé de ses Doctrines

---

Ernest Haeckel, l'illustre professeur d'Iéna, est le *Great old Man* (le grand vieillard) de l'Allemagne : Buchner, Virchow, Haeckel, voilà la glorieuse trinité scientifique de la Germanie.

Haeckel dépasse de la tête tous ses contemporains, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ceux-ci admettent la chose, et sa supériorité ne leur porte pas ombrage.



ERNEST HAECKEL

*Professeur de l'Université d'Iéna*

C'est à Iéna, idéale petite ville universitaire, entourée de collines couronnées de châteaux et abritée par une arborescence exubérante, que vit Haeckel : la villa du grand savant est située rue Ernest Haeckel, n° 7. C'est un bâtiment carré spacieux, entouré de parterres en fleuris. Des plantes grimpantes tapissent les murs de la maison. La porte est grande ouverte.

Un collaborateur d'un grand journal américain raconte comme suit la visite qu'il fit il y a quelques mois chez Haeckel :

Je fus reçu par un vieillard de haute stature, robuste, à la mine fière. Dans sa voix et ses mouvements, on ne voit aucune trace de l'âge, qui se révèle uniquement par sa couronne de cheveux blancs, sa barbe de neige et cette expression indéfinissable de pensée et d'expérience qui se lit dans les yeux.

Quel causeur ! Chacune de ses phrases contient une pensée, un fait important, ou une pointe acérée contre l'ignorance et la superstition. Il ne s'amuse pas à battre les buissons, il va droit au but.

Je puis grouper ce qu'il a dit sous deux rubriques : sa théorie sur l'origine de l'homme et son attitude à l'égard des religions révélées.

« Des problèmes, mon cher Monsieur, me dit-il, le monde en est plein. J'ai écrit un livre sur les énigmes du monde et je pourrais en écrire vingt autres. Mais, écoutez l'énumération des sept problèmes qui accaparent actuellement l'attention. Ce sont : 1° l'essence de la matière et de la force; 2° l'origine du mouvement; 3° l'origine de la vie; 4° les dispositions apparemment intentionnelles de la Nature; 5° l'origine de la simple sensation et de la conscience; 6° l'origine de la pensée rationnelle et du langage; 7° la liberté de la volonté. Chacun de ces problèmes, à l'exception du dernier, a été résolu par la science moderne; et je ne pense pas que le dernier soit un objet de recherche scientifique ».

*L'origine de l'homme.* — Puis Haeckel se mit à parler du grand problème anthropologique : l'origine de l'homme. Il commença par une constatation défavorable au christianisme, qui, durant des siècles, s'efforça si obstinément d'empêcher les recherches anatomiques. Il retraça la route suivie par l'homme, depuis la cellule, à travers les vertébrés, jusqu'aux quadrupèdes. « Nous sommes, après tout, dit-il, des quadrupèdes avec deux paires de jambes ».

Il me fit alors passer par les mammifères et arriva à ce qu'il appelle les « Primates », les maîtres animaux, les singes. Il fut très précis. « A la classe des Primates, dit-il, appartiennent les demi-singes, les vrais singes et l'homme. Tous les trois ont en commun beaucoup de traits importants, et se distinguent aisément des autres mammifères. Leurs longues jambes, par exemple, leur servaient originairement à grimper aux arbres et à s'y suspendre. Leurs mains et leurs pieds avaient cinq doigts pour les aider dans les mêmes exercices, et étaient protégés par des ongles. Leurs dents, la conformation de leur crâne, la formation de leur cerveau sont toutes différentes du reste des mammifères. L'homme est un primate — un singe ».

Il énuméra ensuite quantité de détails anatomiques, et après dix minutes d'improvisation animée, il dit en frappant la table de la main :

» L'homme a toutes les caractéristiques du véritable singe. Notre descendance, ajouta-t-il après une pause, a pris un million d'années, mais c'est bien de là que nous venons... Je dois vous dire qu'il y a plus de différence entre tel singe anthropoïde et l'orang, qu'entre celui-ci et l'homme. A quoi sert-il d'user d'atténuations? L'anatomie comparée révèle à l'observateur non prévenu ce fait important que les corps des hommes et ceux des singes anthropoïdes ne sont pas seulement semblables à un haut degré, mais même sont identiques dans tout ce qu'ils ont d'essentiel : ils ont les mêmes deux cents os, dans le même ordre et le même emboîtement; les mêmes trois cents muscles, déterminant les mêmes mouvements; le même poil couvre la peau des uns et des autres; leurs cervelles ont le même groupe de cellules ganglionnaires; leurs cœurs sont également à quatre cavités, et la circulation du sang est identique; ils ont les mêmes trente-deux dents, rangées dans le même ordre; ils ont même salive, même foie, même glandes intestinales et par suite, même processus de digestion; et finalement, ils ont mêmes organes de reproduction...

» J'admets qu'il y a des différences de forme et de dimensions des organes; mais avez-vous jamais trouvé deux hommes semblables? Et quant à l'objection tirée du langage, les sons produits par certains singes sont, au point de vue physiologique, considérés comme les avant-coureurs du langage humain. Et parmi les anthropoïdes existants, il y a une variété indienne qui est même musicale, chantant en purs et harmonieux demi-tons qui embrassent une octave. Le philologue sans prévention ne doute plus aujourd'hui que notre langage, parvenu à un si haut degré de développement, n'est que le dernier anneau d'une chaîne qui a son origine dans les imparfaits balbutiements de nos ancêtres les singes de l'époque pliocène...

» Tout cela semble vous déconcerter quelque peu. Eh! il n'y a rien d'humiliant à avouer franchement notre origine. Le fait que nos ancêtres éloignés furent des singes montre simplement combien nous avons énormément progressé en grâce, en raison, en intelligence; à quelle hauteur nous nous sommes élevés depuis les temps reculés où nous nous accrochions de nos bras poilus aux branches de la forêt primitive. A bien considérer les choses, la pensée de notre origine devrait nous remplir des plus vastes espérances. Car si, dans le passé, nous nous sommes élevés si haut, quelle n'est pas la hauteur à laquelle nous pouvons espérer d'atteindre dans l'avenir! Je puis raisonnablement supposer que dans un autre million d'années, nous nous serons élevés au-dessus de l'homme actuel, autant que celui-ci s'est élevé au-dessus de l'homme de l'époque pliocène ».

Nous parlâmes ensuite des voyages du professeur, qui a été un

peu partout. Il a voyagé dans toutes les contrées baignées par la Méditerranée, en Corse, en Sardaigne, dans les îles de la Turquie, étudiant les éponges et les monères. Il a traversé la Turquie et l'Asie Mineure en herborisant. Il a fait de longs voyages à Ceylan, dans l'Inde, dans la péninsule de Malacca, aux îles des Indes Orientales, etc...

Ensuite, nous nous retirâmes dans son cabinet, une pièce sans prétention. Deux choses me surprirent : l'ordre parfait et la petite quantité de livres. Je lui en fis la remarque : « C'est que, dit-il, je donne tous mes livres à l'Université et à l'Institut zoologique ; je ne garde rien. Notre université est pauvre, elle n'a pas de dotations comme vos magnifiques écoles des Etats-Unis. Ah ! si seulement votre Carnegie ou votre Rockefeller voulaient songer à Iéna, combien nous leur en serions tous reconnaissants ! »

Ernest Haeckel est fier, et à bon droit, de l'Institut zoologique qu'il a créé. Ce musée est rempli de préparations concernant la science embryologique, de squelettes d'hommes, de singes, de « primates ». « Je regrette que vous ne soyez pas un homme de science, dit-il. Si vous l'étiez, vous trouveriez ici, rangées en bon ordre, les preuves de tout ce que Lemarck a entrevu, Darwin a enseigné, et que mon ami Huxley et moi nous nous efforçons, depuis plus de deux générations, de faire entrer dans la tête de nos contemporains. »

L'illustre savant entend se consacrer dorénavant à l'édification du fameux musée Darwinien (pour lequel la majeure partie des fonds a été recueillie déjà) qui établira d'une façon intuitive les doctrines de la sélection et de l'évolution.

\* \* \*

Enfin, l'étonnante conversation d'Haeckel passa dans le domaine de la théologie. Ce qui me frappa tout d'abord, c'est son hostilité intraitable contre toutes les religions révélées.

Dans les cercles ecclésiastiques orthodoxes, il n'est point d'homme plus haï, plus attaqué qu'Ernest Haeckel.

Résumons comme suit les paroles du grand penseur :

« Dans les domaines de l'astronomie et de la géologie, dans les vastes territoires de la chimie et de la physique, on ne trouve plus personne qui parle d'un ordre moral du monde, ou qui croie à un Dieu personnel, dont la main, la sagesse et l'intelligence aient ordonné toutes choses.

» Et du moment qu'on ne peut plus croire à un ordre moral du monde, l'idée de la Providence est inadmissible. Nous inclinons tous à croire à un Père aimant, quand nous avons éprouvé quelque grand bonheur, que nous avons recouvré la santé après quelque grave maladie, que nous avons heureusement échappé à un naufrage ou à un tremblement de terre, ou que nous avons gagné le gros lot à une loterie. Mais quelles sont nos idées quand le malheur nous frappe ? Le nombre des crimes et des accidents a augmenté dans des

proportions extraordinaires : chaque année, des milliers d'hommes périssent par naufrage, des milliers à la suite d'accidents de chemins de fer, des milliers d'hommes s'entretuent chaque année à la guerre, et c'est dans les Etats qui se distinguent par leur christianisme — Allemagne, Etats-Unis, Angleterre — que nous voyons les plus effroyables préparatifs de guerre... C'est la fleur de la race qui succombe dans toutes ces catastrophes... Et vous me demandez de croire à un ordre moral du monde, à une Providence aimante ! Aussi longtemps que les êtres humains sont dans les langes, ils peuvent se contenter de ces fictions ; mais quand ils sont devenus hommes, ils accueillent ces croyances d'un sourire ou d'un froncement de sourcils, suivant leur tempérament.....

» Il ne peut y avoir aucune réconciliation entre la Foi et la Science. La connaissance du Vrai, du Bien, du Beau doit être notre but final. La Vérité, la Vertu et la Beauté, voilà la réelle Trinité que l'Humanité doit adorer et qu'indubitablement elle adorera avec le temps... La religion de l'avenir aura pour fondements la Science, la Fraternité, la Solidarité sociale, et pour temple la Nature ».

---

## PENSÉES

---

Il serait contraire à nos principes d'opprimer à notre tour nos anciens oppresseurs, s'ils se bornent à demeurer fidèles à des opinions d'autrefois, sans prétendre les imposer. Ce que nous voulons fermement, ce que nous avons le droit et le devoir de faire, c'est d'enlever à l'esprit clérical et rétrograde la direction officielle des Etats, et surtout la direction obligatoire des consciences, celle de l'éducation populaire et des œuvres de solidarité sociale.

MARCELIN BERTHELOT.

\* \* \*

Jésus a laissé aux hommes de mauvais exemples. Il n'avait aucun métier, ni profession. Il ne s'est livré à aucun travail. Il a encouragé la paresse et le vagabondage. Il n'avait ni foyer, ni enfants. Il n'a travaillé à aucune réforme. Il n'a émis aucune idée pour l'amélioration de la vie humaine sur la terre.

\* \* \*

Un siècle de Libre-Pensée fera beaucoup plus pour la civilisation et le progrès que dix-huit siècles de christianisme.

DOMELA NIEUWENHUIS.



## Ida Altmann

*de Berlin*

---

Née en Prusse orientale (Lithuanie prussienne). Passa son enfance jusqu'à l'âge de douze ans dans le petit village natal, sans même aller en classe. Il n'y avait pas d'école dans son village et le vieil instituteur du village voisin la déclarait assez savante pour ne pas avoir besoin de ses leçons ! Elle savait, en effet, lire

depuis sa cinquième année et elle avait lu tout ce qu'elle avait pu rencontrer d'imprimé au village, y compris les livres à l'usage des collèges que son frère aîné laissait à la maison quand il n'en avait plus besoin.

Après avoir passé ainsi douze ans loin de toute civilisation, en pleine liberté, dans les champs et les prés, elle consacra aux études scolaires les sept années qui suivirent le départ de ses parents pour la ville, et à dix-neuf ans elle passa l'examen d'institutrice et fut appelée à remplacer une collègue malade à l'École supérieure de jeunes filles à Kœnigsberg, où elle-même avait commencé ses études.

La jeune institutrice inexpérimentée ne comprenait pas grand' chose à la vie, mais elle sentait comme d'instinct qu'il y avait de l'injustice, du désordre, du mal dans la société, et elle voulut se faire éducatrice de ceux que trop souvent l'on dédaigne et néglige, des enfants du peuple. Elle chercha, mais en vain, une place d'institutrice de village. Après un séjour d'un an dans la famille d'un médecin russe, elle se rendit à Saint-Pétersbourg pour étudier la société russe et la langue de Gogol, de Pouschkine, de Tourgenieff et de Tolstoï.

Après plusieurs années d'études et de voyages, elle revint en Allemagne, pour aider à faire de son pays la patrie d'un peuple libre et heureux. Rêve généreux et noble !

Elle publia quelques petites nouvelles qui furent très chaleureusement accueillies et parurent dans des journaux et périodiques de tous les partis bourgeois, jusqu'à ce qu'on découvrit que « quelques points noirs de notre vie sociale y étaient trop fortement mis en lumière ».

Elle se vit contrainte un jour de réfuter dans une assemblée publique les niaiseries insolentes de deux pasteurs protestants, et la

timide jeune fille fut acclamée avec enthousiasme. L'attention avait été ainsi appelée sur elle et, quelques semaines plus tard, lors du renouvellement du Comité de la *Freireligiöse Gemeinde* (Société de Libre-Pensée) de Berlin, elle fut élue secrétaire de cette société. Empressons-nous d'ajouter que cette femme d'élite, devenue une brillante conférencière, a été réélue seize fois depuis..... Parfait. Ajoutons qu'elle le sera toujours, et saluons en elle non seulement la parfaite secrétaire, mais la secrétaire perpétuelle de l'important groupe berlinois.

Mais tout cela avait prouvé qu'elle était socialiste et libre-penseuse, et il n'y avait plus dès lors à espérer la moindre place d'institutrice, d'éducatrice des enfants du peuple ! La vaillante femme dut se contenter, pour vivre, de donner des leçons particulières.

Ida Altmann, à la demande des membres de sa société, avait ouvert un cours de morale et d'histoire de la civilisation aux enfants des membres ; mais les autorités interdirent ses leçons, celles-ci constituant à leurs yeux « une instruction athée et social-démocratique, donc immorale » !!

Des causeries pour enfants furent alors organisées. Cette désobéissance aux autorités fut punie par dix jours d'emprisonnement. Ne pouvant plus instruire les enfants en classe ou dans des cercles, Ida Altmann le fait en leçons particulières et par la presse : un petit volume de contes *Hühnerweisheit* (La Sagesse des Poules), *Lust und Leid* (Plaisir et Souffrance), et des poésies et causeries publiées dans la *Freie Jugend* (La Libre Jeunesse) disent aux enfants ce qu'on lui empêche de leur dire verbalement.

Persuadée qu'il ne peut exister de liberté vraie de la pensée sans liberté sociale et économique, Ida Altmann travaille avec ardeur au sein du parti socialiste et dans les syndicats ouvriers. Elle fait de nombreuses conférences et collabore aux journaux et revues socialistes et syndicalistes *Neue Zeit*, *Vorwärts*, *Korrespondenzblatt der Generalkommission*, ainsi qu'aux organes périodiques de la Libre-Pensée ; elle figure parmi les conférenciers attitrés de la *Freireligiöse Gemeinde* et d'autres sociétés de Libres-Penseurs.

---

## PENSÉE

---

Les bonnes intentions sont, certes, louables ; rien ne peut être fait sans elles ; mais elles ne suffisent pas. Il importe de penser fortement ; et la pensée, la réflexion doivent avoir pour fondement l'investigation profonde.

G. W. FOOTE,

Vaillant propagandiste anglais de la Libre-Pensée,  
rédacteur du *Freethinker*.



## Gustave Tschirn

(Breslau)

*Président des deux grandes organisations  
de Libres-Penseurs d'Allemagne*

Né en 1865 à Peterswaldau (Silésie), de parents protestants très pieux. Était destiné à l'état ecclésiastique. A fait ses études (de 1876 à 1889), d'abord au Gymnase, puis à l'Université de Breslau, où il suivit les cours de la Faculté de Théologie. Mais l'étude et le raisonnement ayant dirigé ses convictions dans une autre voie, le jeune théologien renonça à la carrière pastorale, et il fut élu comme orateur et propagandiste (« *prediger* », prédicateur), par la Communauté Religieuse Libre de Breslau, composée des citoyens détachés des confessions reconnues.

G. Tschirn publie depuis 1892 une feuille du dimanche (*Sonntagsblatt*), intitulée actuellement *Die Geistesfreiheit* (La Liberté de l'Esprit).

Il a écrit de nombreuses brochures rationalistes fort goûtées en Allemagne (1), où il est aussi très répandu comme conférencier ; c'est un orateur très éloquent. On ne compte plus le nombre des réunions contradictoires dans lesquelles il se complait à réduire à néant les thèses des théologiens catholiques ou protestants qui se présentent dans ces réunions.

Est président de la Fédération allemande de la Libre-Pensée depuis 1901 et président de la Fédération des Communautés Libres de tout confessionnalisme d'Allemagne depuis 1903.

Libre-penseur convaincu, Tschirn a su détacher sa famille de toute religion ; sa femme et ses trois enfants sont *freireligioes* ou *confessionslos*, c'est-à-dire sans confession, areligieux.

G. Tschirn publie régulièrement dans *Der Freidenker*, l'organe fédéral des libres-penseurs allemands, de remarquables études rationalistes.

---

(1) Nous aurons la faveur de traduire les principales.



## E. Vogtherr

Publiciste à Wiesbaden

A été, de 1893 à 1906, conseiller municipal à Berlin et à Stettin ; a été membre (soc.) du Reichstag, pour Berlin de 1893 à 1898.

Son père fut un des promoteurs du mouvement de séparation d'avec les églises (fondation des Communautés Libres, c'est-à-dire de libérés — *freireligioesen Gemeinden*).

Ecrivain distingué, conférencier très recherché, orateur de premier plan, Vogtherr se consacre avec ardeur à la propagande par la parole et par la plume. Il collabore au *Freidenker*, ainsi qu'au *Sonntagsblatt* (feuille du dimanche), devenu *Die Geistesfreiheit*, de son ami Tschirn. Plusieurs de ses conférences ont été publiées en brochures.

A été poursuivi et condamné plusieurs fois pour délits de « lèse-religion » et de « lèse-majesté ».

Fait partie des comités des deux grands organismes de Libres-Penseurs dont G. Tschirn est le président.

A pris part, comme délégué des Libres-Penseurs allemands, aux travaux des Congrès Internationaux de Rome, de Paris et de Prague.

---

---

### PROVERBES

---

Dispute de religion n'a pas de raison.

\* \* \*

Folle est la brebis qui se confesse au loup.

\* \* \*

Moine sincère, nonne vertueuse et feu gelé, sont raretés.

\* \* \*

Quiconque me parle de Dieu, en veut à ma bourse ou à ma liberté.



## Peter Schmal

*Secrétaire de la Fédération Allemande  
des Libres-Penseurs à Munich*

Né à Aix-la-Chapelle, le 12 mars 1856.

Après avoir terminé ses études au Gymnase (lycée) de sa ville natale, s'est adonné au négoce. A vécu pendant vingt-cinq ans à Francfort-sur-Mein, s'est fixé à Munich depuis quelques mois. Est le

dévoué secrétaire de la Fédération Allemande des Libres-Penseurs. Collabore d'une façon constante à l'organe fédéral *Der Freidenker* et se consacre, avec un zèle que rien ne lasse, à la propagande par le moyen de conférences, de livres et de brochures.

Peter Schmal est un des orateurs les plus répandus dans les groupes rationalistes des diverses parties de l'Allemagne.

Il était au Congrès international de Prague (sept. 1907) l'un des délégués de la Libre-Pensée allemande qu'il y a représentée dignement. Il a présidé notamment avec distinction une des sections les plus importantes du Congrès, celle qui a eu à s'occuper de la question de la Séparation.

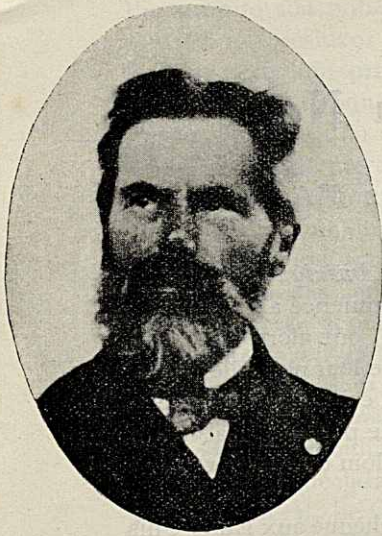
---

## PENSÉE

---

En plaçant les jeunes esprits en face des phénomènes naturels, l'école les accoutume à la recherche des causes naturelles. La succession nécessaire des effets et des causes soustrait l'esprit à l'antique notion du fatalisme, à l'épouvante des faits spontanés et des interventions surnaturelles. Elle enseigne à l'homme : supprimée la cause, supprimé l'effet; suscitée la cause, suscité l'effet. Ainsi, elle lui explique le monde, lui met en mains le pouvoir de le gouverner, et, en même temps, elle lui donne la volonté et l'énergie pour rompre avec l'inertie ou la violence de ceux qui ne savent pas gouverner leur âme et leur vie selon la raison.

ISABELLE GATTI DE GAMOND.



## Otto Friederici de Berlin

Né en 1841.

Président, depuis 1886, de la *Frei-religioese Gemeinde* de Berlin, la plus importante de l'Allemagne. (Elle compte 11,000 membres).

A assisté, en qualité de délégué de sa communauté libre, à cinq de nos Congrès Internationaux : à Paris, à Genève, à Rome, encore à Paris, puis à Prague. Cet homme modeste et dévoué, affable et disert, respecté et aimé de tous ceux qui ont eu le bonheur de le rencontrer, avec sa femme et l'une de ses filles, lors de nos grandes Assises Internationales. Par sa parole sobre, mais réfléchie et convaincante, par la vigilance de sa gestion, et surtout par l'exemple de sa vie, le père Friederici — comme nous l'appelons affectueusement — a servi notre cause sans ostentation, mais puissamment.

## Jules Lederer de Nuremberg

Né le 1<sup>er</sup> avril 1867.

Publiciste, menant vaillamment campagne contre l'Eglise. Un des propagandistes de la Libre-Pensée les plus répandus et les plus populaires en Allemagne.

Collabore régulièrement au journal *Der Atheist*, de Nürnberg.

Est fondateur et président de la Ligue bavaroise des Libres-Penseurs et de l'Association des Libres-Penseurs de Nürnberg.

Se consacre exclusivement à la propagande nettement antireligieuse.

Est continuellement en tournée de conférences, et a publié de nombreuses et excellentes brochures rationalistes, qu'il propage en cours de route. (Nous nous proposons d'en traduire quelques-unes).



# NOUVEAU-MONDE

## I. — Amérique du Nord

### Les Libres-Penseurs Tchèques d'Amérique

*Le mouvement tchèque de libre-pensée en Amérique*, qui aujourd'hui a pris un si grand développement, a commencé après la révolution 1848 ; les tchèques d'Europe (Bohême) ont alors émigré en masse, et ont fait pour la plupart de l'Amérique leur nouvelle patrie, où, à la faveur d'un régime de liberté illimitée, ces hommes d'intelligence et d'initiative purent réaliser en grande partie l'idéal social, qu'ils ne pouvaient pas même affirmer, bien loin de l'entrevoir, en Europe.

L'organisation et l'expansion de la race tchèque aux Etats-Unis a donc eu pour origine et pour point de départ une émigration d'ordre purement politique, et persistante.

Ce n'est que plus tard, alors que la réaction en Autriche s'était quelque peu atténuée, que les tchèques cessèrent d'émigrer pour des motifs politiques, et que l'émigration prit un caractère économique : les émigrants allèrent alors chercher en Amérique des conditions d'existence meilleures.

Cette dernière émigration comprenait presque exclusivement les classes intellectuellement les plus arriérées, et cet état de choses explique que l'organisation de la société tchèque en Amérique, et aussi le mouvement de la libre-pensée, sont demeurés jusque dans ces derniers temps tels qu'ils étaient au temps de l'émigration politique. Ce n'était pas encore chez eux la libre-pensée telle qu'on la conçoit aujourd'hui ; c'était plutôt une organisation libérale, que leur refusaient toutes les confessions, toutes les conceptions religieuses, nullement disposées à s'intéresser aux questions sociales, économiques, politiques.

Il y a lieu de considérer, d'autre part, qu'en Amérique la séparation des églises et de l'Etat est accomplie déjà depuis deux siècles, et que seuls les gens réellement croyants et payant leur culte, sont regardés comme membres des églises.

Cela explique que de puissantes associations dites « libérales », rationalistes, certes, mais sans caractère antireligieux spécial, sont assez nombreuses dans la grande Union Américaine. Telle association, par exemple, compte 17,000 membres ; une autre, 14,000 ; une autre 15,000 membres, etc., et l'on peut dire que plus que 150,000 tchèques américains sont groupés et organisés dans des associations de ce genre. Au grand Congrès de Chicago tenu en juin 1907, a été créée une Fédération centrale de toutes les sociétés et Associations libérales (au nombre de plus de 250), laquelle a adopté le programme de la Libre-Pensée Internationalé, et a voté à

l'unanimité son adhésion à l'organisation mondiale de la Libre-Pensée. Le président fédéral est le D<sup>r</sup> Fr. Iska.

L'instruction primaire est *neutre*, obligatoire et gratuite. Les catholiques, qui sont les mêmes partout, boycottent les écoles neutres, parce qu'on n'y enseigne pas leur catéchisme !

Dans ces dernières années, on a pu constater et mesurer l'action en Amérique d'une troisième sorte d'émigrants : ce sont des ouvriers, pour la plupart socialistes, qui ont apporté aux Tchèques d'Amérique une conception plus moderne du monde, et qui ont formé comme le lien naturel entre la Libre-Pensée Internationale et les membres actuels des colonies tchèques en Amérique. Ils ont le mérite d'avoir fait accepter par le Congrès de Chicago un programme absolument conforme à celui de la Libre-Pensée Internationale. Cette direction ou tendance moderne radicale est représentée plus particulièrement par le D<sup>r</sup> I. E. Vojan, de New-York, (auteur de la déclaration de principe votée par le Congrès) et le rédacteur Král, de Chicago ; tandis que le D<sup>r</sup> Iska, l'infatigable propagandiste, et l'éditeur Auguste Geringer, riche éditeur de journaux tchèques, représentent — ou plutôt représentaient — la direction ancienne, celle du libéralisme. Disons que nos amis Iska et Král ont pris part l'un et l'autre au Congrès de Prague, et qu'un heureux rapprochement, plein de promesses pour le développement et l'avenir du mouvement de libre-pensée en Amérique, ainsi que pour l'action de la Fédération Internationale, s'y est opéré entre ces deux hommes remarquables, également convaincus, actifs et honorés, qui, de concert, sauront donner à notre mouvement en Amérique l'élan, l'expansion, l'unité d'action désirables.

Ajoutons qu'aux Etats-Unis existe aussi une grande Fédération de Libres-Penseurs allemands, dont l'affiliation à la Fédération Internationale ne se fera plus guère attendre, d'après les assurances que nous ont données à cet égard à Prague MM. Iska et Král.

Enfin, les agnostiques ou indifférents en matière religieuse sont très nombreux aux Etats-Unis ; on évalue leur nombre à dix millions. Ce sont plutôt des areligieux que des antireligieux.

\* \* \*

*P. S.* — L'Etat de New-York se distingue, parmi les autres Etats de l'Union américaine, par son souci de la neutralité de l'école et son zèle antireligieux. C'est ainsi que les autorités scolaires de cet Etat ont pris tout récemment une disposition interdisant strictement, à l'occasion de la Noël, de chanter des hymnes religieux dans les écoles.

Les instituteurs et les institutrices ont été invités formellement à se conformer à cette prescription.

Il est procédé aussi à une révision dans le sens de la neutralité la plus absolue des livres employés dans les écoles.

Ajoutons qu'une révision de ce genre s'impose dans tous les pays.

Organes de Libre-Pensée les plus répandus dans l'Amérique du Nord : *Der Freidenker* et *The Truth Seeker*.



## J. J. Král

(Chicago)

*Rédacteur du journal quotidien tchèque  
socialiste SPRAVEDLNOST (Justice)  
à Chicago*

---

Né à Klatovy (Bohême).

Après avoir terminé ses études au Gymnase, est parti, à l'âge de 18 ans, pour l'Amérique où il comptait simplement passer quelque temps chez des parents. Mais l'Amérique lui plut, et il s'y fixa.

Comme on le voit couramment en Amérique (ces choses nous déroutent quelque peu, nous Européens), J. J. Král occupa diverses situations : il fut professeur de langues classiques dans une *high school*, à Chicago, en même temps qu'avocat ; auteur de plusieurs écrits rationalistes, juridiques et littéraires ; il publia aussi, à Racine, une gazette hebdomadaire : *Slavia*. Il est attaché au journal *Spravedlnost* depuis sa fondation.

Il représenta les Libres-Penseurs tchèques au XVII<sup>e</sup> Congrès de *The American Secular Union* en 1893, à Chicago, et il assista au Congrès Universel de Prague comme délégué de plusieurs sociétés de Libres-Penseurs tchèques-américains.

---

## PENSÉES

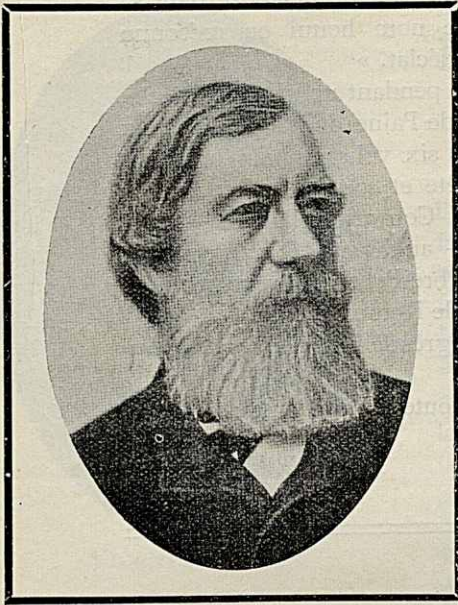
---

Jamais à aucune époque le christianisme n'a honoré les plus grands hommes du temps. Au contraire, il les a honnis, parce qu'ils ne voulaient pas étayer la superstition chrétienne..... Dans les cinq derniers siècles, le nom de tout homme vraiment grand peut être invoqué contre le christianisme.

\* \* \*

Il n'y a pas plus de différence entre les catholiques et les protestants, qu'entre les crocodiles et les alligators.

INGERSOLL.



## Moncure Daniel Conway

---

Décédé subitement à Paris le 15 novembre 1907, à l'âge de 75 ans.

Fut un des plus grands écrivains d'Amérique, un des plus illustres champions de la Pensée Libre.

Lorsque la mort l'a surpris, le D<sup>r</sup> Conway ne se trouvait à Paris que depuis quelques semaines. Il revenait d'une visite à Andrew Carnegie.

Jeune encore, il s'attira les malédictions de sa famille esclavagiste et perdit sa charge de prédicateur de la

Secte Unitarienne, à cause de son zèle abolitionniste ou antiesclavagiste (1850-1860).

Au début de la guerre de sécession, il partit pour l'Angleterre, où il continua à défendre par la plume (nombreuses brochures) et par la parole la cause des abolitionnistes des États du Nord contre les esclavagistes des États du Sud de la grande République américaine.

Il ne retourna en Amérique qu'en 1884.

Durant son séjour en Angleterre, il avait fréquenté tous les hommes les plus en vue dans la politique et dans les lettres, Browning, Tennyson, Dickens, Thackeray, et avait fait partie des rédactions du *Daily News* et de la *Pall Mall Gazette*.

Rentré en Amérique, il se mit à étudier avec ardeur les religions de l'Orient. Il publia son livre : *Mon Pèlerinage chez les sages de l'Orient*.

Conway, qui fut ministre protestant pendant de longues années, vit ses idées premières se dissiper, et, dans la seconde moitié de son existence, il servit supérieurement la cause de la Libre-Pensée.

Conway a écrit de nombreux ouvrages sur des sujets de philosophie et de morale.

Il s'est fait aussi le biographe de Edmond Randolph, de Thomas Carlyle, et du grand Thomas Paine, un des frères de la Libre-Pensée moderne, qu'il avait apprécié une première fois avec sa mentalité de bibliste, mais dont il sut, plus tard, après son contact avec des libres-penseurs de New-York, réhabiliter loyalement et courageusement le caractère et la mémoire

Aussi lorsqu'en 1861, J. N. Moreau publia son opuscule sensationnel sur Thomas Paine, il le dédia : « Au Révérend M. D. Conway,

le premier clergyman qui avait eu le courage de défendre dans sa chaire la cause d'un homme dont le nom honni ou méconnu aujourd'hui, brillera un jour du plus pur éclat. »

Après avoir écrit et parlé sur Paine pendant un quart de siècle, Conway fit paraître, en 1892, la « Vie » de Paine, dont il publia, deux ans plus tard, les œuvres complètes, en six volumes, qui honorent à la fois l'illustre penseur et son honnête et courageux biographe.

Pendant son séjour à New-York, Conway collabora — et il n'a cessé de le faire jusqu'à sa mort — au *Truth Seeker* et parla fréquemment dans les réunions de la Libre-Pensée. Il représenta les libres-penseurs américains au Congrès de Rome en 1904.

Il prit aussi une part active aux Congrès de la *American Secular Union*.

Moncure Daniel Conway fut dans toute l'acception du terme un grand citoyen et un homme de bien.

---

---

## II. — Amérique Méridionale

---

Il n'est peut être pas de région où la Libre-Pensée ait devant elle un avenir aussi beau que celui qui s'annonce pour elle dans le sud du Nouveau-Monde, terre privilégiée; chez les populations impressionnables, généreuses et enthousiastes de l'Amérique latine, dont une doctrine aux rites poétiques, un occultisme séduisant et perfide, exploitant la sentimentalité de ces peuples confiants ou usant contre eux de violences, a pu avoir raison temporairement, mais qui reprendront aussi d'autant plus promptement et d'autant plus résolument possession d'elles-mêmes, le jour où elles seront suffisamment éclairées et édifiées au sujet de leur principal ennemi : les religions en général, la religion catholique romaine en particulier, intolérante et oppressive, incompatible avec la raison et avec la conscience.

Aussi le mouvement de la Libre-Pensée grandit-il journellement dans l'Amérique du Sud. Nos frères latins du Nouveau-Monde paraissent bien décidés à briser leurs chaînes.



VICENTE SOUSA

## République Argentine

---

Nous n'en voulons pour preuves que l'accueil enthousiaste, inoubliable qui fut fait aux libres-penseurs d'Europe lors du beau Congrès de Buenos-Aires (1906), où le secrétaire général international Léon Furnemont, la courageuse et captivante propagandiste Belén Sarraga, le noble Fernando Lozano, et d'autres, ont laissé un souvenir qui ne s'effacera jamais; où il nous a été donné d'apprécier des personnalités de tout premier ordre: D<sup>r</sup> Juan Balestra, D<sup>r</sup> A. E. Alvarez, D<sup>r</sup> Cardenas, Francisco Gicca, José Soto, (décédé depuis), Christian Dam (Pérou),

Vicente Sousa, etc..., et où la Libre-Pensée a pris depuis un si bel essor, car il ne faut pas perdre de vue que dans l'Amérique du Sud elle a aussi pour asile les loges, qui y sont particulièrement nombreuses et riches; et où se dessine de plus en plus, parmi les femmes comme parmi les hommes (et notamment dans l'Argentine), un mouvement libéral émancipateur, plein de promesses pour un prochain avenir.

Les meilleurs de nos orateurs libres-penseurs d'Europe ont gardé de ces pays — qui veulent se libérer — une impression telle qu'ils se proposent d'y retourner très prochainement, à l'effet de consolider les liens unissant la Libre-Pensée de l'Amérique latine à la Fédération Internationale. Leur voyage marquera certes pour notre mouvement un progrès énorme, un gain considérable.

Principal journal rationaliste de la République Argentine: *El Progreso*.

(Les notices biographiques qui suivent compléteront les renseignements sur la situation de la Libre-Pensée dans l'Argentine et dans les autres pays de l'Amérique du Sud).

## Brésil

La religion catholique est dominante.

Depuis la constitution de 1891 (qui a suivi la proclamation de la République en 1889), les subventions officielles en faveur d'une Eglise sont interdites. — Détail typique: avant 1889, le budget des cultes comprenait (le croirait-on ?!) des allocations à Saint-Sébastien et à Saint-Antoine en leur qualité de généraux de l'armée brésilienne!

Ces sommes étaient perçues par le prieur du couvent de Rio de Janeiro.

La population est, dans sa grande masse, livrée à l'ignorance et partant au fanatisme : le nombre des illettrés est de 84 p. c.

Constatons, une fois de plus, que l'ignorance sévit toujours là où règne le catholicisme.

Une Ligue Anticléricale existe à Paraná et à San Paolo.

Deux journaux libres-penseurs : *O Livre Pensador* et *O Lanterna*.

## Paraguay

Au Paraguay, dont les jésuites firent en 1631 un Etat théocratique, où l'on vivait comme dans un vaste couvent, où l'assistance quotidienne à la messe était obligatoire, où fonctionnait la torture, et où les pères jésuites s'enrichissaient scandaleusement au dépens du peuple appauvri, le catholicisme est toujours religion d'Etat. Le mariage civil a été aboli en 1889. Les villes baptisées Assomption, Conception, etc., par les jésuites (qui furent chassés et dépossédés en 1767 par le roi d'Espagne) ont conservé ces appellations absurdes. — Il existe à Conception une société de Libres-Penseurs : Groupe Louis Buchner.

## République de l' quateur

Un aventurier fanatique, Garcia Moreno, s'empara du pouvoir en 1861. Il signa en 1863 un Concordat proclamant la religion catholique romaine religion d'Etat à l'exclusion de tout autre culte, donnant aux évêques le droit exclusif de désigner les livres dont il sera fait usage et de proscrire les livres contraires à la religion, et conférant aux évêques la haute inspection sur les écoles primaires, sur les collèges et sur l'université. — Il consacra l' quateur au Sacré-Cœur de Jésus (en 1873), rappela les jésuites (qui étaient expulsés depuis 1790), fit venir des frères des écoles chretiennes et des religieuses pour tenir les écoles primaires, organisa la persécution des non-croyants, donna un million au pape sur les fonds de l'Etat, etc...

Nous ne rappelons ces faits que pour montrer ce que feraient les catholiques partout où il deviendraient les maîtres.

Moreno fut assassiné en 1875. Mais l' quateur demeura jusqu'en 1895 une république théocratique. Les moines y étaient tout-puissants et richissimes ; toutes les branches de l'administration étaient aux mains de leurs créatures — comme en Autriche et en Belgique.

La révolution de 1895 a fait de cette république du Sacré-Cœur un Etat laïque, et le président Alfaro sut étouffer deux ans après une révolte foment e par les jésuites. Le concordat   été

abrogé en 1904 ; la légation auprès du Vatican a été supprimée ; la fondation de nouveaux couvents est interdite ; les anciens disparaîtront par extinction.

Il y a malheureusement encore dans ce pays 50,000 moines de toutes robes sur une population de 1,300,000 habitants !

Il existe dans la République de l'Équateur une Association de libres-penseurs.

## Mexique

Le Mexique a été pendant longtemps la proie des moines, qui étalaient avec cynisme les débordements les plus scandaleux. En 1856 le parti fédéraliste supprima la main-morte religieuse, fit disparaître les congrégations, nationalisa les édifices du culte, laïcisa l'état-civil, etc... Le clergé déchaîna la guerre civile, puis la guerre étrangère. Mais en 1874, Juarez édicta la fameuse *loi de laïcisation*, interdisant aux autorités publiques de prendre part officiellement aux cérémonies du culte (art. 3), n'autorisant que dans l'intérieur des temples la célébration de cérémonies cultuelles et le port de vêtements spéciaux ; supprimant l'enseignement religieux dans les écoles (art. 4), plaçant les réunions dans les temples sous la surveillance de la police (art. 12), ne permettant les quêtes pour l'entretien du culte que dans l'intérieur des temples (art. 15), interdisant les ordres monastiques (art. 19 et 20), supprimant le serment religieux (art. 21), etc...

Nous avons, on le voit, en Europe beaucoup à apprendre sous ce rapport du Mexique, qui depuis la séparation est délivré du clericalisme et jouit de la paix religieuse. — Il convient de dire que les jésuites (expulsés en 1873) et quelques autres ordres sont rentrés aujourd'hui.

Les protestants pénètrent peu à peu dans le Mexique, où ils ont déjà plusieurs centaines de temples.

Les mexicains, que Juarez a délivrés de la lèpre religieuse, feront bien de veiller au grain pendant qu'il en est temps encore.

L'immoralité et la rapacité du clergé ont fait éclore au Mexique une mentalité anticléricale très accentuée.

## République de l'Uruguay

Les étrangers forment le quart de la population. Le catholicisme est religion d'Etat, mais les autres cultes sont tolérés. Le budget des cultes n'est que de 75,000 francs sur un budget de cent millions. Pas de concordat, pas d'ambassade auprès du Vatican. Le nombre des prêtres, tout comme celui des églises, ne dépasse guère 200.

Les congrégations, parmi lesquelles les jésuites, sont riches.

On ne récite pas les prières dans les écoles.

Une loi très large établissant le divorce vient d'être votée par le Parlement.

Une sorte de « socialisme chrétien », forme que le catholicisme

discrédité prend dans certains pays par tactique, cherche à s'implanter dans ce pays, où existe un mouvement libéral, bien nettement anticlérical, et très actif. Montevideo est un foyer très intense de propagande et d'action anticléricales.

La franc-maçonnerie (20 loges) et la Libre-Pensée (deux grands organismes) y sont franchement antireligieuses.

La maçonnerie uruguayenne vient de faire paraître le premier numéro de son Bulletin mensuel, qui débute par une profession de foi très nette et très énergique contre toutes les Eglises, et dont voici un extrait :

« A l'enseignement religieux qui immobilise la pensée et exclut la raison, nous opposerons l'enseignement laïque qui relève l'homme et en fait un être conscient, actif et libre.

» A la charité intéressée par l'appât d'une récompense, nous opposerons la philanthropie, qui s'inspire de l'amour que l'homme ressent pour son semblable et n'a en vue que la seule satisfaction qui résulte du devoir accompli... »

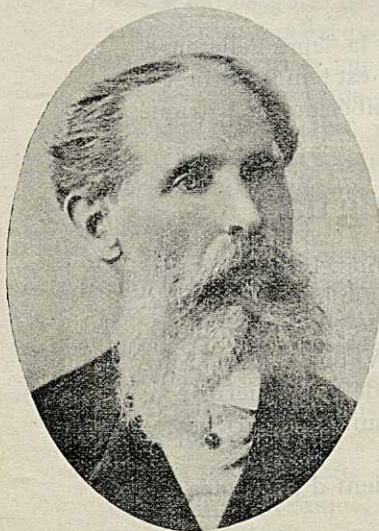
L' « Association de Propagande libérale » (le mot libéral est synonyme là-bas d'antireligieux) a pour président le D<sup>r</sup> R. P. Diaz, et pour organe le journal *Verdad*. Bureaux : Calle Cuareim, 189, à Montevideo.

## Chili

Il existe dans ce pays lointain que baignent les eaux du Pacifique, un mouvement assez intense de Libre-Pensée, et notamment une loge (*El Sol*) de libres-penseurs très active, (secrétariat : Calle Garcia Reyes, 80, à Santiago de Chile), qui, depuis quelques mois, publie, sous la direction d'Enrique Allende Rios, un organe hebdomadaire, illustré avec beaucoup de verve, et intitulé : *Espiritu Libre* (L'Esprit libre).

## Pérou

Là aussi le mouvement rationaliste gagne journellement du terrain, grâce, en très grande partie, à l'activité déployée par la *Liga de Libre Pensadores del Pérou* qui a à sa tête un homme de haute valeur et jouissant de la plus grande considération, le distingué et dévoué D<sup>r</sup> Christian Dam (Lima), et à l'action de plusieurs journaux, notamment *El Libre Pensamiento*, de Lima, organe de la Libre-Pensée, *El Tiempo* (Lima) et *La Razon*, de Trujillo, qui, eux aussi, défendent vaillamment notre cause.



CHRISTIAN DAM (Pérou)



## Dr Juan Balestra

*Député, Président du Comité National  
de la Libre-Pensée  
de la République Argentine*

Né à Goya, province de Corrientes.  
Est un des hommes les plus remarquables de la République Argentine.

Entra jeune au Congrès National où il s'affirma aussitôt comme un orateur de premier ordre, et où il prit notamment l'initiative de la loi sur le divorce.

A fait partie, comme Ministre de la Justice et de l'Instruction Publique, du cabinet Pellegrini. Fut Gouverneur du territoire de Misiones.

A présidé, en raison de ses antécédents, de son esprit libéral, et notamment en qualité de Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie argentine, le Comité organisateur du Congrès Universel des Libres-Penseurs tenu à Buenos-Aires (1906).

## Dr Agustin E. Alvarez

*Vice-Président  
du Comité National de la Libre-Pensee  
de la République Argentine*

Naquit dans la province de Mendoza.

Conquit le grade de Docteur en droit, puis servit pendant plusieurs années comme officier dans l'armée.

Est un homme d'une vaste érudition et de haute culture. S'est spécialisé dans l'étude des grands problèmes sociaux. Est connu tout autant dans le monde savant européen que dans son propre pays.

Est Membre du Congrès National, Membre du Conseil Supérieur de la Guerre et de la Marine, Professeur distingué, Vice-Recteur de l'Université de La Plata.

Déploie une grande activité au sein du Comité directeur de la Libre-Pensée.

La passion pour l'étude et une modestie exagérée sont les marques distinctives de son caractère.





## Francisco Gicca (République Argentine)

Né à Turin, le 3 mars 1872.

A fait ses études à Rome.

A reçu une éducation rationaliste et est un libre-penseur ardent et enthousiaste.

A quitté son pays d'origine pour se fixer dans l'Amérique du Sud, à Chivilcoy (République Argentine), où il dirige un Collège laïque, à esprit nettement antireligieux, fondé par lui, et publie *El Progreso*, organe franchement athée, qui est une des publications les plus répandues de l'Amérique méridionale.

Propagandiste chaleureux et polémiste distingué.

Est président de la « Fédération anticléricale intransigeante de la Libre-Pensée » de la République Argentine. Cet organisme a pour objet principal la publication de tracts et de brochures.

Est secrétaire du Comité national fédéral de la Libre-Pensée, comprenant plus de 150 sous-comités locaux et régionaux. A organisé et prépare encore des congrès régionaux.

A donné d'innombrables conférences et collabore à la plupart des journaux libéraux d'Amérique, ainsi qu'à diverses publications anticléricales d'Europe.

Est auteur de plusieurs livres de vigoureuse propagande antireligieuse : *Le Célibat des Prêtres, La Rome Catholique, Les Victimes du Confessionnal*, etc.

Il est d'une activité et d'un dévouement sans limites.

C'est lui qui, en vue de l'organisation du Congrès de Buenos Aires, a servi de correspondant avec les organismes rationalistes de tous pays.

Travailleur infatigable, Francisco Gicca appartient à la nuance la plus accentuée du libéralisme nettement anticléric. Son journal *El Progreso* fait campagne résolument antireligieuse.

Qui est Gicca ? Voici comment une revue répond à cette question : « .....Est un journaliste illustre, un propagandiste infatigable, un polémiste redouté, un missionnaire à la façon de Paul de Tarse, mais propageant un évangile nouveau, et n'ayant d'autre foi ni d'autre loi, que celles résultant des faits constatés et expérimentalement démontrés par l'analyse scientifique rigoureuse... Gicca est une formule algébrique ; dans sa moëlle vibrent des molécules de Voltaire, de Kant, de Darwin, de Haeckel... C'est un apôtre et un précurseur... »



## Dr Pablo Cardenas

*Vice-Président*

*de la Libre-Pensée de Buenos-Aires*

---

N'a cessé de se consacrer aux travaux de la sociologie moderne. Est un érudit dans toute l'acception du terme. Esprit précis, méthodique, pratique.

Il a présenté au Congrès de Buenos-Aires des mémoires remarquables. Est polyglotte. Connaît les langues anglaise et allemande comme sa langue maternelle, ainsi que les productions littéraires et scientifiques de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Pour donner à ses connaissances le plus grand rayonnement possible au profit de ses compatriotes, Cardenas a écrit plusieurs livres de vulgarisation qui ont enrichi le catalogue de la Bibliothèque populaire municipale.

## Hugo Mascias

*du Comité National de la Libre-Pensée  
de la République Argentine,  
et Trésorier de la Libre-Pensée  
de Buenos-Aires*

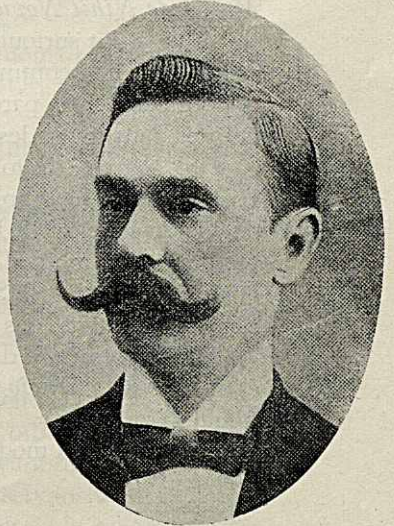
---

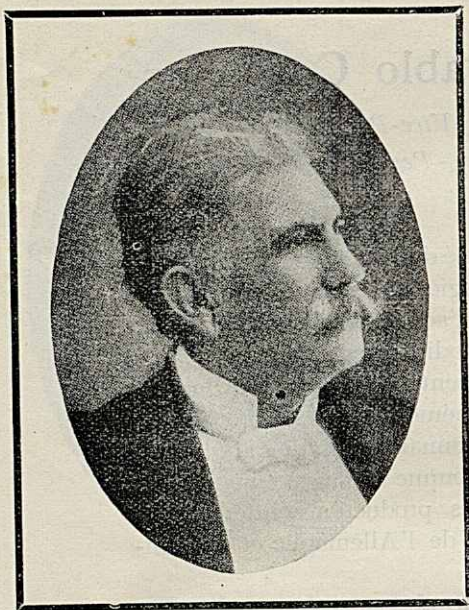
Anticlérical de bonne souche. Son nom est avantageusement connu dans le monde littéraire. Son beau livre *Prolegomenos*, qui révèle un profond penseur, a obtenu un succès énorme ; les journaux catholiques eux-mêmes ont rendu hommage au talent de l'auteur.

Parmi les champions de notre cause, parmi les lutteurs pour l'émancipation de la conscience humaine, il n'en est pas de plus sincère, de plus généreux, de plus enthousiaste que le sympathique et distingué trésorier-général de la Libre-Pensée dans l'Argentine.

Il jouit de l'estime et de l'admiration de tous ceux qui ont, comme lui, pour idéal, la liberté et la fraternité universelles.

Riche, il constitue au sein de sa classe une noble exception : tout en lui est altruisme et noblesse de sentiments.





## Feu José C. Soto

---

Décédé il y a quelques mois à peine.

Fut le principal organisateur et le Secrétaire-Général du Congrès Universel de Buenos-Aires.

Homme d'un talent peu ordinaire.

Fit carrière dans l'armée et se signala brillamment comme officier dans plusieurs campagnes.

Polémiste ardent, il fut rédacteur de *El Censor*, et collabora à plusieurs revues du pays et de l'étranger.

Citons parmi les livres qu'il a laissés : *Etudes sur les systèmes pénitentiaires*, *Les Mineurs criminels*, *Le Capitaine Morillo*, *La Manie de Nihil Novum*, etc...

Mais il fut surtout intéressant et exerça une grande et bienfaisante influence comme propagandiste — ardent et infatigable — de la libre-pensée. Sa parole facile et attachante a semé les idées rationalistes dans toutes les parties de la République.

Le regretté Soto était membre correspondant de l'Institut Historique et Géographique du Brésil ; de la Société de Géographie de Rio-de-Janeiro ; de l'Association pour la protection de l'Instruction publique, de Rio ; de l'Institut Historique et Géographique de Bahia, et de l'Académie des Sciences de Para. Il faisait partie aussi, depuis plus de vingt ans, des institutions similaires de son pays.

Il est permis de dire, sans crainte d'exagération, que José Soto était *el alma y nervio* (l'âme et le nerf) du libéralisme dans la République Argentine.

Soto était un modèle d'activité et de persévérance.

\* \* \*

*N. B.* — De même qu'au Portugal la libre-pensée a pour asile les loges maçonniques, elle a principalement pour foyers dans la République Argentine, les groupements libéraux.

# Angleterre

## Organisation, Situation, Mouvement.

Il existe en Angleterre trois grands groupements de libres-penseurs, trois grands organismes de propagande et d'action anti-religieuse :

1. La *National Secular Society* (N. S. S.)
2. La *Rationalist Press Association* (R. P. A.)
3. L'*Ethical society* (E. S.)

La classe ouvrière et le prolétariat intellectuel sont prépondérants dans le premier et troisième de ces groupements. Les membres de la R. P. A. appartiennent en majeure partie à la bourgeoisie et aux professions libérales : publicistes, juristes, médecins, officiers, commerçants, professeurs, employés, etc...

La très grande majorité des libres-penseurs d'Angleterre sont athées. Il est encore parmi eux quelques déistes (notamment dans les *Labour Churches* ou Eglises du Travail, qui font partie du troisième groupement susdit, mais en nombre très infime..

L'athéisme pur est répandu surtout dans les organisations populaires de la Libre-Pensée, comme les militants populaires étaient (*Bradlaugh*) et sont (*Foot*) nettement athées.

On sait que les sectes bibliques, plus ou moins religieuses, sont pour ainsi dire innombrables en Angleterre. Or, il se trouve parmi les membres des sociétés de libres-penseurs, des individus appartenant aux diverses sectes protestantes. La situation de ce pays au point de vue religieux est absolument spéciale. La plupart des sectes ont pour objet la lecture de la Bible, avec des interprétations différentes. Le criticisme biblique s'y exerce avec la liberté d'esprit la plus grande.

Il y a d'ailleurs beau temps que les livres dits sacrés ont cessé en Angleterre d'être l'arche sainte !

Ainsi, il y a beaucoup de libres-penseurs parmi le haut clergé (il ne s'agit pas du clergé catholique, bien entendu!).

Au surplus, que de gens dans ce pays de biblisme, des légions de gens qui vont au temple sans être des croyants : ils y vont par habitude, par insouciance, par esprit de conservatisme et de traditionalisme, aussi par souci du « bon ton » et de la *respectability*, (les mœurs, les conventions ne disparaissent pas du jour au lendemain !); mais la foi est morte....

On a tellement fouillé, disséqué, discuté, interprété, épuré, adapté, etc., la Bible, qu'il n'en reste plus grand chose. Ce tissu de choses absurdes et immorales ne résiste pas à l'examen. C'est ce que Rome a parfaitement compris, lorsqu'elle a interdit non-seulement de discuter, mais même de lire la Bible en langue vulgaire !

Un mouvement tout particulièrement intéressant, au point de

vue du naufrage du sentiment religieux, s'est manifesté en Angleterre depuis une couple d'années, et il s'accroît du jour en jour : le « campbellisme », du nom de son promoteur et principal propagateur : le Rév. Campbell, qui se consume en efforts — réalisant de véritables tours de souplesse et de subtilité — pour donner à la Bible l'interprétation la plus large et la plus élastique (il jette d'ailleurs beaucoup de lest), pour la rajeunir et la moderniser, lui donner un caractère symbolique la rendant peut-être acceptable par les sentimentalistes; bref pour trier, épurer, désencombrer, décrasser, réduire à sa plus simple expression et adapter à la mentalité de notre époque, ce sacré bouquin qui a constitué jusqu'ici l'aliment « spirituel » de tout enfant d'Albion qui se respecte, et qui était parvenu à galvaniser, disons à suggestionner pour ainsi dire toute une grande nation, et à lui donner ce cachet déplaisant de rigidité et d'hypocrisie, qui est partout la marque du protestantisme dans tous ses avatars ou du biblisme pédantesque et ennuyeux.

Le Révérend M. Campbell — il importe de faire cette constatation — fait du socialisme ; il s'adresse plus spécialement à la masse des travailleurs en voie d'émancipation, qu'il espère ainsi retenir encore pendant quelque temps.... Toutes ces tentatives ne constituent tout au plus que du bois d'allonge. Ce qui est certain, c'est que les religions ont fait leur temps. Et le socialisme évangélique ou l'évangélisme socialiste de M. Campbell ne sauvera rien du tout ! Il vient en réalité accentuer les effets du *criticisme*, sous lequel succomberont fatalement toutes les Églises.

Disons que ces légions toujours grossissantes d'indifférents et les partisans du criticisme biblique (tout le monde s'y est mis!) sont demeurés jusqu'ici en dehors des organismes régulièrement constitués de libre-pensée en Angleterre.

Un fait donnera une idée de l'influence exercée par le piétisme, fruit de la « réforme » religieuse ou biblisme plus ou moins pur : en Angleterre les loges maçonniques sont réactionnaires et religieuses ; elles exigent du profane l'acceptation de l'idée Dieu !

Quelques libres-penseurs sincères, militants et dévoués, songent à l'établissement de loges nettement libres-penseuses, selon le rite français.

La N. S. S. constitue le groupement le plus avancé ; il est le plus nettement séculariste et aussi le plus démocratique ; l'élément radical et radical-socialiste y domine, ainsi que la tendance républicaine.

Tous les partis politiques à tendances progressistes ont leurs représentants dans la R. P. A., qui à cet égard est mixte. L'élément « libéral avancé » ou « progressiste » y est majorité.

Les socialistes sont plus nombreux dans la E. S., qui, au point de vue de la représentation dans son sein des partis politiques, se rapproche fort de la N. S. S.

La Libre-Pensée anglaise est fortement et surtout très pratiquement organisée. Son action est puissante.

Les *sécularistes* sont les plus anciens, comme organisation. Ils ont donné à la Libre-Pensée anglaise son premier élan. Le N. S. S. a pour président G. W. Foote, le conférencier le plus répandu de la Libre-Pensée anglaise, et rédacteur-directeur du vaillant hebdomadaire le *Freethinker*.

(Nous regrettons bien vivement de n'avoir pu nous procurer le portrait de ce grand champion de la Libre-Pensée).

En 1898 a été constituée une société anonyme, la *Secular Society Limited*, afin de permettre à l'Association de recueillir les legs que lui font pour la propagande des membres riches.

Les *rationalistes* (R. P. A.) jouissent tant en Amérique qu'en Angleterre, d'un grand renom et d'un grand prestige. Ils ont pour organe le *Literary Guide*, revue mensuelle du plus haut intérêt. Ils ont publié en une édition populaire très soignée et à bon marché (60 centimes) la collection des maîtres œuvres des grands libres-penseurs : de Huxley, de Haeckel, de Spencer, de Darwin, de Mill, etc.... Plusieurs centaines de mille exemplaires de ces ouvrages sont vendus annuellement. Berthelot figurait et Haeckel figure toujours parmi les membres de la R. P. A.

La E. S. a été fondée il y a une douzaine d'années ; elle s'occupe surtout, en dehors de toute considération surnaturelle, des grandes questions d'ordre moral. Elle a un organe hebdomadaire : *Ethics*. Elle répand une littérature spéciale très remarquable. Ses conférenciers, comme ceux de la N. S. S., se répandent tous les dimanches partout dans le pays.

La puissante « Ligue pour l'Éducation laïque », de fondation récente, est une émanation de la Libre-Pensée, et spécialement des E. S.

\* \* \*

Il existe aussi en Angleterre des sociétés de *positivistes* (doctrine d'Auguste Comte), dont les membres se distinguent par leur érudition. — Organe : *Positivist Review*.

Enfin, les *agnostiques* (1) sont très nombreux, mais ils ne sont pas groupés. Ils ont pour organe l'*Agnostic Journal* (hebdomadaire), qui constitue une grande force intellectuelle et exerce surtout son influence parmi la bourgeoisie.

La Libre-Pensée a pris racine en Angleterre. Si importants que soient les trois grands groupements (chacun est une *Fédération* de nombreuses sociétés répandues dans tout le pays), le nombre total de leurs adhérents ne représente pas la millième partie du nombre des libres-penseurs individuels, qui, pour des raisons diverses, ne peuvent se déclarer ouvertement en se faisant inscrire dans un groupe. Il faut compter en Angleterre, comme ailleurs, avec l'indécision et l'indifférence, comme avec le boycottage social.

---

(1) On appelle ainsi les libres-penseurs laissant ouverte la question de l'existence d'un être suprême, dont ils se désintéressent ; ils ne nient pas plus qu'ils n'affirment.



## William Heaford

*Conférencier et Publiciste  
de la Libre-Pensée et du Pacifisme*

Né à Londres, le 16 juin 1855.

Membre de la « National Secular Society », de la « Rationalist Press Association » et de la « Ethical Society », donc des trois grands groupements de libres-penseurs de l'Angleterre. C'est en

1874 qu'il commença son combat contre la superstition chrétienne, par un discours devant les membres d'une société religieuse à Londres, sur *L'Athéisme et le Théisme biblique*.

En avril 1876, il fondait une société de Libre-Pensée dans un des faubourgs de Londres, à Walworth. Cette société existe toujours sous le nom de « Secular Society de Casuberwell », et compte parmi les plus importantes des sociétés affiliées à la « National Secular Society ».

Depuis 1876, Heaford n'a pas cessé de défendre en d'innombrables articles la Libre-Pensée. C'est en cette année qu'il débuta comme écrivain dans la *Secular Chronicle* (la Chronique laïque). Il a été dans la suite collaborateur au *Freethinker*, au *Litterary Guide* et à l'*Agnostic*.

Pendant plus d'un quart de siècle, notre vaillant ami Heaford s'est dépensé comme conférencier, avec un zèle infatigable, parcourant toutes les régions de l'Angleterre comme apôtre de la Libre-Pensée. Pendant des années il a fait, tous les dimanches, deux ou trois conférences en plein air.

Il s'adonne plus particulièrement maintenant au mouvement de la Libre-Pensée internationale, ainsi qu'au Pacifisme.

Depuis 1900, William Heaford a été attiré vers ces grands parlements du rationalisme qui s'appellent les Congrès universels de la Libre-Pensée : il fut à Paris en 1900 ; à Genève en 1902 ; à Rome en 1904 et à Paris en 1905 le délégué de la Libre-Pensée anglaise. Il a su conquérir l'estime et l'affection des libres-penseurs de tous les pays du monde.

En Angleterre, Heaford se déclara un des premiers champions de l'innocence de Fr. Ferrer et fit une campagne persévérante dans la presse anglaise, notamment dans le *Clarion*, en faveur de l'École Moderne de Barcelone et de Ferrer son fondateur. Et déjà il a

commencé à agiter l'opinion publique en Angleterre en vue de la libération du chevaleresque Nakens, condamné à neuf ans de prison, pour n'avoir point voulu se faire le mouchard du gouvernement espagnol !

Heaford a traduit en anglais deux ouvrages bien connus : *Le Collectivisme*, d'Alfred Naquet et *Jésus Christ : ses Apôtres et ses Disciples*, du comte Camille de Renesse.

Heaford écrit mensuellement dans le journal pacifiste anglais, *Concord*, des *Notes Internationales*, passant en revue le mouvement vers la Paix dans les divers pays. Il est en outre collaborateur au *Literary Guide*, un des organes les plus autorisés du mouvement rationaliste en Angleterre; à la revue *Tomorrow* (Demain), à Chicago; au *Progreso* de Chivilcoy (République Argentine); à la *Revue des Religions*, journal mahométan qui se publie à Quadian (Indes Anglaises). De temps à autre, il a publié aussi des articles dans *Las Dominicales* de Madrid et dans la *Consciencia Libre* de Malaga.

William Heaford est une des figures les plus sympathiques de la Libre-Pensée universelle.

---

## La Libre-Pensée Sauve

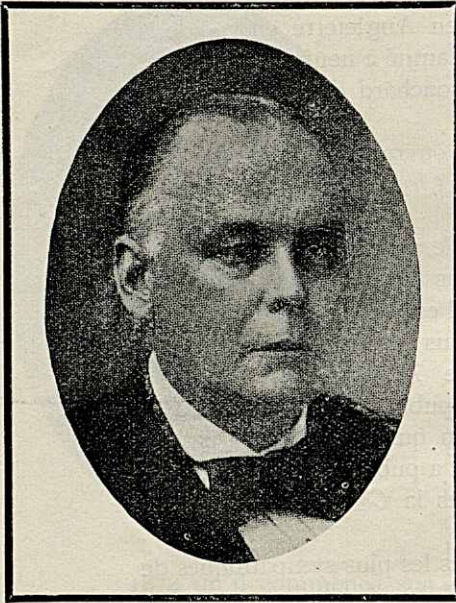
(Freethought Saves)

La Libre-Pensée, voilà le véritable Sauveur.

Lorsque nous avons fait d'un homme un libre-penseur, nous n'avons guère à nous inquiéter de la façon dont il se conduira en politique, nous pouvons être certains qu'il marchera droit et suivra le bon chemin. Il peut se tromper aujourd'hui, fauter demain; mais sa tendance sera toujours saine. C'est ainsi que toujours les libres-penseurs votent, travaillent et luttent pour la cause du peuple. Ils repoussent le principe d'autorité là-haut dans le ciel et ici-bas sur la terre, et ils l'abandonnent au parti conservateur, auquel appartiennent tous les confessionnels, cela en proportion du degré d'orthodoxie de leur foi.

La Libre-Pensée s'attaque à la racine même de l'être. Elle agit à la fois sur le cerveau et sur la conscience, et ne se borne pas à influencer au hasard et à la surface nos intérêts matériels et nos rivalités de partis. Elle vise l'abolition de toute tyrannie et de toute injustice, par les méthodes sûres d'investigation et de discussion libres, et par le libre exercice de l'intelligence en toute matière. Elle aime la Vérité et la Liberté. Elle se détourne des idées fausses et stériles du Royaume de Dieu, pour envisager franchement l'idée vraie et féconde de la République de l'Humanité.

G. W. FOOTE.



## Feu Charles Bradlaugh

Naquit à Londres le 26 septembre 1833.

Il fut enlevé à l'éducation religieuse qui lui était donnée, et trouva asile chez la veuve de R. Carlile (1). A Dublin, où il servait aux Dragons, il devint l'ami du poète James Thomson.

Rentré à Londres en 1853, il se mit à écrire et à conférencier sous le nom de guerre de « Iconoclast », et il publia, en 1859, *l'Investigator*, et révéla un tempérament de polémiste peu ordinaire. En 1860 il publia le

*National Reformer*, qui fut poursuivi à diverses reprises.

Dès 1863 il posa sa candidature pour la Chambre des Communes; il fut élu en 1880 par la circonscription de Northampton.

Il fut le premier libre-penseur militant, s'avouant nettement athée, du Royaume-Uni. La Chambre refusa d'admettre dans son sein un athée ! Bradlaugh soutint contre elle une lutte mémorable. Invalidé, expulsé, et toujours réélu, il résista vigoureusement; il finit par s'imposer, et l'on peut dire que c'est à la force du biceps qu'il put enfin prendre possession de son siège, en 1885.

Ch. Bradlaugh a écrit un grand nombre d'opuscules. Citons : *Vies nouvelles d'Abraham, de David, etc ; Qui fut J. sus-Christ ? Qu'enseigna Jésus ? L'Homme a-t-il une âme ? Dieu existe-t-il ?* etc... Son *Plaidoyer en faveur de l'Athéisme* atteignit en 1880 son vingtième mille. — Autres publications : *Quand furent écrits les*

---

(1) *Richard Carlile* (1790-1843). Fut un des champions les plus résolus de la liberté de la presse. Après avoir travaillé jusqu'à l'âge de 26 ans comme ouvrier, il accepta le poste plein de périls d'éditeur du *Republican*. Il éditait aussi *Wat Tyler*, de Southey, et les *Parodies* — qui lui valurent dix-huit semaines d'emprisonnement. — Il publia en 1818 les œuvres théologiques de Paine, ainsi que les *Principes de la Nature*, de Palmer. L'année suivante, il eut à répondre de six préventions; il lut, pour sa défense, tout le livre *Age of Reason*, de Paine; il fut condamné à 1500 livres d'amende et à trois années de prison. Comme il refusait de prendre les engagements que l'on exigeait de lui, il fut maintenu en prison jusqu'en 1835. Il publia encore le *Deist*, le *Moralist*, et le *Prompter*; un des numéros de cette dernière publication lui valut encore 32 mois de prison.

Il est auteur de nombreuses brochures de libre-pensée.

*Evangelies ?* (1867). *L'Hérésie, son utilité, sa moralité* (1870). *L'Inspiration de la Bible* (1873). *Le Livre du Libre-Penseur* (1876). *Les Lois sur le Blasphème et sur l'Hérésie* (1878). *La Morale surnaturelle et la Morale rationnelle* (1886). — Il a publié aussi un commentaire très développé de la Bible.

Ch. Bradlaugh joua un rôle important au Parlement, où il déposa plusieurs propositions; en 1888 il parvint à faire passer une loi sur le serment religieux, permettant la substitution à celui-ci de la simple affirmation.

Sa fille aînée Alice (née en 1856), a publiée en 1884 un ouvrage sur l'Intelligence considérée comme une fonction organique. Sa seconde fille, M<sup>me</sup> Hypathie Bradlaugh-Bonner, née en 1858, a écrit aussi divers ouvrages très appréciés, notamment *Princess Vera*, *Chemistry of Home*, etc. Elle a pris part au Congrès de Paris (1905).



## John M. Robertson

(Londres)

Né à Arran (Ecosse) en 1856.

Entra dans le journalisme; fut rédacteur au *Edinburgh Evening News*, et plus tard au *National Reformer*.

Il a publié une attachante étude sur Walt Whitman (poète américain libre-penseur, dont le principal ouvrage, *Leaves of Grass* — paru en 1855 — fit sensation); des *Essais de critique* (1889); il a collaboré aux revues *Our Corner*, *Time*, *The Westminster Review*, etc., et est auteur de nombreuses brochures très appréciées, entre autres: *Socialism and Malthusianism*, *Toryism and Barbarism*, etc.

Est un des dirigeants les plus zélés et un des propagandistes les plus autorisés de la R. P. A. d'Angleterre.

Il a pris une part active aux Congrès Internationaux de Rome et de Paris.

Robertson a édité en 1889 le livre célèbre de Hume: *Essai sur la Religion naturelle*.

# Autriche

---

## La Libre-Pensée dans l'Autriche allemande

---

Il faut remonter à 1848 pour retrouver les premiers germes de l'organisation rationaliste dans la partie allemande de l'Empire : Renge et son disciple Scholl fondèrent alors à Vienne et à Gratz des groupements areligieux, c'est-à-dire des associations d'hommes libérés de tout joug confessionnel.

Toutefois ces sociétés ne tardèrent pas à être balayées par la bourrasque de la réaction absolutiste et catholique.

Et ce n'est que depuis l'ère constitutionnelle, ouverte en 1867, que la Libre-Pensée releva timidement la tête en Autriche. A Gratz, cette vieille forteresse de l'anticléricalisme, Michel Biron et Ludwig-Richard Zimmermann instituèrent, en 1868-69, des associations de libres-penseurs, et firent dans des feuilles spéciales la propagande de leurs idées. Mais ces organismes, eux aussi, ont disparu et ne laissent qu'un lointain souvenir.

L'ex-prêtre catholique romain, Edouard Schwella, fonda à Vienne, en 1868, la *Freie Kirche der Vernunft* (Eglise libre de l'Esprit), dont les adhérents se recrutaient surtout au sein de la petite bourgeoisie, mais qui eut également la vie courte, malgré l'ardeur infatigable de son promoteur.

Le mouvement d'affranchissement des cerveaux ne prit des proportions plus vastes qu'à partir du jour où la masse laborieuse s'y intéressa et y accéda, elle aussi. En 1887, d'anciens partisans de Schwella fondèrent à Vienne l'Association des Libres-Penseurs (*Verein der Freidenker*), qui sous la vaillante et habile direction du député socialiste Wutschel (dont nous retraçons d'autre part l'apostolat démocratique), n'a cessé de se développer, a conquis sa place au soleil et commande le respect.

On doit, même dans la très catholique Autriche, où le catholicisme est religion d'Etat, compter aujourd'hui avec la Libre-Pensée.

L'Association s'est ramifiée en six groupements importants œuvrant dans six quartiers de la capitale. C'est le prolétariat socialiste qui fait la force de la Libre-Pensée en Autriche, et il en est de même un peu partout.

Depuis 1896 l'Association centrale des Libres-Penseurs a son organe *Der Freidenker* (Le Libre-Penseur), que dirigent L. Wutschel et A. Markreiter, et qui mène avec crânerie le combat contre Rome. Le *Freidenker* est devenu au surplus l'organe de tous les groupements rationalistes de l'Autriche allemande.

---

Le secrétaire général croit devoir signaler l'article suivant à l'attention toute spéciale des libres-penseurs, et engage vivement les journaux amis à le reproduire. Il est des situations que les peuples de l'Europe occidentale ne peuvent ignorer.

## La Réaction en Autriche

### Un Etat clérical type

On admet communément comme règle de conduite dans la politique internationale, de ne pas s'immiscer dans les affaires d'un Etat étranger, laissant ainsi à chaque Etat une certaine autonomie, et respectant son individualité, et l'on en arrive à considérer comme chose toute naturelle, par exemple une alliance entre la République française et l'autocratie russe.

Ce principe est loin d'être juste ; il l'est d'autant moins qu'il s'agit bien plus de l'intérêt dynastique de quelques familles que des intérêts supérieurs des nations ; et que d'autre part il existe, il doit exister une telle solidarité au sein de toute la population civilisée de l'Europe, qu'une violation des droits de l'humanité par exemple en quelque endroit de la Russie, est ressentie partout, et que la persistance d'une autocratie déclarée comme en Russie ou d'un absolutisme déguisé et hypocrite comme en Autriche, constitue pour toute l'Europe un danger évident.

C'est en nous plaçant à ce point de vue que nous voulons appeler l'attention de l'Europe, mal informée, sur quelques traits caractéristiques de la vie publique en Autriche.

On considère généralement l'Autriche comme un pays constitutionnel, parcequ'il a un Parlement et des lois fondamentales, garantissant aux citoyens des libertés primordiales. La vérité est que cet Etat n'a pas cessé d'être absolutiste et réactionnaire.

Et l'on peut dire, au point de vue des rapports entre l'Etat et l'Eglise de Rome, qu'en Autriche se livrera la lutte décisive entre l'humanité moderne et la papauté romaine : en effet l'Autriche seule est demeurée un Etat catholique ; l'Eglise de Rome y est maîtresse de l'Etat ; l'Autriche est la fille soumise et dévouée de l'Eglise ; elle est le dernier refuge du papisme expirant.

Le parlementarisme n'est en Autriche qu'un simple décor extérieur ; l'administration est en réalité restée dans les mêmes mains où elle se trouvait avant la révolution de 1848. Les postes importants dans la haute administration de l'Etat sont toujours l'apanage de la noblesse catholique, bigotte et cléricale, surtout la diplomatie et la représentation extérieure. Les employés subalternes doivent faire abstraction de toute individualité et de toute conscience propres, et ne sont que les instruments d'une volonté supérieure.

On conçoit que dans ces conditions la hiérarchie catholique occupe une position tout-à-fait prépondérante dans l'organisation de l'Etat. Hâtons-nous de constater d'ailleurs que les archevêques et les évêques sont par le fait même de leurs fonctions ecclésiastiques, membres de droit des diètes et de la Chambre des pairs, et que c'est la volonté des dignitaires de l'Eglise et de la noblesse cléricale qui fait loi.

Ainsi d'après la loi autrichienne nul ne peut, par exemple, être contraint à une cérémonie religieuse quelconque. Mais on impose des amendes, voire de la prison aux parents qui refusent d'envoyer leurs enfants à l'église, et on les force même à faire baptiser leurs enfants ! La loi garantit aussi aux citoyens une liberté complète de conscience ; mais un maître d'école qui avait quitté l'église catholique, c'est-à-dire qui s'était déclaré *confessionslos* (sans confession), s'est vu révoqué de son emploi ! Et il suffit de dire qu'une hostie n'est pas Dieu, que Marie n'était pas vierge, qu'on ne croit pas en Dieu, etc., pour se voir octroyer une ou plusieurs semaines d'emprisonnement !

On lira avec intérêt ce qui suit :

Lorsqu'après la guerre de 1866, malheureuse pour l'Autriche, le gouvernement se vit forcé de proclamer les libertés fondamentales des citoyens : liberté de conscience, de la presse, du travail scientifique, etc..., le pape Pie IX réunit à Rome ses cardinaux, proclama détestables les dites lois autrichiennes, lança l'anathème contre elles et les déclara nulles et non avenues ! Or — et nous insistons sur ce fait significatif, cette condamnation papale a eu en Autriche une autorité et une influence beaucoup plus grandes que celles du pouvoir législatif lui-même ! Et cet état de choses s'explique par l'influence prépondérante de l'aristocratie : malgré la loi proclamant les magistratures d'Etat également accessibles à tous les citoyens, les aristocrates seuls occupent toutes les hautes magistratures ; or, l'aristocratie catholique étant intellectuellement sous la dépendance de la papauté, à laquelle elle se soumet sans réserve, toute l'administration d'Etat est influencée par l'Eglise de Rome.

Ajoutons — que de personnes l'ignorent encore ! — qu'en Autriche l'Eglise dirige l'enseignement à tous degrés ; que l'enseignement de la religion est obligatoire dans les écoles primaires et secondaires (lycées, gymnases, écoles moyennes), et que dans les Universités la faculté de théologie est la première des quatre facultés ; elle a dans les cérémonies officielles, la préséance sur les autres facultés, et l'année académiques est ouverte officiellement chaque année... par une messe !

Et comme si tout cela ne suffisait pas encore aux cléricaux, le maire de Vienne, le Dr Lueger, chef du parti le plus nombreux au Parlement autrichien — le parti chrétien social ou démocrate-chrétien, représenté maintenant au sein du gouvernement par deux ministres, MM. Ebenhoch et Gessman — a, au Congrès des catholiques tenu à Vienne, le 17 novembre dernier, dénoncé les

Universités comme étant « le terrain des idées révolutionnaires et de la négation des idées patriotiques et religieuses », et a proclamé audacieusement la nécessité pour les catholiques de conquérir les Universités, celles-ci devant être « entièrement à l'Eglise »!

Ce que l'on médite dans la très catholique Autriche, c'est tout simplement la restauration du moyen-âge.

Encore l'influence personnelle, très grande, du vieux monarque actuellement régnant exerce-t-elle une action relativement modératrice. Mais il est à craindre qu'après le décès de François-Joseph, son successeur François-Ferdinand d'Este, qui est un clérical étroit et fanatique (il est président de l'Œuvre des Ecoles catholiques dans l'Empire!) renforcera encore l'influence et la puissance de l'Eglise catholique, et fera ainsi de l'Autriche bien plus encore une véritable dépendance du Vatican.

A tous ceux qui envisagent la situation actuelle dans d'autres pays réputés catholiques, comme l'Italie et l'Espagne, qui se sont alarmés du péril et se dégagent de plus en plus de l'étreinte mortelle de Rome, il paraîtra de plus en plus évident qu'en Autriche s'engagera la lutte décisive contre la papauté — entre l'humanité qui s'est ressaisie, et son éternel ennemie, l'Eglise de Rome, rêvant de faire revivre un passé exécré.

C'est pour ce motif qu'il appartient aux libres-penseurs de tous les pays de suivre attentivement les événements en Autriche, et de venir en aide aux vaillants libres-penseurs de ce vaste Empire, qui luttent dans des conditions particulièrement difficiles, qui combattent la réaction avec une admirable ardeur, et qui ont engagé la bataille finale; mais qui ne peuvent vaincre s'ils demeurent isolés, et si les violences mises en œuvre contre eux, les avanies dont ils sont les victimes, ne provoquent pas, dans le monde civilisé tout entier, ces mouvements d'indignation et de colère qui donneraient à rélléchir aux gouvernants, et qui feraient reculer la Réaction, qui pèse si douloureusement sur tant de peuples généreusement doués et conscients d'eux-mêmes, aujourd'hui opprimés et vinculés..

Et c'est aussi pour ce motif qu'à la demande de nos chers et courageux amis de là-bas, nous avons tenu à jeter ce cri d'alarme, et à éclairer les esprits libres de partout sur la situation vraie dans ce malheureux Empire d'Autriche livré à la papauté.

RAPHAËL RENS.



## Ludwig Wutschel

*Député au Reichsrat  
et Conseiller municipal à Vienne  
(Autriche)*

---

Né à Vienne le 18 août 1855. Son père était officier dans l'état-major général de l'armée autrichienne, mais sans fortune. Après avoir fréquenté pendant quelques années une *Realschule* (école moyenne), le jeune Ludwig se vit obligé d'apprendre un métier. Il se lança dans les travaux de la métallurgie et devint mécanicien et tourneur ; il utilisa (principalement comme tourneur de fer) ses aptitudes professionnelles durant vingt-sept ans dans diverses usines.

Le mouvement démocratique socialiste ne tarda pas à l'attirer ; mais il se sentait une ardeur égale pour la lutte contre l'asservissement des cerveaux. Aussi adhéra-t-il dès 1887 à l'Association des *Confessionslosen* (sans culte) qui venait de se constituer, et se consacra depuis entièrement à la propagande du socialisme, et plus particulièrement du rationalisme. Il est depuis dix-sept ans Président de l'Association des Libres-Penseurs.

On lui doit l'organisation de celle-ci en groupements par quartiers, la création de l'organe *Der Freidenker* (Le Libre-Penseur) qu'il dirige depuis onze ans (c'est-à-dire depuis sa fondation), et une action de propagande intense et ininterrompue.

Notre vaillant ami, dont l'activité est inlassable, est en relations suivies avec les groupements similaires, que l'exemple de l'Association Viennoise a fait éclore dans le pays, et il prête l'assistance voulue, dans le sens des lois, à tous les dissidents au point de vue de la fréquentation scolaire, des naissances, des mariages et des décès.

Fait partie du Comité de la Fédération de la Libre-Pensée allemande et a assisté en cette qualité aux Congrès nationaux allemands, ainsi qu'aux Congrès Internationaux de Rome, de Paris et de Prague.

Ce libre-penseur honni des catholiques fut élu Conseiller municipal en mai 1906 et Député au Reichsrat en mai 1907. Fait réjouissant pour nous tous, parce qu'il marque le progrès continu de la libre-pensée, même dans l'archi-cléricale Autriche.

---



## Ernest-Victor Zenker de Vienne (Autriche)

*Directeur de la Revue hebdomadaire  
radicale et rationaliste* DER KÄMPFER

Né le 10 mars 1865, à Postelberg, petite ville de la Bohême allemande. A fait ses études dans un gymnase (collège) congréganiste et ensuite à la Faculté de Philosophie de l'Université de Vienne.

Débuta comme publiciste en éditant une revue plutôt conservatrice *Freies Blatt*, qui combattait le parti de Lueger à cette époque naissant (1892-1896). Poursuivit ce combat comme collaborateur de la *Neue Freie Presse*, jusqu'à son exclusion de la tribune du *Gemeinderat* (Conseil municipal) pour la hardiesse de ses attaques contre l'administration cléricale.

Publia plus tard la revue *Die Wage* et rédige actuellement, avec une belle ardeur, la revue hebdomadaire radicale *Der Kämpfer*. Se consacre avec énergie et persévérance à l'organisation du mouvement anticlérical à Vienne et dans l'Autriche allemande, comme président du *Eherechtsreformverein* (Association pour la réforme de la législation sur le mariage), comme membre du bureau central de la Ligue *Freie Schule* (pour l'Ecole libre), de l'Association pour la crémation *Die Flamme*, etc.

A publié plusieurs œuvres remarquables, qui ont été traduites en français et en anglais, notamment : *Des Anarchismus, kritische Geschichte der anarchistischen Theorie*; *Die Wiener Revolution 1848 in ihren sozialen Voraussetzungen und Beziehungen* (La Révolution Viennoise de 1848 au point de vue social); *Reform des Parlamentarismus*; *Die Gesellschaft* (Système de Sociologie, en 2 volumes); *Soziale Ethik* (Morale Sociale), etc.

Est doué d'une éloquence peu commune. A partagé avec le Dr Bartosek, la présidence du Congrès international de Prague, auquel il a pris une part prépondérante.

---

---

### PENSÉE

Rien ne se perd, rien ne se crée.

LAVOISIER.

## Dans les Balkans

---

Il n'y a guère de mouvement de Libre-Pensée dans les pays danubiens. Des amis m'ont demandé pourquoi, au retour d'un voyage que j'y fis l'an dernier. La raison en est assez simple.

Et d'abord cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas dans ces pays un très grand nombre de libres-penseurs. La plupart des jeunes gens qui en constituent l'élite intellectuelle et qui sont venus faire leurs études en Europe, le sont indubitablement. Il n'y a aucun zèle religieux, ni en Serbie ni en Roumanie, pas même la religiosité extérieure, à la napolitaine, qui distingue les Russes, et je ne crois pas qu'il existe une population aussi complètement indifférente en matière religieuse que les Bulgares qui ont plusieurs fois songé sérieusement à changer de religion par pure politique. Un jour un de mes amis bulgares s'entretenait avec son ancien maître, présentement archevêque, de la mainmise que voulait faire la Russie sur le clergé bulgare, et lui disait que plutôt que de subir cela il se ferait catholique romain. « Tu as raison, mon ami, lui répondit l'archevêque, mais ce n'est pas assez. Moi, si cela devait arriver, je me fais Turc ».

Ceci nous donne immédiatement le motif pour lequel, malgré l'indifférence religieuse de la masse et le mépris que doivent avoir les intellectuels pour le culte orthodoxe, encore plus grossier que l'idolâtrie romaine, les peuples de l'Orient européen conservent extérieurement leur attachement à la religion catholique orientale et ont même l'air trop souvent d'y apporter un fanatisme dont ils n'ont en réalité pas trace dans l'esprit. La religion est chez eux affaire politique. C'est le pavillon qui couvre la marchandise patriotique. Le seul fanatisme qu'ils connaissent c'est le chauvinisme. Et celui-là ils le poussent parfois fort loin, comme on peut actuellement le constater en Macédoine. La religion sert d'enseigne. Du temps des Turcs, les chrétiens, comme tels, étaient des *rayas* ; ils n'avaient de droits, de garanties, de sécurité que par la religion et le clergé grec, qui servait d'intermédiaire entre l'opresseur musulman et les chrétiens asservis. Des Grecs du Phanar de Constantinople surent même pendant des siècles tirer grand profit de cette situation et se firent les exploiters des populations chrétiennes. Aujourd'hui encore ils considèrent l'église grecque, le patriarcat eucharistique (qui n'est ni patriarchal, ni eucharistique) comme un moyen d'exploitation des populations chrétiennes de l'empire, et cet instrument d'exploitation, ils veulent précieusement le garder.

Les prêtres sont grecs, les écoles sont grecques, toute l'influence est aux mains des Grecs, alors que les fidèles sont Bulgares, Serbes, Albanais, Roumains. Et quand ces populations demandent des prêtres de leur nationalité qui leur disent la messe dans leur langue, les Grecs s'indignent, les traitent de schismatiques et au besoin les massacrent. Mais de part et d'autre ce n'est pas la religion qui est

la cause de ces passions et de ces tueries, trop fréquentes en Macédoine. Elle n'en est que le prétexte. Les Grecs veulent garder les profits de leur exploitation et de leur domination. Les Bulgares, les Serbes, les Roumains veulent s'émanciper à la fois du joug turc et de l'exploitation grecque, ils veulent des églises « autocéphales », nationales, parceque c'est un moyen d'affirmer leur nationalité et de se rattacher aux Etats désormais indépendants vers lesquels gravitent leurs espérances. L'école d'ailleurs, en Turquie est rattachée étroitement à l'église, et l'école est le principal instrument des espérances de chacune des nationalités en lutte. La première manifestation du réveil de chacune des nationalités qui sont devenues des Etats indépendants, Roumanie, Serbie, Bulgarie, a été de réclamer l'autonomie religieuse, de s'émanciper du patriarcat de Constantinople, de se constituer une église nationale autocéphale. Mais tout cela c'est bien évidemment de la politique et la religion n'y intervient que comme un prétexte commode.

J'ai eu l'occasion au cours de mon voyage dans les Balkans d'assister à un certain nombre de cérémonies religieuses, de dîner chez des archevêques, de séjourner dans des couvents d'hommes et de femmes, notamment au célèbre couvent du Rilo sur la frontière macédonienne, et au monastère d'Arbanescht, près de Tirnovo. Partout j'ai trouvé des gens extrêmement préoccupés de la question politique et fort peu de la question religieuse. Le couvent du Rilo n'a plus une trentaine de moines et sert surtout de rendez-vous et d'arsenal aux patriotes bulgares de Macédoine. Les quelques nonnes qui restent au couvent d'Arbanescht (et dont chacune a dans sa cellule un revolver chargé dissimulé sous les tapis orientaux qui donnent à ces cellules un peu de l'aspect d'un harem turc), nous parlaient avec enthousiasme, non de la Gloire de Dieu, mais de l'entrée des Russes à Tirnovo qu'elles contemplèrent du haut de la terrasse du monastère, malgré les obus qui pleuvaient.

Donc pas de trace de religiosité chez tous ces peuples-là, malgré les doubles signes de croix que l'on prodigue aux offices et l'or dont reluisent les iconostases. Le jour où la question politique sera réglée et où les jeunes nationalités balkaniques auront trouvé leur équilibre dans une libre confédération, la religion s'évaporerait d'elle-même.

Il n'en est pas de même malheureusement chez les Turcs, dont il reste en Bulgarie un assez grand nombre d'exemplaires que j'ai eu l'occasion d'examiner d'assez près. Les Turcs sont personnellement pleins de qualités, très honnêtes, intelligents même, mais ils sont totalement annihilés et comme hébétés par le stupéfiant du fanatisme religieux. Ceux-là sont de vrais types de croyants. Ils ne peuvent même supporter le contact des infidèles et malgré toutes les facilités qu'on leur accorde en Bulgarie pour y vivre comme il leur plaît, ils préfèrent s'en aller mourir de faim à l'ombre du croissant chez le grand sultan Abdul-Hamid, pour lequel ils professent une vénération qui donne la mesure de leur abrutissement. Il n'y a que la religion pour amener les gens à cet état-là ! GEORGES LORAND.

# Bohême

## Le Mouvement de la Libre-Pensée en Bohême

*Libres-Penseurs tchèques et allemands.*

*Le Congrès de Prague.*

La lutte moderne pour la liberté de la raison et de la conscience humaines — représentée par la Libre-Pensée Internationale — a été précédée et préparée, en Bohême comme ailleurs et peut-être plus qu'ailleurs, par d'intéressants mouvements de dissidence hardie. Rappelons les sectes des Hussites et des Frères de la Bohême au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècles, qui — naturellement, vu l'époque — étaient des sectes religieuses, mais n'en ont pas moins, parmi les premiers en Europe, combattu victorieusement la papauté romaine et son despotisme intellectuel et moral, si bien que vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le quinzième seulement de la population de la Bohême appartenait encore à l'Église romaine !

La dynastie catholique des Habsbourgs a su néanmoins, avec l'aide des Jésuites, vaincre l'opposition antiromaine : la fameuse guerre de trente ans, et surtout la bataille de la Montagne Blanche, en 1610, marque pour tous les anticatholiques et pour toute la nation tchèque une date de malheur, une véritable catastrophe nationale. Tous les champions de la liberté et du progrès, c'est-à-dire les éléments les meilleurs de la population, furent ou exécutés ou expulsés, forcés de s'expatrier, et par le sabre et par le feu la Bohême fut reconquise pour Rome. Le peuple tchèque redevint, sous l'effet d'une réaction formidable, formellement catholique ; toutefois il n'a jamais été dévoué sincèrement et profondément à l'Église de Rome : on a eu à enregistrer en effet en Bohême — notamment au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles — plusieurs mouvements anticléricaux intenses.

Le mouvement moderne de Libre-Pensée, sur le terrain de l'internationalisme, n'a commencé en Bohême qu'en 1904 par l'inoubliable Congrès de Rome (1), où les libres-penseurs tchèques étaient représentés par le citoyen Charles Pelant. Avant cette date Prague comptait une société de gens n'appartenant à aucune confession religieuse, nommée *Augustin Smetana*, en souvenir d'un ancien prêtre philosophe éminent, qui quitta l'Église romaine.

La dite société a publié la première gazette libre-penseuse *Volná Myslenka* (Libre-Pensée) en 1905. Cette même année les libres-penseurs tchèques se firent représenter aussi au Congrès International de Paris.

---

(1) ...Il y a eu depuis un non moins inoubliable Congrès de Prague ! Nous ne pouvons faire un plus bel éloge de nos excellents camarades libres-penseurs tchèques et allemands de Prague.

Puis ils se mirent à travailler régulièrement selon les intentions de la Libre-Pensée Internationale. Conformément à une décision du Congrès de Paris, fut institué un comité de dix membres ainsi qu'un secrétariat permanent tchèque de la Libre-Pensée, et des centaines de conférences et de réunions furent organisées dans les villes et villages de ce pays.

En 1906 a vu également le jour à Prague, une autre publication libre-penseuse : *Volná Skola* (Libre Ecole). Aujourd'hui *Volná Myslenka* tire à 8,000 et *Volná Skola* compte 6,000 abonnements !

Et pendant ces deux premières années d'existence, la Libre-Pensée tchèque organisée a su exercer une puissante action politique, parfois couronnée de succès. Rappelons quelques faits seulement.

L'Autriche, malgré certaines lois libérales (de 1867) considérées comme lettre morte dans la pratique, est demeurée un pays ultra clérical, où la hiérarchie catholique constitue une puissance publique redoutable. C'est ainsi que les évêques et archevêques catholiques sont de droit, en vertu de la dignité ecclésiastique dont ils sont revêtus, membres des Diètes régionales et de la Chambre des Pairs à Vienne. En 1906 a été promulguée une « ordonnance » d'après laquelle, notamment, le catéchiste (maître de religion) devait occuper à l'école le premier rang, y avoir la préséance, et les parents devaient être punis d'une amende, voire de l'emprisonnement, si leurs enfants négligeaient la visite obligatoire (le plus souvent quotidienne !) de l'église. La Libre-Pensée suscita alors un mouvement violent de protestation, et elle fit si bien que la fameuse ordonnance fut révoquée.

Lorsqu'en 1907 les élections se firent pour la première fois en Autriche par le suffrage universel, la Libre-Pensée en Bohême s'appliqua à donner à la lutte électorale un caractère nettement anticlérical, cela en faisant adresser à tous les candidats les trois questions que voici : « Quelle sera votre attitude comme député dans les questions : 1° de l'école laïque; 2° du mariage civil obligatoire (en Autriche c'est encore toujours le mariage religieux qui prévaut !) et 3° de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. »

Cette tactique franche et catégorique a favorisé considérablement les partis de progrès et principalement la démocratie socialiste : sur 130 mandats (pour la Bohême) les socialistes en ont obtenu 33, les cléricaux seulement sept.

Le régime clérical traque — en Autriche, comme partout en terre catholique — les instituteurs affranchis, d'opinion avancée. Ainsi, un maître d'école a été congédié pour avoir abandonné la religion catholique ! un autre a été remercié parcequ'il avait des relations avec des ouvriers !! Mais la Libre-Pensée protesta énergiquement : des centaines de réunions publiques furent organisées, des masses de pétitions furent adressées au gouvernement qui n'osa pas sanctionner ces mesures.

La section tchèque de la Libre-Pensée en Bohême a étendu également son action à d'autres peuples slaves d'Autriche, elle a

fondé une section slovène avec un organe rationaliste *Svobodna Mysel* (Libre-Pensée); elle a aidé à la formation de la section croate et ruthène, et entretenu des relations suivies avec les libres-penseurs polonais.

Nous ne saurions trop insister sur ce fait que la Libre-Pensée tchèque travaille de concert, dans la plus fraternelle entente, avec la Libre-Pensée allemande de Bohême; en dépit des querelles et des rivalités des deux races qui peuplent la Bohême, les champions de la liberté et du progrès, tant allemands que tchèques, ont su réaliser dans la plus parfaite concorde, sur le terrain de la Libre-Pensée, d'ailleurs si propice au rapprochement entre les hommes sans distinction de race, de langue ou de culte, une coopération, une co-action féconde en vue du but supérieur commun : l'affranchissement de l'humanité... Et ils ont su organiser ensemble à Prague, ce foyer classique des querelles nationales, d'imposantes manifestations.

Le secrétariat de Prague fait aussi une active propagande libre-penseuse parmi les tchèques établis dans l'Amérique du Nord. Il a envoyé un délégué (le distingué Dr Th. Bartosek) au Congrès des libres-penseurs tchèques d'Amérique, tenu à Chicago en juin 1907.

Plusieurs centaines d'exemplaires de chaque numéro de *Volná Myslenka* sont envoyés régulièrement en Amérique. Le Comité a décidé aussi d'envoyer de temps à autre ses orateurs en Amérique, pour y faire la propagande de la Libre-Pensée pure, sur la base de l'internationalisme.

En ce moment même, le vaillant secrétaire de la Libre-Pensée tchèque, Karel Pelant, est en tournée auprès de ses frères de race d'Amérique.

La correspondance avec les Fédérations et Associations de libres-penseurs des pays voisins — et surtout avec le Bureau International permanent — est régulière et suivie.

Du 8 au 12 septembre 1907 a eu lieu à Prague le XIV<sup>e</sup> Congrès Universel de la Libre-Pensée. Ces inoubliables assises internationales, dont le succès a dépassé toutes les espérances, marquent le point de départ d'une ère nouvelle dans l'histoire de la Libre-Pensée en Autriche. Le récent Congrès de Prague, qui comptait près de trois mille délégués de tous pays, et dont les débats, d'une correction admirable, toujours si dignes et si élevés, ont impressionné le monde civilisé tout entier, a fait en Autriche de la Libre-Pensée jusque là dédaignée, une puissance publique avec laquelle il faudra compter désormais et qu'aucune force ennemie ne saurait ni détruire ni affaiblir.

L'importance et la portée spéciale du Congrès de Prague découlent aussi de cette circonstance qu'il a été tenu victorieusement dans un pays où, la veille de la séance d'ouverture, l'on ne savait pas encore si le Congrès serait « autorisé »; dans un pays dont le gouvernement est au service de l'Eglise catholique et est l'ennemi déclaré de la Libre-Pensée; et aussi de ce fait réconfortant qu'à

Prague Slaves et Allemands ont pour la première fois participé en masse au grand œuvre de la Libre-Pensée. Il y a quelque chose de changé dans l'Europe centrale depuis le Congrès de Prague, qui, à cet égard, marquera une date historique.

\* \* \*

Deux mois après le Congrès universel, eut lieu à Prague (2 et 3 novembre 1907) le premier Congrès national de la Libre-Pensée tchèque, qui adopta comme charte la définition ou déclaration de principes rédigée par M. le professeur Ferdinand Buisson de Paris et votée par le Congrès de Rome en 1904, élaborà des statuts et un plan d'organisation, et vota les moyens pratiques à mettre en œuvre pour accélérer la laïcisation de la société dans tous les domaines. A ce Congrès national ont pris part les délégués de quarante-deux groupes locaux de libres-penseurs de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie autrichienne.

La Libre-Pensée tchèque compte actuellement en Bohême plus de 2,000 membres ouvertement déclarés, affiliés et payant régulièrement la cotisation requise.

De son côté, la section allemande de la Libre-Pensée s'est solidement reconstituée sous la présidence de notre ami si dévoué Ludwig Riess, et a décidé la création d'un organe. Nous sommes heureux d'enregistrer ces faits.

Encore une fois, honneur à nos courageux et dévoués compagnons de lutte du beau et glorieux pays de Bohême, dont l'activité, l'enthousiasme, l'esprit d'organisation et de prosélytisme font l'admiration des libres-penseurs du monde entier !

---

---

## PENSÉE

---

Ne nous faisons pas illusion : l'Eglise romaine, malgré ses fautes et malgré ses crimes, est encore forte et puissante, hélas ! Elle enténébre toujours bien des consciences et bien des volontés. Et ce sera l'œuvre de la *Fédération Internationale de la Libre-Pensée*, de travailler à la préparation de l'idéal que nous rêvons tous, une humanité émancipée du dogme religieux, ce qui lui permettra d'organiser la société sur les bases de la science, non plus d'une science monopolisée par une classe favorisée, mais d'une science devenue le patrimoine commun du prolétariat de tous les pays !

LÉON FURNEMONT.



Cherche la vérité...  
Entends la vérité...  
Apprends la vérité...  
Aime la vérité...  
Défends la vérité jusqu'à la mort !...

*(Paroles de JEAN HUSS).*

## L'Adhésion des socialistes tchèques au Congrès

---

Il nous a paru intéressant de publier le texte de la « proclamation » par laquelle le parti socialiste tchèque a adhéré au Congrès de Prague. Voici ce document ;

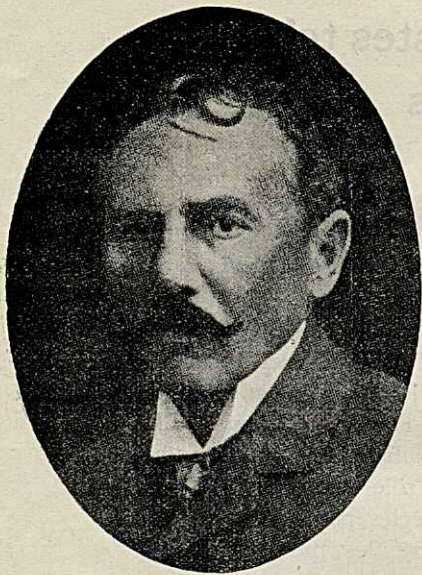
« Le Comité exécutif du parti ouvrier social-démocratique tchèque à Prague, ainsi que le groupe des députés du parti au Parlement et aux Diètes provinciales, salue avec joie la décision de tenir cette année le Congrès universel de la Libre-Pensée à Prague, ville qui est le foyer d'un intense mouvement socialiste tchèque au centre de l'Europe, et qui, de plus, a joué un rôle remarquable dans l'histoire des luttes soutenues depuis des siècles pour la liberté de conscience et d'examen scientifique, contre les mensonges, les brutalités et les superstitions de la Rome papale.

» *Notre parti* qui, par son programme, sa tactique, ses organisations et sa presse, par tout son esprit et par ses traditions, prend part, depuis de nombreux lustres, à cette lutte civilisatrice, est convaincu, *en adhérant à ce Congrès international* d'hommes travaillant pour la liberté de la science, que le *mouvement* représenté par ce Congrès *est* aujourd'hui et *restera* aussi dans l'avenir une des grandes forces motrices du développement de l'Humanité. En s'appliquant à assurer la liberté de l'esprit humain, la Libre-Pensée facilite *les efforts* de tout le prolétariat moderne organisé, en vue de *transformer* l'anarchie capitaliste présente en un ordre économique collectiviste. Dans l'espoir que le Congrès International de la Libre-Pensée à Prague fera faire ainsi à l'humanité moderne un pas vers le socialisme, nous lui souhaitons une réussite parfaite.

» Au nom du Comité exécutif  
du Parti Ouvrier social-démocratique tchèque :  
ANTONIN BRUHA, *secrétaire*.

» Prague, le 1<sup>er</sup> août 1907. »

---



## François Krejci

*Professeur  
à l'Université tchèque de Prague*

Né en 1858 à Hostinné (Bohême).

Ci-devant Professeur au Gymnase de Novy Bydzov. Actuellement Professeur ordinaire (philosophie et psychologie) à l'Université tchèque à Prague.

Publie régulièrement d'importantes études philosophiques dans une revue

tchèque *Ceská Mysl* (L'Esprit Tchèque).

Est Membre de l'Académie des Savants de François-Joseph.

Est le seul de tous les professeurs de l'Université de Prague qui au mépris de la réaction autrichienne, se déclare ouvertement Libre-Penseur, et prêche en toutes circonstances à la libre-pensée son précieux concours.

Aussi a-t-il été choisi comme Président d'Honneur du quatorzième Congrès Universel de la Libre-Pensée, tenu à Prague du 8 au 12 septembre 1907, et où il a prononcé un admirable discours d'ouverture.

Voici un passage de cette magistrale allocution :

« ... La réaction est le vrai élément subversif, car il enchaîne l'énergie des forces motrices et l'accumule jusqu'à explosion, dont les suites sont terribles pour la société et dont les ennemis du progrès effraient les bonnes gens en leur représentant les horreurs de la révolution comme une conséquence inévitable du principe même de l'accord et de l'égalité de tous les hommes.

» Mais on peut prévenir l'explosion en écartant ce qui enchaîne l'énergie jusqu'à la plus haute tension. C'est le souci des hommes associés dans la libre-pensée ; plus il y en aura, plus sera grande la garantie d'un développement paisible.

» Son action est une œuvre de paix, car elle fait la guerre à la réaction par son idée ; son unique moyen est la propagation du principe humanitaire et de ses conséquences : non par une force matérielle, mais par la seule force de l'idée doit être vaincu ce qui entrave le progrès. Vers cela tendent les efforts de la libre-pensée ; elle se contente de la persuasion, pour préparer et hâter la transformation de la société dans le sens des principes de l'humanité.

» La société d'aujourd'hui ne satisfait pas à ces exigences ; c'est

pourquoi elle doit être changée, non par la violence, mais par la reconnaissance des conséquences du plus haut principe moral, commun à tous les membres de la société. La libre-pensée, en propageant les idées humanitaires, les arrache de la hauteur abstraite pour les transporter dans les sphères de la vie réelle, où elles peuvent agir ; elle condense leur efficacité, et par ce que nous appelons la conscience publique, elle exerce une pression puissante sur la volonté de ceux qui, pour des raisons égoïstes, s'opposent encore à en reconnaître les conséquences.

» Avec satisfaction, nous pouvons dire que cette pression est déjà assez forte, et que malgré toutes les railleries et toutes les calomnies, l'activité de quatorze années a porté ses fruits : l'histoire de notre Congrès en est la preuve évidente. Et que ce Congrès n'a pu se réunir à Budapest, et qu'à notre grande joie il se tient dans notre chère cité de Prague, est précisément une preuve de fait de la signification de la libre-pensée : où l'on nous ferme la porte, là on a peur de nous, et c'est ce qui nous remplit d'une légitime fierté.

» Connaissant la situation en Hongrie, nous pouvons deviner ce qui leur a fait peur ; et, ayant conscience du fondement moral, éthique de nos principes, nous pouvons juger que la raison qui a éloigné le Congrès de la capitale de l'empire de Saint-Etienne, est en opposition avec les conséquences du principe humanitaire, et nous révèle quelque chose qui ne devrait pas être dans un Etat moderne. A tout cela nous envoyons en réponse à Budapest le sincère et cordial souhait que ce Congrès de la Libre-Pensée puisse s'y réunir le plus tôt possible... Cela dit tout... »

---

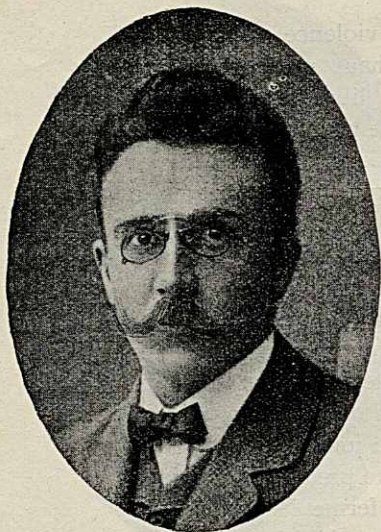
## PENSÉE

---

Même parmi les pays les plus libres et les plus avancés, il n'en est pour ainsi dire aucun où l'on ait compris que la conséquence nécessaire de la proclamation de la liberté de conscience, inscrite aujourd'hui dans presque toutes les constitutions, est la séparation complète des Eglises et de l'Etat, la nécessité pour l'Etat d'ignorer toute espèce d'Eglises et de laisser les citoyens libres de croire ou de ne pas croire et de manifester leurs opinions en toutes manières...

Il n'y a encore que quatre ou cinq pays au monde qui en aient tiré cette conséquence logique de la séparation des Eglises et de l'Etat : ce sont les Etats-Unis, le Mexique, le Brésil, la France et jusqu'à un certain point la Suisse. Dans tous les autres, il y a un culte autorisé, entretenu, subsidié, investi d'une manière ou d'une autre de privilèges spéciaux, si bien qu'en fait il y a dans ces pays des citoyens de première classe, ceux qui sont du culte officiel, et des citoyens de seconde classe, admis, relégués ou même simplement tolérés.

GEORGES LORAND.



## Jules Myslik

*Journaliste,  
Président de la Section Tchèque  
de la Libre-Pensée, à Prague*

Né le 25 septembre 1877, à Susice (Bohême). N'ayant pu être admis à cause de son jeune âge (il lui manquait neuf jours pour parfaire l'âge réglementaire requis de quinze ans !) dans un *paedagogium* (Ecole Normale), il se fit inscrire à l'Ecole d'Industrie, dans l'intention d'étudier l'architecture. Il ne tarda pas à s'intéresser au mouvement progressiste et socialiste et à y prendre part avec ardeur.

Après avoir terminé ses études, il entra (1896) dans la vie pratique en qualité d'aide-architecte et dessinateur. Ses occupations absorbantes ne l'empêchèrent pas de participer assidûment à la vie publique. Il publia dans des journaux socialistes des articles remarquables et des vers satyriques dont le succès fut énorme.

Il se consacra bientôt tout entier au journalisme et entra dans la rédaction du *Pravo Lidu* (Droit du Peuple) comme chroniqueur judiciaire. Mais il en eut bientôt assez de voir de trop près le fonctionnement de ce qu'on appelle la justice ; il entra comme employé dans une Caisse de Secours en cas de Maladie (*Krankenkasse*), poste qu'il occupe toujours à présent.

Myslik prit part à la fondation de l'Association *Augustin Smetana*, (ainsi nommée d'après un grand philosophe libre-penseur tchèque, ancien prêtre qui quitta l'église catholique), union de citoyens ayant renoncé à toute confession religieuse, dont il fut le premier président.

Il fut également fondateur du journal *Volná Myslenka* (Libre-Pensée), dont l'importance croît journellement, et auquel il collabore activement.

Ajoutons que notre estimé compagnon de lutte Myslik, dont le dévouement à la cause de l'affranchissement de ses frères de race et de l'humanité toute entière est sans bornes, est président de la Section tchèque de la Libre-Pensée. Comme tel, il a travaillé d'arrache-pied au succès — combien grand ! — du Congrès universel de Prague.



## Dr Théodore Bartosek

*Secrétaire Principal  
de la Fédération Tchèque  
de la Libre-Pensée,  
à Prague.*

---

Né à Zdanice (Moravie-Autriche), le 4 novembre 1877. A fait ses premières études au Collège supérieur de Brno (Moravie) et fréquentait en même temps un séminaire ecclésiastique, dont le but est de préparer déjà les jeunes gens dès l'école secondaire ou moyenne à l'état de prêtre, de « faire éclore des vocations ! » Mais c'est précisément dans cet établissement que le vaillant libre-penseur tchèque s'est d'une part rendu compte de l'hypocrisie de l'Eglise catholique et de ses ministres, et s'est initié d'autre part, par la lecture, aux idées émancipatrices et socialistes, auxquelles bientôt il se voua tout entier. Il quitta, en 1896, le séminaire susdit, il entra dans l'organisation sociale-démocratique et se fit inscrire à l'Université de Prague où il termina les études de la Faculté de Droit et de la Faculté de Philosophie. Etant socialiste, il ne pouvait — en Autriche — songer à professer à l'Université. Il se fit dès lors inscrire au barreau.

Après avoir terminé brillamment ses études à Prague, il visita les universités de Berlin, de Paris et de Genève.

Il a pris activement part au mouvement de Libre-Pensée en Bohême depuis le début, en 1904. Il a représenté les Libres-Penseurs tchèques d'Europe au grand Congrès des Libres-Penseurs tchèques de l'Amérique du Nord, qui a siégé à Chicago en juin dernier, et il présida récemment, avec un tact et une habileté admirables, le XIV<sup>me</sup> Congrès universel de la Libre-Pensée à Prague (septembre 1907). Il est secrétaire en chef de la Section tchèque de la Libre-Pensée, organisée puissamment en Europe et dans l'Amérique du Nord, et rédacteur de la vaillante revue *Volné Skola* (L'Ecole Libre).

Le Dr Bartosek, homme au tempérament réfléchi et résolu, est toujours sur la brèche. Il ne connaît pas de repos, et ne laisse pas de trêve à l'ennemi. La Libre-Pensée universelle peut être fière d'un tel champion.

---



## Karel Pelant

*Journaliste,  
Secrétaire de la Libre-Pensée Tchèque,  
à Prague*

---

Né le 28 octobre 1874. Après avoir terminé ses études à la *Real Schule*, à Prague, a étudié la sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts et Métiers, à Prague, où il fut l'élève favori du célèbre sculpteur tchèque Sucharda. Vers 1896, après trois années d'un labeur assidu, il quitta les ateliers et, écoutant son tempérament et son cœur, Pelant, qui est un penseur, un chercheur d'idéal, un esprit novateur et d'avant garde, se jeta en plein dans la mêlée politique. La situation de la Bohême était alors fort troublée. Il fut un des fondateurs du mouvement progressiste et social en Bohême, lequel s'unit plus tard avec la démocratie socialiste. En 1899, Pelant devint le secrétaire de l'Académie des Ouvriers, à Prague, organisme ayant pour objet l'organisation pour les ouvriers de conférences et de cours du soir.

Il fut rédacteur de l'*Akademio*, revue socialiste scientifique, du journal socialiste *Rovnost* (Egalité) à Brno (Moravie), puis du journal *Cas* (Temps) auquel il apporte toujours une collaboration brillante.

Il fonda seul, ou avec des amis dévoués (Bartosek, Myslik et autres), différentes revues tchèques, notamment une « revue des revues », *Volna Myslénka* (La Libre-Pensée) et *Volné Skola* (La Libre Ecole), qu'il rédige avec le Dr Bartosek.

Il collabore aussi à plusieurs journaux et revues littéraires tchèques.

Ch. Pelant, qui a fait des voyages d'études en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Dalmatie et au Montenegro, a représenté la Libre-Pensée tchèque au Congrès international de Rome en 1904, puis au Congrès universel de Paris, en 1905 ; il s'est ainsi mis en relations personnelles avec les représentants les plus en vue de la Libre-Pensée internationale, et c'est depuis lors que le mouvement rationaliste a pris naissance et n'a cessé de grandir en Bohême et dans les provinces slaves voisines. Pelant se multiplia, donnant des centaines de conférences, organisant des groupes, etc.

Il est, depuis la fondation, le secrétaire de la Section tchèque de la Libre-Pensée et il a été le secrétaire du récent et inoubliable Congrès universel de Prague (septembre 1907), dont il fut la cheville

ouvrière, et où son inlassable activité a fait l'admiration des congressistes de tous pays.

Karl Pelant est un propagandiste et un organisateur de tout premier ordre.

Il se trouve présentement dans le Nouveau-Monde, où il est allé renforcer l'organisation des tchèques de l'Amérique du Nord (qui sont plus de 100,000 à New-York et plus de 600,000 à Chicago), en très grand nombre déjà libres-penseurs, et qu'il rattachera plus étroitement à la Fédération Internationale.

Nous allions oublier de dire que Pelant, qui dans son pays jouit d'une grande popularité, a été emprisonné trois fois pour délits de presse. (La loi autrichienne sur la presse remonte à 1854, époque d'absolutisme réactionnaire à outrance.)

---



## Ludwig Riess

(Prague)

---

L'aimable et dévoué Président de la section allemande de la Libre-Pensée en Bohême, laquelle s'est reconstituée tout récemment sur la base fédérative, de sorte que Prague est appelée à devenir, dans un avenir peu éloigné, le centre du mou-

vement rationaliste pour toute la partie allemande de l'empire d'Autriche.

C'est sous l'impulsion de notre ami Riess, que les Libres-Penseurs allemands de Prague et de Bohême ont déployé la plus louable activité, et que notamment s'est étendue à toute la Bohême l'action du ci-devant *Ortsgruppe* (groupe local) de Prague. Ludwig Riess a ouvert aussi des relations officielles régulières avec le Secrétariat permanent du Bureau International, dont il est le correspondant allemand pour la Bohême.

Adresse : Enge Gasse, n° 25 alt n° 4 neu, Prague.



## Marianne Tuma de Waldkamp

---

Fille d'un général de l'armée autrichienne, est une des propagandistes les plus zélées et les plus autorisées des idées émancipatrices en Bohême et dans l'Autriche allemande.

Cette vaillante femme, d'une haute culture, est parmi les fondateurs de la section allemande de la Libre-Pensée à Prague (qui s'est réorganisée sur des bases nouvelles. La séance inaugurale reconstitutive a eu lieu le 11 janvier 1908).

Elle a prononcé au récent Congrès Universel de Prague un discours très remarquable sur la Libre-Pensée et le Féminisme, spécialement au point de vue du rôle de la femme dans la Libre-Pensée et de l'émancipation philosophique et religieuse de la femme.

---

---

## Askerc

---

Ancien prêtre catholique, actuellement bibliothécaire de la ville slovène de Lublana (en allemand Laibach), en Autriche. Poète slovène de premier ordre.

Un des propagateurs les plus ardents et les plus respectés des idées rationalistes parmi les peuples slaves.



# Egypte

## La Pénétration

Un Congrès International mahométan se réunira en septembre prochain au Caire. Il aura pour objet de rechercher les causes de la décadence des peuples mahométans et d'y remédier dans la mesure du possible.

L'inspirateur de cette réunion, le journaliste Ismaïl Bey Gasprinski, déclare être arrivé, après vingt-cinq ans de journalisme, à la conviction qu'aux maladies de l'Islam, qui sont l'ignorance, le fanatisme et la superstition, peuvent seules servir de remède bien plus que des réformes politiques, de profondes réformes morales et sociales.

La question de la femme est certes la plus importante ; mais l'inexorable Koran, la Bible de la femme, s'oppose à tout changement dans ce domaine. Comme on demandait à un homme politique mahométan quel était, selon lui, le meilleur moyen de relever l'islamisme, il répondit aussitôt : « Que l'on arrache le voile du visage de nos femmes, pour en couvrir le Koran ! »

C'est, en effet, le Koran qui sera la pierre d'achoppement du Congrès du Caire, comme il est demeuré dans les temps modernes l'invincible obstacle au développement, à l'évolution des peuples musulmans.

Il en sera du monde musulman comme il en a été du monde chrétien, où les progrès de la civilisation ont toujours été en raison directe de la décadence de la foi. La Bible et le Koran, voilà l'ennemi !

\* \* \*

Déjà les idées émancipatrices ont pénétré dans les pays d'Orient (voir aussi notre article *Bouddhisme*), et elles feront, là aussi, leur victorieuse trouée.

\* \* \*

Le fait suivant est, à cet égard, du plus grand intérêt pour tous les libres-penseurs.

Un de nos amis tchèques, M. Vilem Nèmec, qui chaque année accomplit un voyage en Égypte, a fait dans ces derniers mois au Caire plusieurs conférences sur la Libre-Pensée. Il a fait la connaissance d'un riche arménien, qui est fort considéré et exerce sur ses compatriotes un grand ascendant, et qui a promis de fonder au Caire, encore dans le courant de cette année, de ses propres deniers, une école laïque.

Le Secrétariat général (Bureau Permanent) s'est mis en rapport avec ce notable habitant du Caire, et lui a adressé divers documents de nature à lui faciliter sa tâche.

Nous prions nos amis des différents pays de lui adresser des documents (brochures, tracts, etc.) — en français, en italien, en allemand ou en anglais — qu'il fera traduire en arabe et en arménien, et distribuer gratuitement à la population du Caire.

Voici le nom et l'adresse de ce citoyen éclairé et généreux qui aura bien mérité de la Libre-Pensée : Torcom Fichenkdjian, le Caire (Égypte), boîte postale 1235.

# Espagne

---

## La Situation en Espagne

---

### L'Idée est en marche

---

Le mouvement libre-penseur espagnol date de vingt-cinq années.

La publication de *Las Dominicales del Libre Pensamiento*, en 1883, produisit dans la société espagnole un effet de stupéfaction et d'épouvante. On ne connaissait pas en Espagne le mot *Libre-Pensée*. Le chemin parcouru depuis lors est tel qu'un ministre de la monarchie n'hésita pas à se déclarer libre-penseur en plein Parlement. A la première impression de stupeur succéda dans la vieille Espagne traditionnelle, un accès de rage désespérée contre le journal maudit qui osait toucher à l'arche sainte.

En effet, dans notre pays, même nos aïeux libéraux, auteurs de la Constitution révolutionnaire de 1812, avaient déclaré *éternelle* la religion catholique.

Tout le poids de l'Eglise, de l'Etat, du capital et des coutumes traditionnelles se concentra pour former une lourde masse afin d'écraser le journal hérétique qui ne craignait pas d'attaquer dans ses fondements *la religion de nos ancêtres*.

Rien ne fut oublié : dénonciations, confiscations, excommunications, amendes, bannissements, prisons, jusqu'au poignard de l'assassin. Tout cela vainement ! La vague a grandi, et tellement grandi, qu'aujourd'hui les feux de l'intolérance sont apaisés, et s'il surgit parfois quelque flamme passagère, c'est dans les villages ou dans les régions inférieures de la société espagnole.

Aujourd'hui toute la presse rotative, avec sa force et son influence sur l'opinion, est, pour l'Eglise, *mauvaise* : elle est toute hérétique, comme autrefois *Las Dominicales*.

Les partis libéraux monarchiques pratiquent la surenchère de *l'anticléricalisme* et plusieurs ministres furent combattus par des évêques avec une fureur injurieuse. La masse populaire entière, républicaine et socialiste, est libre-penseuse.

De telle sorte que les groupements de caractère démocratique : comités, cercles, coopératives, etc., ont tous une base libre-penseuse, et qu'à tous les Congrès internationaux de la Libre-Pensée, ils envoient les adhésions par milliers. Une seule ville de la Catalogne, Sabadell, fournit à chaque congrès plus de trente représentations de comités, syndicats ouvriers, coopératives, associations, périodiques et groupements de toute espèce, de caractère populaire.

C'est pour cette raison que ne se multiplient pas davantage les groupements de pur caractère libre-penseur, chaque association

démocratique se considérant, en fait, comme libre-penseuse. Cependant, dans les grandes villes comme Madrid, Barcelone, Séville, Bilbao, Saragosse, etc., il y a des sociétés de Libres-Penseurs consacrées spécialement à provoquer la célébration d'actes civils.

Les actes civils sont déjà si fréquents en Espagne, qu'ils s'effectuent jusque dans les villages, et qu'il y a peu de temps, dans une toute petite commune de l'Estramadure, où rien ne pouvait faire supposer qu'il existât des libres-penseurs, se célébrait un mariage civil, auquel assistèrent, aux accents de la *Marseillaise*, plus de trois mille personnes : le peuple en masse.

Une autre commune de l'Estramadure, San Vicente de Alcantara, s'est rendue célèbre pour s'être séparée, presque au complet, hommes et femmes, de l'Eglise catholique, et en le faisant constater dans un document public.

Les grands leaders de la démocratie espagnole ont donné l'exemple au peuple en s'émancipant de l'Eglise. Figueras, le premier président de la République, fut enterré civilement. De même Pi y Margall.

L'ancien président, qui vit encore, Nicolas Salmeron, a séparé sa famille de l'Eglise, et tous ses fils suivent son exemple, se mariant civilement, et bannissant rigoureusement le prêtre de leur foyer.

La force colossale de ce mouvement émancipateur est telle que l'Eglise même, se sentant impuissante à le contenir, commence à céder et à chanceler. A l'heure actuelle on peut constater en Catalogne, un des foyers du « tradicionalisme » et du carlisme, qu'évêques et curés, ne tenant pas compte des ordres du Vatican, ont non seulement voté pour les candidats libéraux et républicains, mais sont allés à la lutte électorale sous la direction acclamée du grand hérétique Salmeron.

Il faut aussi remarquer au Sénat, dont font partie les courtisans, la vieille aristocratie et de nombreux évêques, le mouvement de sympathie par lequel fut reçu Odon de Buen, ancien rédacteur de *Las Dominicales*, dont la famille est séparée de l'Eglise, et que l'évêque de Barcelone, instigué par le Vatican, essaya d'arracher de sa chaire universitaire. Le même Odon de Buen, qui venait d'être élu sénateur, fit remarquer au Sénat, en présence de divers évêques, l'esprit de tolérance qui animait ce haut corps législatif.

Voilà un premier grand résultat, un premier triomphe de la Libre-Pensée espagnole, qui vaincra l'intolérance. Oui, l'Espagne, la patrie de l'Inquisition et de Torquemada est en train de devenir, elle aussi, la patrie de la tolérance.

C'est l'œuvre de *Las Dominicales*, c'est l'œuvre de la Libre-Pensée.

Nos aspirations ne vont pas au delà. Tout mon idéal est satisfait. Le reste viendra de soi-même.

Et cela se produira non seulement ici, cela se fera dans l'Amérique espagnole où la Libre-Pensée et la République universelle tiennent ouvert le plus vaste champ. Le prolétariat international y

trouvera une haute mer de richesses vierges et inépuisables, sur laquelle, armé de la propriété et grâce au levier de la Science, il naviguera, à pleines voiles, vers une patrie humaine, heureuse et libre.

FERNANDO LOZANO.

\* \* \*

Nous tenons à faire suivre cet article des principaux passages du vibrant discours que Fernando Lozano prononça au Congrès de Rome (1904) :

### Science et Imposture

---

« ... Tout le droit de l'Eglise, tout le droit divin, toute l'autorité pontificale sont basés sur ce que Dieu serait venu sur terre pour armer un certain nombre d'hommes de la caste sacerdotale, du privilège exclusif de disposer des biens de ce monde et de l'autre.

» Encore bien que Dieu, l'être total qui, selon la religion elle-même, embrasse le monde entier, se soit converti en un homme, en une partie du monde, ce qui constitue une absurdité, en contradiction absolue avec l'axiome que nous avons gravé dans le cerveau, à savoir que *le tout ne peut être égal à une de ses parties*.

» C'est, de plus, un miracle que la transformation d'un être en un autre, le Dieu qui n'a pas de forme, en un homme, en une particule de l'univers, qui en a une.

» Vous le savez, vous autres savants qui avez exploré avec le télescope les immensités de la nature, vous le savez bien : dans le monde, il n'y a pas d'absurdités, dans le monde, il n'y a pas de miracles, tout en lui est sujet à des lois inexorables soumises à l'inflexible raison.

» Par conséquent si Dieu n'est pas venu sur terre, s'il est impossible qu'il soit venu sur terre, si c'est folie de penser qu'il ait pu venir sur terre, il est faux, de toute fausseté que les prêtres tiennent de Dieu la puissance qu'ils s'attribuent.

» Le Pape, en se donnant comme le représentant de Dieu sur la terre, est un imposteur (*Applaudissements*). Lorsqu'il s'attribue la souveraineté sur les royaumes de la terre, il est un imposteur. (*Applaudissements*). Lorsqu'il s'attribue la souveraineté sur le royaume du ciel, il est un imposteur. De même qu'il mentait en s'attribuant la souveraineté sur Rome, il ment lorsqu'il dit que le royaume céleste lui appartient. De même qu'il usurpait le pouvoir temporel, il usurpe le pouvoir spirituel. Et de la même manière qu'en 1870, le peuple italien, au nom de la Justice et de la Raison, le renversa du pouvoir temporel qu'il usurpait, le peuple universel veut

aujourd'hui le renverser du pouvoir spirituel qu'il usurpe (*Applaudissements prolongés*).

» Oui, sachez le, peuples et nations! Le pouvoir spirituel n'est pas dans l'Eglise qui, ayant employé tous les moyens matériels de coercition, la chaîne, le gibet, le bûcher, n'a pu convaincre les hommes; il est dans la Science qui, repoussant toute contrainte et n'employant que les seuls moyens *spirituels*, commence à les convaincre tous.

» Oui, entends-le, pape romain! que mes paroles, traversant les murs du superbe palais dans lequel tu demeures, insultant à l'humilité évangélique, arrivent à ton oreille comme l'écho de la trompette annonciatrice du Jugement dernier : pour l'Eglise il n'y a point de salut!

» Un des avantages que les réactionnaires attribuent à l'Eglise, est de former un système complet de gouvernement.

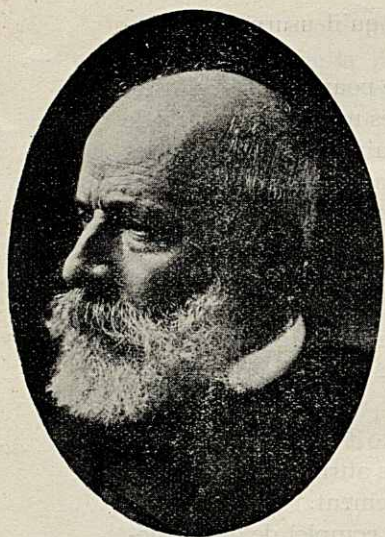
» La Science constitue aussi un système complet de gouvernement. Elle oppose le droit humain au droit divin, le gouvernement de l'Humanité au gouvernement d'une caste. Pour la Science, il n'y a pas d'hommes opprimés et ils ont tous le même droit de participation à la souveraineté! Quand elle promène son scalpel dans le cerveau ou le cœur d'un roi, elle n'y trouve aucune différence de constitution avec le cerveau et le cœur d'un prolétaire.

» La Science a une politique, c'est la politique républicaine. Berthelot, savant et républicain, est le plus sage des hommes politiques, et le plus politique des hommes sages.

» Au nom de la Science, nous proclamons la république universelle (*applaudissements*), la fédération des peuples (*applaudissements*), la démolition des frontières (*applaudissements répétés*), le désarmement universel (*acclamations*), l'existence d'une seule loi : les droits de l'homme proclamés par nos glorieux ancêtres de la grande Révolution, et la reconnaissance d'un seul pouvoir consacré à les faire observer et respecter. (*Applaudissements prolongés.*)

» Pour cette grande œuvre d'unification et d'humanisation de la terre, comptez sur l'Espagne, et en disant l'Espagne, je dis le peuple hispano-philippin; parce que tous proviennent du même tronc, répondent à la même loi d'hérédité, respirent les mêmes souvenirs de grandeur, et tiennent enfermés dans leur poitrine la même force d'indomptable volonté... L'Espagne est volonté, volonté et volonté!

» Oui, soyez certains de ce que l'Espagne ira de l'avant, aux premiers rangs, portant la bannière de la Science et de la Raison, du bras puissant qui conduisit le premier navire qui fit le tour du monde. » (*Acclamations enthousiastes.*)



## Fernando Lozano

*Directeur de LAS DOMINICALES*

*(Madrid)*

---

Est un des plus anciens et des plus ardents champions de la Libre-Pensée au sein des populations latines.

Son journal *Las Dominicales*, honni jadis, a exercé une grande influence sur l'opinion. Il est permis de dire que c'est en très grande partie à sa vaillance, à son action courageuse et persévérante, que sont dus les progrès de l'idée de tolérance en Espagne.

Notre cher et vénéré compagnon de batailles Fernando Lozano, est certes l'Espagnol qui a été le plus persécuté par le trône et par l'autel — ces deux soutiens mutuels — : il a été « excommunié » par presque tous les évêques espagnols et même par quelques évêques d'Amérique (il ne s'en porte pas plus mal !) et il a été poursuivi judiciairement plus de cent fois.

Enthousiaste et exubérant comme tous les sincères, Lozano — qui est un humanitaire — a le tempérament de l'apôtre et du tribun. Son éloquence, imagée et pittoresque autant que chaleureuse, parfois fougueuse, est impressionnante et entraînant.

Fernando Lozano a été de la plupart de nos grandes Assises internationales, et tous ceux qui l'y ont vu et entendu, se sont sentis attirés vers ce beau vieillard, qui commande l'affection et le respect : ils l'aiment pour la noblesse et la générosité de ses aspirations comme pour son indomptable vaillance.

---

## PENSEES

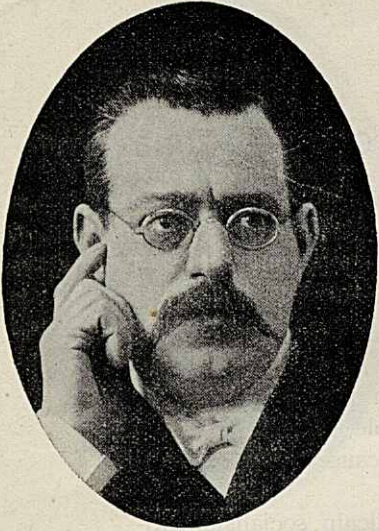
---

Dieu fait mourir Dieu pour apaiser Dieu.

DIDEROT.

\* \* \*

Obéir à la vérité ; par conséquent, la dire toujours, et toujours agir de façon à pouvoir la dire. X.



## Odon de Buen

*Sénateur*

*Professeur à l'Université de Barcelone*

---

Le très distingué professeur Odon de Buen, dont nous avons eu l'honneur et le plaisir de faire la connaissance au Congrès International de Bruxelles, en 1895, est un des hommes dont s'honorent le plus, et à juste titre, la Libre-Pensée espagnole et la Libre-Pensée universelle.

C'est que non-seulement Odon de Buen n'a cessé d'être un des défenseurs les plus courageux de la liberté de penser et de la démocratie en Espagne, où il en coûte souvent de défendre notre cause (notre ami a connu lui aussi, les plus âpres persécutions); mais il est aussi un savant de premier ordre, d'un renom universel; il a reçu des corps savants du monde entier les distinctions les plus flatteuses.

Seuls l'autorité qui s'attache à son nom et le lustre qu'il jette sur son pays, semblent avoir désarmé la réaction vis-à-vis de lui.

Le voici sénateur socialiste ! Et, dans cette Chambre Haute, où siègent de droit les archevêques et évêques et tous les grands d'Espagne, Odon de Buen a prononcé, au cours de ces derniers mois, deux grands discours sensationnels, dans lesquels il a développé éloquemment son idéal — le nôtre — et il a été écouté respectueusement. Il y a décidément quelque chose de changé, même en Espagne.

Odon de Buen a été proclamé récemment président de l'Institut Zoologique de France, dont il vient d'ouvrir la session, ces jours-ci, par un magistral discours.

---

---

## PENSÉE

---

La Science n'est ni une métaphysique, ni une religion; elle nous laisse dans le relatif, et nous devons nous refuser à toute tyrannie qui, en son nom, prétendrait nous imposer une théorie de l'absolu.

GABRIEL SÉAILLES.



## Alejandro Lerroux y Garcia

*Directeur du Journal EL PROGRESO,  
à Barcelone*

Né en 1864.

Combat depuis un quart de siècle, par la plume et par la parole, dans la presse et à la tribune, pour la cause anticléricale et républicaine.

Démocrate, républicain, socialiste, anticléric, libre-penseur.

A dirigé dans ces vingt dernières années les plus importantes publications républicaines qui ont paru en Espagne, et en a fondé plusieurs. Est actuellement directeur de *El Progreso*, qui est sa propriété.

A représenté trois fois aux Cortès la circonscription de Barcelone.

A eu à répondre de plus de trois cents délits de presse ! A été incarcéré plusieurs fois. A été condamné à plus de 30 années de prison. A vécu en exil plusieurs années.

Il en coûte en Espagne de servir la cause de la Liberté !

---

## PENSÉES

---

On parle de la foi. Qu'est-ce, après tout, que cette chose si rare ? Une espérance fervente. Je l'ai sondée dans tous les prêtres qui disaient la posséder, et n'ai trouvé que cela. Jamais la certitude.

ALFRED DE VIGNY.

\* \* \*

Ou Dieu veut ôter le mal de ce monde, et ne le peut ; ou il le peut, et ne le veut pas ; ou il ne le veut, ni ne le peut, ou enfin il le veut et le peut.... S'il le veut et ne le peut pas, c'est impuissance ; s'il le peut et ne le veut pas, c'est méchanceté ; s'il ne le veut ni ne le peut, c'est à la fois méchanceté et impuissance ; s'il le peut et le veut, d'où vient donc le mal sur la terre ?

EPICURE.



## Belén Sarraga de Ferrero

---

Ci-devant Directrice de la revue rationaliste, rédigée par des femmes, *Consciencia Libre*, à Malaga, actuellement Directrice d'Ecole Normale dans la République Argentine.

Propagandiste admirable, tant par la plume que par la parole.

Son éloquence a fait sensation aux Congrès de Rome, de Paris et de Buenos Aires. Lorsque cette femme admirable occupe la tribune, le public écoute haletant; elle possède au plus haut degré l'art de communiquer à ses auditeurs ses sensations et ses sentiments, ses émotions et ses enthousiasmes. Elle charme et émeut, elle trouble, elle transporte, elle entraîne, elle subjugue.

Quiconque a eu le bonheur de l'entendre, garde de son verbe magique une impression ineffaçable.

Quand cette incomparable propagandiste parle, il se dégage de tout son être comme un fluide magnétique, qui enveloppe tous ceux qui l'écoutent, qui les identifie en quelque sorte avec elle-même, et qui fait vibrer leurs cœurs à l'unisson du sien.

Cette femme, si généreusement douée, exerce un ascendant irrésistible; elle servira tout aussi puissamment la cause de la libre-pensée et de la démocratie, là-bas, en Argentine, comme éducatrice, qu'elle l'a servi dans sa mère-patrie comme publiciste et comme conférencière.

---

## PENSÉE

---

D'après moi, le catholicisme n'est pas une association. Nous, nous sommes une association de volontés autonomes qui se sont groupées, associées librement, parce qu'elles désirent, parce qu'elles veulent marcher de concert vers un but commun : l'émancipation de l'esprit humain. L'Eglise au contraire n'est qu'un syndicat, dans le mauvais sens du terme (car il y a de bons syndicats); elle est un syndicat mercantile pour l'exploitation de l'ignorance crédule et imaginaire et pour l'asservissement des consciences.

GUSTAVE HUBBARD.



## Francisco Ferrer

*Fondateur de l'Ecole Moderne  
de Barcelone*

---

Francisco Ferrer Guardia, né à Alella (Espagne), le 13 janvier 1857. Tout enfant il se passionna aux récits que lui faisait un de ses oncles au sujet des conspirations du général Prim et autres révolutionnaires, qui voulaient chasser la monarchie des Bourbons. Et lorsqu'en 1868 Isabelle II dut abandonner le trône et fuir à l'étranger, Ferrer, qui n'avait que onze ans, prit part aux réjouissances populaires. Tous ces faits laissèrent leur empreinte dans son esprit. Et depuis lors il ne cessa de s'intéresser aux luttes politiques, se rangeant du côté de ceux qui désirent plus de bien-être et de bonheur, contre ceux qui entendent jouir seuls et souvent aux dépens des autres.

Il prit plus tard une part si active à ces luttes, qu'en 1885 il dut émigrer pour échapper aux persécutions des gouvernants monarchiques, maîtres de nouveau de l'Espagne. Il vécut à Paris, donnant des leçons d'espagnol et travaillant en même temps avec les autres républicains exilés à la restauration de la république; mais il s'occupa néanmoins tout spécialement des questions pédagogiques. Il était si convaincu que sans une éducation adéquate préalable tout mouvement d'affranchissement doit demeurer inopérant, qu'il ne s'occupa plus guère désormais que d'organiser un système-type d'enseignement rationaliste qui pourrait être adopté pour le peuple à la place de l'enseignement clérical ou d'autorité établi partout.

En 1901 il ouvrit l'Ecole Moderne de Barcelone avec 33 élèves et un livre de texte seulement, se proposant fermement de n'employer d'autres livres que ceux qui seraient exempts de tout préjugé, religieux ou autre. Son système rationnel d'enseignement fut si bien accueilli que d'autres écoles l'adoptèrent et qu'au bout de cinq ans il y avait en Espagne une cinquantaine d'écoles rationalistes, et la bibliothèque scolaire de l'Ecole Moderne se composait déjà d'une trentaine de volumes se rapportant à toutes les branches de l'enseignement.

Les jésuites de Barcelone étaient furieux de voir l'extension que prenait l'œuvre si féconde de l'Ecole Moderne. Et après la fête anticatholique du Vendredi dit Saint, 12 avril 1906, à laquelle prirent

part 1,700 élèves, leur fureur se changea en haine et ils jurèrent la perte de l'École Moderne et de son fondateur.

Quelques semaines après, le 31 mai, Mateo Morral lança une bombe contre le couple royal d'Espagne... On sait le reste. Ferrer fut impliqué odieusement dans l'affaire. Et certes, les réactionnaires espagnols auraient profité de cette occasion pour donner satisfaction aux jésuites, sans l'indignation générale des libres-penseurs de partout et des défenseurs de la vérité et de la justice qui, dans tous les pays civilisés, élevèrent la voix en faveur de Ferrer, innocent du crime pour lequel il était poursuivi, et des autres inculpés.

Après une longue année d'emprisonnement, il fut, enfin ! acquitté et mis en liberté ; mais — et ceci est significatif — le gouvernement espagnol n'autorise plus l'enseignement rationaliste, et il suscita mille tracas à celui qui en fut le fondateur. C'est bien l'École Moderne que l'on avait voulu atteindre et tuer... N'importe ! Ferrer n'est pas de ceux qui se soumettent quand ils ont la conscience de bien faire ; — comme il nous l'écrivait encore ces jours-ci : « L'œuvre de l'École Moderne suivra son chemin, malgré les jésuites de toutes sortes et en dépit de tous les réactionnaires coalisés. »

Inutile de rappeler la part particulièrement glorieuse prise par la France et par la Belgique dans la campagne en faveur de Ferrer et de ses compagnons (qui, eux, sont toujours en captivité), et l'ovation impressionnante qui fut faite à Francisco Ferrer au Congrès de Prague.

---

## PENSÉE

---

... Pourquoi l'Espagne, qui a su s'élever au sommet des nations, a-t-elle été précipitée dans l'abîme où elle se débat aujourd'hui ?... Parce que l'Église catholique a desséché chez elle, à la flamme des bûchers de l'Inquisition, la Pensée et la Raison, sources de toute vie, et l'a plongée dans les ténèbres de l'ignorance et du fanatisme... Et voilà pourquoi le peuple espagnol, à mesure qu'il prend davantage conscience de son passé et des causes de sa misérable situation actuelle, crie avec plus de force « Mort à l'Église ! », ce qui revient à dire « Vive l'Espagne ! » : en effet, pour que l'Espagne vive, il faut que l'Église meure !

... En Espagne, la révolution religieuse est faite dans les profondeurs de la conscience populaire. Le nombre de ceux qui rompent avec la religion catholique, avec la Rome sanglante, augmente chaque jour... On peut tout espérer de l'énergie révolutionnaire du peuple espagnol.

FERNANDO LOZANO.

# France

## L'Association Nationale des Libres-Penseurs

(Fondateur : MARCELIN BERTHELOT)

L'Association Nationale des Libres-Penseurs a été fondée en novembre 1902. Elle compte aujourd'hui 250 sociétés affiliées et 5,000 adhérents individuels.

Comme il est dans l'esprit des statuts de l'Association que les adhérents individuels se groupent en sociétés locales ou régionales, dès qu'ils sont assez nombreux dans une localité ou une région pour former ces sociétés, le nombre des groupes augmente chaque année.

L'Association assure aux groupes adhérents un concours plus efficace pour l'organisation de leurs conférences et pour la propagande (feuilles, tracts, brochures, affiches).

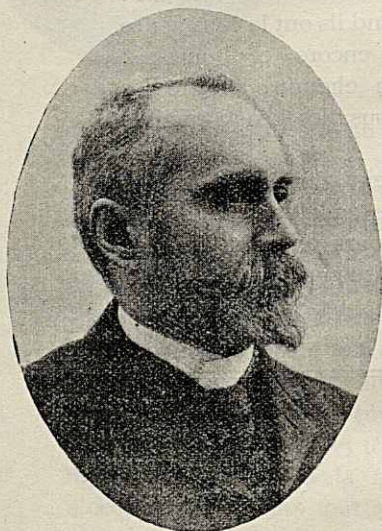
Un bulletin mensuel apporte aux groupes adhérents un compte-rendu complet et suivi des travaux de la Commission exécutive et du Bureau, lequel leur sert de direction, pour leurs travaux propres et les tient au courant des faits saillants intéressant notre mouvement.

Quant aux rapports de l'Association avec la Fédération Nationale de la Libre-Pensée, tout permet d'espérer que, grâce au bon vouloir qu'y apportent les uns et les autres, ils aboutiront bientôt à une entente cordiale dans une action fraternelle, parallèle et concordante, souvent commune.

Déjà une louable et réconfortante émulation a fait place à la sorte de rivalité, parfois hostile en apparence, des

premiers temps, qu'ont pu troubler parfois de simples malentendus.

Les libres-penseurs de tous les pays seront heureux de voir s'établir entre les deux grands organismes français un rapprochement de plus en plus étroit et amical, un concert fécond. La belle et noble France n'a déjà que trop à souffrir des déplorables divisions politiques et économiques, du lamentable morcellement des forces démocratiques pour qu'il soit permis de croire qu'au moins elle aura à cœur de ne pas étaler devant la Libre-Pensée mondiale l'attristant et décourageant spectacle de dissensions dans la Libre-Pensée, où peuvent se rencontrer fraternellement tous les hommes assoiffés de liberté et de progrès social.



MAURICE ALLARD

*Député du Var*

*Vice-Président de l'Association Nationale  
des Libres-Penseurs de France*

Tous, nous en sommes persuadés, sauront faire à l'union si indispensable des libres-penseurs les sacrifices nécessaires, cela notamment pour les uns en déposant sur le seuil des locaux de Libre-Pensée certaines préventions inhérentes à un malencontreux esprit de classe, outré ou mal dirigé; pour les autres, en sortant un peu plus souvent de leurs cabinets et en allant résolument aux masses; pour tous, en oubliant, sur le terrain de la Libre-Pensée, les divergences qui peuvent exister entre eux au dehors dans la compétition des partis.

\* \* \*

Dans ses dernières assemblées, l'Association Nationale a pris diverses mesures, à tous égards excellentes, tendant au renforcement de la propagande, et à l'organisation plus fréquente et régulière, soit aux grandes étapes de l'existence, soit aux époques où les Églises s'adressent au sentiment des populations, de cérémonies, solennités, fêtes et commémorations civiles.

L'Association Nationale est dirigée par une Commission exécutive de cent membres, dont font partie notamment : Maurice Allard, député; Jean Allemane, député; A. Aulard, professeur à la Sorbonne; Ch. Beauquier, député; Berteaux, ancien ministre; M. et M<sup>me</sup> Ch. Bonheur; M<sup>lle</sup> Marie Bonneval; Breton, député; Briand, ministre; Ferd. Buisson, professeur et député; Victor Charbonnel, homme de lettres; Chauvière, député; Emile Combes, ancien ministre; Gust. Hubbard, ancien député; Hipp. Laroche, J. Labusquière; Leclerc de Pulligny; le président Magnaud; Paul et Victor Marguerite, hommes de lettres; M<sup>mes</sup> Pelloutier et Thalamas; Gabriel Séailles, professeur et publiciste; Tarbouriech, professeur, Thalamas, professeur; Georges Trouillot, sénateur, ancien ministre; Maurice Vernes, professeur au Collège de France; M<sup>me</sup> Maria Vérone, etc., etc.

L'Association Nationale a son siège à l'*Hôtel des Sociétés Savantes*, rue Danton, 8, à Paris. La librairie de *La Raison* (revue rationaliste dirigée et éditée par Victor Charbonnel), qui offre un choix remarquable d'ouvrages scientifiques et philosophiques et d'opuscules, feuilles, brochures, tracts, papillons, etc., de propagande, est établie place de l'Odéon, 5.

Le Bureau de l'Association Nationale est composé pour 1908 comme suit :

*Présidents d'Honneur* : Anatole France, de l'Académie Française; Ferdinand Buisson, directeur honoraire de l'Enseignement primaire, professeur à l'Université de Paris, député de la Seine.

*Président* : Charles Beauquier, député du Doubs.

*Vice-Présidente d'Honneur* : M<sup>me</sup> Maria Pognon.

*Vice-Présidents* : Maurice Allard, député du Var; J.-L. Breton, député du Cher; M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> Edwards-Pilliet; Gustave Hubbard, ancien député, avocat à la Cour d'appel de Paris; Marcel Sembat,

député de la Seine ; Mauris Vernes, professeur au Collège de France, directeur à l'Ecole des Hautes Etudes.

*Secrétaire Général* : Victor Charbonnel, directeur du journal-revue *La Raison*.

*Secrétaires* : Dr Laroussinie ; L. Marcou ; A. Veil ; M<sup>me</sup> Thalamas.

*Trésorier* : Maurice Meyer.

Nous ne saurions trop rendre hommage à l'activité intelligente et inlassable du très distingué secrétaire-général M. Victor Charbonnel, esprit fin et délicat, travailleur tenace, aussi brillant conférencier que publiciste éminent.

\* \* \*

Adresser la correspondance au local, rue Danton, 8. En cas d'urgence : place de l'Odéon, 5.

---

## PENSÉES

---

Le libre-penseur est celui qui bien accueille chaque penseur, tout en refusant de l'appeler maître.

Le seul lien capable d'unir les libres-penseurs, c'est la négation qu'ils ont en commun. Chacun ici, représentant un groupe ou plusieurs, sait pertinemment que les credo et les dogmes ne sont pas vrais. Il ne nous vient même pas à l'esprit de prendre au sérieux un dogme théologique. La croissance, l'histoire, le développement de ces dogmes représentent des départements d'ethnologie et d'anthropologie. Nous les étudions, nous les expliquons, mais jamais nous n'y faisons de réponse. Quand les libres-penseurs s'écartent de leur négation commune et commencent à affirmer, ils deviennent des individualités distinctes. Ils acceptent les faits que la Science leur apporte, mais la Science ne peut rien leur donner de définitif ; les faits d'aujourd'hui, solides en apparence, pourront demain être balayés par la marée montante de faits nouvellement acquis. Par conséquent, nous ne pouvons faire concurrence aux organisations fondées sur le Dogme. Celles-là sont pour les gens qui ont ajourné leur vie à un autre monde. Le libre-penseur considère seulement le monde où il est ; il y trouve tout le ciel qui existe, et il essaye d'en tirer le plus grand profit possible.

MONCURE B. CONWAY.

\* \* \*

On parlait à l'abbé Terrasson d'une certaine édition de la Bible, et on la vantait beaucoup. « Oui, dit-il, le scandale du texte y est conservé dans toute sa pureté. »

CHAMFORT.

# Fédération Nationale de la Libre-Pensée

(Section française de la Libre-Pensée internationale)

Secrétariat administratif : 30, rue des Dames, Paris (17<sup>me</sup> arr.)

Fondée au Congrès national des 2 et 3 septembre 1906, en exécution des décisions du Congrès international de Paris (1905).

Composée de toutes les Fédérations départementales ou régionales de France (il en existe maintenant cinquante, dont trente fonctionnant déjà régulièrement et ayant adhéré à la Fédération nationale de la Libre-Pensée.)

Elle est administrée par un Conseil interfédéral, où chacune des Fédérations adhérentes est représentée par un délégué titulaire et un délégué suppléant, disposant d'une voix par 500 ou fraction de 500 membres adhérents aux groupes qui les composent.

Ce Conseil interfédéral se réunit au moins quatre fois par an, et nomme un Bureau exécutif comprenant en particulier; un secrétaire administratif pour la correspondance; un secrétaire de propagande; un trésorier et un préposé au Bulletin officiel.

La cotisation fédérale d'abord fixée pour 1907 à fr. 0.10 par membre et par an, est dorénavant de fr. 0.30. Elle consiste dans le paiement des cartes individuelles mises à la disposition des groupes.

L'adhésion des groupes doit, sauf exceptions prévues, se faire par la Fédération départementale ou régionale.

Le Bulletin officiel est servi gratuitement aux secrétaires de tous les groupes, et, provisoirement, même à ceux qui n'adhèrent pas encore; de plus, il recueille des abonnements.

Le bureau actuel de la Fédération nationale de la Libre-Pensée est ainsi composé :

*Secrétaire administratif* : Marcel Crétois.

*Secrétaire administratif-adjoint* : Maurice Bonnardot.

*Secrétaire de propagande* : Lucien Brunswick.

*Secrétaire de propagande-adjoint* : C. Guinaud.

*Trésorier* : Marcel Crétois.

*Bulletin* : de Méritens et J. Prolo.

Il sera renouvelé au Conseil interfédéral du 12 janvier 1908,

*Délégation française au Bureau international* : 1. Bazire; 2. Brunneau; 3. Brunswick; 4. Delaroue; 5. Guinaud; 6. Hubbard; 7. Koscusko; 8. de Méritens; 9. Noel; 10. Philbois.



MARCEL CRÉTOIS

*Commission de contrôle* : 1. Bruneau; 2. Doléans; 3. Galilée; 4. Citoyenne Lecœur; 5. Noël Reybar.

La Fédération nationale de la Libre-Pensée a reçu, dans le courant de l'année 1907 (première année de son fonctionnement), la cotisation de 14,000 membres de groupes, dont 10,000 parvenues par les Fédérations départementales ou régionales.

En général, les Fédérations locales ont des organes mensuels ou trimestriels. Quelques hebdomadaires libres-penseurs régionaux existent.

A Paris, les quotidiens libres-penseurs sont *L'Action*, *La Lanterne* et *La Petite République*. En plus, la *Pensée Libre* (directeur : Gustave Hubbard), hebdomadaire, et des revues illustrées : *Les Corbeaux*, *La Calotte*, *La Raison Universelle*.

Une revue mensuelle : *La Raison* (Victor Charbonnel).

\* \* \*

CONGRÈS. — La Fédération nationale de la Libre-Pensée tient en automne son Congrès national annuel, soit à Paris, soit en province (en 1908, à Limoges, les 15 et 16 août). Seuls les groupes y ont voix délibérative (une voix par 100 ou fraction de 100 membres); les Fédérations n'y sont pas représentées comme telles. Le Congrès national annuel renouvelle la Délégation française au Bureau international et modifie éventuellement les statuts.

Des Congrès régionaux ou départementaux, fédéraux ou inter-fédéraux préparent le Congrès national et les Congrès internationaux.

Telle est l'organisation de la Fédération nationale de la Libre-Pensée de France qui, en plus, organise par tout le territoire les fêtes et manifestations civiques, les conférences isolées ou par tournées combinées.

Sa situation vis-à-vis des partis : elle se proclame uniquement républicaine et appelle à elle toutes les nuances leur offrant de lutter côte-à-côte sous son égide pour le programme commun d'émancipation intellectuelle et morale de l'Humanité.

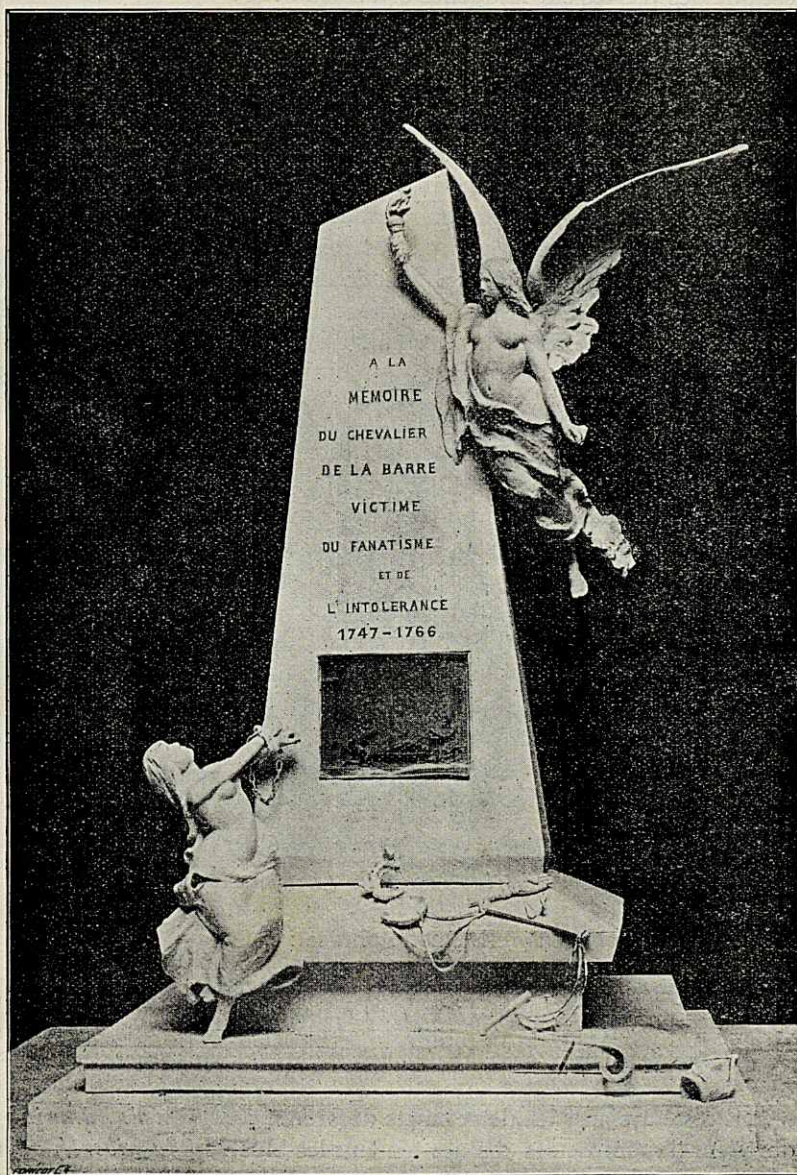
\* \* \*

Le programme de la Libre-Pensée française peut se résumer actuellement ainsi : la Séparation des Eglises et de l'Etat accomplie (l'est-elle bien en fait?), il reste à chasser le prêtre de la Famille. Et cela indique aux groupes leur voie : ils doivent être non seulement anticléricaux, mais antireligieux, et orienter leurs efforts vers l'organisation de fêtes laïques de la Nation et de la Famille, de cérémonies commémoratives des victimes de la Pensée et de la Science; célébration laïque des manifestations de la vie familiale et locale; conférences philosophiques populaires; de nature à élever l'intellectualité des masses laborieuses à la compréhension des grands problèmes d'intérêt général et sociologique : préparation en un mot d'un terrain propre à l'avènement d'une société de Justice, de Beauté et de Bonté universelles.

M. C. X

# Le Monument la Barre

à Abbeville (France)



En 1766, un enfant de 19 ans — le Chevalier de la Barre — injustement condamné pour un prétendu « sacrilège » (pour ne s'être point découvert au passage d'une procession et avoir chanté d'anciens couplets prétendument blasphématoires !) fut horriblement supplicié sur la place du Marché d'Abbeville, aux applaudissements d'une

foule fanatique : torturé, langue arrachée, main droite coupée, puis brûlé à petit feu et ses cendres jetées au vent.

De cette victime d'un crime judiciaire, inspiré par l'intolérance religieuse et favorisé par la lâcheté royale, le seul souvenir qui reste est une des pierres sur lesquelles coula son sang.

« La ville d'Abbeville — nous écrit un ami de l'endroit — n'a pas même su respecter le nom de la place qui fut le théâtre du martyr! De cette place qui reste historiquement la place la Barre, elle a fait la place Courbet! A l'endroit où flamba le bûcher, elle a dressé un monument militariste! C'est à l'intérieur de ce monument que se trouve — par une ironie injurieuse et cruelle — enclavée la pierre rouge... La Convention réhabilita la Barre. C'est insuffisant. Dans la ville où il périt victime des lois scélérates de l'époque, il faut un monument d'expiation, autour duquel tous les hommes de Pensée Libre, de Foi démocratique et d'Emancipation intégrale ironont chaque année flétrir les horreurs du Passé et évoquer les rayonnements de l'Avenir libéré. »

\* \* \*

Le 9 juillet 1905 le groupe de Libre-Pensée la Barre provoqua une manifestation publique de protestation et de réparation autour du pavé la Barre et à l'endroit où s'élève aujourd'hui le monument.

Le 15 juillet 1906 avait lieu la pose solennelle de la première pierre, et le 7 juillet 1907, plusieurs membres du Comité ayant personnellement répondu de toutes les dépenses, en attendant la rentrée des souscriptions, la partie architecturale du monument et le bas-relief représentant le supplice de la question infligé à la Barre avant son exécution, étaient inaugurés devant une foule énorme de 15,000 manifestants, représentant tous les groupements d'émancipation prolétarienne de la région.

Sur la pierre, au-dessus du bas-relief, ces mots :

*Monument élevé par le prolétariat  
à l'émancipation intégrale de la Pensée humaine.*

Au-dessous du bas-relief, cette phrase :

*En commémoration du martyr du Chevalier de la Barre,  
supplicié à Abbeville, le 1<sup>er</sup> juillet 1766  
à l'âge de 19 ans, pour avoir omis de saluer une procession.*

Il reste à placer les deux sujets de bronze : *la Pensée humaine* qui vient de rompre ses chaînes tendant les bras vers *la Liberté*, qui va guider ses pas vers des lendemains de justice. (Notre cliché reproduit le projet complet).

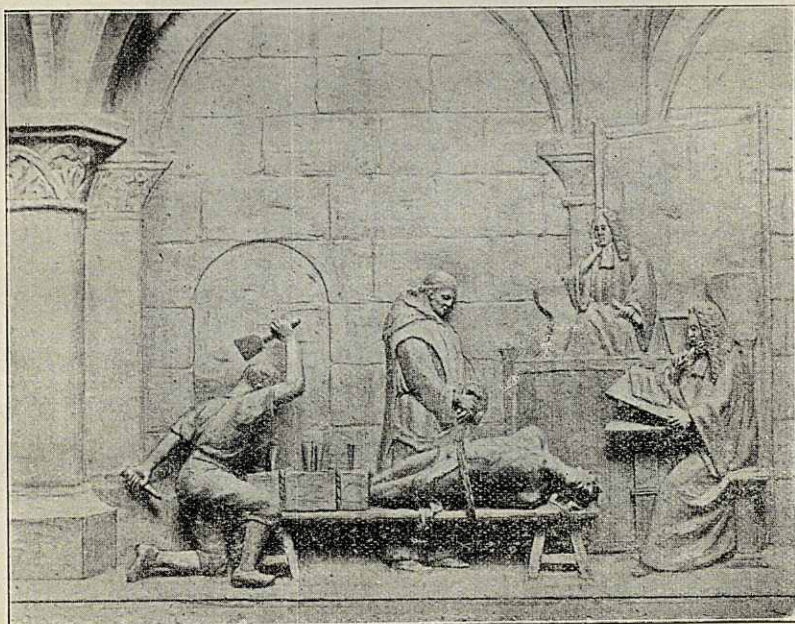
\* \* \*

La Barre, une des plus intéressantes victimes du fanatisme et de l'intolérance, appartient à la Libre-Pensée française et à la Libre-Pensée internationale. Aussi importe-t-il que toutes les Fédérations

Nationales soient représentées à la grande manifestation internationale qui aura lieu le 5 juillet prochain à Abbeville (Département de la Somme), au pied du monument et sur le pavé sanglant.

Le « Comité la Barre », qui a pour secrétaire M. A. Rosselin, professeur, espère que l'obole des libres-penseurs de toutes les nations, venant s'ajouter à celle des libres-penseurs de France, permettra d'achever l'œuvre réparatrice et vengeresse et de donner ainsi au monument un caractère de plus imposante grandeur.

Les camarades des divers pays sont priés, pour plus de facilité, de faire parvenir leurs souscriptions au secrétaire du Bureau permanent International de Bruxelles (rue du Remblai, 50).



BAS-RELIEF DU MONUMENT LA BARRE

---

## PENSÉE

---

Par delà la rédemption du péché de l'idéalisme chrétien, apparaissent la rédemption de l'inégalité entre les hommes et la paix intérieure de l'humanité. Autant à la paix fondée sur la force et l'autorité de l'empire, *pax romana*, a été supérieure la paix rêvée, cherchée par la communauté chrétienne et basée sur l'unité d'un pouvoir spirituel, *pax christiana*, autant sera supérieure à celle-ci la paix basée sur les puissances immanentes de la raison et de la conscience, *pax humana*.

HECTOR DENIS.

# Le Monument Michel Servet

à Vienne (France)



PHOTOGRAPHIE DE LA MAQUETTE

*Exécutée par le sculpteur Joseph Bernard jeune*

L'œuvre projetée est grandiose; elle sera digne de l'homme, du savant, du martyr dont elle doit perpétuer la mémoire.

Le monument sera tout en pierre et granit; il atteindra une hauteur totale de 8 mètres et le seul groupe de la Jeunesse pèsera 4,000 kilos. Tout en haut, Michel Servet est représenté sur le bûcher, les membres convulsés par la douleur, au moment précis où il exhale le dernier soupir; à gauche, le groupe de la Jeunesse nouvelle, représenté par un jeune homme et une jeune fille, écoutant avec ravissement la voix de la Raison, dont la statue domine le groupe; à droite, le Remords s'enfuit, honteux, l'échine courbée...

C'est depuis 1903 qu'un comité, dont M. Albert Monot, publiciste, est le dévoué secrétaire, poursuit la réalisation de l'œuvre viennoise du monument Servet.

Un comité suisse dont notre ami Otto Karmin est la cheville ouvrière, recueille aussi des fonds pour l'érection, à Genève, d'un

monument Servet, comme protestation contre le monument déjà élevé dans la capitale de la Suisse française prétendument à la mémoire du martyr, mais qui n'est qu'une glorification de l'odieux Calvin, persécuteur, délateur et bourreau (*Voir chapitre : Suisse.*)

Pourquoi un monument à Vienne (France)?...

C'est que Servet fut médecin à Vienne depuis 1541 jusqu'au moment de son arrestation, le 4 avril 1553, par le frère Mathieu Ory, l'horrible persécuteur des Vaudois. « Servet était chéri et estimé de tous les habitants, et il aurait pu couler des jours heureux et tranquilles s'il ne se fût entêté d'une doctrine de l'Écriture... » Ainsi s'exprimait en 1749 l'abbé d'Artigny, chanoine de la cathédrale de Vienne.

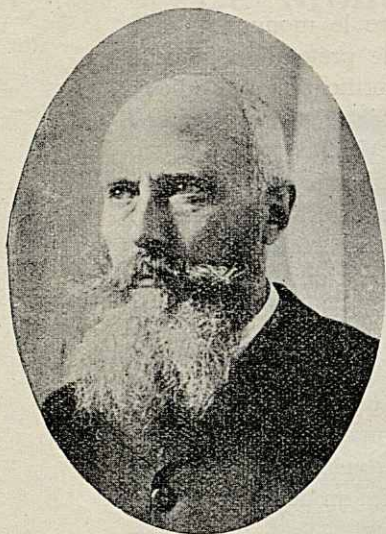
Michel Servet ne fut pas seulement un médecin habile, prodiguant avec un zèle inlassable et un incomparable dévouement ses soins à tous, riches et pauvres (son dévouement fut surtout apprécié pendant la grande peste de 1542); il fut un des plus grands savants, dont s'honore l'humanité.

Pendant son séjour à Vienne, il publia notamment une deuxième et remarquable édition de la Géographie de Ptolémée, et composa son dernier ouvrage, celui qui devait causer sa perte : « Christianismi Restitutio », imprimé clandestinement par le libraire viennois Balthazar Arnollet (qui fut arrêté en même temps que lui, enfermé à la géôle de l'archevêché et... on ne sait ce qu'il est devenu), et qui lui fut livré le 3 janvier 1553.

« Notre but, dit une circulaire du comité viennois, est d'honorer le savant qui explora avec succès toutes les branches du savoir humain, eut l'honneur de découvrir la petite circulation du sang et de créer la géographie comparée...; le médecin célèbre qui rendit de si précieux services aux Viennois du XVI<sup>e</sup> siècle; et aussi de manifester en faveur de la liberté de conscience et de protester contre toutes les intolérances.

L'œuvre de réparation et de justice que nous poursuivons a réuni l'adhésion des penseurs et savants du monde entier. Le comité de patronage compte notamment parmi ses membres les présidents du Sénat et de la Chambre des Députés, plusieurs ministres ou anciens ministres, parmi lesquels M. Léon Bourgeois; le président du Conseil Municipal de Paris, les maires de Lyon et de Toulouse, les doyens de toutes les Facultés de Médecine de France, les savants Berthelot (décédé), Haeckel, Lombroso, Salmeron, Ad. Carnot, Painlevé, Louis Havet; les professeurs Aulard, Séailles, Seignobos; le maître Anatole France; le vénéré Desmons; le sénateur Gustave Rivet; MM. Delpéch, Ferdinand Buisson; Hector Denis (Belgique), etc. etc...

Les souscriptions sont reçues par le trésorier M. Brenier, Maire de Vienne-en-Dauphiné.



## Louis-Victor Crétois

*Président de la Libre-Pensée du Mans  
et de la Fédération régionale de la Sarthe  
et de l'Ouest*

---

Né à Saint-Mars-sous-Ballon (Sarthe),  
le 27 juin 1851. Fut successivement  
ouvrier agricole, instituteur public, rédac-  
teur à la Préfecture de la Sarthe, direc-

teur de l'asile départemental de vieillards ; est actuellement receveur  
municipal du Mans.

Fut un des fondateurs et fut l'organisateur au Mans de la  
première société coopérative de consommation.

Fut parmi les fondateurs de la Société d'Encouragement aux  
Ecoles laïques ; du premier Comité républicain ; de la Société démoc-  
ratique de Lecture ; de la Société de gymnastique *L'Union  
Sarthoise* ; du Comité socialiste unifié, de l'Université Populaire ;  
de la Section mancelle de la Ligue des Droits de l'Homme ; de  
l'Imprimerie ouvrière coopérative ; de la Libre-Pensée du Mans et  
de la Fédération des Sociétés de Libre-Pensée de la Sarthe et de  
l'Ouest (Président).

Est rédacteur de la *Raison*, bulletin trimestriel des sociétés de  
Libre-Pensée de la Sarthe et de l'Ouest, et collabore au *Réveil Social*.

Auteur des brochures de propagande : *Le Rôle de la Religion*  
et *Le Socialisme agraire*.

A fait, dans la région de la Sarthe et de l'Ouest de la France,  
plus de trois cents conférences pour la Libre-Pensée et pour le  
Socialisme.

Le citoyen Crétois père est un homme aimable et avisé, d'esprit  
conciliant ; il jouit d'une grande considération et ne compte que des  
amis. C'est un des plus vaillants soldats du rationalisme et de la  
démocratie.

---

---

## PENSÉE

---

Le Dogme est mort ; l'Eglise agonise : place à la Pensée Libre  
qui fera la Justice par la Science !

*La Lanterne.*



## Gustave Hubbard

*Ancien Député,*

*Vice-Président de l'Association Nationale  
des Libres-Penseurs de France*

Né à Madrid, en 1858, de parents français ayant quitté la France après le coup d'Etat de Bonaparte. Après de brillantes études au lycée Condorcet, à Paris, il tint à terminer son instruction scientifique au laboratoire de chimie de Frémy, avant de se faire inscrire au barreau de Paris et d'aborder les luttes politiques. Il devint secrétaire-adjoint de la Commission du budget de la Chambre des Députés en 1879 et chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, en 1882, pendant le ministère Gambetta.

Secrétaire de la Conférence des avocats de Paris en 1884, il fut élu la même année conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine et devint l'année suivante député du département de Seine-et-Oise. Il resta député de ce département jusqu'en 1898, pendant trois législatures. Constamment inscrit au groupe de l'extrême-gauche, radicale-socialiste, il prit part à toutes les grandes discussions parlementaires et s'acharna notamment à obtenir la suppression du budget des cultes et de l'ambassade du Vatican, ainsi que la séparation des Eglises et de l'Etat. Il fit une ardente campagne de conférences dans ce but, prenant la parole pour ainsi dire dans chaque département et il fut ainsi un de ceux qui soulevèrent dans la République Française le mouvement triomphant de Libre-Pensée qui, aujourd'hui, a pénétré cette grande démocratie.

Lors de l'affaire Dreyfus qui, en 1898, divisa tous les esprits, Hubbard a été témoin au procès Zola et a déposé en faveur de la nécessité de la revision du procès suspect. Mais les radicaux de Seine-et-Oise, hésitants, redoutaient de voir la poussée nationaliste enlever les sièges des mairies et du Conseil général. Hubbard ne voulant pas compromettre ses amis dans une campagne à fond pour la revision, pria ses comités de Pontoise de choisir un autre candidat et essaya d'enlever la circonscription de Fontainebleau à un conservateur richissime. Il fit gagner à son parti un nombre considérable de voix, mais ne réussit pas; il rentra à la Chambre en janvier 1900, appelé par les électeurs de Sisteron (Basses-Alpes). Représentant de ce département pendant deux législatures, il fut

rapporteur du budget des finances et concourut à la réalisation définitive de la séparation des Eglises et de l'Etat, empêchant toute tentative de convention nouvelle avec la papauté et de constitution civile ou administrative du clergé, solution qui peut-être eût prolongé de nombreux lustres l'agonie du catholicisme en France.

Gravement malade en 1902, Hubbard ne put supporter les fatigues d'une campagne dans les montagnes des Alpes et ne se représenta pas. Il donna son nom aux comités d'Etampes qui désiraient ébranler la situation du député clérical enraciné dans ce pays, puissant co-propiétaire du magasin du Bon-Marché et, malgré son état souffrant, il fit progresser de plus de trois mille voix la minorité républicaine, préparant, comme il l'avait fait à Fontainebleau, le succès futur d'un libre-penseur.

Actuellement Hubbard est un des meilleurs avocats de Paris; Il siège au Conseil général des Basses-Alpes dont il a été le président et dirige le journal hebdomadaire *La Pensée Libre*. Il est membre de la Délégation internationale de la Libre-Pensée pour la Fédération française, et vice-président de l'Association nationale des Libres-Penseurs. Il réside à Paris, 28, rue Saint-Quentin et à Parmain (Seine-et-Oise).

G. Hubbard a collaboré à la *République Française*, au *Voltaire*, à *La Lanterne*, au *Rapide*. Il a rédigé une revue de droit international, *La Justice Internationale*, et a écrit et fait jouer les pièces de théâtre suivantes : *L'Espion*, *L'Ecole des Belles-Mères*, *L'Oiseau Blanc*, *L'Echéance* et *La Mort de Gordon*.

---

## PENSÉE

---

Le plus grand bienfait de l'instruction, c'est de faire apparaître à elle-même l'âme humaine, avec ses nouvelles facultés.

Toute personne, en s'affirmant ainsi, prend le sentiment de son droit. Elle veut s'exprimer librement au dehors, comme elle se sent vivre au dedans.

Quand l'être humain est arrivé à l'esprit scientifique, au sentiment du droit, de son droit, quand il peut entrer en communion avec tous les hommes, morts ou vivants, absents ou présents, par le livre ou la parole, alors il est instruit, construit.

Voilà ce que doit faire l'école, pour les femmes et les hommes.

ISABELLE GATTI DE GAMOND.



## Marie-Eugène Delaroue

*Maire de Melun,  
Membre du Bureau International  
de la Libre Pensée*

Né à Saint-Dié (Vosges), le 4 avril 1864. Fils d'ouvrier. Remarqué par Jules Ferry, son compatriote. Fut admis comme boursier au Collège de Saint-Dié, puis au Lycée de Nancy. Licencié ès lettres en 1884, professeur de philosophie au Collège de Beauvais (Oise) de 1884 à 1889; changé de poste, prétendument pour raison de service, mais en réalité pour s'être marié civilement et avoir donné à ses élèves un enseignement rationaliste et

laïque, il fut envoyé comme professeur de philosophie au Collège de Melun (Seine-et-Marne), où il est encore depuis septembre 1889. Docteur en droit. Maire de Melun depuis le 15 mai 1904. Membre élu du Conseil académique de Paris. Vice-Président de la Fédération nationale des Professeurs de Collège.

Propagandiste par la parole et par la plume des idées radicales-socialistes; syndicaliste convaincu, il a fondé les premiers syndicats du département de Seine-et-Marne.

A laïcisé l'hospice de Melun, encouragé les mariages civils et les cérémonies d'adoption. A pris comme maire trois arrêtés dignes d'être mentionnés: l'un abolissant la réglementation de la prostitution; le second, organisant la jouissance des églises par les catholiques, avec un libéralisme qui impose au clergé le respect de la loi de séparation, tout en lui accordant la disposition des églises; le troisième, décidant le dépôt à la mairie de Melun des testaments olographes et mystiques, permettant ainsi la garde par la mairie de testaments à dispositions même patrimoniales.

Delaroue est membre du Bureau International de la Libre-Pensée. Il a été délégué au Congrès international de Prague par la Fédération française de la Libre-Pensée. Est ancien président de la loge parisienne « France et Colonies ».

Comme professeur de philosophie, il enseigne les doctrines métaphysiques au point de vue historique, sans faire de choix, sans en imposer aucune; c'est un franc positiviste, respectueux des croyances d'autrui, mais critique ferme et intrépide de ces croyances et adversaire de tous les sectarismes et notamment du cléricalisme.

Delaroue a joué au Congrès de Prague un rôle fort remarqué.

Il a présidé excellemment deux séances du Congrès de la Fédération nationale des Libres-Penseurs de France, tenu à Paris les 1, 2 et 3 novembre 1907.



## Henry Bérenger

Né en 1867.

Ancien Président de l'Association Générale des Etudiants de Paris ; Secrétaire-Général des Congrès de l'Enseignement à l'Exposition Universelle de 1900 ; un des leaders de la politique radicale-démocratique ; Directeur du journal *L'Action*, si vaillant, si largement démocratique

et si nettement libre-penseur, qui a ouvert des rubriques spéciales au mouvement de libre-pensée, dont il est en quelque sorte l'organe attitré, et qui devrait se trouver entre les mains de tous les Libres-Penseurs de France et de Belgique.

Fit de brillantes études universitaires. Par un vote unanime, ses camarades du Quartier Latin le placèrent à leur tête. C'est sous la présidence d'Henry Bérenger que l'Association Générale des Etudiants de Paris fut reconnue (M. Léon Bourgeois étant Ministre de l'Instruction publique) comme institution d'utilité publique.

Avant de s'engager résolument dans la politique militante, Henry Bérenger a écrit une série de livres (romans ou études sociales) qui ont exercé sur la jeunesse française une puissante influence : *L'Ame moderne*, *L'Effort*, la *Conscience Nationale*, la *France intellectuelle*, la *Proie*, les *Prolétaires intellectuels*, etc.

A trente ans, il fut, avec Clémenceau, Jaurès, Pélletan et Ranc, un des inspirateurs de la *Dépêche de Toulouse*. C'est dans ce journal qu'il mena, notamment, une retentissante campagne en faveur des instituteurs, qui aboutit à une revision du barème des traitements du personnel enseignant primaire.

Henry Bérenger est un anticlérical déclaré. Il s'est prodigué comme conférencier dans les premières Universités populaires, avec Ferdinand Buisson, Gabriel Séailles et autres.

En mars 1903, il fonda, avec le concours des représentants les plus autorisés de la libre-pensée, le journal *L'Action*, où collaborèrent et collaborent toujours pour la plupart, les principaux publicistes radicaux et socialistes, rationalistes.

*L'Action*, organe du « bloc » de gauche, est devenue, sous l'impulsion de Bérenger, un des journaux républicains d'avant-garde les plus populaires. Grâce à l'appui de tous les Libres-Penseurs (qui doivent être Libres-Penseurs avant d'être d'une chapelle politique

quelconque), il ne tardera pas à être aussi un des journaux les plus répandus de France. Ce que nul d'entre nous ne peut oublier, c'est que Henry Bérenger, qui est un travailleur inlassable, a su, avec l'aide de quelques hommes de talent et de volonté comme lui, donner à la libre-pensée française un grand organe quotidien.

Henry Bérenger fut, en mai 1906, candidat des radicaux et des radicaux-socialistes à la députation dans la 1<sup>re</sup> circonscription du 13<sup>e</sup> arrondissement.

---

## Anticléricalisme et Libre-Pensée

---

L'anticléricalisme est ancien comme la théocratie. Il rassemble sous le même vocable des hommes d'opinion très différentes. M. Homais n'était pas anticlérical à la façon de M. Renan, et Voltaire ne se servit pas, contre les jésuites, des mêmes armes que M. de Choiseul.

Cela ne tient pas seulement à la diversité des tempéraments et des époques, mais plus encore à la nature même de l'anticléricalisme. Il est la forme militante de la Libre-Pensée. A ce titre, il implique la multiplicité des opinions individuelles, c'est-à-dire l'infinie diversité des caractères et des philosophies. Il est la forme active de la tolérance, qui ne se laisse pas écraser sous le prétexte qu'elle est le contraire de l'intolérance.

L'anticléricalisme est-il toute la Libre-Pensée ?

Pour répondre à cette question, il suffit de franchir en esprit quelques siècles, d'évoquer l'âge de lumière où tous les dieux se seront évanouis avec tous leurs prêtres, fantômes et fantoches dispersés sous le plein soleil de la critique.

Alors, l'anticléricalisme, n'ayant plus de raison d'être, disparaîtra. Et les hommes futurs s'étonneront qu'il ait fallu tant de héros, tant de victimes pour simplement obtenir de penser à sa guise.

L'anticléricalisme disparaîtra, mais la Libre-Pensée subsistera, s'étendra, s'épanouira. Chaque individu sera un libre-penseur, il se fera à soi-même sa maison idéale.

La Libre-Pensée sera aussi légère, aussi impalpable, aussi vitale pour les consciences que l'air l'est aujourd'hui pour les poitrines. On la respirera sans se souvenir qu'elle existe. Elle sera l'invisible atmosphère de toute âme.

Nous n'en sommes pas là ! Les religions pèsent encore sur l'humanité de tout ce poids terrible dont parla si éloquemment le poète latin : *Coravi sub religione oppressa*. L'oppression dure toujours.

Contre la menace incessante des théocraties miraculaires et fétichistes, la Libre-Pensée contemporaine s'est obligée à prendre la cuirasse de combat. Athénè n'oublie pas qu'elle sait porter le casque et la lance, aussi bien que le peplos et le rameau d'olivier.

Il n'y a aucune contradiction entre cette attitude militante et l'esprit d'individualisme qui est l'essence même de la Libre-Pensée.

L'erreur serait d'opposer au dogme religieux un autre dogme soi-disant rationaliste, c'est-à-dire de faire de la Libre-Pensée un système, alors qu'elle doit rester seulement une méthode.

Le Droit à l'Inconnu, la recherche libre et rationnelle du mystère qui enveloppe toute vie et tout esprit, le combat sans trêve contre tout dogme oppressif, voilà pour nous l'essence de la Libre-Pensée. Elle n'est pas seulement anticléricale, elle est antidogmatique.

Elle n'enferme pas plus l'Infini dans un laboratoire que dans une sacristie. Elle ouvre à l'âme humaine toutes les fenêtres sur cette énigme peuplée d'étoiles que nous appelons l'Univers.

HENRY BÉRENGER.

**LISEZ ET PROPAGEZ**

**LES CORBEAUX** Journal Anticléric  
— Illustré —



*Le plus joyeux des journaux satiriques  
antireligieux*

(10 centimes le numéro)

**Bureaux : 3, rue Geoffroy-Marie, PARIS**

N.B. — Sachez que 42 cartes postales de  
propagande des CORBEAUX coûtent fr. 2.50 !  
La collection complète de 87 cartes postales  
antireligieuses illustrées, coûte fr. 4.65.



**Demandez L'ALMANACH DES " CORBEAUX "**

**PRIX : 65 centimes**

*Le plus fantaisiste, le plus hilarant des Almanachs  
de France et de Navarre !*



A la mémoire de

## Charles Arnould

*Ancien Maire  
de la Ville de Reims*

Mus par un sentiment de légitime gratitude, ceux qui avaient été les collaborateurs et les amis de Charles Arnould, conçurent, dès le lendemain des grandioses et émouvantes obsèques du Maire de Reims, le projet d'élever un monument à la mémoire du vaillant démocrate et du ferme libre-penseur que fut Charles Arnould.

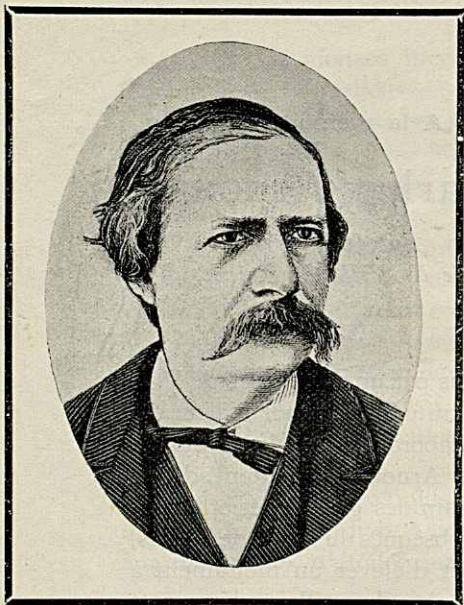
Le Comité d'action crut devoir associer à cette œuvre de reconnaissance toutes les sociétés démocratiques et laïques de la ville de Reims, du département de la Marne et de la région. En effet, en se montrant l'infatigable apôtre des idées de liberté, de laïcité et de justice sociale, Charles Arnould a rendu d'éminents services non pas seulement à la ville où s'est écoulée sa carrière politique, mais encore aux régions voisines que tant de liens d'amitié, tant de luttes communes rapprochent des cœurs républicains du chef-lieu.

Charles Arnould fut un fervent pionnier des idées rationalistes et démocratiques. Son action bienfaisante a largement dépassé les limites rémoises. Aussi était-il ailleurs encore que dans sa région l'objet d'une affectueuse estime.

Nous sommes sûrs que de nombreux membres de nos Associations de Libre-Penseurs se feront un devoir de se solidariser, soit individuellement, soit collectivement, avec le Comité promoteur, dans cet acte de reconnaissance républicaine, et l'aideront dans la réalisation du projet qu'il a formé d'élever un monument à Charles Arnould sur l'une des places publiques de Reims, à l'effet de glorifier à la fois la fidélité à la République, la probité politique et le dévouement à toutes les œuvres de la Pensée libre.

\* \* \*

Les souscriptions doivent être adressées à M. Lamouche  
Président du Comité Arnould, rue Buirette, 27, à Reims.



## Marcelin Berthelot

Marcelin Berthelot, qui était avec Haeckel le plus grand savant du monde, est mort en mars 1907.

Berthelot était Président d'Honneur de l'Association Nationale des Libres-Penseurs de France.

Les funérailles nationales de l'illustre savant ont été aussi des funérailles purement civiles — glorieux exemple pour tous ceux qui ont le

devoir de travailler à la séparation des Églises et de la Famille.

La renommée de Berthelot comme chimiste est universelle. On a pu dire de lui qu'il découvrait tous les jours quelque chose.

Son génie eût pu lui rapporter des millions ; or, le grand Berthelot est mort sans laisser de fortune. Il n'avait guère de besoins, d'ailleurs ; l'étude et le travail étaient ses seules passions.

Berthelot fut le grand ami de Renan. L'amitié de ces deux hommes d'élite n'eut jamais de défaillance et dura près d'un demi-siècle.

Il eût été si heureux de succéder à l'Académie à son ami disparu ; « J'aurais tant de plaisir à le louer », disait-il. Mais sa candidature fut repoussée par l'Académie, qui lui préféra Challemeil-Lacour, et l'on eut ainsi non le panégytique d'ami que l'on redoutait, mais une véritable « exécution » du doux, complexe et ondoyant auteur de *L'Avenir de la Science*, de *l'Abbesse de Fouarre* et de la *Vie de Jésus...*

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Berthelot était membre de presque tous les corps savants du monde. Aussi des distinctions honorifiques lui ont été décernées de tous les points du globe.

D'une simplicité extrême, Berthelot ne payait pas de mine ; c'était à la fois le plus décoré et le moins décoratif de nos contemporains.

Berthelot était avant tout un savant, un homme de cabinet et surtout de laboratoire. Il n'avait rien de l'orateur, ni le regard, ni le geste, ni la voix. Il avait toutefois des qualités d'écrivain ; si sa prose manque peut-être d'envolée et de charme, elle est claire, nette, coulante, toujours appropriée au sujet traité.

Le grand Berthelot fut un militant de la libre-pensée. Il n'a cessé de lutter pour faire pénétrer plus avant en nous le sentiment de la solidarité sociale. Comme l'a écrit Auguste Dide : « Il nous a montré par son exemple tout ce qu'il y a de fécond et de noble dans le labeur intellectuel... Jusqu'à sa dernière heure, il a grandi en savoir, et il a trouvé dans son dévouement quotidien à la science le repos, la confiance, la joie de vivre, l'espérance en l'avenir de l'humanité... Ce fut une belle existence ».

La libre-pensée mondiale aura en éternelle vénération la mémoire de Berthelot.

\* \* \*

D'une belle étude de Berthelot sur « La Science et l'Education populaire », nous extrayons ces admirables paroles qu'on ne saurait trop méditer :

## La Science opposée à la Force et à la Religion

---

« Jusqu'à notre temps, la force et la religion ont été les deux principes directeurs des sociétés humaines : la Force garantissait l'ordre matériel ; la Religion, l'ordre moral. L'une et l'autre avaient pour objet la stabilité perpétuelle des choses établies, dans un état déclaré définitif : la force, hostile à tout changement matériel, maintenait l'exploitation du plus grand nombre, réputé accomplir une œuvre servile au profit de quelques-uns ; tandis que la religion s'efforçait de calmer les haines et d'adoucir les mœurs par le sentiment de la charité ; mais elle prêchait la permanence de servitudes sociales, et enseignait aux pauvres et aux humbles qu'ils devaient se résigner à leur destinée sur cette terre, par l'espérance d'une justice divine, réservée à un monde futur et surnaturel.

» Ces conceptions d'une société immobile dans ses croyances et dans son organisation ont été ébranlées par la révolte individuelle des libres-penseurs contre le dogmatisme théologique, et par la révolte collective des masses populaires contre l'asservissement féodal. Un nouveau principe directeur s'est élevé, peu à peu, en Europe : la Science, c'est-à-dire la connaissance des lois du monde matériel et moral au sein duquel nous vivons, lois auxquelles nous devons conformer à la fois le règlement de notre vie privée et le gouvernement des sociétés humaines.

» Ce principe directeur, proclamé il y a un siècle par la Révolution française, au nom de la Justice et de la Raison, devient chaque jour plus clair et plus puissant : il écarte à la fois les droits divins empruntés au mysticisme des religions, les prétentions héréditaires des aristocraties anciennes et les insolentes revendications des ploutocraties contemporaines... »

## L'Église et la Pensée libre

Ci la seconde partie de la belle lettre adressée par Berthelot, en 1906, au *Dageraad* (l'Aurore), Association hollandaise des libres-penseurs, à l'occasion du jubilé cinquantenaire de sa fondation :

Au jour où les chrétiens devinrent maîtres de l'Etat romain, ils s'efforcèrent de proscrire à la fois l'antique polythéisme officiel et les opinions contraires à leur propre dogmatisme, tout en maintenant à leur profit le système absolu d'une religion d'Etat, unifiée par des credos orthodoxes.

Telle fut la règle des papes et du catholicisme pendant tout le moyen-âge. Delà les persécutions et les massacres qui ont marqué cette sombre époque. Les savants y furent persécutés et proscrits systématiquement, emprisonnés et torturés, emmurés et brûlés. Et cependant il y eut toujours, non seulement des hérétiques, réclamant contre l'Eglise le droit d'avoir des interprétations et des croyances individuelles; mais des libres-penseurs, les uns réfugiés dans les obscurités de la métaphysique scolastique, les autres dans les clartés de l'observation scientifique.

Quelques uns, tels que ces partisans de la secte d'Epicure, que Dante met dans son Enfer, se dressaient au milieu des flammes pour revendiquer avec fierté la liberté de leurs opinions personnelles.

Au moment de la Réforme, le despotisme de l'Eglise commença à être mis en échec. Sans sortir du cadre des livres saints, Luther et Calvin proclamèrent contre elle le droit de libre interprétation des dogmes religieux, et cet affranchissement partiel ouvrit la brèche par où passèrent bientôt les philosophies purement rationalistes et scientifiques de Descartes, de Spinoza, de Leibnitz et des philosophes du XVII<sup>e</sup> siècle; la plupart d'entre eux cependant ne rompirent pas entièrement avec les formules et les apparences religieuses.

La Hollande servit alors d'asile à la libre-pensée : non sans doute que celle-ci y fût reconnue officiellement, mais elle était tolérée, ainsi que la liberté de la presse, tandis qu'on la persécutait partout ailleurs.

Les Encyclopédistes du XVIII<sup>e</sup> siècle furent plus hardis : Voltaire, Diderot, d'Alembert, Condorcet, sont nos ancêtres immédiats.

Nous avons poursuivi et élargi leur tradition, en écartant les derniers voiles derrière lesquels l'organisation sociale de leur époque les obligeait à s'abriter.

Mais il convient toujours que les partisans de la libre pensée demeurent unis les uns avec les autres : non seulement pour nous défendre contre tout retour offensif de la théocratie, qui n'a pas désarmé, mais pour protéger nos frères dans les états où la pensée n'est pas encore complètement affranchie, et surtout pour proclamer la solidarité universelle de la *Raison*, de la *Science* et de la *Justice* dans l'organisation moderne des sociétés humaines! »

MARCELIN BERTHELOT.



## Ferdinand Buisson

*Directeur honoraire  
de l'Enseignement Primaire  
Député  
Professeur à la Sorbonne  
Président d'Honneur  
(en remplacement de feu Berthelot)  
de l'Association Nationale  
des Libres-Penseurs de France*

Né à Paris le 20 décembre 1841.

Après la mort de son père, juge au tribunal de Saint-Etienne, le jeune Ferdinand — qui avait 17 ans — subvint aux besoins des siens en donnant des leçons. Il acheva en même temps ses études. Il se prépara seul à la licence ès lettres et fut nommé en 1866, professeur à l'Académie de Neuchâtel (Suisse) : il s'était refusé à prêter à l'Empire le serment exigé des membres de l'enseignement ; en 1868, il remporta un brillant succès au concours de l'agrégation de Philosophie.

Buisson avait été élevé dans un milieu protestant, mais il s'était émancipé de toute croyance dogmatique. La conférence qu'il fit en 1868 à Neuchâtel contre l'enseignement de l'histoire sainte à l'école primaire, souleva d'ardentes polémiques. Il avait tracé résolument la théorie de l'enseignement laïque.

Devenu Inspecteur à Paris, il fut dénoncé avec violence par la droite de l'Assemblée Nationale (1872). Il fut nommé alors Secrétaire de la Commission de statistique de l'enseignement primaire, et il fut chargé de représenter la France à l'Exposition de Vienne (1873) et de Philadelphie (1876). Ses rapports sur l'enseignement primaire à ces deux Expositions sont des documents de tout premier ordre.

C'est en 1877 que Buisson commença la publication du *Dictionnaire de Pédagogie*, avec la collaboration de Paul Bert, Aulard, Michel Bréal, Berthelot, Gréard, Legouvé, Lavis, Marion, Maspéro, Fr. Passy, A. Rambaud, Elisée Reclus, J. Steeg, etc. Il fut nommé en 1878, Inspecteur général de l'Instruction publique. Et, en 1879, Jules Ferry, Ministre de l'Instruction publique, l'appela à la direction de l'enseignement primaire. Il était l'organisateur tout désigné de l'enseignement laïque en France. Les cléricaux l'honorèrent tout particulièrement de leur haine.

Buisson fut dans ces hautes fonctions le précieux collaborateur de beaucoup de ministres, et il accomplit une oeuvre considérable. Que de réformes fécondes réalisées durant ces dix-sept années, et dont il fut l'inspirateur ! Il fut appelé, durant cette période, à pro-

noncer, tant au Sénat qu'à la Chambre, de remarquables discours comme Commissaire du Gouvernement.

Le vaillant novateur n'avait cessé d'être en bute aux attaques odieuses des partis réactionnaires.

En 1896, il remplaça à la Sorbonne, dans la chaire de Science de l'Education, M. H. Marion, décédé. Il occupa avec une autorité incontestée cette chaire d'où il répand dans le pays les doctrines de la morale purement laïque.

Ferdinand Buisson dirige depuis douze ans le *Manuel général de l'Instruction primaire* ; il a contribué activement à l'œuvre si noble du « Sauvetage de l'Enfance ».

Il a, dans ces dernières années, fait de nombreuses conférences dans les Universités populaires. Sa vie a été et demeure consacrée toute entière à l'enseignement démocratique et à la cause rationaliste.

Comme député, il a pris une part importante à l'œuvre de la séparation. Rappelons qu'il fut Président de la Commission de la Séparation.

L'admirable déclaration de principes, adoptée par le Congrès Universel des Libres-Penseurs tenu à Rome en 1904, et qui est devenue la charte de tous les libres-penseurs, est l'œuvre de Ferdinand Buisson.

Nous allons oublier de dire qu'en 1870 il abandonna sa chaire à Neuchâtel et sa famille pour venir à Paris endosser l'uniforme de la garde nationale. Il fut chargé, vers la fin du siège, d'organiser un asile municipal pour les enfants devenus orphelins ou abandonnés ; il demeura à la tête de cet orphelinat qui, plus tard, fut transféré à Cempuis (Oise), grâce à la générosité d'un vieux philanthrope, Prévost, qui légua sa maison et sa fortune au département de la Seine pour l'entretien d'un orphelinat absolument laïque, où se ferait la coéducation des sexes, et où l'esprit de famille remplacerait le régime de la caserne ou du couvent. Buisson n'a jamais cessé de faire partie de la Commission administrative de l'Etablissement de Cempuis.

---

## Libre-Pensée et Libération sociale

---

Il faut nous garder de trop restreindre le sens de ces mots : Libre Pensée.

Il y eut sans doute un temps où l'on n'entendait par là que la lutte contre l'Eglise, constituée en pouvoir social officiel. Et dans plus d'un pays c'est encore en ces termes que se pose le problème : on s'y bat toujours pour émanciper l'Etat de l'assujettissement au pouvoir sacerdotal, pour émanciper le citoyen, l'instituteur, le fonctionnaire, de l'autorité du prêtre.

Dans d'autres pays, en France par exemple, cette étape est franchie. Et la Libre-Pensée n'a plus à se cantonner dans cette guerre aux institutions ecclésiastiques, désormais séparées de l'Etat.

Là où la séparation est faite que sera donc la Libre-Pensée ?

C'est le droit et le devoir pour tout homme de penser librement en toute matière. C'est l'émancipation de tous les antiques préjugés, de toutes les méthodes autoritaires, de tous les jougs d'ordre intellectuel et moral, d'ordre philosophique, ou d'ordre économique.

C'est l'affranchissement social dans son intégrité. Le Libre-Penseur ce n'est pas seulement le bourgeois voltairien, le matérialiste, l'athée, le moniste ou le positiviste. C'est aussi l'ouvrier, l'employé, le salarié, le travailleur qui réclame la plénitude des droits de l'homme, qui prétend discuter les dogmes sociologiques aussi bien que les dogmes théologiques, qui refuse de s'incliner devant la prétendue prééminence du capital sur le travail et qui veut être et rester dans l'atelier comme dans la cité un homme libre.

La Libre-Pensée qui ne serait pas génératrice de libération sociale, serait une forme attardée et une expression tronquée du mouvement qui doit fonder la liberté intégrale de l'être humain.

FERDINAND BUISSON.

---

## Définition de la Libre-Pensée

---

La Libre-Pensée n'est pas l'intolérance laïque. Dans Libre-Pensée, il y a *liberté* et *pensée*. Ne sacrifions ni la pensée, ni la liberté. Nous ne nions pas par impuissance d'affirmer ; nous nions la contrainte spirituelle, au nom de principes supérieurs que nos adversaires mêmes se hâtent d'invoquer dès qu'ils s'aperçoivent qu'ils sont les plus faibles et que leurs principes vont se retourner contre eux.

La Libre-Pensée peut se définir : *le droit au libre examen*. Elle exige que toute affirmation soit un appel de l'esprit à l'esprit, qu'elle se présente avec ses preuves, qu'elle se propose à la discussion, qu'aucun homme par suite ne prétende imposer sa vérité aux autres hommes, au nom d'une autorité extérieure et supérieure à la raison.

Est donc Libre-Penseur, quiconque — quelles que puissent être, d'ailleurs, ses théories et ses croyances — n'a fait appel, pour les établir, qu'à sa propre intelligence et les soumet au contrôle de l'intelligence des autres.

La Libre-Pensée n'exclut ni l'hypothèse, ni l'erreur ; elle est même, par excellence, la liberté de l'erreur ; car refuser à l'homme le droit de



GABRIEL SÉAILLES

*Professeur à l'Université de Paris*

se tromper, c'est se croire naïvement en possession de la vérité absolue, se déclarer infaillible, se conférer à soi-même sa petite papauté.

Elle n'exclut que ceux qui s'excluent eux-mêmes, par leur prétention de s'établir en dehors et au-dessus de la Raison. Et voilà pourquoi la Libre-Pensée a pour irréconciliable ennemie l'Église catholique, qui prétend être en possession de la vérité absolue et la détenir par faveur spéciale, par une révélation qui depuis deux mille ans se continue par la bouche des papes ; l'Église catholique, qui à tout prix veut nous sauver, se confère partant le privilège de poursuivre l'erreur, de contrôler toute pensée humaine, et s'arroge la mission de contraindre les rebelles par la violence, de les éclairer fût-ce à la lueur des bûchers...

GABRIEL SÉAILLES.

---

---

## Les Religions et la Libre-Pensée

---

M. Anatole France a adhéré au Congrès de l'Association Nationale des Libres-Penseurs de France tenu à Paris en 1905, par une lettre spirituelle et éloquente, qui pose excellemment la question et vaut, à elle seule, des monceaux de discours. Voici cette page admirable du maître :

« Les religions révélées ont cela de fâcheux que les révélations sur lesquelles elles se fondent représentent un état antérieur de la science et de la civilisation.

» Sans doute, la pensée des dieux n'est pas plus immuable que celle des hommes qui l'interprètent. Elle marche avec le temps. Mais elle est toujours en retard sur la libre intelligence humaine.

» Voyez le dieu des chrétiens : on ne lui reprochera pas de n'avoir point changé. Il était juif, et il est devenu antisémite. Il faut lui rendre cette justice que maintenant il n'est plus aussi féroce qu'autrefois. Mais il est resté l'ennemi de la science et de la raison, et il n'aime point qu'on pense. Les Églises fondées au nom de son fils, et tout spécialement l'Église catholique, opposent sous nos yeux une résistance désespérée au développement intellectuel et moral des sociétés qu'elles prétendent gouverner.

» En vous, messieurs, est cet esprit de doute et d'examen qui seul rend possibles les progrès de la science et sans lequel il ne saurait y avoir au monde ni pitié, ni tolérance, ni large sympathie humaine.

» Je m'associe à vos généreux efforts. »

ANATOLE FRANCE.

---

---

**Tout ce qui augmente dans le monde la somme du bonheur est bien, tout ce qui la diminue est mal. C'est le résumé de la loi morale.**

CLÉMENCE ROYER.

## Clémence Royer

Un comité s'est constitué tout récemment, en vue de l'érection, par souscription publique, d'un monument à l'illustre et savante philosophe, l'une des femmes les plus extraordinaires de notre temps et de tous les temps. Il fait appel aux amis de la science et du progrès, certain que tous voudront contribuer à honorer la mémoire de cette moderne Hypatie, qui consacra si magnifiquement son existence à la recherche de la vérité et à la libération intellectuelle du genre humain.

Parmi les noms des membres du comité nous relevons ceux de MM. Georges Clemenceau, Aristide Briand, René Viviani, Dujardin-Beaumetz, Emile Levasseur, G. Leygues, Anatole France, Henry Bérenger, Ferdinand Buisson, Desmons, Mesureur, Emile Darnaud, Jean Colly : M<sup>mes</sup> Juliette Adam, Avril de Sainte-Croix, Isabelle Bogelot, Béquet de Vienne, Marie Bonneval, Chauvière, Marguerite Durand, Pauline Kergouard, Marie-Georges Martin, Séverine, Van Mark de Lummen, Marbel-Crémnitz, Nelly-Roussel, etc. etc...

(Les souscriptions sont reçues chez MM. Albert Colas, trésorier du comité, 5, rue de Strasbourg, à Vincennes.)

Le comité doit pouvoir compter sur le concours de tous les penseurs du monde entier. Il s'agit, en effet, de glorifier un des plus grands noms de la science moderne.

Nous cédonc la parole au vaillant journal libre-penseur *l'Action*, de Paris :

« Voici une femme qui, élevée au Sacré-Cœur et promise à l'Eglise, a eu l'énergie de s'évader du dogme et de s'élancer vers les plus hautes régions scientifiques. A trente-deux ans, elle traduisait le génial Darwin. Par elle, *l'Origine des Espèces* devint familière aux rationalistes français. Elle commentait Newton à un âge où la créature féminine est plus occupée d'elle-même que de l'univers. Elle s'efforçait de pénétrer la nature des choses, d'étudier « l'étoffe dont est fait le monde », selon sa propre expression. Epigraphiant son plus étonnant livre, elle rappelait le mot de Démocrite : « La vérité est au fond d'un puits. » Et elle répliquait : « Qu'on l'y cherche ! » Elle l'y chercha pendant quarante ans.

» Et quelle absence de logomachie, dans son œuvre ! Une simplicité, une clarté toutes françaises. Une richesse d'idées générales qu'égalèrent peu de nos savants et de nos philosophes. Allez donc chercher des idées générales chez un Pasteur, dont l'indigence de pensée fut toujours pitoyable, hors du laboratoire où s'exerçaient ses facultés d'observation ?

» Clémence Royer n'admettait pas la dualité de la philosophie et de la science. « Y aurait-il contradiction entre la loi logique de l'entendement et la loi physique qui gouverne le monde ? » se

pemandait-elle. Et résolument, elle affirmait la négative, se refusant à séparer le vrai du beau, le juste du réel.

» Faut-il s'étonner, après cela, qu'en cette femme exceptionnelle, la propagandiste sociale ait égalé la mathématicienne de l'infini, la physicienne audacieuse de la *Dynamique des Atomes* ! « Opposons le prosélytisme du sens commun au prosélytisme de l'absurdité », s'écriait-elle.

» Elle ne cessa de dénoncer les dangers du cléricanisme, et elle eut de magistrales prosopopées contre l'abjecte Rome du Vatican... Et dans l'entre temps, elle continuait de peser les planètes et de mesurer le ciel. Cette cérébralité puissante et diverse n'est-elle pas sans seconde, et faut-il s'étonner si des admirateurs lui écrivaient au nom de « Monsieur Clément Royer », tant il leur semblait inadmissible qu'un cerveau de femme pût émettre d'aussi mâles pensées ?

» Terminons par ces lignes, qu'elle écrivait en tête de sa *Constitution du monde*, au lendemain du jour où Brunetière proclama naïvement « la banqueroute de la science » :

« Les vrais banqueroutiers sont ceux qui, toujours ennemis de la vérité et de la lumière intellectuelle, inquiets de tous les progrès de l'esprit, ont de tous temps mis le Paradis en actions et signé des lettres de change, payables dans l'éternité, aux égoïstes qui croient faire de bons placements en prêtant aux dieux à fonds perdus en ce monde, pour être remboursés au centuple dans l'autre. »

---

## PENSÉES

---

Les Libres-Penseurs ne doivent pas établir un *credo*, il ne leur faut pas de programme immuable comme celui de l'Eglise : ils ne veulent pas de catéchisme.

FERDINAND BUISSON.

\* \* \*

J'ai entendu un dévôt, parlant contre des gens qui discutent des articles de foi, dire naïvement : « Messieurs, un vrai chrétien n'examine point ce qu'on lui ordonne de croire..... Tenez, il en est de cela comme d'une pilule amère ; si vous la mâchez, jamais vous de pourrez l'avalier. »

CHAMFORT.

# Hollande

## Origine et Développement de la Libre-Pensée

Culte dominant : le protestantisme, particulièrement rigide.

La constitution proclame la liberté des opinions religieuses.

Quelques régions du Sud sont catholiques. Des communautés catholiques existent dans plusieurs villes, mais en infime minorité.

La loi scolaire favorise l'enseignement confessionnel.

Un évêque janséniste réside à Utrecht.

Rappelons que c'est un savant hollandais, le Dr Eug. Dubois, qui découvrit à Java, en 1892, des débris squelettiques fossiles du *pithecanthropus erectus*, l'être de transition entre le singe et l'homme, lesquels, dans l'échelle de l'évolution successive des êtres, ont un ancêtre commun.

Le mouvement proprement dit de libre-pensée (dans l'acception moderne du mot) remonte à plus d'un demi-siècle dans ce pays, dont la population est assez apathique et peu démonstrative. Frans-Willem Junghuhn publia, vers cette époque, son premier ouvrage anticlérical : *Licht en Schaduwbeelden* (Ombres et Lumière), qui fut comme une révélation... En 1856 quelques hommes courageux lancèrent le journal *De Dageraad* (L'Aurore, le Point du Jour) et menèrent ardemment campagne contre les superstitions religieuses, et le 12 octobre de la même année fut fondée la première société de Libre-Pensée, qui prit le nom du vaillant organe promoteur du mouvement. Rappelons ici les noms des premiers fondateurs : Fr. Chr. Günst (mort en 1886), W.-B. Westermann (mort en 1871), R.-Ch. d'Ablaing Van Giesenburg (mort en 1903), qui présida la séance de fondation, et Van der Loo. Il existe aujourd'hui en Hollande — terre de biblisme — une quinzaine de sociétés de Libre-Pensée.

Le 12 octobre 1906, la Société *De Dageraad* a célébré son 50<sup>me</sup> anniversaire, et une Fédération nationale (ayant dans les diverses villes des « sections ») s'est constituée à cette occasion. Les sections d'Amsterdam et de La Haye sont les plus actives; leur action est continue.

Le vieil organe *Dageraad* porte depuis une couple d'années le titre *De Vrije Gedachte* (La Libre-Pensée); il est devenu l'organe officiel de la nouvelle organisation. Il paraît depuis quelques mois sous la forme de revue semi-mensuelle.

La société *De Dageraad* a perdu le 30 janvier 1907 son éminent et vénéré président, le Dr H. de Vries, ardent matérialiste, à la mémoire de qui nous consacrons plus loin une notice.

Sous les auspices du *Dageraad* a été créé en 1891, le *Nederlandsch Vrijdenkersfonds* (Fonds des Libres-Penseurs néerlandais,

dit *Fonds Aurora*), qui est une organisation d'assurances. Le nombre des assurés est de près de 10,000.

Le but essentiel de cette institution est de venir en aide aux vixieux libres-penseurs nécessiteux. Trésorier : L.-J. Vermeer.

Enfin les libres-penseurs hollandais, qui avaient institué il y a une quinzaine d'années déjà, un « Fonds des Orphelins » (*Weezenkas*), ont inauguré l'an dernier, sous la présidence de A.-H. Gerhard, leur Maison des Orphelins, admirablement située et confortablement aménagée. Au 1<sup>er</sup> janvier 1907 le capital était de plus de 48,000 florins.

La Libre-Pensée a, grâce à de nobles et persévérants efforts, conquis aujourd'hui droit de cité en Hollande..... Citons ce fait significatif : le militant libre-penseur et socialiste Van den Brinck, ex-prêtre, a été élu conseiller municipal à Breda, le principal centre de la province catholique des Pays-Bas !

Certes, la lutte contre l'intolérance religieuse est ardue, et la vigilance de nos amis doit être sans cesse en éveil. Les pauvres sont dans ce pays, notamment au point de vue de la fréquentation scolaire, l'objet d'une pression incessante de la part des deux cultes ; pour eux, en Hollande comme ailleurs, la liberté de conscience n'est qu'un mythe.

En résumé, si la Libre-Pensée des Pays-Bas n'a guère fait parler d'elle jusqu'ici — nous avons lieu d'espérer qu'elle entrera de plus en plus en contact avec le mouvement international, qui, partout, a renforcé les organisations nationales — elle n'en accomplit pas moins un travail fécond. Et après avoir traversé dans ces dernières années une crise de somnolence, elle s'est ressaisie et a repris une vitalité et une activité de bonne augure. Nous sommes heureux de le constater ici.

Les principales « sections » du *Dageraad* ont leur siège, outre Amsterdam et La Haye, à Haarlem, à Delft, à Schiedam, à Rotterdam, à Dordrecht et au Helder.

L'Association *De Dageraad* publie et propage des brochures, et organise des réunions publiques tous les dimanches pendant les mois d'hiver.

Le Comité du *Dageraad* se compose de MM. le Dr Frowein, président (Nieuwendijk, 87. Amsterdam) ; J.-G. Götze, W. Havers, J. Meyer, A.-E. Mendell et W. Veenendaal.



## F. Domela Nieuwenhuis

---

Né à Utrecht, le 3 mai 1848.

Fut d'abord ministre de la confession luthérienne.

En novembre 1877, il signifia à sa congrégation qu'il avait cessé de croire au christianisme, et, en honnête homme, ayant horreur de l'hypocrisie, il démissionna.

Il se fit publiciste, et propagandiste ardent des idées socialistes.

Il collabora aux revues *De Banier*, *De Dageraad* et *Vragen des Tijds*. Il fonda en 1879, le journal socialiste et libre-penseur *Recht voor Allen*, qui exerça une influence profonde sur l'opinion.

Ses principaux ouvrages sont : *Avec Jésus, Pour ou contre le Socialisme*, *La Question du Serment religieux*, *La Religion de la Raison*, *La Religion de l'Humanité*.

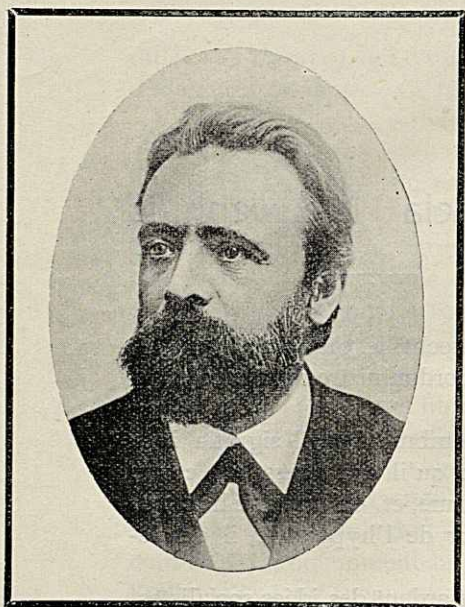
Tous ceux qui ont eu l'avantage de l'entendre dans les grands Congrès internationaux du Parti Ouvrier et de la Libre-Pensée, se souviennent de son éloquence chaleureuse et originale, de son humour, de sa verve.

Domela Nieuwenhuis est la droiture et la bonté mêmes ; c'est un homme tout d'une pièce.

Depuis plusieurs années, Domela Nieuwenhuis qui n'a cessé d'appartenir à ce que l'on a appelé la fraction révolutionnaire de son parti, s'est séparé de ses anciens amis socialistes ; il poursuit vaillamment sa propagande libératrice sous l'étiquette libertaire.

Il fut pendant quelques années membre de la Chambre, et il eut à subir plus d'une condamnation politique.

---



## Feu Dr Hendrik de Vries

Né le 8 février 1839, décédé le 30 janvier 1907.

Fut, de 1889 à 1907 — donc pendant dix-huit ans — président de l'Association hollandaise de Libres-Penseurs *De Dageraad*.

Les libres-penseurs néerlandais témoignaient au savant Dr de Vries une véritable vénération.

Fils d'un modeste employé, et l'aîné de sept enfants, le jeune Hendrik, élève très studieux, dut abandonner l'école primaire dès l'âge de 14 ans, pour entrer en place, lui aussi, chez un négociant en denrées coloniales. Mais son ambition allait au-delà. Son rêve était de devenir médecin, « pour pouvoir venir en aide à son prochain ». Mais Henri n'avait pas fait les études moyennes supérieures, préparatoires à l'Université ; puis, les études médicales étaient longues et coûteuses. Aussi son projet rencontra-t-il l'opposition de ses parents. Toutefois rien ne le découragea. Henri de Vries donna à la jeunesse — et particulièrement à celle d'à présent dont trop souvent, hélas ! la véulerie n'a d'égale que la suffisance — un grand exemple : après son long et abrutissant travail de bureau, il étudiait journellement avec une ardeur qui ne connut pas une heure de défaillance ; c'est à vingt-cinq ans qu'il commença cette laborieuse préparation ! Après dix années d'efforts et de luttes, il conquist en octobre 1873 le diplôme de médecin.

Disons que dans l'entretemps (1864) et afin de pouvoir, en donnant des leçons, augmenter quelque peu ses modiques ressources, de Vries avait pris le brevet de professeur particulier de mathématiques, et qu'au décès de son père (1867) il remplaça celui-ci comme comptable.

Inutile de dire que Hendrik de Vries ne tarda pas à acquérir dans le monde médical une grande notoriété. Il s'était spécialisé dans les questions relatives aux fonctions du cerveau.

Ce que nous devons retenir surtout, nous, c'est qu'il a servi puissamment la cause de la Libre-Pensée, qu'il fut un libre-penseur convaincu, ardent et enthousiaste.

C'est durant la période 1870 à 1880 — si intéressante au point de vue du développement scientifique — que se dessina, que prit

corps la conception scientifique nouvelle de l'univers et que les faits accumulés durant des siècles vinrent se grouper en un ensemble coordonné et harmonique : la découverte de la localisation des fonctions du cerveau, la théorie de la descendance (Darwinisme), la géologie naissante (Lyell), l'embryologie comparée, vinrent combler l'abîme qui jusque là avait existé entre l'homme et les autres espèces animales. Et la synthèse chimique mit un terme à la différence trop longtemps admise entre la matière inorganique et le monde organique, et donna le coup de grâce à la théorie de la « force vitale » que défendait encore le Dr Humboldt.

Les doctrines nouvelles devaient fatalement conduire les penseurs, éclairés par la science de la nature, au matérialisme ou, ce qui revient au même, au monisme... H. de Vries, dont la conviction était dorénavant inébranlablement assise, entra en 1880 au *Dageraad*.

Le bel optimisme du Dr de Vries, impressionnait les plus indifférents. H. de Vries était un cœur d'or. C'était le type du « bon » docteur, ami et bienfaiteur des alligés.

Il était la droiture même. Il était confiant jusqu'à la naïveté. Jamais il n'a connu ni ruse, ni duplicité. Toujours il a su prendre attitude nette. Exemples : vis-à-vis de Multatuli, lors de la mort du pauvre Dr Günst et dans le cas du professeur Treub.

Son livre sur *Le Mécanisme de la Pensée* a appelé l'attention sur lui à l'étranger, et lui a valu les éloges de Moleschott et de Ueberweg.

H. de Vries était dans toute la force du terme un homme de bien.

Libres-penseurs, gardez sa mémoire en honneur... Et vous, croyants, respect pour cet athée !

---

---

## PENSÉE

La plus grande tragédie de l'Homme est qu'il semble encore et toujours avoir besoin de la Religion pour sa culture.

Combien nous serions plus avancés, si tous nous étions convaincus de l'impuissance de notre Dieu et si nous n'avions ainsi compté que sur nous-mêmes.

Combien cette notion de Dieu, sous quelque forme que ce soit, a-t-elle été l'obstacle à la conception et à la pénétration au sein de l'Humanité d'un sentiment d'universelle solidarité !

Toute l'existence de l'Homme, tant individuelle que collective, est une tragédie tellement poignante, que je ne comprends pas que l'Homme, au lieu d'ériger des lieux d'actions de grâce et de prière en l'honneur de son Dieu, ne lui ait pas depuis longtemps élevé des autels de malédiction.

C'eût été plus rationnel et plus compréhensible.

J.-G. WASHINGTON LUX (Nimègue).



## Dr Frowein

(Amsterdam)

*Président de l'Association*

DE DAGERAAD

---

Né le 30 mai 1854, de parents protestants piétistes.

L'étude des sciences naturelles, qui à cette époque venaient d'entrer dans une phase nouvelle, détermina chez le jeune étudiant une violente crise intellectuelle

et morale, qui le mena au monisme et à l'athéisme, et le fit rompre totalement avec la religion.

Dès 1873, Frowein entra au *Dageraad* qui semblait languir et dont il contribua, par ses causeries pleines de fougue, à secouer le torpeur. Il fut, avec feu d'Ablaing van Giessenburg, l'âme de la réorganisation du *Dageraad* — en 1879 — qui cessa d'être un groupe purement local, pour devenir une Association nationale, et connut ainsi une vitalité plus intense. Des personnages de marque de diverses localités du pays s'y firent inscrire.

Frowein s'efforça de donner au mouvement de Libre-Pensée un caractère nettement démocratique. Il devint président du *Dageraad* en 1883, et demeura en charge jusqu'en 1889. Il a repris la présidence depuis le commencement de 1907.

En 1880, à Bruxelles, Frowein prit une part active, avec Bradlaugh et Büchner notamment, à la fondation de la Fédération Internationale; vice-président du Conseil Général en 1883, il présida cette même année le Congrès International si réussi d'Amsterdam.

Inutile de dire que, comme tant d'autres, le Dr Frowein a eu à pâtir dans sa carrière professionnelle de son dévouement à la Libre-Pensée et à la démocratie. Professeur (1880-85) au Collège supérieur de Goes (Zélande), il reçut du gouvernement l'ordre de renoncer à sa propagande. On alla jusqu'à vouloir payer d'une superbe situation son silence et son inaction; mais Frowein, qui est un caractère, refusa net. C'est alors que, ayant dû renoncer à sa place, il alla se fixer à Amsterdam, où il se livra avec son ami, le célèbre chimiste Van 't Hoff, à des travaux de recherche scientifique dont les résultats furent publiés dans la *Zeitschrift für Physikalische Chemie*, de Leipzig.

Il n'interrompt point toutefois ses tournées de propagande rationaliste et démocratique. Aussi, et malgré la valeur reconnue de

ses travaux scientifiques, fut-il toujours tenu éloigné des situations où l'appelaient ses aptitudes et les vœux des savants les plus autorisés.

Il dut se contenter d'une chaire de mathématiques au Gymnase de Sneek (Frise), et, plus tard (1890), de la place de professeur de physique et de chimie à l'Académie de la Marine de Willemsoord (Helder). Mais il ne pouvait se faire à l'idée de mettre ici la science au service de fins militaristes; il démissionna et reprit, une fois encore, sans occupation, le chemin d'Amsterdam, où il se consacra alors avec plus d'ardeur que jamais à la lutte pour la Libre-Pensée et pour le Socialisme.

Ajoutons que c'est à la suite de son refus obstiné, comme conseiller municipal (au Helder), de prêter le serment requis, de caractère confessionnel, que l'on fut obligé de modifier la législation existante : les citoyens élus conseillers communaux peuvent aujourd'hui choisir entre le serment traditionnel et la simple déclaration ou promesse.

Notre vaillant ami Frowein a collaboré durant des années au *Dageraad* et aux *Vragen des Tijds*. Un de ses articles, publié dans cette dernière revue sous le titre *Humanisme ou Religion* fit sensation en Hollande, et fut l'objet de discussions passionnées de la part des catholiques et des protestants orthodoxes (ou « vieux jeu ») et des protestants modernistes (nouvelle école).

Ses remarquables travaux dans le domaine des sciences naturelles, comme son activité inlassable sur le terrain politique et antireligieux, ne l'ont pas empêché d'aimer la littérature, voire de cultiver la muse. Il a publié notamment une adaptation en vers de la tragédie (à tendances rationalistes) bien connue *Uriel Acosta*, du poète allemand Gutzkow, dont l'exécution constitue une excellente propagande de nos principes.

---

## Il fallait s'y attendre !

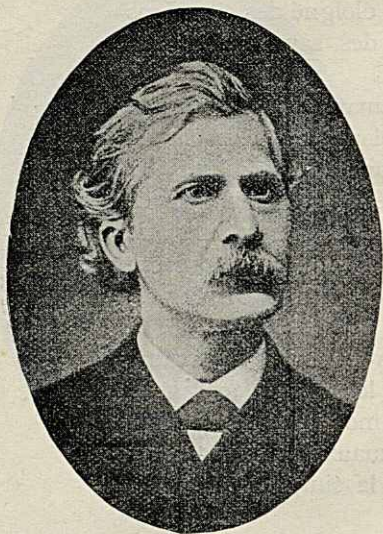
---

Les Japonais nous envoient des missionnaires.

Puisque nous (simple façon de parler !) leur avons envoyé les nôtres, il se sont crus obligés de nous adresser les leurs... Ceux-ci sont déjà à Londres, où ils font concurrence à l'Armée du Salut, et aussi au modernisme protestant — école de l'ennui et l'hypocrisie — que nous avons vu éclore dans la ville aux mille sectes bibliques.

Les verrons-nous bientôt à Paris et à Bruxelles ? Espérons-le.

Plus les religions battront la grosse caisse et se bousculeront les uns les autres, plus grandira l'armée des indifférents et des libres-penseurs.



## Hendrik Gerhard

---

Comme feu De Vries, comme Frowein, J.-G. ten Bokkel, J. Cuypers, Mendell, L.-J. Vermeer, et autres, A.-H. Gerhard a été, durant ce dernier quart de siècle, une des colonnes du mouvement rationaliste en Hollande. La vie publique de ces hommes de science, de courage et d'abnégation se confond avec le développement de notre cause émancipatrice elle-même, qui a eu pour organisme militant, pour principal foyer d'étude et d'action, dans les Pays-Bas — la *theologiseerende natie* par excellence — l'Association *De Dageraad* (L'Aurore), au sein de laquelle toute une pléiade de vaillants ont dépensé la plus noble et la plus féconde activité.

Dans un livre très intéressant au double point de vue doctrinal et documentaire, publié il n'y a pas deux ans, à l'occasion du cinquantenaire de la dite Association (1856-1906) Hendrik Gerhard a retracé de main de maître l'histoire fouillée du mouvement des idées dans son pays pendant ce demi-siècle de luttes ardentes et de fiévreuse élaboration intellectuelle.

Il nous a été donné rarement de parcourir une monographie historique aussi remarquable, à tous égards, que l'attachante et instructive étude de Gerhard.

Ajoutons que Gerhard a pris une part particulièrement active à la création des œuvres des libres-penseurs hollandais, notamment du Fonds des Orphelins et du premier Orphelinat rationaliste, à Nunspeet.

## Hongrie

---

En Hongrie, les actes de l'état-civil n'ont été laïcisés qu'en 1895. La loi du 26 novembre 1895 organise le régime des cultes : l'article 1<sup>er</sup> proclame la liberté de conscience et la liberté des cultes, et l'article 5 reconnaît à toute personne le droit de sortir d'une communion religieuse.

En trois ans, 100,000 catholiques sont passés au protestantisme ; plusieurs prêtres sont même devenus pasteurs. Mais on paralyse aujourd'hui la loi de 95.

Le terrain est préparé dans ce royaume pour recevoir la semence rationaliste. Mais la réaction y sévit à outrance. On compte en Hongrie 3,000 libres-penseurs organisés ; mais ce qui leur fait encore défaut, c'est la cohésion et la coaction. Les leaders du mouvement sont : le Dr Fenyès, le professeur Dr Pickler, de l'Université de Budapest et, d'autre part, le publiciste et conférencier socialiste Diner-Dénès.

Il ne faut que l'union bien étroite et l'ardeur de propagande des dirigeants du mouvement rationaliste, pour assurer au mouvement de libre-pensée en Hongrie un grand essor. Puisse-t-il en être ainsi ! C'est notre vœu le plus ardent.

\* \* \*

L'Union Hongroise de la Libre-Pensée s'est fait représenter au Congrès International de Prague par deux jeunes militants des plus distingués : MM. le Dr E. Harkányi, avocat, et le Dr A. Székely, procureur du roi, tous deux Vice-Présidents de l'Union et Secrétaires de la Société Sociologique de Budapest.

On sait qu'en raison de la situation politique intérieure troublée du royaume de Hongrie, nos excellents amis de Budapest ont dû, à leur bien vif regret, décliner l'honneur d'organiser dans leur élégante cité le XIV<sup>e</sup> Congrès Universel des Libres-Penseurs.

Par un souci fort légitime et fort compréhensible, ils ont tenu à s'en expliquer au Congrès, et ils ont déposé sur le bureau un document très intéressant dont nous reproduisons ci-dessous les passages essentiels :

La vieille aristocratie et les grands propriétaires terriens exercent en Hongrie, pour le malheur de ce beau pays, une influence prépondérante. Les dirigeants s'efforcent d'isoler les ouvriers de toute influence émancipatrice, que les richissimes propriétaires considèrent comme néfaste... pour eux-mêmes, et de les empêcher de s'organiser pour la défense de leurs intérêts et de leur dignité. L'administration dissout à son gré les syndicats régionaux des ouvriers industriels et les unions locales des travailleurs ruraux.

La tyrannie éhontée des autorités municipales rend illusoire tout droit de réunion et d'association. Et le gouvernement qui, jadis, dans l'opposition, se faisait le défenseur de la liberté de la presse, fait aujourd'hui à celle-ci une guerre aussi acharnée que perfide. C'est

ainsi qu'il a promulgué une ordonnance, reproduction aggravée de décrets anciens, établissant la saisie préventive. Des procureurs sont à la tâche jour et nuit ! Et pendant que les fonctionnaires usaient et abusaient de l'ordonnance dans l'intention de ruiner la presse du prolétariat, le ministre reniait ses discours révolutionnaires d'autrefois devenus gênants pour lui.

A l'occasion d'une loi récente sur le barème des instituteurs, la majorité du Parlement, au mépris de ses promesses formelles de jadis, a refusé, prétextant l'état précaire des finances, de donner satisfaction aux justes desiderata des éducateurs du peuple ; mais en même temps fut introduit subrepticement dans la loi, à la fin du débat, un article garantissant aux religieux et aux religieuses les mêmes subsides qu'aux instituteurs laïques, — comme si l'Eglise ne disposait pas chez nous de richesses immenses !

Si nous considérons qu'à l'avenir l'entretien des écoles laïques pèsera en partie sur la municipalité et sur l'Etat ; et que, par contre, celui des écoles religieuses sera couvert par les ordres religieux et par l'Etat, il est évident que les municipalités donneront la préférence à ces dernières. La loi tend donc en réalité à préparer l'hégémonie des écoles congréganistes. Le nombre de celles-ci est déjà si considérable que, au détriment de nos instituteurs et institutrices laïques, les congrégations expulsées de l'étranger, affluent chez nous, et — déjouant les lois de main-morte — se voient dotées de superbes immeubles.

A la faveur des encouragements d'en haut, des cercles ou congrégations de jeunes gens se forment partout dans les écoles laïques de tout degré, inaugurant un système odieux de dénonciation contre les instituteurs et d'hostilité fanatique à l'égard des condisciples. Le délégué officiel du ministre a qualifié un jour d'« avortons » les groupements acatholiques.

Pour la première fois, le Ministre de l'Instruction publique vient de prescrire en Hongrie la tenue de registres renseignant la confession des professeurs en vue des nominations futures. Et en attendant le moment bienheureux où tout l'enseignement sera remis aux mains du clergé, on exige des instituteurs laïques un serment rigoureux et solennel, dont la formule est dirigée contre la libre-pensée et le socialisme !

Nous pourrions multiplier ces faits significatifs. Bornons-nous à citer encore le cas du professeur Pickler, qui jouit d'une renommée européenne et qui, au mépris d'une coutume traditionnelle, a échoué à l'élection de doyen de la Faculté de Droit, uniquement à cause de ses opinions scientifiques.

Le Congrès peut juger après tout cela de quel esprit sont imprégnés la Législature et l'Administration, l'Université et l'Ecole. Ajoutons que l'opinion publique est comme endormie par l'action continue d'une presse mercenaire, au service du gouvernement et de l'aristocratie cléricalo-féodale, et nous aurons présenté au monde civilisé la triste image de notre situation politique et sociale.

Il n'y a qu'un remède à cet état de choses désespérant : le

suffrage universel. Naturellement, le gouvernement ne nous l'accordera pas : il tâche d'échapper par toutes espèces de faux-fuyants à ses engagements, et il entretient à l'aide des journaux à sa dévotion l'agitation contre cette réforme démocratique fondamentale (1). Mais il ne pourra résister indéfiniment à la pression de l'opinion publique, en très grande partie dévoyée, mais qui se ressaisit peu à peu.

Dans nos rangs, l'œuvre nécessaire de triage et d'épuration est aujourd'hui terminée, et nous avons pris nettement position. Divers prétextes ont fait reculer les faux radicaux ; des arrivistes ont organisé un contre-mouvement ; et les petits bourgeois, autrefois sympathiques à notre cause et amis du progrès, se mettent, sous la poussée des mobiles intérêt et vanité, à la remorque de la classe régnante, et vont parfois jusqu'à nier avoir été libres-penseurs un jour !

Il ne reste donc, aux côtés de l'armée du prolétariat organisé, qu'un petit groupe de lutteurs sincères et résolus. Nous sommes heureux de constater que si même des divergences d'opinion en matière de tactique ou sur certaines questions spéciales secondaires peuvent surgir entre eux, ils demeurent indissolublement unis pour la défense de la libre-pensée. Les faits le prouvent.

Durant ces deux dernières années, les partisans du progrès ont accompli, au prix de lourds sacrifices matériels et intellectuels, un grand labeur. Les associations libres qui propagent le suffrage universel, ont enseigné au peuple ses droits par des discours et des brochures répandus à profusion. A l'Université Libre, nous propageons la science dépouillée de toutes superstitions. La Société Sociologique, dans ses nombreuses séances, à Budapest et en province, ne cesse de combattre l'esprit conservateur et réactionnaire. Le supplément quotidien du journal *Budapesti Naplé*, la *Libre-Pensée* (*Szabad Gondolat*) a donné de l'écho à nos idées. *Le Vingtième Siècle* (*Huszadik Szazad*), sert la cause de la science ; la propagande de relèvement et d'affranchissement est menée en outre par les organes de la presse socialiste : *L'Avenir* (*Sövendo*), *Le Pionnier* (*Uttörö*), *La Femme et la Société* (*Nő és Társavalow*).

Les mêmes hommes se mettent tour à tour au service de l'idée comme orateurs, instituteurs, journalistes et publicistes. Ce travail continu et disséminé consume tant de santés, tant d'énergies et expose tant d'hommes dévoués à la persécution réactionnaire, que nous craignons de voir nos épaules plier sous un trop lourd fardeau... Mais nous sommes tellement convaincus de la suprême importance de la Libre-Pensée, qu'avec les derniers débris de nos forces nous nous serions attelés quand même à l'organisation du Congrès, si nous avions au moins pu nourrir quelque espoir de succès. Hélas ! le Congrès national de la Libre-Pensée, tenu à Pécs, et qui devait être comme la préparation du Congrès International, nous a édifiés à cet

---

(1) Il a fini par instaurer un régime électoral compliqué et bizarre, ressemblant beaucoup au régime plural belge ; mais l'opinion publique, avec raison, ne désarme pas devant cette caricature du Suffrage Universel.

égard. Nous avons eu le chagrin de constater que dans notre pays fanatisé, opprimé, vinculé, la masse des timides, des indolents, des égoïstes et des indifférents est encore trop grande. Et force nous a été de reconnaître que le moment d'ouvrir un grand Congrès International chez nous, n'est pas encore venu !

Les idées que nous avons semées avec tant de vigilance et d'ardeur, n'ont pas encore porté leurs fruits. Nous avouons en toute franchise cette situation incontestable ; mais notre espoir et notre courage sont plus forts que jamais. Nous voyons de jour en jour nos idées gagner du terrain, peut-être moins rapidement que nous le voudrions. Notre ferme croyance en des lois sociales immuables vient accroître aussi le sentiment de notre force. Le progrès économique balayera chez nous les derniers vestiges du cléricoféodalisme, comme il l'a fait déjà en partie dans l'Europe occidentale. Nous hâterons le jour où, selon notre désir et notre espoir, nous pourrons recevoir dignement nos frères libres-penseurs dans une Hongrie laborieuse et florissante, mentalement affranchie, dans une Hongrie libérée et régénérée.

L'exemple des autres peuples éclairera et inspirera notre nation. Tel est notre espoir. C'est dans cette espérance que nous saluons avec une double joie le Congrès International si imposant et si brillant réuni cette année dans une contrée voisine de la nôtre.

Nous qui heurtons journellement nos fronts ensanglantés aux murs chinois du conservatisme ; nous qui voyons de plus près encore peut-être et à toute heure, par le triste sort de votre pauvre pays, l'effet déplorable de la superstition religieuse, nous comprenons d'autant plus toute la portée de la haute mission historique de la Libre-Pensée, qui darde dans la nuit du passé, la lumière de l'avenir.

Vous travaillez à l'aide de la Science pour le Progrès, au nom de la grande Solidarité humaine. Libres-penseurs de tous les pays, nous vous saluons fraternellement. Puisse le succès couronner votre travail à la fois si courageux, si utile, si fécond et si désintéressé !

POUR L'UNION HONGROISE DE LA LIBRE-PENSÉE :

(s) OSZKAR FABER,  
*Secrétaire-général.*

(s) SAMU FÉNYES,  
*Président.*

Budapest, le 2 septembre 1907.

# Inde

---

## Le Bouddhisme et la Libre-Pensée

---

Nous n'entendons point faire ici une étude — moins encore une apologie — de la plus répandue des religions.

Nous n'avons pas, nous libres-penseurs, à prendre parti pour une religion — fût-elle la moins mauvaise — plutôt que pour une autre. Tout au plus pourrions-nous (et ce sera pour notre prochain Annuaire) esquisser ici la doctrine et la philosophie bouddhistes, parce qu'elles sont généralement peu connues, et parce que nous voulons connaître, étudier, examiner, discuter, comparer tous les systèmes philosophiques et moraux, à la lumière de notre raison et de notre conscience, comme des faits et des contingences.

Nous avons voulu consacrer au Bouddhisme un chapitre spécial, parce que de tous les corps de doctrines, il est le moins éloigné de notre conception, et que seul il s'incline devant le fait expérimental, devant la vérité scientifique, et n'exclut pas la libre recherche et le libre-examen; parce que, loin de prendre vis-à-vis de la Libre-Pensée l'attitude de l'hostilité, il rend hommage à ses tendances et à ses efforts, considère notre mouvement avec respect et avec sympathie, et ne dédaigne point d'y prendre part.

Rappelons que la Société Bouddhiste Internationale a été représentée au Congrès de Rome par le professeur Alexandre Costa, et a présenté à cette assemblée une adresse remarquable, exposant pourquoi un corps religieux et les représentants de la religion comptant sur notre globe le plus grand nombre d'adhérents, ont revendiqué la faveur de participer au Congrès International de la Libre-Pensée. Nous traduisons de ce document les quelques passages que voici :

« Vous entendez protester — et votre protestation est d'autant plus puissante qu'elle est appuyée par les noms les plus éminents dans tous les domaines de la Science et de la Philosophie — contre toutes les conceptions d'ordre surnaturel qui sont opposées aux faits scientifiques et qui sont le fondement de toutes les religions, sauf une... Ces idées et notamment celles de l'existence d'un Etre suprême ayant créé le monde et le gouvernant, et de l'existence dans l'homme d'un esprit immortel qui survivra au corps, n'ont de fondement que dans l'imagination des humains; la Science n'a trouvé, comme régissant tout l'Univers, que les grandes Lois de la Nature, et par la découverte et l'application de ces lois, elle a fait bien plus pour le progrès, pour la civilisation et pour l'humanité, pour atténuer les souffrances de celle-ci et pour rendre la terre plus clémente à ses enfants, que toute autre connaissance qui s'est manifestée sur notre globe... Les bigotteries et les insanités qui ont marqué l'enfance de l'humanité se dissipent devant ses prodigieuses

conquêtes... Le Bouddhisme, qui n'est que l'enseignement donné par le Grand Sage de l'Inde il y a vingt-cinq siècles, et que nous appelons tout simplement « La bonne Loi », est une religion qui, dans ses livres sacrés, nie catégoriquement l'existence en nous d'un principe immortel quelconque; nie l'existence de tout Etre suprême et toute intervention supérieure dans l'ordonnance de l'Univers et ne connaît donc pas de prière; enseigne de la façon la plus formelle que seuls les résultats du labeur accompli par un homme, le total ou la résultante de son effort mental et de toutes ses autres énergies, survivent à sa destruction physique; et substitue à la conception d'un Etre suprême le règne éternel de la Loi. Ainsi, des siècles avant Copernic, Kepler et Newton, cette religion nous a parlé d'un Univers régi uniquement par des Lois; des siècles avant Spencer et Darwin, elle a proclamé l'éternelle évolution des mondes. Et son influence sur le monde s'est exercée de telle façon que jamais elle n'a opposé une entrave d'aucune sorte à la Pensée humaine, ou imposé des limites à l'essor de l'esprit humain; elle n'a cessé de proclamer par contre que la Connaissance peut seule libérer l'humanité de l'étreinte de la souffrance, toute souffrance sur terre étant due, d'après un des anciens préceptes de la loi bouddhique, « à la non connaissance et à la non intelligence »..... Grâce à ces principes (éternité de la Force, mentale ou matérielle; universalité du règne des lois de la Nature; l'apothéose de la connaissance, et la plus large tolérance), le Bouddhisme, qui compte parmi ses adhérents le *tiers* de la population totale du globe (près de 500 millions d'humains), et qui, loin de maudire, de persécuter et de massacrer, n'a jamais prêché que la sagesse, la bonté et la commisération, a pu établir son empire sur cinq cents millions de cœurs et de cerveaux, et a été pour les nations où il a prévalu le plus grand facteur de civilisation que le monde eût connu avant l'avènement de la Science moderne, sur laquelle est fondée de nos jours la civilisation de l'Occident... Pour tous ces motifs, et parce que le Bouddhisme a été à travers les âges la Religion de la Libre-Pensée, sa conception se confond avec celle qui est la raison d'être de ce grand Congrès de la Libre-Pensée mondiale; pour ces motifs aussi, nous avons pu, seuls parmi toutes les religions, prétendre à la faveur d'être représentés au sein de cette auguste assemblée... Nous n'ignorons pas qu'un passé odieux et sanglant vous fait abhorrer jusqu'au mot religion, qui est pour vous synonyme de superstition et désigne le grand ennemi de la Science et du Progrès dans la Connaissance. Mais nous aussi, quoique constituant une religion, avons travaillé à l'extension de la Connaissance; et encore de nos jours nous faisons ce qui est en notre pouvoir, par notre organe officiel *Budhism* et par tous autres moyens, pour servir la cause sainte de la Libre-Pensée, et pour consolider la doctrine des Lois de l'Univers. »

Voilà qui est net et catégorique.

Hâtons-nous de dire que la doctrine bouddhique, qui est la religion de l'Inde, de la Birmanie, du Siam, de la Chine et du Japon,

comprend de nombreuses sectes; au Japon seul, nous en comptons une douzaine; que les zéloteurs de cette religion purement philosophique, qui ne recommande à ses adhérents que la méditation et la pratique du bien, ont conçu le projet de la propager aussi dans le Nouveau-Monde et dans les pays d'Occident (c'est ainsi que des « missions », dont l'organisation centrale est au Japon, travaillent présentement l'Amérique du Nord (1) et Londres), et que la Société Bouddhiste Internationale et son organe *Budhism* — revue trimestrielle de 200 pages — ont été fondés à cette fin et poursuivent le même objectif. Ceci à titre d'information.

En résumé donc : le Bouddhisme a pour principe fondamental la non-permanence des choses, la perpétuelle transformation de tout ce qui existe; que dès lors, évoluant lui-même, et s'adaptant aux contingences de temps et de lieu, il ne peut constituer, comme les autres religions, immuables et dogmatiques, un obstacle au développement et au perfectionnement de l'homme et du milieu social; qu'il ne repose point sur des dogmes, ne reconnaît que les lois de la Nature et proclame la doctrine de l'évolution; qu'il repousse toute ingérence surnaturelle; que sa philosophie se confond avec la philosophie naturelle basée sur la conception unitaire de l'Univers; enfin que seul, à la différence des autres religions, il n'a jamais été persécuteur, n'a jamais eu recours à la contrainte et à la violence en vue de sa propagation, et n'a jamais répandu une goutte de sang.

Nous, libres-penseurs, qui n'avons d'autre souci que la poursuite de la Vérité et la sauvegarde de la Liberté de l'esprit humain, nous avons le devoir de faire ici loyalement ces constatations.

RAPHAËL RENS.

---

(1) A San-Francisco paraît une revue bouddhiste *The Light of Dharma*, en langue anglaise. Trois autres revues, en japonais, sont publiées aux Etats-Unis, où existent déjà onze communautés bouddhistes comprenant 3,000 membres, avec un personnel de 21 prédicateurs ou propagandistes attirés, 14 écoles (comptant 40 maîtres et 800 élèves; 12 cercles de jeunes gens, 10 patronages de jeunes filles, etc.

# Italie

## Le Réveil de la Conscience publique.

### Pour l'Ecole laïque. — La Lutte contre l'Eglise

Nous n'avons à enregistrer que de réconfortantes nouvelles au sujet du beau pays d'Italie, qui s'est secoué, réveillé, ressaisi..... De nombreux groupes de Libres-Penseurs se sont constitués, et le travail de propagande a été repris partout avec une admirable ardeur.

L'Association Nationale des Libres-Penseurs d'Italie, sortie de l'inoubliable Congrès de Rome — comme l'imposant Congrès de Prague a fait du mouvement de Libre-Pensée un des facteurs de l'activité sociale dans la très catholique Autriche — n'a été constituée d'une façon définitive, comme organisme fédéral, qu'en 1905, par l'assemblée des délégués des groupes et sections tenue à Bologne.

Elle a organisé un deuxième Congrès à Milan, en juin 1906, auquel ont assisté le secrétaire général international Léon Furnemont et son collègue de la Chambre belge Georges Lorand. Par décision de ce Congrès, le Comité de la Fédération milanaise devait fonctionner comme Comité central. Celui-ci a publié jusqu'à l'année dernière, un intéressant *Bollettino*, que rédigeait notre vaillant ami le professeur Arcangelo Ghisleri.

L'opinion publique en Italie a été profondément remuée dans ces derniers mois par une série de scandales — on sait que les éducateurs tonsurés ont des façons très spéciales d'inculquer à leurs jeunes élèves les vertus chrétiennes et les bons principes. L'indignation générale a été telle que d'imposantes manifestations ont eu lieu spontanément dans la plupart des villes, et qu'elles ont pris parfois une forme violente.

Nous avons assisté à un véritable soulèvement de l'opinion publique, à une explosion de dégoût et de colère justifiée par les nombreux dérèglements de la gent sacrée.

On conçoit les alarmes des familles.

Un formidable mouvement en faveur de l'abolition de tout enseignement religieux à l'école, a pris naissance; il grandit chaque jour, et il ne tardera pas à emporter les dernières résistances.

Le plus grand émoi règne au Vatican : le modernisme — hommage au libre-examen — sévit de plus en plus au sein du clergé; le peuple s'est redressé vigoureusement contre l'Eglise, école de duplicité et d'immoralité; et Rome, l'ancienne Rome papale; a pour maire un juif doublé d'un franc-maçon !

L'agonie de l'Eglise catholique et romaine commence, la crise pourra certes se prolonger, mais c'est l'agonie... L'Eglise est mortel-

lement atteinte; un virus terrible corrompt son sang et sa moelle.

Ghisleri dirige aujourd'hui un grand journal républicain et rationaliste fort bien conçu, très vivant et de belle allure : *La Ragione* (La Raison), fondé à l'aide d'une souscription nationale, et qui a été accueilli avec une extraordinaire faveur par le public. Or il met à la disposition des libres-penseurs et des groupes deux pages supplémentaires de son numéro du dimanche, qui seront consacrées exclusivement au mouvement national et international de la Libre-Pensée.

L'initiative de l'infatigable leader Ghisleri donnera certes au mouvement de Libre-Pensée en Italie un nouvel et puissant essor. Un numéro spécial du dimanche vient d'être consacré plus particulièrement au grand libre-penseur Roberto Ardigo, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

L'an passé s'est constituée, sous de hauts patronnages, l'Association *Giordano Bruno* pour la propagation et la défense de l'éducation laïque.

Cette Association a décidé la création, en face du Vatican, d'un Institut rationaliste.

Elle compte à bon droit sur le concours pécuniaire de tous les libres-penseurs.

Le Comité de l'Association *Giordano Bruno* (Rome) a adressé tout récemment à toutes les sociétés politiques ou économiques anticléricales et à tous les groupes de Libre-Pensée un manifeste d'une grande élévation de pensée, dans lequel il était dit :

« Qu'à la date du 16 février qui rappelle à l'humanité le martyr de Giordano Bruno, toutes les fractions de la démocratie italienne affirment à nouveau, dans d'imposantes assemblées populaires, tenues dans toutes les communes d'Italie, l'universalité de la pensée laïque. »

Et cet appel a été entendu. Le 17 février a été marqué sur tous les points du pays par de grandes démonstrations populaires contre l'enseignement religieux.

La bataille décisive se trouve aujourd'hui engagée entre l'Église et le peuple italien, qui sortira victorieux de cette lutte aux acclamations du monde civilisé tout entier.

R. R.

---

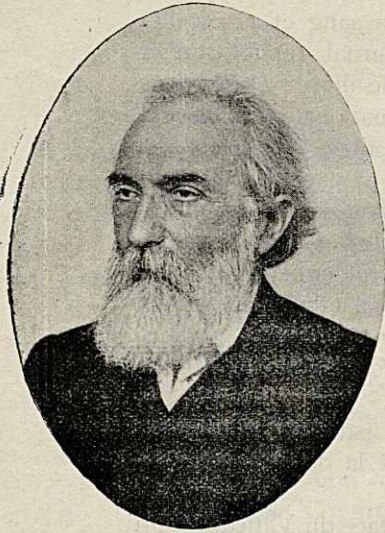
---

## PENSÉE

---

Nous voudrions que tous les professeurs pussent dire à leurs élèves qu'il n'y a pas seulement dans l'humanité des armées en marche, mais surtout des peuples en ascension; que la victoire la plus éclatante des armes contient toujours en elle-même pour l'avenir des revers, et qu'il n'y a qu'une victoire bienfaisante : c'est la victoire du Droit, la victoire de la Science et de la Pensée.

RENÉ VIVIANI.



## Giuseppe Sergi

*Professeur à l'Université de Rome*

---

Né à Messine, en 1846, le célèbre professeur Sergi, savant de renommée mondiale, est un des hommes qui jettent le plus de lustre sur la Libre-Pensée universelle.

Giuseppe Sergi, qui fit ses études à Messine et à Bologne, est professeur ordinaire d'anthropologie et de psychologie expérimentale à l'Université de Rome. Il est membre honoraire et correspondant de toutes les sociétés d'anthropologie d'Europe et des Etats-Unis d'Amérique; membre de plusieurs sociétés scientifiques d'Europe; vice-président de l'Institut international de Sociologie.

A présidé plusieurs Congrès internationaux d'Anthropologie et de Psychologie. Est président de la Société d'Anthropologie de Rome.

La liste des publications du professeur Giuseppe Sergi est d'une longueur déconcertante, et tous ses travaux ont eu dans le monde scientifique le plus grand et le plus légitime retentissement. Nous avons relevé dans cette interminable énumération une trentaine de grands ouvrages d'Anthropologie, de Psychologie, de Biologie et de Sociologie, et plus de cent cinquante mémoires sur des problèmes spéciaux se rapportant aux sciences précitées, et sur de graves questions d'actualité d'ordre psychologique, moral ou social.

---

---

## PENSÉE

---

Après une éducation toute orthodoxe, je fus pasteur dans une église protestante de Hollande, et pendant une huitaine d'années, j'ai eu cette naïve idée qu'on peut transformer l'Eglise et la pousser dans la voie du Progrès. Mais bientôt, il m'a été démontré par l'expérience que c'était là une utopie; j'ai quitté ma fonction de pasteur.

DOMELA NIEUWENHUIS.



## Carlo Romussi

*Député*

*Directeur du SECOLO, à Milan*

Carlo Romussi, docteur en droit, directeur du *Secolo*, s'est consacré dès sa première jeunesse à la défense et au triomphe des idées démocratiques. C'est ainsi qu'il a été l'un des chefs du premier mouvement ouvrier, l'un des fondateurs du *Consolato Operaio* de Milan qui envoya à la Chambre des Députés le premier député ouvrier, M. Antoine Maffi, et qu'il a travaillé à la naissance et au développement d'importantes sociétés de coopération et de maisons ouvrières.

Les luttes si vaillamment engagées et poursuivies par lui dans le *Secolo* pour le suffrage universel, pour l'amitié franco-italienne contre la triple alliance, contre l'impérialisme colonial, contre la corruption politique, lui valurent la haine farouche des réactionnaires, qui, en 1898, ont fait proclamer à Milan l'état de siège et ont fait condamner Romussi à 4 ans et 8 mois de prison pour conspiration contre les pouvoirs de l'Etat.

Sorti de prison après 13 mois, par une amnistie, et soumis pendant plusieurs mois à la surveillance de la police, comme s'il était un malfaiteur, il a repris avec la même ardeur sa place de combat.

Ce vétéran de la liberté garde partout, dans le journalisme comme à la Chambre des Députés, l'élan et l'enthousiasme de la jeunesse; il est toujours en lutte contre le conservatisme et contre l'influence du cléricalisme dans l'Etat et dans les municipalités.

Romussi, qui s'est voué à un véritable apostolat humanitaire, est une des gloires du journalisme démocratique.

Rappelons le fameux pétitionnement au Parlement, organisé par lui en faveur d'une intervention pacifique de l'Italie dans la guerre russo-japonaise : il recueillit dans le *Secolo* quatre cent mille signatures.

Comme écrivain, Romussi s'est spécialisé dans le domaine de l'art et des sciences historiques. Il a publié plusieurs ouvrages très appréciés, entre autres :

*Milano nei suoi Monumenti* (ouvrage couronné par la Société Pédagogique); *Le Cinque Giornate di Milano*; *Il Duomo di Milano*; *Studii sulla Vita e le Opere di Carlo Cattaneo e Giuseppe Giusti*; *Pagine Sparse* (mémoires de sa captivité); *Milano che sfugge*; *Cercare e Provare : Esempi Pratici nella Questione Operaia*; *Garibaldi nelle Medaglie del Museo del Risorgimento di Milano* (Histoire numismatique de Garibaldi).



## Arcangelo Ghisleri

*Professeur et Publiciste*

Jusque dans ces derniers temps professeur à Bergame.

Actuellement directeur de *La Ragione*, à Rome.

Né en 1855, à Crémone, au sein d'une famille catholique très dévote.

« Vers les 18 ans, dès que je commençai à penser par ma tête — nous disait d'une façon très expressive notre excellent ami — je suis devenu libre-penseur. »

A fondé à Crémone, en 1877, une Association anticléricale, ayant pour organe hebdomadaire une petite feuille *Papa Bonsenso*, qui a vécu plus de quinze ans. A commencé vers la même époque la propagande orale. Plusieurs de ses conférences ont été réunies en un volume : *Della Fede alla Scienza* (De la Foi à la Science).

A fondé à Milan (1878) la *Rivista Repubblicana* (Revue Républicaine) qui a vécu quatre ans et à laquelle collaboraient Bovio, Colajanni, Alberto Mario, Ferri et Ardigò pour la philosophie positive.

A occupé dans divers lycées la chaire d'histoire et de géographie, et a attiré sur lui l'attention du monde scientifique et pédagogique par son remarquable cours de *Géographie Historique* (Texte et Atlas), qui depuis quinze ans est adopté dans tous les établissements d'enseignement secondaire (moyen) d'Italie, malgré les idées ouvertement professées par l'auteur, homme d'opposition et de combat.

Notre éminent ami, qui est une des figures les plus sympathiques de la Libre-Pensée mondiale, termine en ce moment un ouvrage de longue haleine : *Atlante d'Africa* (36 planches avec texte).

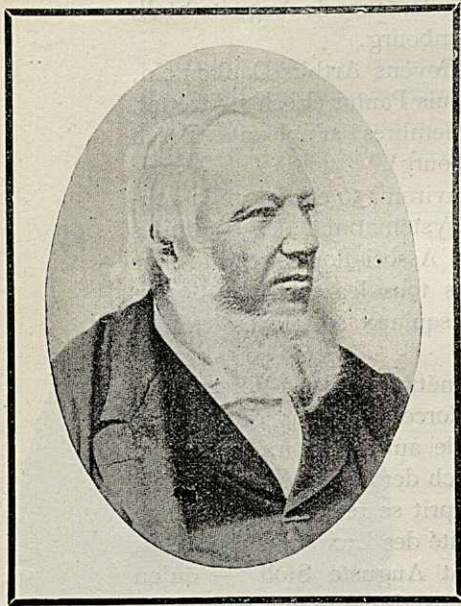
A fondé plusieurs journaux et revues. Il a cédé l'une de celles-ci à son collaborateur Turati qui en a fait la *Critica Sociale*, toujours en cours de publication.

Vient de fonder un grand journal quotidien républicain et rationaliste *La Ragione* (La Raison), auquel il entend se consacrer désormais. S'est fixé à Rome depuis quelques semaines, où il se propose d'organiser sur des bases solides le secrétariat général de la

Libre-Pensée pour l'Italie, qui donnera un élan nouveau à toutes les sections rationalistes de la péninsule.

L'heure est d'ailleurs éminemment propice à l'action antireligieuse en Italie, et l'on peut dire que Ghisleri, dont le caractère force l'estime et le respect même de ses adversaires les plus acharnés, fera d'excellente besogne.

Il ne compte que des amis et admirateurs dans le monde de la Libre-Pensée internationale. Il a pris une part active et brillante aux derniers Congrès internationaux.



## Feu Jacques Moleschott

Naquit à Bois-le-Duc (Hollande), le 9 août 1822, fit ses études à l'Université d'Heidelberg, devint professeur de physiologie à l'Université de Zurich, puis à celle de Turin. Il se fit naturaliser en Italie; devint sénateur en 1876, et professeur de physiologie à l'Université de Rome en 1878.

Il publia plusieurs ouvrages médicaux et scientifiques, qui font autorité.

Moleschott fut un des champions les plus illustres du matérialisme scientifique. Lange l'a appelé « le père du mouvement matérialiste moderne ».

## Luxembourg (Grand-Duché de)

La Libre-Pensée luxembourgeoise organisée ne date que d<sup>e</sup> quelques années. C'est en octobre 1904 que, sollicités par notre infatigable secrétaire Arthur Daubenfeld, une dizaine de libres-penseurs convaincus et éprouvés se réunirent pour instituer la Libre-Pensée luxembourgeoise.

Celle-ci comprenait dès le début deux groupements distincts : celui de Luxembourg-ville et celui d'Esch-sur-Alzette, la métropole du bassin minier. Ce dernier groupement choisit comme président le citoyen A. Flesch, architecte communal de la ville d'Esch. Le groupement de Luxembourg-ville se borna à élire un comité.

Après une année de propagande par la voie de conférences, de brochures et de pétitions à la Chambre des Députés, les deux groupements se fondirent en un seul sous la présidence de Auguste Stoll, docteur en philosophie et lettres à Luxembourg.

Font encore partie du comité, les citoyens Arthur Daubenfeld, secrétaire ; A. Kayser (Roodt s/Syr), Louis Paulus (Esch s/Alzette), Grégoire Schroell (Mersch) et les membres suppléants Basch (Esch s/Alzette) et Rodenbour (Luxembourg).

Le nombre des adhérents est d'environ 150 et malgré la veulerie et l'indifférence dédaigneuse et systématique des sommités libérales, ce nombre croît sans cesse, et l'Association se recrute dans tous les rangs de la population et dans tous les partis politiques, depuis les libéraux les plus modérés jusqu'aux socialistes les plus révolutionnaires.

Les difficultés que rencontre la pénétration de la libre-pensée même dans la masse populaire, sont forcément plus grandes au Grand-Duché que dans n'importe quelle autre nation. Le mot de Goethe : « Im engen Kreis verengert sich der Sinn » (Plus le cercle où nous vivons est étroit, plus notre esprit se retrécit), s'applique mot pour mot à la mentalité de la majorité des Luxembourgeois.

« Espérons toutefois — nous écrit Auguste Stoll — qu'en présence du danger d'être écrasés par la bande noire qui, au moyen d'une propagande formidable soutenue par des capitaux énormes, nous prépare le sort de la Belgique, les partis de gauche, se ressaisissant, se coaliseront sur le terrain de la Libre-Pensée, où peut se faire l'entente entre tous les anticléricaux ».

Le Comité est ainsi composé pour 1908 : MM. Daubenfeld, conseiller communal, président ; Flesch, architecte ; Kayser, chef de gare ; Rodenbour, instituteur retraité ; D<sup>r</sup> Stoll, et MM. Tauchen, mécanicien, et Schroell, juge de paix.

### Autre Notice.

Dans le Grand-Duché l'Eglise catholique est demeurée maîtresse dans tous les domaines de la vie publique. Les écoles y sont livrées pieds et poings liés au clergé. L'enseignement religieux figure en

tête du programme scolaire. Les curés exercent le contrôle sur les écoles établies dans leurs paroisses respectives. L'instituteur est tenu de faire dire les prières avant et après la classe, et de conduire les élèves à la messe !

Nous croyons utile de rappeler cette circonstance, consignée déjà dans un rapport antérieur : lorsque s'est constitué le premier groupement de libres-penseurs, un organe « libéral » a appelé les promoteurs du mouvement « une bande de jeune étourdis ». Seul le journal du parti ouvrier a reproduit alors la déclaration de principes et le programme de la nouvelle Association ; les journaux se disant libéraux et démocrates, n'en ont soufflé mot !

Les rapports entre la Libre-Pensée et le socialisme sont chez nous très intimes, ce qui, apparemment, tient éloignés de la Libre-Pensée beaucoup de gens, mais ne lui amène par contre que le concours d'éléments résolus et énergiques.

\* \* \*

(Cette dernière constatation n'étonnera personne : le fait se produit d'ailleurs partout, depuis que les travailleurs ont pris conscience d'eux-mêmes au grand effarement d'une bourgeoisie foncièrement conservatrice, qui n'en revient pas.)

R. R.



## Auguste Stoll (Luxembourg)

Né à Remich, le 25 décembre 1873.

A fait brillamment ses études primaires et moyennes dans un des collèges gouvernementaux du Grand-Duché.

Après l'obtention du diplôme dit « de maturité », il poursuivit ses études universitaires à Berlin d'abord, puis à Paris, où il conquit le grade de docteur en philosophie et lettres.

Fut envoyé en Angleterre par le gouvernement de son pays, avec congé d'un an, pour s'y perfectionner dans la langue anglaise.

Entra dans l'enseignement moyen à Luxembourg, mais en sortit volontairement après une année de pratique, à la suite d'un conflit retentissant avec le Ministre de l'instruction publique, serviteur obéissant des autorités religieuses.

Se dévoue avec ardeur à la cause de la Libre-Pensée dans une région de religiosité intense, où l'Eglise est demeurée toute-puissante.

## Nouvelle-Zélande

---

A Chislehurst, chef-lieu de province, dans l'île méridionale du groupe de la Nouvelle-Zélande, existe un groupe de Libre-Pensée, se composant d'environ deux cents membres.

Que de personnes, nous écrit-on, nous sont sympathiques et pensent comme nous, mais les circonstances les obligent à se tenir à l'écart... Vous connaissez la pression tyrannique exercée par les bigots. Quelqu'un m'a dit l'autre jour : « Allez-vous à l'église ? » Je lui répondis que non. — Ah ! répartit-il, vous avez tort ; car aller à l'église fait marcher les affaires. Mon petit commerce est plus florissant à cause de la piété dont je fait montre ».

Ne se croirait-on pas en Europe ?

M. Collins, qui est à la tête du groupe de Libres-Penseurs depuis 19 ans, y a été envoyé par la Société rationaliste de Londres. Tous les dimanches, sans exception, il fait une conférence ayant pour sujet quelque erreur ou superstition à redresser ou à combattre, quelque vérité à établir. C'est un homme très instruit, versé dans les sciences, qui démontre de saisissante façon l'absurdité des chimères religieuses. Il a été deux fois membre du Parlement ; mais aux dernières élections, les intrigues cléricales l'ont fait échouer.

Nos chaleureuses félicitations et nos meilleurs vœux à nos frères Libres-Penseurs des antipodes.

---

---

## Perse

---

Jusque dans cette Perse, en ce moment si profondément troublée et où les difficultés sont surtout provoquées et alimentées par les menées du haut clergé, corrompu et cupide, qui ne pardonne pas à la famille actuellement régnante de ne l'avoir point comblé de largesses, la noblesse réactionnaire et le peuple excités par les prêtres se sentent néanmoins contenus par la crainte des penseurs libres, des esprits affranchis et des franc-maçons, dont le nombre croît journallement dans cette vieille terre de despotisme en mal de liberté et de progrès, et dont l'ascendant sur la partie intelligente de la population est grand.

Partout donc les cerveaux s'ouvrent, la lumière se fait.

## Pologne

Le réveil intellectuel de ce beau pays si longtemps opprimé s'annonce.

La propagande antireligieuse ne se fait dans ce pays très catholique que depuis une couple d'années, et elle donne les résultats les plus inespérés : une nouvelle société de Libres-Penseurs vient de se constituer à Varsovie, et la première réunion (sorte de Congrès) de Libres-Penseurs a été tenue tout récemment dans cette ville.

Le savant libre-penseur Radlinski professe à l'Université libre de Varsovie un cours d'Histoire des Religions.

Des brochures antireligieuses sont publiées par l'ex-prêtre Kucharski.

Il existe à Varsovie deux organes libres-penseurs : le journal *Prawda* (La Vérité), qui a pour directeur le philosophe positiviste Alex. Swietochowski, président de la Société des Ecoles laïques ; et la remarquable revue *Mysl Niepodlegla* (La Pensée Indépendante) d'André Niemojewski, auteur des *Légendes*, livre qui fut confisqué. M. André Niemojewski a pris part aux travaux du Congrès Universel de Prague.

Le peuple polonais se ressaisit, et il viendra bientôt grossir les rangs internationaux de ceux qui luttent pour l'émancipation intégrale de l'humanité.

Il existe à Paris une Section Parisienne de la Ligue Polonaise de la Libre-Pensée, très active et très démocratique ; elle a pour président le Dr Zielinska (place de la Nation, 30, Paris), et pour secrétaire le citoyen G. Kurnatowski.

### **L'ASINO** Hebdomadaire Satirique Anticlérical et Démocratique

(*Superbement Illustré*)

sous la direction du brillant propagandiste italien

**Guido PODRECCA**



Seize années d'existence. — Succès énorme.  
Est un des premiers journaux satiriques  
du monde.

Bureaux : 57, Via S. Claudio, 57, ROME



## André Niemojewski

(Varsovie)

*Directeur de la MYSL NIEPODLEGLA*

Né le 23 janvier 1863 dans le village de Rokitnica (ancien royaume de Pologne). A étudié le droit à Dorpat, puis a travaillé en qualité d'employé dans un district houiller, ce qui lui a permis de connaître de près la vie du prolétariat, si bien décrite par lui dans ses productions littéraires.

Habite Varsovie depuis 1897 et s'est consacré à la littérature ; a publié des feuilletons dans tous les journaux à tendance progressive. En 1899, il a été condamné — c'est ainsi que sont reconnus dans certains pays le dévouement à la cause de l'instruction et de l'émancipation populaires ! — à trois mois de prison et a été placé sous la surveillance de la police jusqu'au début de la révolution.

En 1902, il a publié *Legendy* (Légendes du Christ). Cet ouvrage a été confisqué en Russie et en Autriche ; mais l'auteur a résisté, a suscité une campagne ardente, et après une lutte énergique, il a obtenu gain de cause et le livre a pu circuler enfin dans les deux Etats.

Dans le cours de 1904, il a donné 46 conférences, s'adressant plus particulièrement à la jeunesse polonaise ; cette campagne lui a valu la déportation à Lublin, puis à Wilno. Puis après une dénonciation de l'évêque Ropp, il a été déporté par le gouvernement hors des limites de la Russie. A Lemberg, il a failli obtenir de la justice autrichienne dix ans de prison pour ses articles dans les journaux. Après la proclamation de la Constitution en Russie, Niemojewski est retourné à Varsovie, et le 1<sup>er</sup> septembre 1906 il a lancé sa très remarquable revue *Mysl Niepodlegla* (Pensée Indépendante), et s'est mis à organiser les libres-penseurs polonais. Comme conférencier, il a parcouru toute la Galicie, l'ancien royaume de Pologne et une grande partie de la Russie jusqu'aux plages de la mer Noire ; il s'est rendu partout où se trouvent des colonies polonaises. Il a voyagé beaucoup, a vu l'Egypte, la Palestine, la Syrie, la Turquie, la Grèce, l'Italie et presque toute l'Europe. Dans ces dernières années, il a étudié les langues orientales.

Est auteur de nombreux ouvrages (prose et poésie).

# Portugal

## La Libre-Pensée au Portugal

Les deux questions susceptibles de passionner aujourd'hui le peuple portugais sont, d'une part, la question coloniale, d'autre part, la question religieuse.

En effet, les colonies portugaises, bien que n'étant plus, à l'heure actuelle, que les débris du puissant empire colonial d'autre fois, permettent encore, cependant, au Portugal, de tenir un rang honorable parmi les nations.

Au point de vue religieux, il y a bien, en principe, une religion d'Etat, reconnue par la Constitution : la religion catholique. Mais, en fait, sur les cinq millions d'habitants que compte le Portugal, la très grande majorité est dissidente. Ainsi, il y a quelque temps, un député républicain, M. Alexandre Braga, fut arrêté publiquement et passa en jugement pour avoir observé une attitude irrespectueuse devant une manifestation du culte (il avait refusé de se découvrir au passage d'une procession !). Cependant une foule enthousiaste avait pris fait et cause pour le député qui avait fait ainsi acte d'indépendance. On voit par ce fait que, si la religion catholique est officielle, elle est loin d'être généralement adoptée et pratiquée.

Au Portugal, la Libre-Pensée n'est pas organisée, comme en Belgique, en France et ailleurs. Toutes les associations démocratiques sont en somme des associations de Libre-Pensée.

Mentionnons plus particulièrement l'*Association du Registre civil* et la *Maçonnerie* qui sont les meilleurs instruments pour la propagation de l'enseignement laïque et le développement de l'éducation civique.

A ce propos, qu'il me soit permis, en passant, de rendre hommage aux quatre hommes qui ont été les apôtres de la Libre-Pensée en Portugal : au regretté Heliodoro Salgado, dont les livres et les discours, d'une haute portée morale, ont largement contribué au développement de l'esprit portugais ; à l'illustre Theophilo Braga, le chef actuel de l'école positiviste ; à José Pereira de Sampaio (Bruno), philosophe éminent qui vient de publier un nouveau livre : *La Question religieuse* ; enfin à F. Terenas, l'ancien secrétaire général du Grand Orient Lusitanien Uni.

En résumé, deux questions sont et resteront palpitantes pour le Portugal : la question des colonies et la question religieuse.

Au sujet de la première, il n'y a pas de confusion possible : Le pays n'admettra jamais l'intervention de l'étranger sur son domaine.

Au sujet de la seconde, il combattra sans merci le jésuitisme, le cléricalisme, n'admettant pas l'immixtion des sectes religieuses dans ses propres affaires.

Au demeurant, il est profondément respectueux de la liberté de conscience, et cela seul suffirait à le classer parmi les peuples les plus avancés d'Europe.

MAGALHAES LIMA

(Directeur du quotidien *A Vanguarda*,  
organe de la Libre-Pensée, à Lisbonne.)

C'est surtout la franc-maçonnerie qui, dans ce pays défend la liberté de conscience et propage les doctrines de la Libre-Pensée. « Il faut — écrivait il y a une couple d'années notre illustre ami Magalhães Lima — il faut organiser une maçonnerie internationale, de manière à *créer une conscience collective* et de *cimenter la solidarité humaine* ».

C'est vers cet objectif si éloquemment défini que tend la Libre-Pensée Internationale, et elle y travaille avec un succès toujours croissant. Que la maçonnerie de son côté se développe et se renforce; qu'elle se démocratise, s'il le faut, dans certains pays, pour poursuivre plus efficacement ce but — les esprits libres ne pourront que s'en réjouir.

R. R.



## S. de Magalhães Lima

Directeur de *A VANGUARDA*  
à Lisbonne

Né à Rio-de-Janeiro le 30 mai 1850, naturalisé citoyen portugais. Etant étudiant à l'Université de Coïmbre, a publié deux opuscules : *Prêtres et Rois* et *Le Pape devant le Siècle*, ouvrages de libre-pensée, qui eurent un grand retentissement à cause

des idées très avancées qu'ils reflétaient et qui se retrouvent d'ailleurs dans tous les livres publiés depuis par l'auteur, qui est un des leaders les plus en vue du parti républicain portugais.

Son journal *A Vanguarda*, quotidien républicain paraissant à Lisbonne, est aussi l'organe de la Libre-Pensée. On sait que, dans ces derniers temps, ce vaillant organe a été « suspendu » à plusieurs reprises.

La récente « lettre ouverte » (publiée dans *l'Action*, de Paris), à la fois si digne et si ferme, de Magalhães Lima au roi de Portugal, a fait sensation au Portugal — et ailleurs.

# Russie

Les Libres-Penseurs sont légion dans l'immense Empire du tsar, parmi cette élite intellectuelle si intéressante, si avide d'émancipation et d'affranchissement ; mais cette force latente ne s'est pas encore dégagée, n'a pas pris corps jusqu'ici ; il n'existe encore dans ce pays en fermentation aucune trace, aucune ébauche d'organisation de libre-pensée.

La liberté de la presse n'existe pas ; d'octobre 1905 à septembre 1906, on a interdit 297 journaux et revues !

On sait que le tsar est à la fois empereur et pontife : l'église russe orthodoxe est placée sous l'autorité suprême du Saint-Synode et du tsar, qui est le chef religieux ou le pape des catholiques schismatiques, dits « grecs » ou orthodoxes.

Il y a en Russie 60 millions de catholiques orthodoxes contre 12 millions de catholiques romains, 5 millions de juifs, 2 millions de musulmans et environ autant de protestants.

La vieille religion de Zoroastre n'a plus de fidèles dans l'Empire : le dernier Temple du Feu (qui était situé près de Bakou) a été abandonné par le dernier moine en 1880.

Les Dominicains, les Carmes et les Augustins ont des couvents en Russie, où les gouvernants, quoique schismatiques, ont pour eux des égards spéciaux : les moines ne sont-ils pas de précieux auxiliaires dans l'œuvre de l'abêtissement et de l'assoupissement du peuple ?

Rappelons 1° que la seconde Douma, dissoute en juin 1907, l'a été parce qu'elle avait osé réclamer la liberté de conscience ainsi que le droit de changer de religion à partir de dix-sept ans ; et 2° que le gouvernement vient d'autoriser, il y a quelques mois, la perception du Denier de Saint-Pierre en Russie !

## Scandinavie

### Suède

---

La religion d'Etat est le luthéranisme. La Chambre des Députés, en présence des menées de prosélytisme insolite de la part du clergé catholique, a adopté un projet de loi ainsi conçu : « Le prêtre catholique qui, étant appelé à bénir un mariage mixte, tente d'exercer quelque contrainte sur l'un des époux, relativement à l'éducation religieuse des enfants à naître, ou celui qui baptise des enfants contre la volonté du père ou de la mère, sera condamné à six mois d'emprisonnement ou à une amende de mille couronnes. »

La Libre-Pensée organisée en est dans ce pays au premier stade de développement. Upsala est le centre du mouvement. La Suède possède actuellement six associations de libres-penseurs.

Le Bureau Permanent s'est mis en relations avec le leader de la *Fritänkareförening* d'Upsala, M<sup>r</sup> K.-J. Lôf.

---

### Norwège

---

Ici encore, le luthéranisme est religion d'Etat. Bien des fonctions publiques ne sont accessibles qu'aux luthériens !

L'instruction, qui est obligatoire (la population norvégienne est remarquablement instruite), est entièrement sous la direction du clergé luthérien. L'enseignement secondaire est à peu près gratuit ; c'est ce qui explique le degré de culture du peuple norvégien.

Il y a, en Scandinavie, des Libres-Penseurs isolés, mais point d'organisation de Libre-Pensée.

Le Bureau Permanent se propose de tenter la constitution d'un premier groupement. Il recueille à cette fin les indications nécessaires.

---

# Suisse

## Rapport sur la situation de la Libre-Pensée

Il importe de distinguer, en étudiant la situation de la Libre-Pensée en Suisse : 1° les groupements formés en vue de propager les idées rationalistes; 2° les groupements comprenant en grande majorité des libres-penseurs, mais ne s'occupant de la propande libre-penseuse qu'incidemment; enfin, 3° les libres-penseurs non organisés.

S'il a été difficile de réunir des données à peu près exactes sur la Libre-Pensée organisée, on n'a que des présomptions sur les deux autres catégories.

Une enquête a été faite à l'aide d'un questionnaire envoyé à toutes les sections de la Libre-Pensée suisses et à quelques sociétés similaires.

Seize organisations faisant partie de la Fédération intercantonale ont répondu à ce questionnaire. Elles accusent un total de 861 membres, dont environ 10 p. c. de femmes (la proportion de 10 p. c. n'est dépassée qu'à Genève, Lausanne, Neuchâtel, Saint-Imier, Le Locle et Zurich).

En ce qui concerne les occupations des membres, ceux-ci peuvent être répartis comme suit :

Personnes exerçant des professions libérales, 100.

Commerçants et employés, 181.

Ouvriers industriels, 430.

Viticulteurs et agriculteurs, 19.

Quant à l'activité des groupes, nous pouvons citer la publication de deux journaux : *La Libre-Pensée*, à Lausanne et le *Franc-Parleur*, à la Chaux-de-Fonds (qui fusionneront probablement à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1909), la collaboration active à un troisième journal *Le Courrier de Lavaux*, à Cully, et la subvention d'un journal libre-penseur de langue allemande *Der Atheist*, paraissant à Nuremberg, dont l'abonnement est obligatoire pour les membres de la section de Zurich (1).

Plusieurs sections ont publié des brochures. Toutes s'occupent de la vente et de la distribution de brochures et de tracts.

Presque toutes les sections organisent des conférences.

Afin de propager les idées rationalistes parmi la jeunesse et l'enfance, la section de Genève possède une Ecole de morale sociale; il en est de même des Sections de la Chaux-de-Fonds, du Locle, de Neuchâtel et de Lausanne.

Enfin le *Monisten Kreis* (Cercle Moniste) de Genève a une *Sonntagschule* (Ecole du Dimanche) dans laquelle se donne un enseignement de morale laïque (en langue allemande).

Grâce à l'initiative de son dévoué président, le citoyen Charles Fulpius, la section (de langue française) de Genève a fondé une colonie de vacances, dont le résultat a été des plus encourageants.

(1) Depuis, les libres-penseurs de la Suisse allemande ont créé à Zurich un organe spécial, à eux, intitulé également : *Der Atheist*.

Parmi les autres moyens de propagande, il faut citer les excursions et les fêtes, dont notamment la fête de l'arbre de la science et la Noël humaine, célébrées d'ordinaire le 25 décembre.

\* \* \*

Parmi les sociétés de Libre-Pensée qui ne font pas partie de la Fédération, il faut citer le *Monistenkreis* de Bâle.

L'organisation libre-penseuse la plus importante qui jusque dans ces derniers temps était restée en dehors de la Fédération, est la *Società Liberi Pensatori Ticinesi* (Société de Libres-Penseurs du Tessin), fondée le 22 août 1901, comprenant des sections à Lugano, Chiasso, Bellinzona, Biasca, Malvaglia et Locarno, dans la Suisse italienne. Cette société compte environ 600 membres, dont 30 femmes. Elle publie un journal hebdomadaire : *La Ragione*, elle organise des conférences, elle a fondé la Société tessinoise de crémation.

\* \* \*

Il est bien difficile d'énumérer les Sociétés qui, n'ayant pas inscrit la Libre-Pensée dans leur programme ou l'ayant inscrit à côté d'autres postulats, s'occupent réellement de propagande rationaliste. Voici, cependant, quelques indications. La Franc-Maçonnerie suisse est, dans la majorité de ses membres, croyante ou indifférente. Il y a, cependant, surtout à Genève, un assez grand nombre de franc-maçons libres-penseurs dispersés dans les différentes Loges. Il existe une Loge (*La Fraternité*), sous l'obédience du Grand Orient de France, qui « exige de ses membres des opinions nettement laïques ». Elle s'est fait représenter aux Congrès internationaux de Libre-Pensée de Paris (1905) et de Prague (1907).

Il y a à Lausanne aussi un cercle maçonnique libre-penseur : *Le Progrès*.

Au sein des organisations ouvrières on rencontre beaucoup de libres-penseurs ; on peut dire que c'est le cas pour la très grande partie des membres ; aussi trouve-t-on souvent dans les journaux des syndicats des articles rationalistes. Le journal socialiste-anarchiste(?) de Genève : *Le Reveil-Il Risveglio* est nettement libre-penseur, de même que *La Nazione Italiana* paraissant à Vevey et s'adressant surtout aux Italiens habitant la Suisse.

Le nombre des libres-penseurs isolés est grand.

\* \* \*

Un mot sur les conditions de la propagande en Suisse : La Constitution fédérale déclare (art. 49) que la liberté de conscience et de croyance est inviolable. Les autres articles de la Constitution concernant les associations religieuses, l'exercice des cultes, etc., sont conçus dans le même esprit. La plupart des constitutions cantonales reconnaissent cependant une ou plusieurs Eglises d'Etat, mais leur pouvoir juridique est assez limité. Il est donc difficile d'agir *politiquement* contre les organisations religieuses et contre leurs efforts pour maîtriser l'école et l'opinion publique en général. Ceci n'empêche d'ailleurs pas que les libres-penseurs travaillent partout

pour la séparation des Eglises et de l'Etat. — Mais ce qui est surtout à combattre, c'est l'influence économique des communautés religieuses, rendues redoutables par les grands moyens financiers dont elles disposent, et par l'aide qu'elles trouvent parmi beaucoup de patrons qui considèrent la religion comme le meilleur moyen d'émasculer le prolétariat militant.

Enfin, il ne faut pas oublier l'influence morale des églises, qu'elles tiennent de la tradition régnant dans beaucoup de familles, et qu'elles entretiennent par les visites du pasteur ou du curé, par l'intrusion à l'école, par les fondations semi-laïques, dont quelques-unes attirent la jeunesse par l'appât de certains avantages matériels, enfin par le zèle de ses adhérents; ce dernier point se fait surtout remarquer parmi les adhérents des petites sectes, si abondantes en Suisse.

Afin d'obtenir pour tous une véritable liberté de conscience, le mouvement libre-penseur doit s'attaquer à tous ces facteurs, il doit compter avec la dépendance réelle et avec la pleuterie souvent non moins réelle des individus. « Si chacun osait s'afficher, nous serions au moins trois mille ! » (1) nous écrit le président d'une section qui ne compte pas 150 membres.

Notre mouvement doit braver les attaques et, souvent, les calomnies dont il est l'objet, et que parfois favorisent les autorités locales; dans certains endroits, les autorités refusent les locaux publics pour y donner des conférences, tandis qu'elles les accordent aux sociétés religieuses, qui disposent en outre des églises mises à leur disposition grâce à l'argent des contribuables.

Il doit gagner des populations souvent trop pauvres et trop ignorantes pour s'intéresser à ses idées; enfin et surtout, il doit livrer combat à des sentiments profondément enracinés dans l'âme humaine et que des intérêts puissants et des convictions souvent sincères essayent de fortifier par tous les moyens.

Le protestantisme est, en Suisse, et a été le principal obstacle du développement de la Libre-Pensée dans les familles. Mais il se fragmente de plus en plus, tandis que le catholicisme s'unifie en Suisse et a gagné en puissance.

Aussi la Libre-Pensée suisse n'est pas bien forte; elle compte peu de membres, ses ressources sont minimes; elle ne dispose pas de propagandistes pouvant se vouer exclusivement à la diffusion de ses idées, son organisation, presque partout, est très récente.

Et pourtant elle ne désespère pas, au contraire. Elle lutte vaillamment partout et avec succès pour affranchir les consciences et les intelligences; elle dispose d'une arme que ne trouveront jamais ses adversaires dans leurs arsenaux les mieux outillés, qu'ils ne sauraient même manier sous peine de s'exterminer eux-mêmes! Cette arme, c'est la RAISON.

OTTO KARMIN,

Secrétaire général de la Fédération suisse  
de Libre-Pensée.

(1) Il en est ainsi partout.

*Composition du Comité Fédéral* : Ducommun-Aubert (Chaux-de-Fonds), E. Duvaud (Lausanne), Flotron (St-Imier), Ch. Fulpius (Genève), Gaberel (Neuchâtel), Otto Karmin (Genève), Paul Metzger (Chaux-de-Fonds), E. Peytrequin (Lausanne), Pindy (Chaux-de-Fonds) et Zurfluh (Zurich).

Les mêmes représentent (décision de l'assemblée des délégués cantonaux, 27 octobre 1907) auprès du Bureau International la Libre-Pensée Suisse.

\* \* \*

N.-B. — Les correspondances concernant le mouvement international doivent être adressées au citoyen **Otto KARMIN**, secrétaire général de la Fédération Suisse de Libre-Pensée, 8, avenue des Arpillières, Genève-Chêne.

Les correspondances concernant des questions d'ordre intérieur doivent être adressées au citoyen **Paul METZGER**, secrétaire du Comité Vorort de la Fédération Suisse de Libre-Pensée, à la Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel, Suisse.

\* \* \*

Le culte catholique et le culte protestant se partagent à peu près par moitié la population de la République fédérale suisse.

C'est malheureusement au protestantisme — contre lequel ont surtout à lutter les vrais libres-penseurs de ce pays — que vont en Suisse une grande partie des familles qui abandonnent le catholicisme.

La Libre-Pensée suisse travaille vaillamment; mais elle a la tâche particulièrement malaisée.

Ajoutons que dans plusieurs sections ont été institués des cours de morale sociale, qui donnent les meilleurs résultats, et que les fêtes d'enfants, fort en honneur chez nos amis de l'Helvétie et que nous ne saurions trop recommander aux groupes de tous pays, obtiennent un succès de plus en plus marqué.

---

## Suisse-Italienne

---

Ce qui suit complètera ce qui est dit plus haut de la Libre-Pensée dans la Suisse tessinoise :

La Société des Libres-Penseurs du canton du Tessin a été instituée à l'initiative de M. Camillo Olgiati, député au grand Conseil cantonal. Elle a fondé un journal intitulé l'*Anticlericale*, dont le rédacteur est l'avocat Emilio Bossi. Depuis une couple d'années, ce journal a changé de titre et se nomme *La Ragione*, il s'est assuré aussi la collaboration de Giuseppe Renzi.

La Société comprend six sections : Chiasso, Lugano, Bellinzona, Biasca, Claro et Malvaglia.



BOSSI (Lugano)

Elle lutte pour la neutralité scolaire, non encore proclamée bien que le régime soit libéral depuis de nombreuses années. Elle a pris aussi l'initiative de la constitution d'une ligue pour la création et poursuit la construction d'un crematorium à Lugano, foyer de propagande et de combativité, où se manifeste un mouvement intense en faveur de la séparation de l'Église et de l'État.

Les personnalités les plus en vue du mouvement rationaliste dans la Suisse tessinoise ou italienne sont : le D<sup>r</sup> Romeo Manzoti, député au Conseil national ou Parlement fédéral; le D<sup>r</sup> Emilio Bossi, député au grand Conseil du Tessin (Parlement cantonal), auteur d'un livre sensationnel sur l'existence de Jésus-Christ; le D<sup>r</sup> Giuseppe Renzi, auteur de plusieurs ouvrages philosophiques très appréciés; le D<sup>r</sup> Angelo Bertola, président du tribunal du district de Mendrisio; le D<sup>r</sup> Giacomo Alberti, vice-président du tribunal de Lugano; le docteur en droit Virgilio Lampugnani, à Lugano; Antonio Fusani, négociant; ex-syndic de Lugano, député au grand Conseil du Tessin; et Camillo Olgiati, député au dit grand Conseil.

Les Libres-Penseurs du Tessin combattent, eux aussi, avec ardeur, pour la grande cause de l'émancipation intellectuelle et de l'affranchissement économique des masses, condition première de l'émancipation morale.

\* \* \*

Le 17 novembre s'est tenu à Chiasso le Congrès de la Fédération des Libres-Penseurs tessinois.

Étaient représentées les sections de Lugano, Bellinzona, Claro, Biasca, Malvaglia et Chiasso.

En dehors des affaires administratives, la principale question à l'ordre du jour était la lutte à entreprendre pour faire exempter les libres-penseurs des taxes cultuelles.

Sur la proposition de Virgilio Lampugnani, qui fut leur délégué au Congrès de Prague, les libres-penseurs tessinois ont décidé de s'affilier à la Fédération Internationale, ainsi qu'à la Fédération Nationale suisse.

Dans la Suisse italienne, c'est avec le catholicisme romain que nos amis ont à compter.



VIRG. LAMPUGNANI (Lugano)

## Suisse Allemande

---

Cette partie de la Suisse est travaillée avec vigilance par un groupe de militants ardents et infatigables, à la tête desquels figure notre ami Richter, de Zurich, qui a fondé dans cette dernière ville, il y a un an et demi à peine, une société de libres-penseurs, et qui a su donner, notamment avec l'aide de son organe *Der Atheist*, au mouvement un essor tel que déjà plusieurs autres groupements ont été créés, notamment à Oerlikon, Berne, Kusnacht, etc...

Notre camarade Otto Karmin vient de faire dans la Suisse Allemande une féconde tournée de propagande.

---

---



### A. Ducommun-Aubert

*Président de la Fédération*

*Intercantonale Suisse de la Libre-Pensée*

*à La Chaux-de-Fonds*

---

Ancien instituteur, actuellement négociant en horlogerie, président du comité *Vorort* (dirigeant) de la Libre-Pensée Suisse (1907-1908). Rédacteur au *Franc Parleur*, organe régional de la Libre-Pensée. Directeur du cours de morale laïque pour la jeunesse, section La Chaux-de-Fonds. Auteur des saynètes libres-penseuses *Une récréation au Collège primaire de La Chaux-de-Fonds en 1905* et *Une école publique en 1950*, pièces jouées aux fêtes de la Noël humaine des deux dernières années écoulées par les élèves du cours de morale laïque. Elles sont actuellement à l'impression avec d'autres œuvres libres-penseuses du camarade Fulpius de Genève, et seront mises en vente au profit de la propagande.

Modeste autant qu'actif et dévoué, Ducommun-Aubert figure parmi les meilleurs défenseurs de notre grande et noble cause.



## Otto Karmin

*Secrétaire Général  
de la Fédération Intercantonale Suisse  
de Libre-Pensée*

---

Né à Dubna (Courlande), le 28 mars 1882; citoyen de Iseltwald (canton de Berne, Suisse); habite Genève (Genève-Chêne, 8, avenue des Arpillières). Docteur en philosophie; licencié ès sciences sociales; Privatdocent à l'Université de Genève. Secrétaire général de la Fédération intercantonale Suisse de Libre-Pensée; président du *Monistenkreis Genf* (Cercle Moniste de Genève).

A pris une part importante aux travaux du récent Congrès de Prague.

Principaux écrits du très distingué secrétaire-général suisse :

*L'Anarchisme*, par Paul Eltzbacher, traduit en français par O. Karmin.

*De la Terminologie des Théories politiques et économiques.*

*Zur Lehre von den Wirtschaftskrisen* (Etude sur les Crises économiques).

*La Réforme agraire*, en collaboration avec H.-A. Damaschke.

*La Legge del Catasto Fiorentino del 1427.*

*Peut-on rester chrétien ?* (Brochure qui a obtenu un succès considérable).

*La Taille humaine dans le canton du Valais*, en collaboration avec M.-E. Pittard.

*Le Problème du Mal.*

---

## PENSÉES

---

La seule force de propagande consiste à éclairer les esprits.

M. BERTHELOT.

\* \* \*

Le bien de la race humaine est le critérium ultime du juste et de l'injuste.

AUG. COMTE.



## Charles Fulpius

---

Né à Genève, en 1849. S'occupe plus particulièrement du mouvement de Libre-Pensée depuis 1882. A été le fondateur de la Société des Libres-Penseurs de Genève, en 1890, et l'a présidée depuis sans interruption jusqu'à ce jour.

A organisé un cours mixte de morale sociale qui compte une centaine d'élèves de 9 à 16 ans; a créé à Genève la *Fête de*

*l'Arbre de la Science*, qui se célèbre le jour de Noël et obtient un grand succès (environ 350 enfants y participent).

Ch. Fulpius a beaucoup contribué à la fondation de la Fédération intercantonale Suisse de la Libre-Pensée, aujourd'hui bien constituée et fonctionnant régulièrement.

Principaux travaux publiés :

Plusieurs conférences.

Un recueil de poésies, monologues et comédies, qui paraîtra prochainement à Bruxelles.

Traduction de *Moses oder Darwin ?* (Moïse ou Darwin ?), de A. Dodel.

Deux manuels de Morale Sociale (1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> année).

Ch. Fulpius pris part aux Congrès internationaux de Libre-Pensée à Bruxelles et à Paris (deux fois), et a été l'un des principaux organisateurs du Congrès tenu à Genève en 1902.

---

---

## PENSÉE

---

### *A nos Enfants, à notre Jeunesse*

... Allez, mes amis ! Vous êtes l'avenir... Surtout, instruisez-vous, afin d'être forts dans la lutte, car l'on n'est fort que par le savoir. Instruisez-vous sans cesse, afin d'être un jour, vous aussi, des semeurs... Le terrain est bien préparé, grâce aux efforts de vos devanciers... Ils ont été à la peine... Plus heureux qu'eux, vous serez à la moisson !

RAPHAËL RENS.

## Pour le Monument Michel Servet

---

Les membres du Comité Michel Servet (Genève) viennent de lancer cet appel à tous les amis de la liberté de conscience :

« L'illustre historien anglais Gibbon a écrit :

« Je suis plus profondément scandalisé par le seul supplice de Michel Servet que par les hécatombes humaines des auto-da-fé de l'Espagne et du Portugal. »

L'assassinat théologique de l'espagnol Michel Servet est, en effet, un des forfaits les plus atroces de l'histoire.

Ce crime fut accompli contre un savant, un penseur, dont le génie fut bienfaisant pour l'humanité.

Michel Servet est universellement célèbre : on lui doit en partie la découverte de la circulation du sang ; Elisée Reclus a pu l'appeler « l'un des fondateurs de la géographie comparée » ; il fut, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'apôtre de la libre piété et de la libre recherche.

Le meurtre de Servet eut Genève pour théâtre et Calvin pour instigateur.

Délateur, avant d'être bourreau, Calvin avait, lui, hérétique, demandé à l'inquisition de Vienne, en Dauphiné d'arrêter et de brûler Michel Servet. Il le fit traîtreusement saisir à Genève et envoyer à la mort.

N'est-ce pas dans la ville où le drame s'est déroulé que doit se faire l'éclatante réparation « sans réticence et sans équivoque », selon la juste remarque de l'éloquent professeur Hériot, maire de Lyon ?

Seules, les personnes qui ne condamnent la persécution que lorsqu'elles la rencontrent en dehors de leur secte, se montreront hostiles à notre projet d'élever une statue digne de lui à Michel Servet dans « la Rome protestante », car c'est là surtout que la mémoire du martyr doit être évoquée et que son image doit apparaître.

Elle sera une protestation toujours actuelle contre l'esprit d'intolérance, de haine et de morgue sectaires.

Nous venons donc, en pleine confiance, solliciter votre concours. Vous serez avec nous dans l'œuvre de justice et de glorification qui nous a paru nécessaire.

Michel Servet a bien mérité de l'humanité par ses travaux, par son savoir, par ses découvertes, par sa libre piété, par ses souffrances et par sa mort.

*Président :*

AUGUSTE DIDE, ancien sénateur,  
Genève, 17, quai du Mont-Blanc.

*Secrétaire :*

OTTO KARMIN, docteur en philosophie,  
Genève-Chêne, 8, avenue des Arpillières.

Le Comité International pour l'érection du monument Servet se compose (sauf adhésions subséquentes) de MM. :

D<sup>r</sup> Kristian B.-R. Aars, membre de l'Académie des Sciences et Lettres, professeur à l'Université de Christiana.

B. Alexander, professeur à l'Université de Budapest.

D<sup>r</sup> Th. Bartosek, président du Congrès international de la Libre-Pensée en 1907, Prague.

Henri Brisson, président de la Chambre des Députés, Paris.

Daniel-Lacombe, député de la Vendée, Paris.

Fernand David, député de la Haute-Savoie.

Hector Denis, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, ancien recteur.

Frédéric Desmons, vice-président du Sénat, Paris.

Casimir Dide, conseiller municipal de Montrouge (Seine).

Emile Favre, député de la Haute-Savoie.

D<sup>r</sup> Auguste Forel, ancien professeur à l'Université de Zurich, Yverne (Suisse).

D<sup>r</sup> Frowein, président du *Dageraad*, Amsterdam.

Léon Furnemont, député, Bruxelles.

K. Reinh Geyer, professeur de philosophie à l'Université d'Upsal.

Arcangelo Ghisleri, ancien professeur à Bergamo, directeur de *La Ragione*, à Rome,

Hériot, professeur à la Faculté des Lettres, maire de Lyon.

Lampué, vice-président du Conseil municipal de Paris.

D<sup>r</sup> Ernst Mach, ancien professeur à l'Université de Vienne (Autriche), ancien recteur, membre de la Chambre des Seigneurs.

Georges Niemann, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, ancien recteur, Vienne (Autriche).

D<sup>r</sup> Julius Ofner, député au Reichsrat, Vienne (Autriche).

D<sup>r</sup> Robert W. Raudnitz, professeur à l'Université allemande de Prague.

Nicolas Salmeron, ancien président de la République Espagnole, Barcelone.

Vicente T. Souza, délégué du Ministère de l'Agriculture de la République Argentine en Suisse.

D<sup>r</sup> Hermann Teleky, Vienne (Autriche).

Emmanuel Vauchez, ancien secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement, Sables-d'Olonne.

D<sup>r</sup> Hans Vaihinger, professeur de philosophie à l'Université de Halle-Wittenberg, Halle a. S.

D<sup>r</sup> R. Verneau, président de la Société d'Anthropologie de Paris.

D<sup>r</sup> H. Zahor, médecin en chef de la ville de Prague.

D<sup>r</sup> Paul von Zimmermann, docent à l'École de Théologie protestante et pasteur à Vienne (Autriche).

## Michel Servet et Calvin

---

Nous avons dit déjà (voir chapitre *France*, note sur le Monument Servet à Vienne), que le monument érigé hypocritement à Genève à la mémoire de Michel Servet n'est en réalité que la glorification perfide de Calvin, son délateur et son bourreau.

Des hommes de cœur, parmi lesquels Aug. Dide et notre ami Otto Karmin, ont décidé d'élever, avec le concours de la Libre-Pensée suisse et de la Libre-Pensée universelle, à l'endroit même du supplice, une statue à Michel Servet, comme protestation contre le crime de Calvin et contre l'intolérance et la haine sectaires.

Ils comptent sur la contribution, si modeste soit-elle, des organismes de libre-pensée de tous les pays. (Envoyer le montant des souscriptions à Otto Karmin, avenue des Arpillières, 8, Genève ; ou à E. Peytrequin, Saint-Laurent, Lausanne). R. R.

\* \* \*

C'est avec du sang que doit s'écrire l'histoire des religions. Toutes ont employé la torture et l'épouvante pour imposer leurs erreurs à la foule.

C'était pour mieux inspirer le respect de Dieu à ses fidèles, que l'officialité diocésaine d'Amiens avait imaginé l'horifiant supplice dont des documents trouvés récemment à la Bibliothèque Nationale nous ont fourni la relation détaillée : au milieu de la multitude assemblée et curieuse, le bourreau emplissant de plomb fondu les organes naturels d'une jeune femme nommée Babet, convaincue d'avoir invoqué en vain le nom de Jésus-Christ.

Mais ce serait une erreur de croire que la religion catholique est la seule à s'être souillée de meurtres et d'atrocités. Partout où les confessions protestantes ont été assez puissantes, elles ont poussé, elles aussi, le fanatisme jusqu'au crime.

« Qu'a fait Calvin, maître du pouvoir ? dit Elisée Reclus. Il a fait brûler Michel Servet, un de ces hommes de divination scientifique, comme on en compte à peine dix ou douze dans l'histoire de l'humanité tout entière ».

C'est le récit passionnant et terrible de ce forfait, que nous offre Auguste Dide, dans sa belle étude sur *Michel Servet et Calvin*, dont la deuxième édition vient de paraître chez Flammarion.

Servet fut brûlé sur le plateau de Champel, au-dessus du lac de Genève, pour avoir écrit que Jésus était le fils du Dieu éternel, au lieu d'écrire, comme l'exigeait Calvin, que Jésus était le fils éternel de Dieu !... Sa mort fut atroce ; le patient hurla pendant une demi-heure avant de perdre le sentiment, parce que ses bourreaux, par un raffinement cruel, avaient composé son bûcher de bois vert, qui ne brûlait que lentement ; et autour de lui, buvant ses râles d'agonie, se trouvaient les plus savants docteurs de Genève, d'abord le hideux Calvin, le pape de la Rome protestante, puis Zwinglé, le farouche

Farel, Théodore de Bèze, tourmentant le martyr de leurs pieuses et cruelles exhortations !

Quant à la victime de cet épouvantable martyre, c'était un homme de bien, de caractère doux, une des plus remarquables intelligences du XVI<sup>me</sup> siècle, un penseur original, un physiologiste qui eut des intuitions de génie, car il découvrit, plusieurs années avant Harvey, le système de circulation du sang (la petite circulation), et, le premier, il réfuta l'erreur de Galien, concernant le passage de l'air dans la veine pulmonaire.

Auguste Dide, l'auteur de la *Fin des Religions*, nous apporte, avec une méthode et une sûreté remarquables, les différentes pièces des deux procès du malheureux Servet. Elles sont d'une lecture utile et passionnante.

Ouf ! l'histoire des religions s'écrit avec du sang !

GEORGES LINNE.

\* \* \*

Calvin est une des figures les plus révulsives de l'histoire. Ferdinand Brunetière lui-même a pu le comparer à Torquemada, et un pasteur (M. Conte) s'est écrié récemment, au cours d'une conférence donnée à Vienne (France) : « La conduite de Calvin dénonçant Servet, pour le faire brûler, à l'Inquisition catholique de France, est tellement abominable, qu'on se déshonorerait en voulant l'approuver. »

Croirait-on qu'en plein vingtième siècle, dans une ville qui est un foyer d'intellectualité intense et qui s'intitule « la Rome du libre examen », ceux qui ont l'audace de prendre parti pour la victime contre le bourreau sont exposés aux persécutions les plus mesquines et les plus implacables ?

J'ai composé tout un dossier avec les lettres qui m'ont été adressées à l'occasion de mon projet d'élever une statue au génial martyr Michel Servet, et de proposer à la Ville de Genève d'accepter cette statue. Dans ces lettres, qui toutes sont signées, des professeurs, des négociants, des employés de services publics m'écrivent pour m'exprimer le regret de ne pouvoir s'associer à cet acte de glorification et de justice, parce que, disent-ils, « s'ils manifestaient des sympathies pour Servet et des antipathies pour Calvin, ils seraient exposés à perdre leur gagne-pain ». On ne brûle plus, aujourd'hui, sur la place publique, on fait quelque chose de plus lâche et de plus basement cruel : on essaie de tourmenter par la diffamation et la misère et de tuer par la faim !

Il y a progrès !

Malgré les résistances du monde officiel et du piétisme, les souscriptions des humbles affluent ; l'initiative de nos amis rencontre le meilleur accueil ; et bientôt la statue vengeresse se dressera à la confusion des sectaires calvinistes, et à la honte du pourvoyeur des bûchers catholiques, de l'homme qui, dix-neuf ans avant la Saint-Barthélémy, justifiait et provoquait tous les massacres en écrivant que les rois avaient le droit et le devoir d'exterminer les hérétiques !

AUG. DIDE.

# A propos de Funérailles

## La Propagande par l'Exemple

Nous avons toujours à compter, malheureusement avec le faux « voltairianisme » de nos grands-pères, qui, après avoir criblé d'épigrammes les prêtres et les dogmes, n'étaient pas bien sûrs dans le fond qu'il n'y eût pas un enfer, et ne manquaient pas d'exiger, à leur lit de mort, des obsèques religieuses mettant leur point d'honneur à se désavouer eux-mêmes, ou n'osant pas rompre de cœur et d'esprit avec cette religion dont, du bout des lèvres et en bonne santé, ils se gaussaient avec des drôleries d'expression qui allaient parfois jusqu'à l'obscénité ou à la scatologie!

Cet état d'esprit est d'ailleurs loin d'avoir disparu dans nos familles bourgeoises.

J'en connais plus d'une où les parents, incrédules mais snobs, font faire la première communion à leurs enfants par crainte du qu'en-dira-t-on, et à table, quand la filette vient de l'église et du catéchisme, le papa blague la religion devant elle et lui donne ainsi une première et ineffaçable leçon d'hypocrisie.

Quand donc en viendrons-nous à nous conformer, décemment et franchement, notre conduite à nos opinions?

*Les obsèques religieuses de libres-penseurs sont le triomphe, la volupté, la récompense, l'encouragement de l'Église.*

C'est même sa force.

Rien n'est plus impressionnant pour les gens simples, et même pour les gens cultivés, que le spectacle de cette soumission finale à un dogme et à une autorité qu'on a combatus, sa vie durant, par la parole et par le geste.

*Un libre-penseur qui, mort, se fait porter à l'Église, est plus utile à la religion catholique que le plus pieux et le plus dévoué des fidèles.*

Si l'Église romaine a encore une sorte de vitalité, si elle a l'air de lutter victorieusement contre la mort qui est en elle, c'est à cause de la pusillanimité, des inconséquences, de la faiblesse finale de ceux-là mêmes qui ne croient pas à ses dogmes.

Certes des dispositions législatives pourraient être imaginées qui assureraient la conformité des obsèques aux opinions du défunt, et cependant je crois qu'il y a eu des projets dans ce sens.

Mais ce qui est surtout à changer, ce sont nos mœurs.

Malgré tant de belles paroles, nous n'en sommes pas encore arrivés à pratiquer entièrement la liberté de conscience, ni même la tolérance.

Nos mœurs sont intolérantes.

Si à Paris et dans quelques grandes villes les obsèques civiles ne semblent pas choquantes, si elles entrent dans les habitudes, il faut bien reconnaître qu'en beaucoup de villes et de villages une famille qui fait ou laisse enterrer un mort sans passer par l'église, s'expose encore à des dangers d'opinion qui, pour un commerçant, par exemple, peuvent aller jusqu'au boycottage.

C'est par l'exemple des hommes haut placés et dont les familles sont indépendantes que, peu à peu, ces risques et ces timidités disparaîtront. *Chaque enterrement civil d'un citoyen connu fait plus pour la liberté de conscience que cent volumes de propagande.*

A. AULARD.

*Professeur d'Université.*

*Président de la Mission Laïque.*

---

La Libre-Pensée demande avant tout à ceux qui viennent à elle **DE LA SINCÉRITÉ**. Elle leur demande de **CONFORMER LEURS ACTES** à leurs convictions tant dans la vie publique que privée.

---

# La Trinité du Transformisme

LAMARCK — DARWIN — HAECKEL

**LAMARCK (J.-B.)**, grand naturaliste *français*, né en Picardie, le 1<sup>er</sup> août 1744, mort le 18 décembre 1829.

Destiné tout d'abord à l'état ecclésiastique, il choisit la carrière des armes (1761), dans laquelle il se signala par sa bravoure.

Plus tard, il alla se fixer à Paris, où il s'adonna à l'étude de la Botanique; il publia en 1788 une *Flore de la France*, qui lui ouvrit les portes de l'Académie des Sciences.

Devenu assistant au Musée d'Histoire Naturelle, il préconisa en 1809, dans sa *Philosophie Zoologique*, une théorie de la transmutation des espèces.

Son *Histoire Naturelle des Invertébrés* (1815-22) est demeurée justement célèbre.

Il fut frappé de cécité plusieurs années avant sa mort.

\* \* \*

**DARWIN (Charles Joseph)**, grand naturaliste *anglais*, né à Shrewsbury le 12 février 1809, mort le 19 avril 1882.

Fit ses études aux Universités d'Edimbourg et de Cambridge. Il se fit remarquer dès l'enfance par un esprit d'observation peu ordinaire et par un goût prononcé pour l'étude des phénomènes de la nature.

Il était destiné, lui aussi, à la carrière pastorale; mais, sous l'influence des récits de Humboldt, il résolut d'entreprendre des voyages, et il accompagna le capitaine Fitzroy dans son voyage d'exploration (1831-36), qu'il a décrit dans son livre, devenu populaire : *Voyage d'un Naturaliste autour du Globe*.

Il quitta Londres en 1842 pour se fixer à Down (Kent). Ses études, fortifiées par la lecture de Lamarck et de Malthus, lui dictèrent son grand ouvrage sur l'*Origine des Espèces par la Sélection Naturelle* (1859), qui causa une grande sensation et qui fait époque.

Tout en se gardant de prendre part aux controverses soulevées à ce propos par les théologiens, il poursuivit ses travaux et publia : *La Fécondation des Orchidées*, 1862; *La Croissance et l'Auto-Fécondation des Plantes*, 1867; *Les Transformations des Plantes et des Animaux sous l'influence de la Domestication*, 1865; et, en 1871, la *Descendance de l'Homme et la Sélection dans ses Rapports avec le Sexe*, livre qui provoqua dans les milieux orthodoxes une consternation plus grande encore. Il publia encore plusieurs ouvrages, notamment sur l'*Expression des Emotions*

chez l'Homme et chez les Animaux, sur les Mouvements des Plantes, sur Les Plantes Insectivores, etc...

Malgré sa non croyance en la Révélation, il fut inhumé dans Westminster Abbey.

Il écrivit en 1879 à un correspondant d'Allemagne : « la Science n'a rien à voir avec le Christ, si ce n'est en ce sens que l'habitude des recherches scientifiques rend l'homme très circonspect quant à l'admission de preuves. Personnellement je ne crois pas qu'il y ait eu une Révélation quelconque ».

Il nous apprend aussi dans ses « Lettres » que c'est entre 1836 et 1842 qu'il a acquis la conviction que « l'Ancien Testament ne mérite pas plus de créance que les livres sacrés des Hindous ».

Il nous a paru intéressant de rappeler ici que Erasm Darwin, (1731-1802), grand-père de l'illustre naturaliste, était poète, philosophe et physiologiste, et ami de Jean-Jacques Rousseau et de Watt. Un de ses principaux poèmes est intitulé : *Le Temple de la Nature*. Son ouvrage principal, *Zoomania*, ou les lois de la vie organique (1794) le firent accuser d'athéisme.

Il traita aussi la question de l'Education féminine, et publia diverses études dans les *Philosophical Transactions*.

\* \* \*

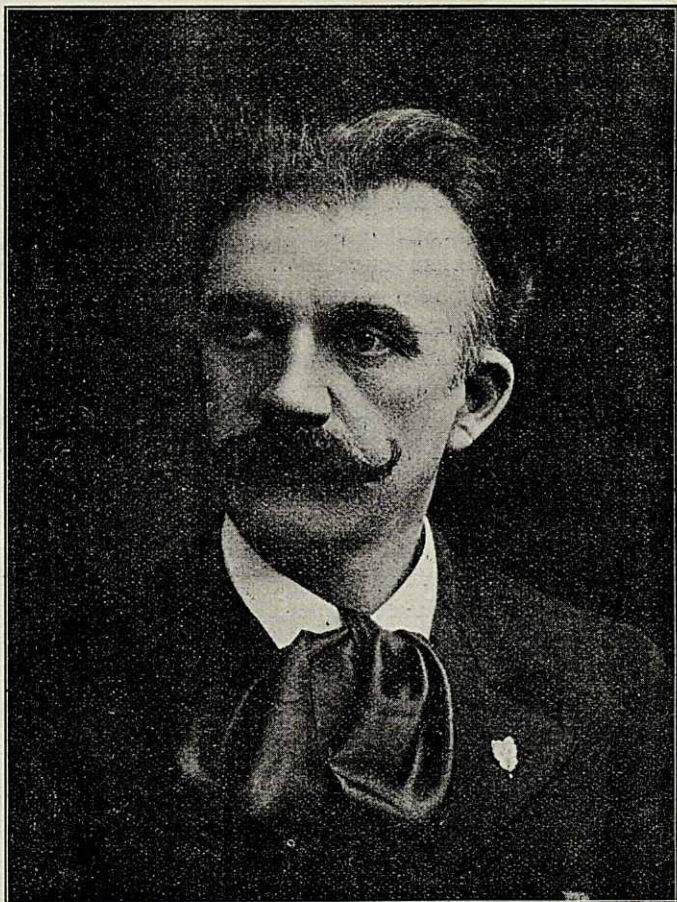
**HAECKEL (Ernest)**, grand naturaliste allemand, né à Potsdam le 16 février 1834.

L'illustre professeur de l'Université d'Iéna, l'apôtre contemporain le plus autorisé de la doctrine de l'évolution des êtres, a complété, précisé, adapté, étendu et consolidé la théorie qu'avait exposée Darwin et que Lamarck, le précurseur de l'évolutionisme, avait entrevue le tout premier.

Haeckel a écrit la relation de dix années de voyages ; il a publié notamment : *Histoire Naturelle de la Création, Evolution de l'Homme, Origine des Espèces, Psychologie cellulaire*, et son œuvre-maîtresse *Les Enigmes de l'Univers*. Ses livres ont été traduits et vulgarisés dans toutes les langues, propagés partout en éditions populaires.

Comme nous lui avons consacré plusieurs pages de ce livre, nous ne parlerons pas d'avantage ici du célèbre professeur d'Iéna.

R. R.



RAPHAËL RENS

*Journaliste, Secrétaire du Bureau Permanent (Bruxelles)  
de la Fédération Internationale de la Libre-Pensee*

# NOTICE

SUR LE

## Bureau Permanent de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée

---

Nous croyons devoir appeler l'attention de toutes les Fédérations sur la constitution (en mars 1907) du Bureau Permanent du Secrétariat International de la Libre-Pensée, et leur dire ce que nous entendons faire de ce Bureau.

Vous avez applaudi tous à la création de cet organisme si important, voire si indispensable, et vous vous en félicitez aujourd'hui plus que jamais parce que, par le peu qu'il a pu faire déjà, vous êtes en mesure d'apprécier mieux encore l'influence considérable que ne manquera pas d'exercer ce rouage, surtout s'il est *efficacement soutenu* par les grands groupements de libres-penseurs des différents pays, et notamment par les Fédérations Nationales ; vous vous rendez compte de l'activité persévérante qu'il aura à déployer et du vaste programme qui s'offre à celle-ci, et vous mesurez la portée et la répercussion qu'aura partout, dans les domaines les plus divers, son action vigilante et continue, autant que multiple et complexe.

Notre Bureau Permanent — qui a son siège à Bruxelles (Belgique), rue du Remblai, 50, « Maison de la Libre-Pensée » — ne fonctionne que depuis un an à peine, et déjà — répétons-le — l'on a pu reconnaître la multiplicité et la valeur des services qu'il est appelé à rendre et aux fédérations, et aux groupes, et aux libres-penseurs individuellement. Les hommages et les encouragements qui nous parviennent de toutes parts sont à cet égard plus que significatifs ; ils sont décisifs.

Et pourtant, en dehors du travail d'organisation du Congrès de 1907, travail considérable il est vrai, et qui a présenté cet avantage de mettre d'emblée notre Bureau Permanent en contact avec les fédérations et les personnalités dirigeantes de tous pays, et de lui fournir, dès sa constitution, l'occasion de démontrer son utilité réelle, en dehors de cette importante et laborieuse tâche, notre Bureau Permanent a eu à s'occuper, durant les premiers mois, de son aménagement propre et de son organisation interne, de besognes de mise en train.

\* \* \*

Il a pu, depuis le récent Congrès, se consacrer plus entièrement au renforcement de notre organisation et de notre action mondiale ; et, avec le précieux concours du dévoué Trésorier international, M. Jean Dons, il s'est occupé, en exécution d'une décision du Congrès de Prague, de la rentrée des cotisations des divers groupements de tous pays au Bureau International.

Il a entrepris aussi la publication du présent *Annuaire*, qui a comporté un labeur considérable, et que nos amis de partout sauront apprécier comme livre de propagande et d'éducation rationalistes.

Il n'est certes pas possible de tracer d'avance à un rouage de ce genre un programme intégral complet, l'imprévu ne perdant jamais ses droits, et les circonstances et les événements nous commandant souvent nos attitudes et nos actes, comme nos résolutions et nos institutions. Nous voulons toutefois esquisser à larges traits, tel que nous l'entrevoyons, le champ d'activité de notre Bureau Permanent. Celui-ci a pour mission :

1° D'entretenir des rapports suivis avec les Fédérations, avec les groupements importants et avec les personnalités marquantes et militantes de tous pays ;

2° De servir de lien entre nos compagnons de propagande et de lutte de partout, en vue de la mise à exécution de moyens d'actions nouveaux, de l'échange de journaux, de documents, de conférenciers, de l'organisation de démonstrations, etc... ;

3° De fournir à tous, soit sur le mouvement rationaliste dans les diverses nations, soit sur une question spéciale, un fait isolé, une situation déterminée, tous renseignements utiles, données, documents, indications de toute nature...

4° De stimuler les ardeurs ; de s'intéresser partout à l'agitation des esprits (suivant les contingences locales ou régionales) ; de travailler au développement de l'organisation des libres-penseurs, de guider ceux-ci dans leurs efforts ; de provoquer la formation de groupements nouveaux, locaux ou fédératifs, régionaux ou nationaux, là où il n'existe aucun noyau de libre-pensée, comme là où existent des sociétés isolées, sans lien entre elles ;

5° De provoquer, de favoriser les mouvements d'opinion, les protestations, les commémorations solennelles, les manifestations diverses que comportent les événements et les circonstances ;

6° D'organiser nos grands Congrès Internationaux, lesquels mettent périodiquement en contact les propagandistes les plus autorisés de notre cause, servent puissamment celle-ci par leur seul retentissement universel, et laissent toujours en quelque région du globe des traces durables ;

7° De suivre les travaux de tous les Congrès nationaux ou régionaux, et d'y assister autant que possible ;

8° De donner à l'action de la libre-pensée dans le monde entier, le plus d'écho possible, notamment par la publication — dès que faire se pourra — d'un Bulletin International périodique de renseignements, dont le « service » pourra être fait régulièrement aux journaux, comme aussi aux groupes, qui payeront régulièrement à cet effet, au Bureau Permanent une cotisation modérée ; ce Bulletin pourra de venir un journal spécial international qui, outre des renseignements précieux sur notre mouvement universel, fournirait à nos propagandistes de partout, comme à nos organes spéciaux, des articles types, choisis parmi ou arrangés d'après les meilleurs travaux

récents parus dans les diverses langues et qui seraient reproduits un peu partout par nos publications de libre-pensée, et dont l'effet utile serait ainsi multiplié et répercuté.

Les Fédérations nous accorderont encore quelque crédit pour la réalisation de ce projet ; il nous faut, en effet, pour cela, des ressources régulières qu'il leur appartient de nous assurer ;

9° De parcourir attentivement les journaux, revues et publications spéciales de libre-pensée de tous pays — notamment en vue : a) du classement de tous renseignements pouvant être demandés éventuellement ; b) du classement d'articles, études, etc., à l'usage éventuel de nos propagandistes (le bulletin ou journal international indiquerait d'ailleurs ces sources de renseignements et ferait l'analyse de ces documents) ; et c) de la rédaction d'articles-types à fournir de temps à autre à nos organes spéciaux.

Tel est, à première vue, le plan d'action du Bureau Permanent International.

On voudra bien reconnaître qu'il y a là une tâche énorme à accomplir et une grande somme de bien à réaliser, et partant, de quoi alimenter amplement l'activité d'un Bureau et absorber le temps et l'énergie d'un homme laborieux et dévoué.

\* \* \*

Ce qui est certain, c'est que les efforts isolés et dispersés ne sortent point tout leur effet utile ; ils ne peuvent donner que des résultats partiels et restreints :

1° Parce qu'une action isolée est subordonnée à des moyens d'exécution limités et ne peut dès lors avoir la puissance et l'efficacité d'un travail d'ensemble (fédératif par pays ou région, ou international selon les circonstances) ; et :

2° Parce qu'elle n'a pas toujours au dehors de la sphère où elle s'exerce l'écho désirable, appelant l'attention publique sur notre mouvement, forçant celle-ci (ce qui est chose *essentielle*), excitant le zèle de nos amis d'autres régions et incitant ceux-ci à travailler dans le même sens, et à mettre à profit les moyens mis en œuvre avec succès ailleurs.

Certes — et nous insistons sur ce point — les groupements locaux, régionaux et nationaux doivent jouir de leur pleine et entière autonomie, notre propagande devant, dans chaque région comme dans chaque pays, s'adapter à la mentalité, aux mœurs, aux contingences du milieu ; — mais il est bien des circonstances où une action concertée, combinée est désirable, et vous reconnaîtrez que dans un grand mouvement comme le nôtre, qui a ses ramifications partout (et qui, nous sommes heureux de le proclamer une fois de plus, s'étend chaque jour), une certaine *unité de vues*, une impulsion centrale (faite de conseils, d'indications, de suggestions, d'aide) est chose utile, voire *nécessaire et indispensable*.

Cette direction et cette impulsion sont données par nos grandes Assises Internationales, dont notre Bureau Permanent est l'*émanation* directe et la *représentation permanente*, en vue d'une action

internationale constante et systématique, les congrès ne se réunissant qu'à deux ou trois années d'intervalle.

Notre Bureau Permanent doit donc être avant tout — par ses relations régulières et suivies avec les groupes et avec les militants de tous pays, comme par la lecture attentive qui y est faite chaque jour des principaux organes rationalistes de partout : un *foyer de concentration* et un *lien*, un *bureau d'information* pour les organismes rationalistes du monde entier.

\* \* \*

Mais il importe que ces derniers, de leur côté, se pénètrent de leur devoir, moral et matériel, vis-à-vis du Bureau Permanent, et qu'ils s'en acquittent avec empressement et ponctualité : *a*) en le *renseignant* périodiquement sur leurs travaux comme sur les faits de quelque importance intéressant notre mouvement dans leurs pays respectifs ; *b*) en lui faisant parvenir *tous documents* les concernant ; *c*) en lui faisant le « service » de la *publication* qui leur sert d'organe, en lui envoyant leurs brochures, et *d*) en lui assurant une *contribution pécuniaire* régulière, sur laquelle il puisse compter.

Il faut, en effet, avant tout, que le Bureau Permanent vive ; il faut aussi qu'il puisse donner à ses multiples services l'extension voulue, et qu'en aucun moment il doive, faute de ressources, se cantonner dans l'inaction.

Quant aux journaux, revues et publications diverses, le Bureau Permanent doit pouvoir compter absolument sur leur concours pour l'insertion éventuelle d'avis, communiqués, filets, etc., intéressant notre mouvement.

Nous avons exposé ainsi et ce que les Fédérations et les groupes peuvent attendre du Bureau Permanent, et ce que le Bureau Permanent est en droit d'attendre des Fédérations, ainsi que des groupes et des journaux amis. A tous, après cela, de comprendre et de faire *leur* devoir.

Car il va sans dire que pour que le Secrétariat Permanent puisse rendre pleinement tous les services que l'on est en droit d'attendre de lui, il importe qu'il dispose de *ressources suffisantes et stables*. Il faut donc qu'avec le concours des puissantes Fédérations et Associations de Libres-Penseurs qui existent dans les différents pays, et aussi des philanthropes éclairés qui auront à cœur de nous soutenir généreusement dans nos efforts de tous les jours pour l'émancipation des cerveaux et l'affranchissement des consciences, il faut qu'avec l'appui efficace de tous, le Secrétariat Permanent, dont l'action, répétons-le, peut être si féconde, ait UN BUDGET ASSURÉ.

C'est ce qu'a compris le Congrès de Prague, en prenant des résolutions sérieuses et efficaces tendant à assurer le fonctionnement régulier du Bureau Permanent International, notamment en créant le timbre international. Nous aimons à croire que cette décision trouvera partout une application empressée et loyale.

RAPHAËL RENS.

## Pour Recevoir

LES

## Excellentes Brochures

QUE VOICI :

- La Bible expliquée*, par EUG. HINS. . . . . 25 centimes  
*Que penser de Jésus ?* par EUG. HINS. . . . . 10 »  
*Le Congrès de Prague*, par EUG. HINS. . . . . 15 »  
*L'Œuvre du Catholicisme. — Les Civilisations détruites*,  
par FÉLIX BELLY . . . . . 10 »

S'adresser à M. Hins, chaussée de Boendael, 350,  
Bruxelles.

- La Libre-Pensée et ses Martyrs*, par BARTHÉLEMY (des  
*Corbeaux*) . . . . . 50 centimes

S'adresser à l'auteur, rue Sully, 8, à Charenton (Seine).

- Sorcellerie chrétienne*, par N. SIMON . . . . . 35 centimes

S'adresser Librairie Godfroid, 134, boulev. Montpar-  
nasse, Paris.

- Peut-on rester Chrétien ?* par OTTO KARMIN.

S'adresser au journal *La Libre-Pensée*, à Lausanne,  
ou à l'auteur, avenue des Arpillières, à Genève.

- Warum glauben wir nicht ?* du D<sup>r</sup> GEORGES KRAMER.

S'adresser Lessingstrasse, 69, à Magdebourg.

- Leitsätze für die Kinder von Freidenkern*,

de IDA ALTMANN.

- Die Religion der Freude*, du D<sup>r</sup> BRUNO WILLE.

S'adresser : Verlag A. Hoffmann, Blumenstrasse, 14,  
Berlin.

- Die freie un die fromme Frau*, de G. TSCHIRN.

- Der Mensch Jesus*, de G. TSCHIRN.

- Die Sozial demokratie und die religioese Frage*, de  
G. TSCHIRN. . . . . 10 pf

- Die Moral ohne Gott* de G. TSCHIRN . . . . . 30 pf.

- Buddha und Christus* de G. TSCHIRN . . . . . 50 pf.

S'adresser chez l'auteur, Feldstrasse, 10, à Breslau.

- Las Corrupciones del Misticismo. — Roma Catolica*, par  
FRANCISCO GICCA . . . . . 2 pesos

S'adresser Garcia Reys, 80, à Santiago de Chile

# Liste de Journaux et Revues rationalistes

(Pour chaque pays et lorsqu'il y a lieu, nous classons sous A. les organes rationalistes proprement dits ; et sous B. les organes sympathiques à notre mouvement et lui prêtant à l'occasion leur concours).

## BELGIQUE

- A. *La Pensée*, rédacteur en chef : Eug. Hins, chaussée de Boendael, 350, Bruxelles.  
*De Rede*, rédacteur en chef : A. Bogaerts, au *Vooruit*, Gand.  
*Le Journal de Charleroi*, directeur : J. des Essarts.  
*La Jeunesse laïque* (revue).  
*La Raison* (organe trimestriel), place Verte, 4, Liège.
- B. A Bruxelles : *Le Peuple*, *La Chronique*, *Le Petit Bleu*, *La Dernière Heure*, *L'Étoile Belge*, *De Vlaamsche Gazet*, *Le Soir*.
- En province : *Vooruit* (Gand), *L'Express* (Liège), *La Province*, de Namur, *La Flandre Libérale* (Gand), *Les Nouvelles* (La Louvière), *L'Écho du Luxembourg* (Arlon), *L'Avenir du Borinage*, *L'Idée Libre* (revue).

## ALLEMAGNE

- A. *Der Freidenker*, directeur : Dr Bruno Wille, Friedrichshagen (lez Berlin).  
*Das Freie Wort*, fondé par Karl Saenger et édité par Max Henning, à Francfort-sur-Mein.  
*Geistesfreiheit* (le ci-devant *Sonntagsblatt*) de G. Tschirn (Breslau, Feldstrasse, 10).  
*Die Freie Gemeinde*, du Dr Georg Kramer, Lessingstrasse, 69, Magdebourg.  
*Menschentum*, du Dr Aug. Specht, à Gotha.  
*Der Atheist*, de Konrad Beisswanger, à Nürnberg.  
*Freie Glocken*, à Gotha.
- B. *Vossische Zeitung* (Berlin), *Frankfurter Zeitung* (Francfort-sur-Mein), *Berliner Volkszeitung* (Berlin), *Vorwaerts* (Berlin), *Weserzeitung* (Brême), *Hartungsche Zeitung* (Kœnigsberg), *Kœlnische Zeitung* (Cologne).

## AMÉRIQUE DU NORD

- The Truth Seeker*, Sixte-two Vesey street, New-York.  
*Freidenker*, Herold Building, Milwaukee (Wisc).  
*La Libre Pensée*, de Jeannette (Pensylvanie).

- The Boston Investigator* (Boston).  
*The Search Light*, de Waco (Texas).  
*The Examiner*, à Paris (Texas).  
*Open Court*, directeur : Paul Carus, Chicago.  
*The Torch of Reason*, à Kansas City (Mo).  
*The Liberal Review*, à Chicago (directeur : M. Mangasarian).  
*Nedelni New-Yorské Listy* (organe tchèque), à New-York.  
*Secular Thought*, éditeur : Ellis, à Toronto (Canada).

## AMÉRIQUE DU SUD

- El Progreso*, de Chivilcoy (République Argentine), directeur : Francisco Gicca.  
*El Liberal*, directeur : Florencio Garrigos, Buenos-Aires (République Argentine).  
*El Infierno*, de Buenos-Aires (République Argentine).  
*Regeneracion* (revue maçonnique et de propagande libérale), Libertad 1021, Buenos-Aires (République Argentine).  
*El Libre Pensamiento*, Casilla de Correo, 175, à Montevideo (Uruguay).  
*Verdad* (illustré), Cuareim, 189, à Montevideo (Uruguay).  
*La Ley*, Santiago (Chili).  
*La Idea*, Santiago (Chili).  
*Espiritu Libre*, Garcia Reyes, 80, à Santiago de Chile (Chili).  
*Verdad!* à Pergamino (République Argentine).  
*O Livre Pensador*, directeur : Everardo Dias, rua Visconde de Parnahyba, 121, à São Paulo (Brésil).  
*A Lanterna*, directeur : Mota, à São Paulo (Brésil).  
*Lucifer* (illustré), Porto Alegre, Etat de Rio Grande du Sud (Brésil).  
*Despertar* (revue), rio Negro, 203-205, à Montevideo (Uruguay).  
*La Voz del Siglo*, à Asuncion (Paraguay), directrice : Ramona Ferreira.  
*El Libre Pensamiento*, de Lima (Pérou).  
*El Tiempo*, de Lima (Pérou).  
*La Razon*, de Trujillo (Pérou).

## AMÉRIQUE CENTRALE

- La Alborada*, de Riobamba, (République de l'Équateur).  
*Le Radical*, de La Paz (Bolivie).  
*La Regeneracion*, de Tegucigalpa (Guatemala).  
*El Cosmopolita*, de Tegucigalpa.  
*El Combate*, de Guatemala.  
*Revista positiva*, 5a, del Pino, Mexico (Mexique).

## ANGLETERRE

*The Freethinker*, directeur : G. W. Foote, 2, Newcastle street, Farringdon street, London E. C.

*The Litterary Guide and Rationalist Review*, 17, Jonhson's Court, Fleet street, London E. C.

*Ethics*.

*The Agnostic Journal*.

*The Reformer*.

*The Truth seeker*, de Bradford.

*The Clarion* (hebdomadaire à grand tirage).

*Justice* (importante feuille socialiste hebdomadaire), Clerckenwell Green, 37a, London E. C.

*Positivist Review*.

## AUTRICHE-HONGRIE

*Der Freidenker*, de Ludwig Wutschel et Anton Markreiter, 19, Niederhofstrasse XII 2, à Vienne.

*Der Kaempfer*, de Zenker, Sofiënbruckegasse, 10, Vienne III.

*Die Fessel* (organe pour la réforme du mariage), Wiedener Gürtel, 52, Vienne IV.

*Ukrainische Rundschau* (ci-devant *Ruthenische Revue*), de Wolodymyr Kuschnir.

*Budapesti Napló*, à Budapest, et son supplément quotidien *Szabad Sondolat* (Libre-Pensée).

*Pesti Naplo*.

*Neues Budapestester*.

*Abendblatt*.

*Magyar Szo*.

*A Munka Szemléje* : directeur : Jos. Diner-Dénes, Budapest VI, Dessewffy utca 39.

## BOHÊME

*Volná Myslenka*, Libre-Pensée, directeur : Julius Myslik, Král Vinohrady Korunni, 6, Prague.

*Volná Skola* (Libre Ecole), même adresse, Prague.

*Čas*, grand journal quotidien.

Trente journaux de ce pays au remarquable essor intellectuel sont dévoués à notre cause, ont contribué par leurs articles au succès du Congrès de Prague et publié sympathiquement les débats de cette grande Conférence mondiale de Libre Pensée.

## DANEMARK

*Det Ny Aarhundredes*, de Copenhague.

## ESPAGNE

- A. *Las Dominicales*, de Fernando Lozano (Appartado, 109, à Madrid) et d'Odon de Buen.  
*Progreso*, de Barcelone (Directeur : Lerroux).  
*El Pais*, Madera, 8.  
*Andalucia Masónica*, Malaga.  
*La Escuela Moderna*, directeur : Francisco Ferrer.
- B. *El Radical*, de Albacete.  
*El Pueblo*, de Valence.  
*La Publicidad*, de Barcelone.

## FRANCE

- Bulletin Officiel de la Fédération Nationale* de la Libre-Pensée, rue Pascal, 63, Paris (13<sup>e</sup>).  
*Bulletin Officiel de l'Association Nationale* des libres-penseurs de France (place de l'Odéon, 5, Paris).  
*La Raison*, directeur : Victor Charbonnel, place de l'Odéon, 5, Paris.  
*La Pensée Libre* (Directeur : G. Hubbard), rue de l'Echiquier, 26, Paris.  
*Le Libre Penseur du Centre*, rédacteur en chef : E. Noël, rue Banc-Léger, 1, Limoges.  
*L'Action*, directeur : Henry Bérenger, rue des Petits-Champs, 11.  
*La Lanterne*.  
*La Petite République*.  
*Les Corbeaux*, rue Geoffroy-Marie, 3, Paris 9<sup>e</sup>.  
*La Revue Intellectuelle*, éditeur : Schleicher, Paris (la plus remarquable revue de l'heure présente).  
*La Grande Revue*, rue de Constantinople, 37, Paris.  
*Les Annales de la Jeunesse Laïque*, Grande rue, 85, Poligny-Jura.  
*Le Réveil du Nord*, rue de Béthune, 44, Lille.

Et un nombre considérable d'organes quotidiens et hebdomadaires répandus dans les départements. La plupart des organes démocratiques (républicains ou socialistes) sont à tendances rationalistes et mènent vaillamment le combat contre les superstitions religieuses en général, contre l'Eglise de Rome en particulier.

## HOLLANDE

- De Vrije Gedachte*, directeur : A.-E. Mendell, Prinsengracht, 876, Amsterdam.  
*Evolutie* (revue féministe), Roelof Hartstraat, 131, Amsterdam.

## INDE

- Budhism* (revue en anglais), Pagoda Road, 1, à Rangoon (Birmanie).

## ITALIE

*La Ragione*, directeur : Arcangelo Ghisleri, Via Uffici del Vicario, 21, Rome.

*L'Asino* (ill.), directeur : Podrecca.

*Il Seccolo*, de Milan, directeur : Romussi.

*Boletín del Sub-Comité de Mendoza*.

## POLOGNE

*Mysl Niepodległa*, directeur : A. Niemojewski, Marzalkowska, 48, à Varsovie.

## PORTUGAL

*Vanguardia*, directeur : S. Magalhães Lima, à Lisbonne.

*O Seculo*, de Lisbonne.

*A Voz Publica*, de Porto.

## SUISSE

*La Libre Pensée*, rue de la Louve, 4, Lausanne.

*Le Franc Parleur*, Case postale, 423, à La Chaux-de-Fonds.

*Der Freidenker*, de Zurich.

*Le Courrier de Lavaux*, à Cully.

*La Ragione*, organe des Libres-Penseurs Tessinois.

*Le Réveil, Il Risveglio*, de Genève.

*La Nazione Italiana*, à Vevey, s'adressant spécialement aux italiens habitant la Suisse.

*Nebelspalter*, de Zurich (publie des dessins anticléricaux).

\* \* \*

Nous prions nos amis des divers pays de vouloir bien nous signaler les omissions que, bien involontairement, nous aurions pu commettre.

\* \* \*

Ajoutons que dans la plupart des pays paraissent des Almanachs ou des Annuaire nationaux ou régionaux, et qu'il n'est pour ainsi dire pas de jour qui ne voie éclore, en quelque pays, une brochure nouvelle de propagande ou un ouvrage scientifique apportant sa contribution à l'œuvre de démolition des religions par le libre examen et la libre critique.

Les brochures rationalistes touchent annuellement des millions d'individus.

Notre mouvement a donné naissance à toute une littérature spéciale, dont le prodigieux essor constitue pour les peuples la meilleure sauvegarde contre l'oppression et le plus puissant gage de progrès et de paix.

---

### CORRECTION A FAIRE PAR LE LECTEUR :

Page 188 (chapitre *Suisse*), 5<sup>e</sup> ligne, lire *Der Freidenker*, au lieu de : *Der Atheist*.

LIBRE

de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union

COMITE

de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union

TUOIT

de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union

REPER

de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union

de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union

de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union

de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union

ION A FAIR PAR L'UNION

de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union

de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union  
de la Commission de l'Union

# TABLE DES MATIÈRES

|                                                                              | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------|-------|
| AVANT-PROPOS (Léon Furnemont) . . . . .                                      | 5     |
| Fédération Internationale de la Libre-Pensée (Notice) . . . . .              | 7     |
| Statuts de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée . . . . .         | 8     |
| Déclaration de Principes ou Charte fondamentale de la Libre-Pensée . . . . . | 11    |
| Déclaration morale des libres-penseurs (Gustave Hubbard) . . . . .           | 13    |
| Fondement de la Morale laïque (Bayet) . . . . .                              | 15    |
| Le Droit à l'Erreur (Léon Furnemont) . . . . .                               | 17    |
| Pas de baïllon ! (A. Ghisleri) . . . . .                                     | 17    |
| Les Propositions haeckeliennes ou les Thèses du Monisme . . . . .            | 18    |

## BELGIQUE

|                                                                              |    |
|------------------------------------------------------------------------------|----|
| Fédération Nationale des Sociétés de Libres-Penseurs de Belgique . . . . .   | 25 |
| Fédération Anversoise . . . . .                                              | 27 |
| Fédération des Cercles flamands de libres-penseurs . . . . .                 | 27 |
| Fédération Rationaliste du Bassin de Charleroi . . . . .                     | 28 |
| Fédération du Centre . . . . .                                               | 29 |
| Fédération du Bassin de Liège . . . . .                                      | 30 |
| Pour la Crémation . . . . .                                                  | 31 |
| L'Orphelinat rationaliste (Notice) . . . . .                                 | 32 |
| Infirmiers et Infirmières laïques . . . . .                                  | 34 |
| Léon Furnemont, secrétaire général international . . . . .                   | 35 |
| Raphaël Rens, secrétaire du Bureau Permanent . . . . .                       | 36 |
| Eugène Hins, rédacteur en chef de <i>La Pensée</i> . . . . .                 | 37 |
| La Religion, affaire privée (Eug. Hins) . . . . .                            | 38 |
| Georges Lorand, membre du Parlement belge . . . . .                          | 40 |
| Hector Denis, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, député . . . . . | 42 |
| Unité de la Science et de la Morale (Hector Denis) . . . . .                 | 43 |
| Isabelle Gatti de Gamond . . . . .                                           | 47 |
| A la Mémoire d'Isabelle Gatti (Eug. Hins) . . . . .                          | 47 |
| A l'Ecole laïque (I. Gatti) . . . . .                                        | 48 |
| Dans les Institutions Congréganistes (I. Gatti) . . . . .                    | 49 |
| L'Orphelinat Rationaliste (I. Gatti) . . . . .                               | 51 |
| Jean Dons, secrétaire national belge et trésorier international . . . . .    | 54 |
| Emile Royer . . . . .                                                        | 56 |
| A. Mortelmans . . . . .                                                      | 57 |
| Dr Mod. Terwagne, député . . . . .                                           | 58 |
| Célestin Demblon, député . . . . .                                           | 59 |

## ALLEMAGNE

|                                                                                |    |
|--------------------------------------------------------------------------------|----|
| Situation, Mouvement, Organisation . . . . .                                   | 60 |
| Chez Haeckel. — Un résumé de ses doctrines . . . . .                           | 62 |
| Ida Altmann, conférencière et publiciste . . . . .                             | 68 |
| Gustave Tschirn, président des libres-penseurs organisés d'Allemagne . . . . . | 70 |
| E. Vogtherr, publiciste, ancien député . . . . .                               | 71 |
| Peter Schmal, secrétaire de la Fédération allemande . . . . .                  | 72 |
| Otto Friederici . . . . .                                                      | 73 |
| Jules Lederer . . . . .                                                        | 73 |

## NOUVEAU-MONDE — I. AMÉRIQUE DU NORD

|                                                   |    |
|---------------------------------------------------|----|
| Les Libres-Penseurs tchèques d'Amérique . . . . . | 74 |
| J.-J. Král . . . . .                              | 76 |
| Feu Moncure-Daniel Conway . . . . .               | 77 |

## II. AMÉRIQUE MÉRIDIONALE

|                                    | Pages |
|------------------------------------|-------|
| Amérique Méridionale . . . . .     | 78    |
| République Argentine . . . . .     | 79    |
| Bésil . . . . .                    | 79    |
| Paraguay . . . . .                 | 80    |
| République de l'Equateur . . . . . | 80    |
| Mexique . . . . .                  | 81    |
| République de l'Uruguay . . . . .  | 81    |
| Chili . . . . .                    | 82    |
| Pérou . . . . .                    | 82    |
| Dr Juan Balestra . . . . .         | 83    |
| Dr A.-E. Alvarez . . . . .         | 83    |
| Francisco Gicca . . . . .          | 84    |
| Dr Pablo Cardenas . . . . .        | 85    |
| Hugo Mascias . . . . .             | 85    |
| Feu José Soto . . . . .            | 86    |

### ANGLETERRE

|                                               |    |
|-----------------------------------------------|----|
| Organisation, Situation, Mouvement . . . . .  | 87 |
| William Heaford . . . . .                     | 90 |
| La Libre-Pensée sauve (G.-W. Foote) . . . . . | 91 |
| Feu Ch. Bradlaugh . . . . .                   | 92 |
| John M. Robertson . . . . .                   | 93 |

### AUTRICHE ALLEMANDE

|                                                                           |    |
|---------------------------------------------------------------------------|----|
| La Libre-Pensée dans l'Autriche Allemande . . . . .                       | 94 |
| La Réaction en Autriche. — Un Etat clérical type (Raphaël Rens) . . . . . | 95 |
| Ludwig Wutschel, député . . . . .                                         | 98 |
| E.-V. Zenker, publiciste . . . . .                                        | 99 |

### BALKANS

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| Dans les Balkans (Georges Lorand) . . . . . | 100 |
|---------------------------------------------|-----|

### BOHÈME

|                                                                            |     |
|----------------------------------------------------------------------------|-----|
| Le Mouvement de la Libre-Pensée en Bohême . . . . .                        | 102 |
| Libres-penseurs tchèques et allemands . . . . .                            | —   |
| Le Congrès de Prague . . . . .                                             | —   |
| Proclamation des socialistes tchèques (leur adhésion au Congrès) . . . . . | 107 |
| François Krejci . . . . .                                                  | 108 |
| Jules Myslik . . . . .                                                     | 110 |
| Dr Th. Bartosek . . . . .                                                  | 111 |
| Karel Pelant . . . . .                                                     | 112 |
| Ludwig Riess . . . . .                                                     | 113 |
| Marianne Tuma de Waldkampf . . . . .                                       | 114 |
| Askerc . . . . .                                                           | 114 |

### EGYPTE

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| La Pénétration . . . . . | 115 |
|--------------------------|-----|

### ESPAGNE

|                                                                                  |     |
|----------------------------------------------------------------------------------|-----|
| La Situation en Espagne. — L'Idée est en marche (Fernando Lozano) . . . . .      | 116 |
| Science et Imposture. — Discours de Fernando Lozano au Congrès de Rome . . . . . | 118 |
| Fernando Lozano . . . . .                                                        | 120 |
| Odon de Buen . . . . .                                                           | 121 |
| Alejandro Lerroux . . . . .                                                      | 122 |
| Bélen Sàrraga de Ferrero . . . . .                                               | 123 |
| Francisco Ferrer . . . . .                                                       | 124 |

| <b>FRANCE</b>                                                             |  | Pages |
|---------------------------------------------------------------------------|--|-------|
| L'Association Nationale des Libres-Penseurs. . . . .                      |  | 126   |
| La Fédération Nationale de la Libre-Pensée . . . . .                      |  | 129   |
| Le Monument la Barre, à Abbeville . . . . .                               |  | 133   |
| Le Monument Michel Servet, à Vienne (France). . . . .                     |  | 134   |
| Louis-Victor Crétois. . . . .                                             |  | 136   |
| Gustave Hubbard. . . . .                                                  |  | 137   |
| M. E. Delaroue. . . . .                                                   |  | 139   |
| Henry Bérenger . . . . .                                                  |  | 140   |
| Antioléralisme et Libre-Pensée (Henry Bérenger) . . . . .                 |  | 141   |
| A la Mémoire de Charles Arnould. . . . .                                  |  | 143   |
| Marcelin Berthelot . . . . .                                              |  | 144   |
| La Science opposée à la Force et à la Religion (Berthelot) . . . . .      |  | 145   |
| L'Eglise et la Pensée libre (Berthelot) . . . . .                         |  | 146   |
| Ferdinand Buisson . . . . .                                               |  | 147   |
| Libre-Pensée et Libération sociale (Ferd. Buisson). . . . .               |  | 148   |
| Définition de la Libre-Pensée (Gabriel Séailles). . . . .                 |  | 149   |
| Les Religions et la Libre-Pensée (Anatole France) . . . . .               |  | 150   |
| Clémence Royer . . . . .                                                  |  | 151   |
| <b>HOLLANDE</b>                                                           |  |       |
| Origine et développement de la Libre-Pensée . . . . .                     |  | 153   |
| F. Domela Nieuwenhuis . . . . .                                           |  | 155   |
| Feu Dr. Hendrik de Vries. . . . .                                         |  | 156   |
| Dr. Frowein, président de l'Association « De Dageraad » . . . . .         |  | 158   |
| Hendrik Gerhard . . . . .                                                 |  | 160   |
| <b>HONGRIE</b>                                                            |  |       |
| Situation intérieure de la Hongrie au point de vue Libre-Pensée . . . . . |  | 161   |
| <b>INDE</b>                                                               |  |       |
| Le Bouddhisme et la Libre-Pensée (Raphaël Rens) . . . . .                 |  | 165   |
| <b>ITALIE</b>                                                             |  |       |
| Réveil de la Conscience publique. — Pour l'Ecole laïque . . . . .         |  | 168   |
| Giuseppe Sergi . . . . .                                                  |  | 170   |
| Carlo Romussi. . . . .                                                    |  | 171   |
| Arcangelo Ghisleri . . . . .                                              |  | 172   |
| Feu Moleschott. . . . .                                                   |  | 173   |
| <b>LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ DE)</b>                                        |  |       |
| Situation. — Difficultés. — La toute-puissance de l'Eglise. . . . .       |  | 174   |
| Aug. Stoll. . . . .                                                       |  | 175   |
| <b>NOUVELLE-ZÉLANDE.</b> . . . .                                          |  | 176   |
| <b>PERSE</b> . . . . .                                                    |  | 176   |
| <b>POLOGNE</b>                                                            |  |       |
| Le Réveil. . . . .                                                        |  | 177   |
| André Niemojewski. . . . .                                                |  | 178   |
| <b>PORTUGAL</b>                                                           |  |       |
| La Libre-Pensée au Portugal (Magalhaês Lima). . . . .                     |  | 179   |
| S. de Magalhaês Lima . . . . .                                            |  | 180   |
| <b>RUSSIE</b>                                                             |  |       |
| Libres-penseurs non organisés. — Force latente. . . . .                   |  | 181   |

## SCANDINAVIE

|                   | Pages |
|-------------------|-------|
| Suède . . . . .   | 182   |
| Norvège . . . . . | 182   |

## SUISSE

|                                                                                                            |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Rapport général sur la situation de la Libre Pensée en Suisse par Otto Karmin . . . . .                    | 183 |
| Suisse italienne (Bossi, Lampugnani) . . . . .                                                             | 186 |
| Suisse allemande . . . . .                                                                                 | 188 |
| A. Ducommun-Aubert . . . . .                                                                               | 188 |
| Dr Otto Karmin, secrétaire général . . . . .                                                               | 189 |
| Charles Fulpius . . . . .                                                                                  | 190 |
| Pour le Monument Servet à Genève . . . . .                                                                 | 191 |
| Michel Servet et Calvin (Georges Linne. — Aug. Dide) . . . . .                                             | 194 |
| A propos de Funérailles. — Propagande par l'exemple (A. Aulard) . . . . .                                  | 195 |
| Trinité du Transformisme : Lamarck, Darwin, Haeckel . . . . .                                              | 197 |
| Notice sur le Bureau Permanent de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée (Raphaël Rens) . . . . . | 199 |
| Choix de Brochures . . . . .                                                                               | 204 |
| Liste de publications périodiques (journaux et revues) rationalistes . . . . .                             | 205 |

## FÉDÉRATIONS Nationales et Régionales,

### ASSOCIATIONS, Cercles et Groupes

### LIBRES-PENSEURS de tous pays

Préparez-vous dès à présent au grand

# Congrès Universel de 1910

qui siégera à BRUXELLES (Belgique), à l'occasion du TRENTIÈME ANNIVERSAIRE de la fondation — à Bruxelles (1880) — de la Fédération Internationale de la Libre-Pensée.

Il importe que le CONGRÈS DE BRUXELLES soit une affirmation GRANDIOSE de la Libre-Pensée, devenue une des grandes forces morales mondiales.

Chaque pays doit y être représenté par des centaines de délégués !

**Libres-Penseurs, tous à BRUXELLES en 1910 !!**

